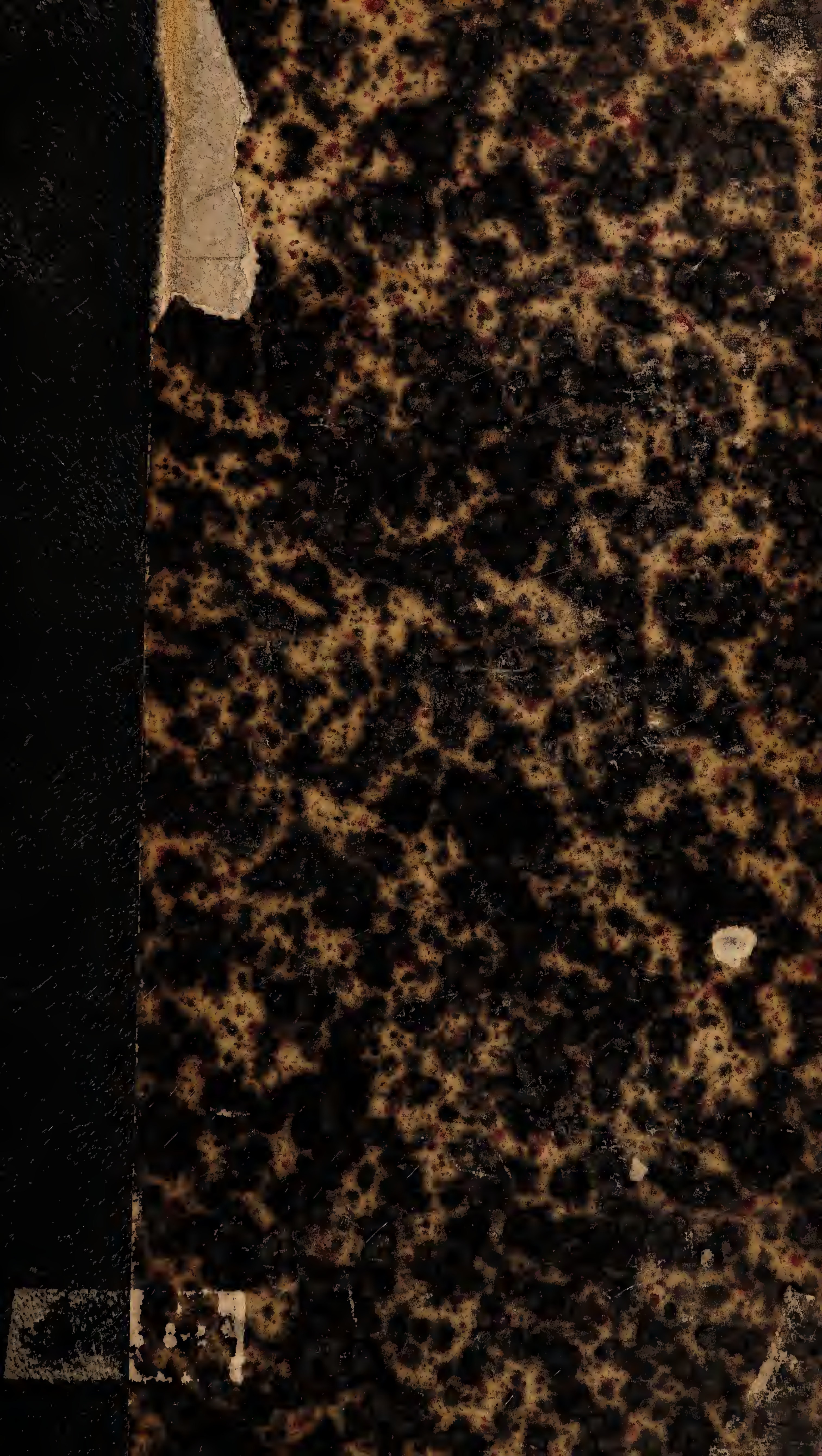
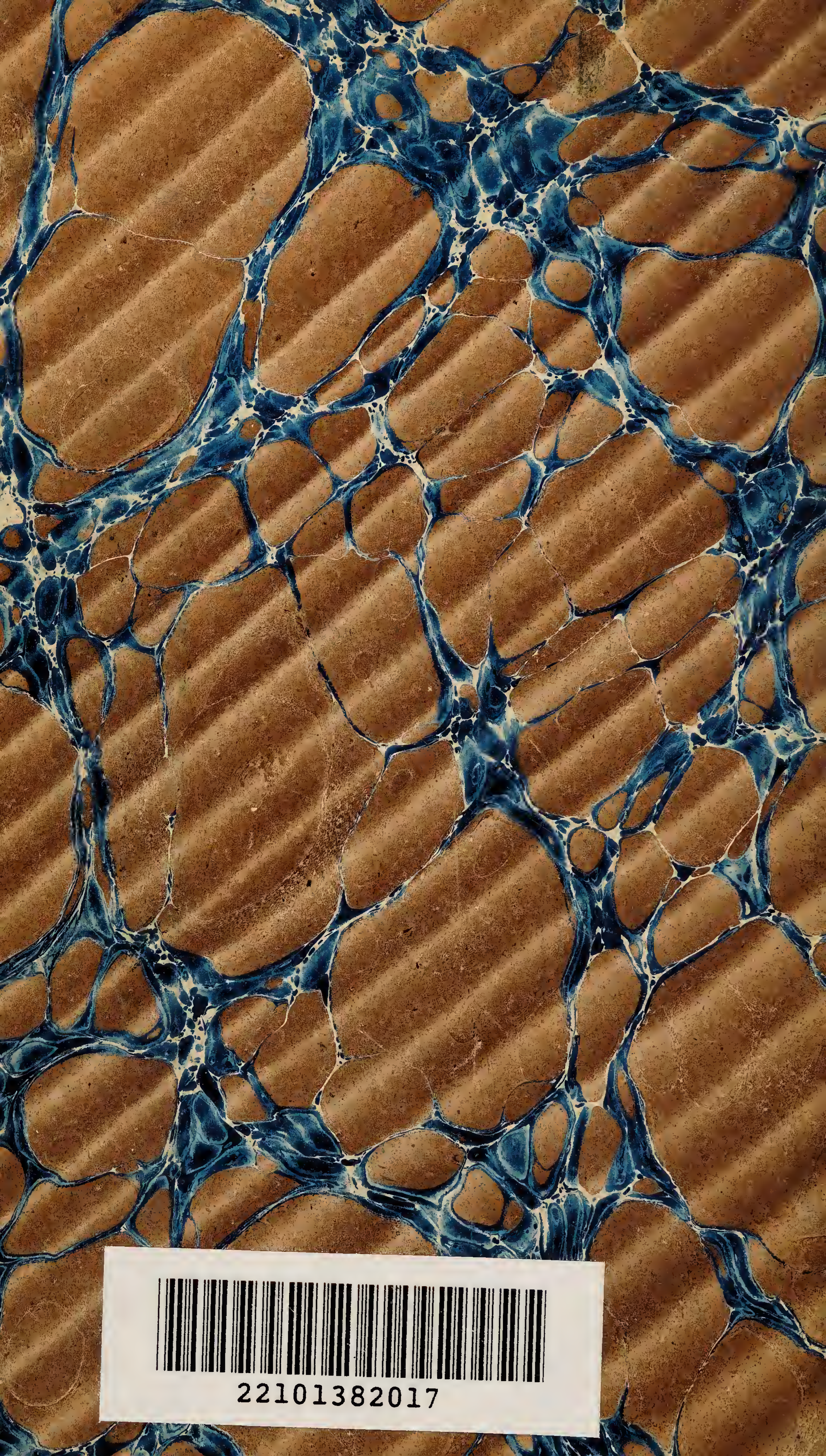






COUP D'OEIL

SUR LES

INSTITUTIONS MÉDICALES

BELGES,

DEPUIS LES DERNIÈRES ANNÉES DU DIX-HUITIÈME SIÈCLE,
JUSQU'A NOS JOURS.

BRUXELLES, IMP. DE F. VERTENEUIL, RUE D'OPHEM, N° 10.

— COUP D'OEIL

SUR LES

INSTITUTIONS MÉDICALES

BELGES,

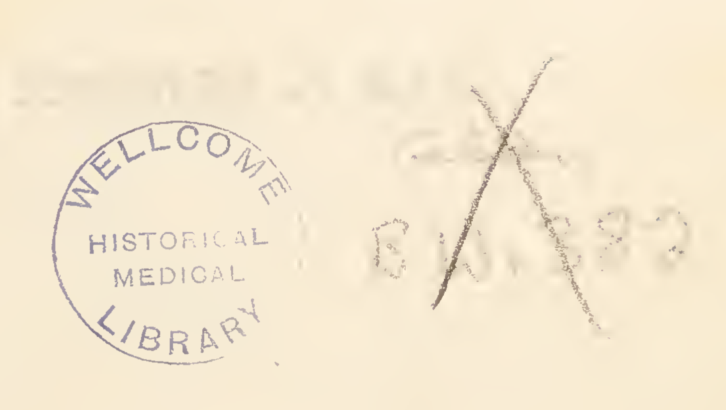
DEPUIS LES DERNIÈRES ANNÉES DU DIX-HUITIÈME SIÈCLE,
JUSQU'A NOS JOURS,

SUIVI DE LA BIBLIOGRAPHIE DE CETTE ÉPOQUE.

PAR C. BROECKX,

BRUXELLES,
SOCIÉTÉ ENCYCLOGRAPHIQUE DES SCIENCES MÉDICALES,
RUE DE FLANDRE, 155.

1841.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

La médecine comme toutes les sciences d'observation ne peut faire de progrès réels, si l'on néglige de rattacher le présent au passé. Medicina, non ingenii humani partus est, sed temporis filia a dit Baglivi (1). Aussi celui qui ne possède pas le talent de combiner les recherches et les découvertes de ses devanciers avec celles des modernes, ne peut pas se flatter d'être jamais un parfait médecin. Qu'on ne s'imagine toutefois pas que j'appartienne à cette classe peu nombreuse de médecins qui croient que nos devanciers ont tout vu, et qu'il n'y a plus rien à observer ou à inventer. Si je professe une profonde estime pour les génies colossaux de nos devanciers, je ne suis pas injuste envers mes contemporains. Le champ de la médecine est trop vaste pour jamais être exploré à fond. Croyez moi, on est encore loin des terrains primitifs malgré les progrès continuels qu'on nous annonce de toutes parts. Cette considération a été plus que suffisante pour m'engager à jeter un regard sur les quarante dernières années qui viennent de s'écouler. En feuilletant les écrits publiés dans notre pays durant cette période il m'a paru que plusieurs travaux n'étaient pas suffisamment connus. Ceci me détermina à les réunir et à les annexer au

(1). Oper. omnia Lugd. in 4°. page 2.

présent coup d'œil sur les institutions médicales Belges dans l'espoir qu'un jour un compatriote, enflammé par l'amour national et possédant les qualités nécessaires, les ferait connaitre dignement au monde médical.

La Belgique qu'on compte seulement depuis hier parmi les nations, est encore trop jeune pour avoir un esprit national. Ceci est surtout applicable aux sciences médicales. En effet, quand nos compatriotes traitent des causes, des symptômes et du traitement des maladies propres à notre climat, ne les voyons nous pas s'appuyer sur l'autorité des médecins étrangers à notre pays, étrangers à nos mœurs?.. Chacun de nous comprend le désavantage de cette manière de faire qui est encore à la mode parmi les auteurs du pays. Plus d'une fois j'ai stigmatisé cette antipathie pour tout ce qui est production scientifique du pays; la lecture du présent coup d'œil l'indique à plusieurs endroits. Je nourris l'espoir que le catalogue bibliographique de tout ce qui a été publié dans ces derniers temps contribuera, en faisant connaitre nos richesses, à établir ce véritable esprit médical national si utile et si nécessaire aux progrès de la médecine belge et au soulagement de nos compatriotes.

La Société de médecine d'Anvers avait proposé en 1839 la question suivante : « donner une esquisse rapide de l'état de » la médecine en Belgique depuis le commencement du dix-» neuvième siècle jusqu'à nos jours, afin de montrer les ser-» vices que nos compatriotes ont rendu à l'avancement des » sciences médicales. » La difficulté de l'entreprise jointe à l'ignorance des véritables sources a, sans doute, mis un obstacle à sa solution. La même question a été remise au concours pour 1842. Cette résolution n'a pas été sans influence pour me déterminer à publier la bibliographie. Je m'estimerai assez heureux si j'ai pu être de quelque utilité aux médecins qui vont entrer en lice.

En classant les diverses publications j'ai donné la préference à l'ordre scientifique. Il répond le mieux au but que je me suis proposé. En effet, si quelque médecin désire connaitre ce

que nos compatriotes ont écrit sur tel ou tel sujet médical, il n'a qu'à ouvrir la table des matières et se trouve à même d'embrasser en un seul coup d'œil tout ce qui a été publié sur la matière. Pour faciliter encore davantage les recherches, j'y ai ajouté deux tables dont l'une contient les noms des auteurs et l'autre les matières traitées.

Le lecteur, même bénévole, trouvera à redire sur la manière dont j'ai classé les divers écrits. Un Aristarque y constatera, sans doute, un désordre affreux..... A tout cela je réponds que je n'ai fait que grouper les sujets qui me paraissaient avoir quelque ressemblance et que plus d'une fois j'ai été extrêmement embarrassé vu l'immensité des matériaux. Que de fois j'ai songé au législateur du Parnasse latin !

Sumite materiam vestris, qui scribitis, œquam
Viribus, et versate diu, quid ferre recusent,
Quid valeant humeri.

J'avoue que la classification de *Hufeland* m'a guidé dans quelques endroits. D'ailleurs je n'attache aucune importance à l'ordre que j'ai suivi : dans l'état actuel de la médecine je crois avec M.r *Reveillé-Parise* qu'il est très difficile de rattacher une seule maladie à une doctrine reconnue, avouée et influente.

On pourrait me demander pourquoi je n'aie pas analysé tous les travaux ou, au moins, les plus importants?... Depuis quelque temps j'avais charmé mes loisirs en feuilletant les écrits parus dans le dixneuvième siècle ; j'en avais analysé un certain nombre, car d'adopte entièrement la vérité contenue dans l'adage *studium sine calamo, somnium* ; je nourrissais même l'espoir de pouvoir réunir ces analyses sous forme d'histoire de la médecine Belge au dixneuvième siècle.... Mais des circonstances dont il est inutile d'entretenir le lecteur m'ont empêché de pousser ce travail avec toute l'ardeur que je désirais y mettre. D'un autre côté le désir d'être utile à ceux qui veulent répondre à la question proposée par la Société de médecine, et celui encore plus vif d'engager mes compatriotes à

défricher le terrain si fertile de l'histoire de la médecine Belge m'ont déterminé à publier cette imparfaite collection d'écrits qui exigeait d'être *couvée*, passez-moi l'expression, pendant plusieurs années.

COUP D'OEIL

SUR LES

INSTITUTIONS MÉDICALES BELGES,

DEPUIS LES DERNIÈRES ANNÉES DU DIX-HUITIÈME SIÈCLE,
JUSQU'A NOS JOURS,

SUIVI DE

LA BIBLIOGRAPHIE DE CETTE ÉPOQUE.



Vers la fin du dix-huitième siècle, la plus horrible tempête politique détruisit en un instant toutes nos institutions sociales. L'*Alma Mater* de Louvain, vénérable par son antiquité et plus encore par ses souvenirs, disparut avec tous les autres établissements de ce genre, sous les coups des démagogues de la France. Toutes les sources d'instruction furent taries à la fois, et l'enseignement médical entre autres, sembla perdu sans retour. Heureusement la Providence veillait sur la Belgique, et, dans ces temps de calamité, elle lui réserva un avenir que rien alors ne faisait présager.

Nous allons essayer de faire connaître les vicissitudes qu'ont subies les institutions médicales du pays, les difficultés sans nombre qu'elles ont eu à surmonter, enfin, leur influence sur les progrès de l'art de guérir. Nous atteindrons, ce nous semble, ce but, en traitant successivement 1° de l'organisation de l'enseignement médical, 2° des Sociétés de médecine, 3° des écrits périodiques.

§ Ier. — ENSEIGNEMENT MÉDICAL.

A l'époque de la révolution française, l'enseignement médical était donné à Louvain. Dans la plupart des grandes villes on formait des chirurgiens, des accoucheurs et des pharmaciens. La Belgique devenue partie intégrante de la France, fut assujétie au même régime et aux mêmes vicissitudes gouvernementales. Les démagogues français avaient à peine mis le pied sur le sol de notre patrie, qu'ils s'en prirent à toutes nos institutions. Après avoir détruit tous nos priviléges, ils attaquèrent les établissements d'enseignement parmi lesquels s'en trouvait un seul consacré au haut enseignement, c'était l'Université de Louvain dont *Juste Lipse* avait dit :

O fida sedes artium, et fructu bona
Lateque spargens lumina nomen tuum.

Le 4 brumaire an VI (25 octobre 1797), l'administration centrale du département de la Dyle *considérant qu'il ne devait plus y avoir dans toute l'étendue de la République, qu'un seul mode d'instruction publique conforme aux principes républicains*, arrêta que l'enseignement public cesserait à l'Université de Louvain du jour de la notification de sa décision (1). Ainsi périt cet établissement qui, par les services immenses qu'il avait rendus à la science, n'avait pas mérité un sort aussi déplorable. Néanmoins on doit convenir que cette école ne répondait plus aux besoins de l'époque et qu'on ne pouvait plus dire d'elle avec *Juste Lipse :*

Te Gallus et Germanus, et te Sarmata
Inviset, et Britannus, et te duplicis
Hesperidæ alumnus.

On avait déjà senti la nécessité d'introduire des modifications dans ce système d'enseignement; des écrivains avaient même pris à tâche de signaler celles jugées nécessaires (2). De son côté, l'administration de cet établissement y avait déjà apporté elle-même plusieurs améliorations, qui eussent été rendues plus complètes, si l'arrêté du 4 brumaire ne fût venu s'y opposer, et nous priver du seul établissement consacré aux hautes études. En améliorant successivement cette école et en la faisant répondre aux besoins de l'époque, on eût préservé le pays de l'anarchie médicale, et trouvé dans les ressources de l'Université de Louvain, les moyens de former un établissement qui, pour le moins, eût pu rivaliser avec celui de Paris. Mais ce n'était pas la propagation des lumières que l'administration de la Dyle avait en vue, la Faculté de théologie lui faisait ombrage et il fallut l'abattre.

Il existait en Belgique, avant l'entrée des Français, des *colléges de médecine*. Chaque collége de médecine chargé d'enseigner, avait des règlements particuliers. Ces règlements fixaient le mode d'étude et celui de réception. Malgré cet ordre apparent, il y avait cependant des irrégularités et des abus dans les réceptions, et surtout en ce qui concernait les chirurgiens. On doit attribuer ce vice, à ce que les colléges étant trop multipliés et le droit de recevoir trop étendu, on admettait à des épreuves trop simples et à des expériences trop légères des sujets trop peu instruits pour leur confier la vie des hommes. En effet, après avoir suivi quelques leçons et avoir demeuré pendant quelque temps chez un maître chirurgien, on subissait un examen fort superficiel, et l'on se voyait admis dans la corporation des chirurgiens et des barbiers. Cet état de choses ne pouvait durer sans préjudice pour la santé publique. Aussi plusieurs voix s'élevèrent-elles pour réclamer des améliorations. Van Bavegem mérite d'être cité pour ses

(1) Fait en séance à Bruxelles, le 4 brumaire an VI; présents les citoyens Lehardy, président, Fourmeaux, Foubert, De Bériot et Bataille, administrateurs, Mallarmé commissaire du directoire exécutif et Delecroix, secrétaire-général. (Extrait du registre des procès-verbaux des séances de l'administration centrale de la Dyle.)

(2) Iberti, plan d'études de médecine proposé à l'Université de Louvain, 1795, in-8°.

vues sages et les vœux qu'il fit pour l'érection d'une académie de chirurgie, semblable à celle qui existait de son temps dans la capitale de l'Autriche (1). Les autorités gardèrent longtemps le silence malgré les réclamations des hommes les plus éminents qui ne négligèrent aucun moyen d'élever la chirurgie en Belgique au niveau de celle de ses voisins (2) ; mais enfin cet état de choses cessa. Le magistrat d'Anvers, par une ordonnance du 7 mars 1786, réorganisa le collége de médecine, et détruisit plusieurs abus. Il en fut de même de celui de Gand qui nomma des hommes instruits aux places de professeur, et créa des cours pour l'instruction des élèves sage-femmes (3). Mais toutes ces améliorations, trop lentes pour l'époque, ne produisirent pas l'effet désiré. L'instruction des chirurgiens et accoucheurs laissait toujours beaucoup à désirer.

Les élèves en pharmacie étaient tenus de faire un apprentissage de plusieurs années avant de pouvoir se présenter aux examens. Cette mesure, jointe aux épreuves devant une commission choisie parmi les pharmaciens et les membres du collége de médecine, si elle ne produisit pas de pharmaciens savants, eut toutefois l'avantage de faire des pharmaciens praticiens, ce que l'on ne saurait trop apprécier dans l'exercice de l'art de guérir.

Nous venons d'indiquer les sources d'instruction qui existaient en Belgique, pour les sciences médicales, avant qu'elle ne fut envahie par les Français. Ceux-ci passèrent la hache dévastatrice sur toutes ces institutions, et les détruisirent de fond en comble. L'anarchie la plus complète prit la place de l'ancienne organisation. Ceux qui avaient appris leur art se trou-

(1) Het waer noodig, dit-il, dat by ieder collegium medicum een verligt geneesheer wierd bestelt, of het geen beter waer dat er eene afzonderlyke academie wierd opgeregt, naer het voorbeeld van die van Weenen, waer men tegelyk di gronden der geneeskunst *in de moedertael* onderwees : want met even goed gevolg, volgens de aenteekening van Degorter, kan men eenen zieken in zyne landtael, als in het latyn genezen, 't een oft het ander zoo ingeregt zynde, waer 't noodig, dat dezen bestelden geneesheer twee of drymael terweek er afzonderlyk les opgaf; dit zal de slagling ten platten lande merkelyk doen verminderen. (Verhand. over de koortsen in 't algemeen dag bezonder over de rotkoorktsen, roodeloop, etc. Dendermonde, 1788, in-8°, tome 1, page 54.)

(2) Ik kenne mannen van verdiensten, die alle hunne poogingen en iver aenwenden, om onze Nederlandsche Heelkonst met die van onze nabueren te doen evenaeren; dat dit zyn alle ydele poogingen, zoo lang als op het voorbeeld dier zelve nabueren, het Magistraet oft hooge Regeering hunne goede inzigten niet bedoelten door diergelyke voordeelen deze konst onderschraegt. (Ibid. page 56).

(3) Ce cours était des plus urgents à cause de l'ignorance des femmes qui se mêlaient de l'exercice de l'art des accouchements. Voici comment Van Bavegem s'exprime sur ces mesures : « Dit zal ten minsten het heilzaem gevolg hebben, dat men eerlang in de steden, en vooral ten platten lande zooveel onwetende uroedevrouwen niet meer zal aentreffen ; en dit zal ook jaerlyks honderde ja menig duizende van kinderen redden, die nu elaes! op een jammerlyke en vreede wyze van het levensligt worden berooft ; zonder dan nog eens te gedenken aen de marteldood van zoo menige ongelukige moeder. » (Ibid. page 70). L'ignorance des femmes qui exercent l'art des accouchements dans nos campagnes est encore bien déplorable de nos jours. Le Conseil provincial, dans le but d'y remédier, vient de consulter la Société de médecine d'Anvers sur le meilleur moyen de pourvoir à l'instruction des élèves sage-femmes.

vaient confondus avec ceux qui n'en avaient pas la moindre notion. Ajoutez encore à cela, que la Faculté de Louvain et les colléges de médecine avaient peu de temps avant leur suppression, créé un nombre surprenant de médecins et de chirurgiens peu instruits. Ces derniers surtout inondèrent le plat pays, de sorte que la vie des hommes était entre les mains de gens avides autant qu'ignorants, et que par l'empirisme le plus dangereux, ils abusaient partout de la crédulité et de la bonne foi.

Les hommes de bien, ceux pour qui l'humanité et la science étaient le but où tendaient leurs efforts, ne purent que gémir sur cette calamiteuse époque.

Plusieurs élèves allèrent s'instruire à l'étranger. Une chose digne de remarque, c'est l'étonnante facilité avec laquelle des Universités étrangères accordèrent des diplômes à nos compatriotes. Ceux-ci revinrent dans leur pays avec un léger bagage scientifique et s'adonnèrent, suivant l'expression d'un célèbre philosophe, à l'expérimentation sur l'homme vivant.

Que firent les régénérateurs politiques pour conjurer tant de maux. Ils crurent mettre une digue à ces débordements en appliquant à notre pays la loi du 3 brumaire an IV, sur l'organisation de l'instruction publique qui avait été rendue commune aux départements par arrêté du Directoire exécutif du 7 pluviôse an V. On créa dans les chefs-lieux des départements, une institution à laquelle on donna le nom d'*École centrale*.

Ces écoles étaient destinées à remplacer en partie la suppression de l'Université nationale et les cours des colléges de médecine. Elles ne remédièrent qu'imparfaitement au mal, l'ignorance et le désordre en médecine allèrent en augmentant. Ces écoles ne furent pas goûtées et presque désertes au bout de peu de temps. Nous trouvons la principale cause de cette désertion dans l'aversion qu'inspiraient à nos pères les actes émanés des auteurs de l'inconcevable oppression qui caractérisa le prétendu régime de liberté de cette époque. Car, si les Belges avaient vu avec effroi la première invasion française de 1792, qu'on juge alors des sympathies que le régime républicain dut leur inspirer plus tard.

De toutes parts on entendit s'élever des plaintes. Le gouvernement ouvrit enfin les yeux, lorsqu'un député eut osé affirmer publiquement que l'ignorance des médecins était la cause de la mort de plusieurs milliers de citoyens par jour dans toute l'étendue de la République. Le 19 ventôse, an XI (10 mars 1803), parut une loi relative à l'exercice de la médecine en France (1). Elle institua six écoles pour la création de docteurs en médecine

(1) Depuis le décret du 18 août 1792, qui a supprimé les Universités, les Facultés et les Corporations savantes de la France, il n'y avait plus eu de réceptions régulières de médecins ni de chirurgiens. Une loi du 14 frimaire an III, avait établi à Paris, Strasbourg et Montpellier trois écoles de santé destinées à former des officiers de santé pour le service des hôpitaux et de la marine. L'enseignement théorique et pratique devait être donné dans ces écoles par huit professeurs à Montpellier, six à Strasbourg, douze à Paris, et chacun de ces professeurs devait avoir un adjoint. La loi du 11 floréal an X, concernant l'instruction publique a maintenu ces trois écoles sous le titre d'*École de médecine*. La loi du 19 ventôse an XI les a chargées d'examiner les élèves pour les réceptions de docteurs, et un arrêté du gouvernement du 20 prairial an XI, a réglé les conditions

et en chirurgie. Eu égard à la nécessité de pourvoir le plat-pays d'hommes assez instruits pour ne pas compromettre la santé de leurs concitoyens, on établit dans chaque département, un jury chargé de reecvoir les jeunes gens que les moyens de leurs parents ne permettaient pas d'élever dans des études dispendieuses. Les aspirants devaient toutefois, soit par six ans de travaux assidus auprès des docteurs, soit par cinq ans de résidence dans les hôpitaux civils ou militaires, avoir acquis assez de connaissances pratiques et avoir été à portée de faire assez d'applications utiles, pour être capables de soigner les malades, et d'éviter les erreurs funestes que l'ignorance et l'impéritie ne commettent que trop souvent; ils devaient porter le nom d'*officiers de santé*. Les législateurs avaient cru indispensable d'admettre cette différence entre deux genres de professions analogues mais graduées, parce que l'ordre naturel des choses, consolidé par un grand nombre de siècles d'existence, avait forcé de la conserver (1).

Pour la réception des officiers de santé, il était établi dans le chef-lieu de chaque département, un jury composé de deux docteurs et d'un commissaire pris parmi les professeurs des six écoles.

Le titre V de cette loi traite de la réception des sage-femmes. Les dispositions principales sont : l'établissement d'un cours gratuit d'accouchement théorique et pratique dans chaque département, l'obligation pour les élèves sage-femmes de suivre au moins deux de ces cours, de voir pratiquer ou de pratiquer elles-mêmes pendant six mois, des accouchements dans un hospice; enfin celle de se présenter au jury pour être examinées et de ne point employer les instruments dans les accouchements laborieux sans appeler un médecin ou un chirurgien.

Le gouvernement en promulgant cette loi, croyait avoir atteint le but qu'il s'était proposé : celui de faire cesser le désordre et l'anarchie qui existaient dans l'exercice de notre profession. En effet, cette loi y remédie en partie; elle n'admet à l'exercice de l'art de guérir que des hommes qui ont fait preuve de connaissances et rend ainsi à un état honorable une partie de la dignité qui seule peut en soutenir les avantages.

Dans la même année XI, le 21 germinal (11 avril 1803), parut la loi sur l'enseignement de la pharmacie (2). Elle était la suite et le complément de la loi sur l'exercice de la médecine. Trois écoles furent établies ; les siéges en étaient à Paris, à Montpellier et à Strasbourg. Il était loisible aux élèves de subir leurs examens soit devant les professeurs de ces écoles, soit devant les jurys médicaux de chaque département. Dans ce dernier cas, on adjoignait au jury départemental quatre pharmaciens légalement reçus, et nommés par le Préfet pour cinq ans (art. 13). Chaque école de pharmacie était

nécessaires à l'admission des élèves aux écoles, les conditions imposées pour être admis aux examens, le mode d'y procéder, les frais des études et des examens (Trébuchet, Jurisprudence de la médecine. Bruxelles 1838, in-12, page 247). Le défaut d'une bonne organisation de l'enseignement médical en France a naturellement dû influencer celle de la Belgique.

(1) Exposé des motifs du projet de loi sur l'exercice de l'art de guérir.

(2) L'arrêté contenant règlement sur les écoles de pharmacie fut publié le 25 thermidor an XI (13 août 1803).

tenue d'ouvrir, tous les ans et à ses frais, au moins trois cours expérimentaux, l'un sur la botanique et l'histoire naturelle des médicaments, les deux autres sur la pharmacie (art. 5). Les examens étaient au nombre de trois : deux de théorie, dont l'un sur les principes de l'art et l'autre sur la botanique et l'histoire naturelle des drogues simples; le troisième, de pratique, durait quatre jours, et consistait dans au moins neuf opérations chimiques et pharmaceutiques (art. 15).

Ces lois, bien qu'imparfaites, reçurent l'approbation des personnes de l'art, et exercèrent une influence salutaire sur la médecine. Le premier effet que nous ayons à signaler fut l'érection, en l'an XII, de trois écoles pratiques de médecine et de chirurgie. Les villes d'Anvers, de Bruxelles et de Gand en furent les siéges.

Le marquis d'Herbouville voyant le dénuùment d'instruction médicale où se trouvait la ville d'Anvers, et voulant procurer aux élèves toutes les facilités de s'instruire, et les mettre en état de profiter des leçons de perfectionnement qu'ils étaient destinés à recevoir dans les écoles de médecine du gouvernement, ou de pouvoir se présenter devant les jurys institués par le titre III de la loi du 19 ventôse an XI, créa l'école primaire de médecine par arrêté du 10 fructidor an XII (30 août 1804). On y enseignait pendant l'hiver, l'anatomie, la physiologie, la pathologie externe et les opérations; pendant l'été, la chimie, la botanique et l'histoire naturelle des drogues nouvelles, la pathologie et la thérapeutique internes; pendant toute l'année, les cliniques interne, externe et d'accouchements (1).

(1) L'école fut installée publiquement le 1er vendémiaire an XIII. Nous pensons faire une chose agréable à nos collègues d'Anvers en insérant ici le premier programme des leçons données à la nouvelle école.

Cours du semestre d'hiver.

Vandenzande; anatomie et physiologie, le 2 vendémiaire, les lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi à 11 heures du matin.

Leroy; médecine opératoire, le 2 vendémiaire, les lundi, mardi, jeudi et vendredi à 3 heures de l'après-midi.

Lemercier; pathologie et thérapeutique internes, le 2 vendémiaire, les lundi, mercredi et vendredi à 9 heures du matin.

Observation. Pendant le semestre d'hiver il y aura une salle de dissection établie dans l'hôpital où les élèves pourront disséquer tous les jours.

Cours du semestre d'été.

Leroy; pathologie externe, le 1er germinal, les lundi, mardi, jeudi et vendredi à 3 heures après midi.

Vanmerstraeten; botanique, matière médicale, le 1er germinal les lundi, mardi, mercredi, jeudi et vendredi à 4 heures après midi.

Vandenzande; chimie, le 1er floréal, les lundi, mercredi et vendredi à 5 heures après midi.

Vanhaesendonck; accouchements, maladies des enfants et des femmes en couches le 1er germinal, les lundi, mardi, jeudi et vendredi à 11 heures du matin.

Cours permanents.

Lemercier; clinique interne, toute l'année, tous les jours à 9 heures du matin en hiver, et à 8 en été.

Cette institution eût une influence favorable sur l'art médical dans notre pays, et dota nos villes et surtout nos campagnes, d'officiers de santé instruits et éminemment supérieurs aux chirurgiens que notre patrie possédait. S'il est vrai que ces trois écoles ont produit beaucoup de bien, nous ne paraîtrons pas partial en disant que celle d'Anvers mérita la palme, à cause du profond savoir de quelques-uns de ses professeurs. Ceci est tellement vrai que plusieurs villes des départements voisins et plusieurs autres dans l'intérieur de la France, parmi lesquelles nous pouvons citer Marseille et Caen, écrivirent à Anvers pour avoir communication des règlements et des détails d'organisation de son école pratique. Elle devint pour ainsi dire le modèle de toutes celles qui successivement furent fondées dans les hôpitaux civils de la plupart des grandes villes de l'Empire (1).

L'utilité de ces écoles est évidente; les secours que ses élèves ont portés aux blessés de Walcheren et de Waterloo en sont la preuve irréfragable. On ne doit pas croire toutefois qu'elles pussent remplacer l'enseignement universitaire; loin de là, l'éducation première y était négligée, et il est constant que l'ignorance dans les lettres et dans les sciences physiques et mathématiques était presque générale. Ajoutez à cela que les professeurs n'épuisaient pas leurs matières comme cela se fait dans les universités.

S'il est vrai que quelques élèves en médecine profitèrent des bienfaits de la loi du 19 ventôse en allant suivre les cours à une des trois écoles établies à Paris, Montpellier ou Strasbourg, comme leurs thèses le démontrent; il y en eut d'autres qui s'expatrièrent, achetèrent leur diplôme à l'étranger et revinrent exercer leur art en Belgique conformément à l'article 4 de la même loi. Il y en eut même qui ne firent que s'absenter pendant quelques jours, escamotèrent leur diplôme à l'étranger et vinrent en faire parade dans leur patrie. Loin de moi de vouloir critiquer certaine classe de jeunes gens qui, pleins de savoir, peuvent bien entreprendre un voyage pour aller se faire examiner et recevoir un diplôme dans les grandes écoles, mais à qui le long séjour d'une grande ville causerait des dépenses au-dessus de leurs moyens. J'applaudis au contraire à leurs succès. Mais je regarde comme préjudiciable à l'humanité l'obtention du titre de docteur étranger par ceux de nos compatriotes qui osaient à peine se présenter aux jurys d'examen des départements.

Beguinet; clinique externe, toute l'année, tous les jours, à 8 heures en hiver, et à 7 en été.

Vanhaesendonck; clinique des accouchements, toute l'année, tous les jours à 7 heures du matin en hiver, et à 6 en été.

Cours supplémentaire.

Vandenzande; anatomie pour les peintres, le 1er germinal, tous les jours.

Nota. Il y aura trois fois par semaine, les mardi, jeudi et samedi, des consultations gratuites données aux malades du dehors par le médecin et le chirurgien en chef de l'hôpital en présence des élèves clinistes.

(1) Discours de Vandenzande prononcé le 6 juin 1808, à l'occasion de la distribution solennelle des prix de l'école pratique de médecine et de chirurgie d'Anvers.

A côté des écoles officielles on en vit s'élever d'autres. Au commencement de ce siècle quelques hommes eurent le courage d'instituer un enseignement particulier. Les villes de Louvain et de Liége en furent le siége.

Quelques débris de l'ancienne Université de Louvain continuèrent à enseigner la médecine et attirèrent quelques élèves. Les noms de ces hommes courageux méritent de passer à la postérité. Van Gobbelschroy et Mastraeten enseignèrent la médecine, Liebaert et Sentelet les sciences accessoires. Les professeurs avaient su donner quelque éclat à leur école : les élèves qui avaient suivi leurs cours, allèrent pour la plupart se présenter à l'Université de Leyde, où le certificat des professeurs de Louvain leur servait à faire obtenir leur diplôme. Cette institution quoique fort incomplète a duré jusqu'à la création des universités par le roi Guillaume Ier.

A Liége Ansiaux fonda avec Comhaire une école de chirurgie à laquelle un grand nombre d'élèves vinrent puiser les connaissances en médecine. L'instruction donnée dans cette école attira l'attention du gouvernement français, qui admit aux examens devant la Faculté de médecine de Paris, les élèves munis de certificats prouvant qu'ils avaient fait un temps d'étude double de celui exigé pour les étudiants de l'école du gouvernement. Les jurys de médecine des départements, les commissions d'examen pour le service des armées reconnaissaient la valeur des certificats délivrés par ces deux professeurs. Cette institution n'a cessé que lors de l'installation de l'Université de Liége, en 1817, dont Ansiaux et Comhaire firent partie en qualité de professeur.

La révolution politique de 1814 avait apporté une forte secousse à toutes nos institutions. Les sciences et les arts n'avaient pu se soustraire à l'agitation générale. Tout semblait indiquer que notre patrie allait perdre pour longtemps le peu de calme dont elle avait joui. Cependant après quelques mois d'incertitude les inquiétudes cessèrent ; les Belges apprirent que le congrès de Vienne avait lié leur destinée à celle des Provinces-Unies. La médecine devait bien augurer de cette réunion et s'attendre à trouver des hommes zélés pour la science dans les compatriotes du grand Boerhaave.

L'étude de cette science avait trop souffert du défaut de haut enseignement. Un cri général se fit entendre à cet égard dans toute la Belgique.

L'affection de nos compatriotes pour l'Université de Louvain ne s'était pas éteinte par 17 années de repos forcé. Peu de temps après la retraite des Français, plusieurs notabilités firent tous leurs efforts pour en obtenir le rétablissement. Seize professeurs de l'ancienne Université, encouragés par le vœu de toute la nation belge, s'assemblèrent à Louvain le 27 mai 1814, deléguèrent Vandevelde et Van Audenrode, *à l'effet de s'adresser conjointement ou séparément à l'autorité qu'il appartient et de faire tous les devoirs requis pour obtenir main levée de tout obstacle qui pourrait empêcher ou retarder le libre exercice de l'enseignement dans ladite Université, ainsi que de sa juridiction, de sa discipline et surveillance et tout ce qui en dépend, conformément à sa constitution, droits et priviléges.*

Ces députés firent preuve d'un zèle extraordinaire qui ne fut pas couronné

de succès (1). Quelques-unes de nos municipalités adressèrent des suppliques au roi (2). On vit même plusieurs personnages distingués joindre leurs efforts à ceux des autorités pour obtenir la restauration de l'ancienne Académie de Louvain, mais toutes ces démarches furent inutiles (3). Il en fut de même des nombreux écrits qui parurent à cette époque sur le même sujet. Par ce motif nous ne rapporterons ici qu'un seul passage d'une de ces productions pour faire voir qu'elle était alors la disposition des esprits et quelles conditions on mit au rétablissement de l'Université. « Si populi vox unanimis, dit-il, quæ a sagaci gubernio numquam flocci fit institutionem hanc pro eo exposcat : quis erit liberalium artium ac prosperitatis publicæ quæ sine scientiis nulla est, tam parum amicus, ut qui in eam unam et solam Lovanii, *correctis corrigendis*, instituendam, et a regiâ benevolentiâ efflagitandam, omnem suam curam, operamque *bene collocatam non arbitretur* (4). »

Tout espoir disparut à la publication du règlement sur l'organisation de l'enseignement supérieur dans les provinces méridionales, arrêté par le roi le 15 septembre 1816. Les articles 7 et 8 de ce règlement établirent trois nouvelles Universités, celles de Louvain, de Gand et de Liége. Par décrets royaux du 19 août et du 1er septembre 1817, l'installation fut fixée au mois de novembre suivant. Ce fut M. Repelaar Van Driel qui fut chargé de cette mission.

Si avant cette époque nos compatriotes voulaient convenablement étudier la médecine, ils devaient s'expatrier et se rendre aux Universités de Leyde, de Paris ou de Strasbourg. Depuis 1817 ils furent affranchis de cette servitude. Dès lors ils purent se procurer dans le pays une instruction médicale étendue.

L'influence bienfaisante que les Facultés du pays exercèrent sur la cul-

(1) Voici les démarches que firent Vandevelde et Vanaudenrode. Le 6 juin 1814 ils présentèrent une requête à S. E. le baron Devincent, gouverneur général de la Belgique, qui n'eut pas de suite. Voyant leur tentative échouée, ils adressèrent d'autres requêtes, au mois d'octobre suivant à l'empereur d'Autriche François II, à S. S. Pie VII, au prince de Metternich-Winnebourg, ministre d'état à Vienne; au cardinal Consalvi, légat du pape au congrès de Vienne, le tout inutilement. Ce manque de succès ne les découragea pas, ils s'adressèrent le 12 octobre 1815, mais encore infructueusement, au roi des Pays-Bas. Ces démarches furent encore suivies d'autres. Le 13 et le 20 octobre 1815, ils écrivirent au comte De Thiennes de Lambize, ministre d'état du roi Guillaume; mais cette tentative ne réussit pas mieux que toutes les autres.

(2) Lorsque le roi se trouvait le 24 septembre 1814, au château d'Heverlé, la municipalité de la ville de Louvain lui demanda le rétablissement de son ancienne Université; elle offrit même de faire les frais de cette restauration. Le maire de la ville d'Anvers, Ph. S. Vermoelen, présenta au nom de la ville une adresse au roi tendant à obtenir le rétablissement de l'Université.

(3) Parmi les personnes qui prirent une part active à ces démarches nous citerons : A. Gendebien, Desmet, Raepsaet, le prince de Broglie, les vicaires généraux de Malines, de Gand et de Liége, les ducs d'Aremberg et de Beaufort, le comte de Merode Westerloo, le baron de Secus et plusieurs autres.

(4) J. C. Jacobs, oratio de necessitate restituendæ universitatis Lovaniensis. Brux. Rampelbergh 1816, in-8°, p. 24.

ture des sciences médicales est évidente. Elles concoururent à continuer ce que les écoles secondaires de médecine avaient commencé, bien que l'instruction qui y était donnée laissât encore beaucoup à désirer, elle était bien supérieure cependant à celle qui l'avait précédée. Elle était en même temps nationale. En effet ce n'était plus sur des malades de pays étrangers que nos aspirants au doctorat durent étudier le cachet des maladies de la Belgique, c'était dans les hôpitaux du pays qu'ils s'instruisaient en soulageant les maux de leurs semblables.

L'arrêté du 15 septembre 1816 fut certainement un progrès. Cependant ceux qui désiraient voir donner à notre jeunesse une éducation des plus complètes, et rendre nos médecins capables de remplir la noble mission à laquelle ils sont appelés, y remarquaient plusieurs lacunes. Entre autres le nombre des professeurs de la Faculté de médecine porté à trois ou quatre par l'article 19, était évidemment trop restreint. Trois ou quatre ne pouvaient suffire à l'enseignement de toutes les branches d'une science aussi vaste et aussi difficile.

L'article 18 qui rendait le latin obligatoire dans les Universités a été l'objet de violentes critiques. Nous croyons que la langue latine doit être familière aux aspirants. Les ouvrages des grands maîtres dans notre art sont, pour la plupart, écrits en latin; ce sont encore aujourd'hui des sources fécondes où nous pouvons puiser une instruction solide. Et comment profiterait-on de ces trésors si l'on ne possédait pas la clef qui doit les ouvrir? C'est en outre un moyen de forcer les élèves de fréquenter avant leurs études médicales, les athénées et colléges qui doivent en être regardés comme les préliminaires indispensables (1).

L'organisation des Universités du royaume, comme on devait s'y attendre, eut ses apologistes et ses adversaires. Nous allons faire connaître quelques écrits qui parurent sur la matière suivant l'ordre chronologique de leur apparition.

La polémique commença dans le *Flambeau* et dans le *Journal de Gand* de 1821, entre M. Guislain et Marcq. Le premier, ainsi que MM. Garnier et Raoul, se déclara partisan de l'arrêté du 15 septembre 1816 et de la multiplicité des universités. Tous trois s'opposèrent à la suppression des trois Facultés de médecine de la Belgique et à leur fusion en une seule qu'on voulait établir à Bruxelles. Ils se fondaient principalement sur ce que les mesures que l'on aurait adoptées pour l'enseignement médical, devraient être appliquées à toutes les branches de l'enseignement en général, puisqu'aucune de ces branches n'est étrangère à l'autre; que c'était là concentrer tous les moyens de perfectionnement sur un *seul* point du royaume, que, cette concentration était illibérale; qu'elle était opposée aux véritables intérêts de l'instruction du peuple; qu'elle éteignait enfin l'émulation entre les écoles en ôtant tout sujet de comparaison (2).

(1) Bien que Baglivi ait dit *scientiarum lingua romana esto*, nous croyons qu'*aujourd'hui* il est préférable de donner des cours dans une des langues vivantes.

(2) Observations sur l'organisation des universités du royaume des Pays-Bas, en réponse à quelques brochures sur cette organisation par; L. V. Raoul; Gand,

Chacun de ces arguments fut combattu par leurs adversaires, parmi lesquels il suffira de citer M. Delahaye, Marcq et Broquet. Ceux-ci cherchaient l'émulation, non dans le nombre des universités, mais dans le nombre des élèves, et proposaient l'enseignement de Paris pour modèle. L'organisation actuelle ne leur paraissait pas seulement défectueuse, mais même trop onéreuse à l'état. Ils soutenaient qu'à moins de frais on en eût pu établir une meilleure. Ils désapprouvaient hautement le gouvernement qui, sous prétexte de ne pas aggraver le fardeau des dépenses qui pesaient sur le royaume, commettait à quatre professeurs les parties si nombreuses et si vastes dont se compose l'étude des sciences médicales. On s'aperçut qu'une pareille tentative ne pouvait avoir un bon résultat. « La science seule n'a pas été sacrifiée, dit M. Delahaye, par l'absurdité de l'institution, il semblerait que pour y parvenir on ait encore pris plaisir de multiplier les frais à charge de l'état. Ainsi s'élèvent dans les trois endroits différents des édifices somptueux, dont l'entretien seul sera déjà une charge; ainsi doivent se former trois bibliothèques différentes, autant d'amphithéâtres d'anatomie, de jardins botaniques, de cabinets d'histoire naturelle, de préparations anatomiques et d'arsenaux chirurgicaux, etc. (1). » En suivant l'ordre ainsi établi dans l'instruction médicale, dit M. Marcq, l'impulsion donnée autrefois aux études des médecins, en Europe, par le génie de l'immortel Boerhaave, va s'anéantir pour nous. Bien loin de suivre la marche progressive des lumières en médecine, nous allons nous retrouver aux siècles passés, ou bien être obligés d'émigrer et d'aller chercher, chez nos voisins, des connaissances que nous ne pouvons acquérir dans notre patrie. Quelle alternative ! » (2). Si l'on oppose à M. Delahaye que la multiplicité des écoles rend l'accès de la science plus facile, il répond qu'il vaut mieux avoir de bons médecins éprouvés par des études préliminaires que d'en avoir un grand nombre.

Le docteur F.-G. Broquet, de Tournay, prit également part à cette polémique; il s'efforça de signaler les conséquences de la multiplicité des Universités qu'il considère comme la perte totale de l'émulation, ce puissant aiguillon qui pousse à toutes les connaissances (3).

La question de l'organisation de l'enseignement médical fut encore débattue dans plusieurs écrits périodiques. Outre ceux que nous avons nommés plus haut, le *recueil des sciences médicales d'Ypres*, les *Annales Belgiques*, la *Revue encyclopédique* et le *Spectateur belge* de M. Defoere y prêtèrent leurs colonnes.

En 1828 le roi nomma une commission composée de médecins des diverses

1821, in-8°. Ceci peut encore servir de réponse à ceux qui, suivant aveuglement l'exemple de la France, tentent encore à l'heure actuelle à tout centraliser en Belgique.

(1) De la nécessité de réformer l'enseignement médical dans la Belgique. Bruges, V. Demoor, 1821, in-8°, p. 27.

(2) De l'état actuel de l'enseignement médical en Belgique et des moyens de l'améliorer. Brux. 1821, in-8°.

(3) Quelques réflexions sur l'état de la médecine en Belgique et notamment sur les lois et arrêtés qui en règlent l'enseignement et la pratique. Tournay, J. Cambier, 1821, in-8°, p. 16.

parties du royaume pour examiner les lois relatives à l'art de guérir. A cette occasion M. E. Feigneaux renouvela quelques critiques sur le grand nombre d'Universités et exposa les avantages de la nomination des professeurs par la voie du concours (1).

Malgré les observations plus ou moins justes sur l'organisation de l'enseignement médical, malgré l'urgence de plusieurs améliorations proposées, le gouvernement ne changea rien à l'état des choses existant. La même législation resta en vigueur jusqu'à l'époque de la révolution de 1830. Alors l'enseignement éprouva une interruption de quelques mois.

Le 16 décembre 1830, sur la proposition du Comité de l'intérieur et de M. Lesbroussart, administrateur général de l'instruction publique, parut un arrêté du gouvernement provisoire qui rouvrit les Universités pour le 31 décembre de la même année. La suppression de la Faculté des sciences mathématiques et physiques à Louvain et à Gand (art. 2) et de la Faculté des lettres à Liége, eut l'influence la plus fâcheuse sur les études médicales. Nous avons connu le professeur de chimie et celui de physique d'une de nos Universités qui distribuèrent à tout venant le diplôme de candidat en sciences. Plus tard les professeurs de médecine de la même école, désirant sans doute faire leur fortune, s'avisèrent de créer une Faculté *libre* de sciences, encouragés qu'ils étaient par les articles 13, 14 et 15 de la loi provisoire (2). Tout ce qui se trouvait dans le pays d'ignorants et de barbiers s'empressa de se présenter en foule devant cette soidisante Faculté pour acheter le diplôme de candidat en sciences et se préparer la voie pour escamoter celui de docteur dans les trois branches. La plume me manque pour flétrir assez les hommes qui ont ainsi avili l'état honorable de médecin en jetant dans le pays cette nuée de médicastres qui s'en vont saignant et purgeant tout le monde à leur guise (3).

Cette réorganisation, ou pour mieux dire, cette désorganisation, eut donc l'influence la plus funeste sur la pratique de l'art de guérir, parce qu'elle peupla le pays de médecins peu instruits. Aussi l'œuvre du gouvernement provisoire suscita-t-il un mécontentement universel. Plusieurs écrivains gé-

(1) Quelques réflexions sur les lois et règlements qui régissent l'art de guérir dans le royaume des Pays-Bas, adressées à M. Vanmaanen. Bruxelles, Berthot, 1828, in-8°.

(2) Voici ces articles : les professeurs de chaque Faculté aviseront aux moyens d'admettre *promptement* aux examens et à la promotion les étudiants qui auraient déjà remplis les conditions requises à cet effet. (Art. 13.)

Les certificats exigés par le règlement pour obtenir le grade de candidat dans l'une des quatre Facultés, ne seront point requis, pour la présente année scolaire, dans les Universités, où, par suite de l'article 2, les élèves seraient dans l'impossibilité de se conformer audit réglement. (Art. 14).

Tout Belge qui voudra obtenir des grades universitaires, peut se présenter aux examens devant la Faculté compétente, en payant les rétributions déterminées par les règlements, quelque soit d'ailleurs le pays et l'établissement où il a fait ses études. (Art. 15.)

(3) C'est à ceux qu'on peut appliquer à juste titre le *dignus es intrare in nostrodocto corpore;* tout ce que la critique la plus acerbe des Molière, des J.-J. Rousseau et de plusieurs autres a lancé contre la Faculté resterait ici encore au-dessous de la vérité.

mirent sur cet état avili de l'art, quelques-uns eurent le courage d'élever la voix pour signaler publiquement les griefs de l'enseignement médical. Chose digne de remarque, le déplorable arrêté du 16 décembre 1830, n'eut aucun apologiste.

Dans cet état de choses, Vanesschen, médecin d'un grand mérite, signala les trois points suivants comme les causes principales de l'imperfection de l'instruction médicale : 1° Défaut d'ensemble et d'unité; 2° état incomplet des corps enseignants; 3° absence d'émulation. Pour y obvier, il proposait qu'on exigeât le même examen de toutes les personnes qui se destinaient à l'art de guérir, et que l'on n'admît que des docteurs. Comme notre pacte fondamental établit la liberté de l'enseignement, il désirait un seul jury d'examen. M. Verhulst est aussi de cet avis et dit « qu'on pourrait nommer un jury d'examen composé en partie de professeurs des trois universités, et en partie de docteurs étrangers à ces institutions, désignés par le gouvernement; ce jury s'assemblerait à Bruxelles, à une époque fixée, pour décerner les grades académiques à tous ceux qui se présenteraient (1). »

Vanesschen voulait en outre qu'une Faculté complète comprît quinze professeurs auxquels il adjoignait deux lecteurs. Il s'opposait à ce qu'un professeur fût accablé de besogne, comme cela avait eu lieu lorsqu'il n'y avait que trois ou quatre professeurs dans les Facultés de médecine. « De cette manière, dit-il, le professeur pourrait travailler plus convenablement le terrain qui lui échoit en partage, revenir plusieurs fois sur une même route avant d'y engager ses élèves, leur en désigner les écueils et semer en même temps dans ses leçons cette variété et cet attrait qui invitent à l'étude. »

Si notre auteur ne se prononçait pas ouvertement pour une seule université, du moins il voulait centraliser chaque branche des études supérieures dans l'une de nos universités, par exemple les sciences médicales dans l'une, le droit et les sciences dans une autre, et les lettres dans une troisième.

Comme moyens d'émulation, il proposait des concours annuels pour les élèves. Les places de lecteurs et de professeurs se donneraient également au concours. Il croyait néanmoins qu'il serait difficile d'appliquer ce système aux premières nominations (2).

Depuis longtemps une loi spéciale sur l'enseignement de la médecine était réclamée et impatiemment attendue. Tout le monde sentait qu'au milieu du mouvement progressif des lumières, une réforme presque totale était devenue nécessaire dans cette partie du haut enseignement. A cet effet, MM. Houdet et Wauters adressèrent au Roi et aux Chambres, un projet de loi qui renfermait plusieurs choses utiles. Leur projet avait d'autant plus de mérite, que, chiosissant pour le publier le moment où les Chambres législatives étaient à la veille de discuter la loi sur l'instruction publique, il offrait celui de l'à-propos. D'après ce projet, on divisait le corps enseignant

(1) Mémoire sur les abus dans l'enseignement supérieur, et sur les moyens de les réformer par; P. F. Verhulst. Brux., 1831, in-8°.

(2) Lettre à M. Lesbroussart, sur l'état actuel de l'enseignement médical en Belgique et sur les moyens de l'améliorer; par P. J. Vanesschen. Brux., 1831, in-8°.

en deux catégories, les professeurs (au nombre de huit) et les agrégés (au nombre de quatre). Ils devaient être nommés par la voie du concours. Les auteurs du projet en question ne se prononçaient pas sur le nombre et sur le siége des Facultés de médecine à établir. Ce travail renfermait des vues utiles dont quelques-unes ont été mises en pratique dans la loi qui nous régit actuellement (1).

Le haut enseignement existant était si peu national, avait acquis si peu la confiance publique, tandis que ce sont cependant les citoyens qui en font les frais, que les deux opinions qui divisent la Belgique ont dû élever, chacune avec leurs deniers, une Université pour les représenter respectivement. La première fut créée à Malines par les soins des évêques et avec l'approbation de S. S. Grégoire XVI. Elle fut inaugurée le 4 novembre 1834, et resta dans cette ville jusqu'en 1836, lorsqu'elle fut transférée à Louvain. L'Université libre de Bruxelles dut sa fondation au parti libéral du pays; l'inauguration en eut lieu le 20 novembre 1834. L'école secondaire de médecine de Bruxelles lui fut réunie, et le personnel professoral de cette dernière forma le noyau de la Faculté de médecine. Ces deux écoles marchent progressivement; le temps décidera laquelle des deux répond le mieux aux besoins de notre époque et de notre patrie.

La loi sur l'enseignement supérieur de Belgique, adoptée par la Chambre des Représentants le 25 août, et par le Sénat le 23 septembre 1835, reçut la sanction royale le 27 septembre suivant. C'est ce code qui nous régit actuellement. Il mérite de fixer notre attention.

La loi n'admet que deux Universités aux frais de l'État, l'une à Gand et l'autre à Liége (art 1er). Par l'art. 14, des agrégés peuvent être attachés aux Universités. Il serait à désirer que leur nombre égalât au moins celui des professeurs, les avantages en seraient immenses pour la science. Ils formeraient une espèce d'*école pratique*, semblable à celle de Paris, et qui dans notre patrie, comme dans la capitale de la France, rehausserait l'éclat de l'enseignement médical, et deviendrait une pépinière de bons professeurs.

Un seul jury, d'examen séant à Bruxelles, est institué conformément à l'esprit de notre pacte fondamental. On a dit et imprimé que le jury se montrait parfois trop sévère; nous ne sommes pas de cet avis, et plusieurs membres du jury ont corroboré notre conviction; souvent ils nous ont dit que lorsqu'ils interrogeaient un élève qui n'a pas assisté à leurs cours, ils ne pouvaient exiger de lui qu'il sût tous les détails qu'ils seraient en droit d'exiger de leurs élèves, et que par là, ils étaient presque toujours forcé de rester dans les généralités de la matière. D'ailleurs si le jury paraît quelquefois observateur trop rigoureux de ses devoirs, la science et le pays ne feront qu'y gagner.

Nous nous élevons contre les dispositions du second paragraphe de l'article 65, et contre l'article 96 qui admettent les docteurs étrangers à la libre pratique dans notre pays. Ces articles ouvrent la porte à l'arbitraire. Cette faveur ne devrait être accordée qu'aux étrangers qui ont rendu des services à la science et au pays, et, jusqu'à ce jour, il n'en a pas encore été ainsi.

(1) Projet sur l'enseignement médical, donné aux frais de l'état en Belgique, présenté au Roi et aux Chambres; par Ch. Houdet et P. J. Wauters. Brux., chez Voglet, 1835, in-8o.

La même disposition existait dans les lois du 19 ventôse an XI, et du 12 mars 1818, et elle n'a doté le pays d'aucune célébrité médicale étrangère. Nous avons vu au contraire s'établir ici quelques hommes qui n'eussent jamais osé se présenter devant les examinateurs du pays. Quel que soit le titre dont est porteur un étranger, il nous semble qu'il n'est pas sans inconvénient de l'autoriser à exercer en Belgique avant de s'être assuré qu'il offre des garanties suffisantes d'instruction. Le jury d'examen est plus exigeant quant aux indigènes, et il nous paraît dangereux d'admettre par simple mesure administrative, des médecins étrangers exerçant en concurrence avec des médecins belges qui ont acquis ce droit par de longues et dispendieuses études. Il serait donc convenable que les hommes porteurs de diplômes étrangers fissent préalablement preuve de capacité devant le même jury(1).

La loi du 27 septembre 1835, mit fin aux écoles secondaires de médecine dont l'importance avait été accrue par la promulgation de la loi du 12 mars 1818 (2). Elle contient plusieurs modifications et est bien supérieure à toutes celles qui l'ont précédée. Nous formons des vœux pour que nos Représentants remédient dans la suite, à ce qu'elle laisse encore à désirer. Les améliorations les plus importantes seraient l'augmentation du nombre des professeurs, conformément aux vues du docteur Vanesschen, ou bien la création d'un collége d'agrégés ou d'une *école pratique*. Au moyen de ces deux améliorations, notre enseignement surpasserait celui de nos voisins et pourrait servir de modèle aux plus célèbres écoles de l'Europe. Il nous paraît impossible au reste de prédire et de calculer les progrès que cette loi ferait faire à la médecine dans le pays.

§ II. — SOCIÉTÉS SAVANTES.

Les Sociétés de médecine sont des centres communs auxquels viennent aboutir de toutes parts les lumières des praticiens ; ce sont des tribunes auxquelles nos connaissances viennent se purifier par les réflexions et les discussions que les opinions diverses y font naître.

Notre pays avait possédé une Académie distinguée dans le monde savant, à la considération de laquelle plusieurs médecins de mérite avaient concouru (3). La plupart de nos grandes villes possédaient des Sociétés de mé-

(1) M. Fallot a également proposé la suppression de l'art. 10 de la loi du 12 mars 1818, à cause des abus. *Voyez* ses *Réflex. sur quelques points de la législation médicale en vigueur en Belgique*. Bull. méd. B. Brux. 1834, in-8o, t. I, page 81.

(2) Le comte Cobenzl, ministre plénipotentiaire de Marie-Thérèse, établit en 1769, une société littéraire, que l'impératrice érigea en 1772, en *Académie impériale et royale des sciences et belles-lettres*. Le prince de Starhemberg, successeur de Cobenzl, avait sollicité cette grâce de Marie-Thérèse et doit être considéré comme le créateur de l'Académie. Ce corps s'assembla dans la salle de la bibliothèque de Bourgogne. Il donna bientôt des preuves de l'utilité de ses travaux par les savants mémoires qu'il publia tant sur des sujets de médecine ou d'hygiène que sur l'histoire politique de la Belgique. On trouvera les premiers dans la bibliographie annexée à ce coup d'œil.

(3) Les articles XI et XII de cette loi ainsi que le règlement et les instructions du 31 mai de la même année consacrèrent la division naturelle de l'art de guérir en ses deux grandes spécialités. Aux universités on ne créait pour ainsi dire que des docteurs en médecine, les chirurgiens se formaient aux écoles secondaires.

decins et de chirurgiens; il en existait même dans les villes secondaires telles qu'Alost et autres. Mais l'esprit d'association n'avait pas jeté de fortes racines; aussi toutes ces institutions tombèrent à l'entrée des Français.

Si l'esprit d'association ne se fit pas plus généralement sentir avant la destruction de toutes les sources d'instruction médicale, il n'en fut plus de même après cette calamité. Le danger commun, l'avilissement de leur art engagèrent nos concitoyens à unir leurs efforts pour conjurer la barbarie médicale. Peut-être aussi les Sociétés politiques ne furent-elles pas étrangères à cette tendance d'association. Quoi qu'il en soit, au bout de peu de temps plusieurs villes de Belgique possédèrent des Sociétés savantes. Bruxelles fut la première ville de la République française qui en fonda une de ce genre.

Ce fut au milieu des orages politiques et du tumulte de la guerre que la *Société de médecine, chirurgie et pharmacie de Bruxelles* prit naissance. Elle dut sa fondation à quelques hommes justement effrayés de l'état d'abandon où était tombé l'art de guérir, privé d'écoles pour son enseignement, et de réunion de médecins pour en propager les principes bienfaisants. Comme au début de toutes les institutions de ce genre, les premières assemblées eurent pour but un échange mutuel de connaissances. Avant de mettre la main à l'œuvre, les fondateurs firent part de leur projet à tous leurs confrères. Plusieurs le goûtèrent, le plus grand nombre le rejeta. La nouvelle association prit pour devise le mot *ægrotantibus*.

Ce fut le 30 septembre 1795, que la Société se réunit pour la première fois. Van Asbroeck, son premier président, lui offrit dans sa maison un local qu'elle accepta, et où elle continua depuis lors ses assemblées. Elle avait eu soin de s'assurer une existence légale, en prévenant les autorités de son institution, et en leur indiquant le lieu de ses séances.

Le règlement de cette Société était des mieux faits pour engager tous ses membres au travail. Aussi a-t-elle eu la satisfaction de voir que la plupart des articles de sa charte ont servi de base à l'établissement des Sociétés de Paris, Bordeaux, Nancy, Anvers et autres. La Société s'assemblait deux fois par mois (1). Chaque membre résidant était tenu de lire, à tour de rôle, un mémoire ou une observation sur l'une ou l'autre branche de l'art de guérir, et devait fournir en outre chaque année, un mémoire pour être inséré dans les Actes de la Société (art IX). Les membres correspondants étaient obligés d'envoyer à la Société, au moins tous les deux ans, un mémoire ou une observation (art. X). L'article XI des statuts n'était pas le moins intéressant : il invitait tous les membres à indiquer à la Société tout ce qui se trouvait de neuf et d'intéressant dans les ouvrages publiés.

Une Association aussi fortement constituée, était appelée à produire d'heureux résultats. Malheureusement elle eut à lutter longtemps contre une multitude d'entraves que lui suscita, comme cela a lieu toujours, la malveillante médiocrité. Mais le zèle et le courage de ses membres triomphèrent de tous les obstacles.

Cette Société a jeté un vif éclat, non-seulement dans le département de la

(1) Le premier et deuxième mercredi depuis 6 jusqu'à 9 heures du soir en été, et depuis 5 jusqu'à 8 en hiver (art. V).

Dyle, mais encore dans toute la République et à l'étranger. Plusieurs célébrités scientifiques briguèrent l'honneur d'être comptés parmi ses membres correspondants.

Ses publications, où domine un esprit tout à fait pratique, furent assez nombreuses pour l'époque, et on y rencontre plusieurs mémoires d'un haut intérêt sur la médecine pratique, la chirurgie, la pharmacie et l'art des accouchements. Le premier volume parut à la fin de l'an VI (1797) (1).

La Société avait consigné, dans les dispositions générales de ses statuts, un article par lequel elle prenait l'engagement de publier périodiquement un précis de ses travaux. Elle lança même un prospectus de cet ouvrage, qui devait porter le titre de *Journal de l'art de guérir, publié par la Société de médecine, de chirurgie et pharmacie de Bruxelles*, et dont une traduction flamande devait paraître en même temps que la rédaction française. Plusieurs motifs, et entre autres, les circonstances difficiles de l'époque, peu favorables au succès d'une pareille entreprise, ont détourné la Société de ce projet, ou plutôt, l'ont empêché de remplir cet engagement qu'elle avait d'ailleurs contracté à une époque où une triste expérience ne lui avait pas encore appris qu'elle serait obligée de se soutenir de ses propres forces. La Société rapporta cet article, mais prit en même temps la résolution de s'occuper sans désemparer de la publication du premier volume de ses Actes.

Conformément à ses statuts elle mit plusieurs questions au concours. Un prix consistant en une médaille en or de la valeur de 200 francs, était décernée au vainqueur (2). Ces concours excitèrent le zèle de plusieurs médecins. Le nombre des concurrents fut constamment très-considérable, et tel qu'aujourd'hui on n'en voit plus guère autant dans ces sortes de luttes scientifiques.

Le 5 thermidor an XII, elle fonda un prix annuel d'encouragement, consistant en une médaille en or de la valeur de 100 francs, pour l'auteur du meilleur mémoire sur les maladies régnantes dans la commune du département de la Dyle, où il exerçait la médecine. Le but de la Société était d'encourager les praticiens à se livrer à l'observation et à être utiles à leurs concitoyens, en recueillant des renseignements qui pussent former des matériaux d'une topographie médicale du département dont Bruxelles était le chef-lieu.

(1) Voici la liste des volumes publiés : Actes de la Société de méd. chirur. et pharm. établie à Bruxelles, sous la devise *ægrotantibus*, tome I, première partie. Brux. E. Flon, an VI (1797), in-8° de 216 p.—2° deuxième partie du premier vol. Brux. Flon, an VIII, in-8° de 110 p. — 3° tome II, ibid. Weissenbruch, 1806, in-8° de 374 p. Ce volume contient les mémoires couronnés en réponse à la question : la nuit exerce-t-elle une influence sur la maladie? y a-t-il des maladies où cette influence est plus ou moins manifeste? Quelle est la raison physique de cette influence?—4° tome III, ibid., 1810, in-8°.—5° tome IV, ibid. Mailly, 1812, in-8° de 214 p. Ce volume renferme la dissertation couronnée du médecin italien Gardino, sur les effets des orages sur l'homme.

(2) Le programme annonçait que cette médaille porterait l'effigie de nos compatriotes Lommius, Palfyn et André Vésale; le secrétaire français Fournier, de son propre chef, jugea préférable de remplacer les célébrités médicales par une gloire militaire et la médaille porta l'effigie de Napoléon le Grand!!

Par le même motif, elle exigea de chacun de ses membres résidants, un rapport mensuel sur les maladies qu'il avait eu occasion d'observer dans sa pratique. Ces rapports étaient recueillis par le secrétaire général, et rédigés dans les formes d'un journal qui pouvait être consulté avec avantage par les médecins praticiens. On sera convaincu de l'utilité de ces recueils, en se rappelant qu'à plusieurs exceptions près, les mêmes maladies se reproduisent tous les ans, lorsque des circonstances particulières n'en altèrent ou n'en aggravent pas les phénomènes.

Ces deux dispositions étaient des plus louables et des plus utiles. Elles engagèrent nos médecins à étudier les maladies du pays et à établir une médecine nationale. Malheureusement les efforts de la société n'obtinrent pas le succès désiré. Plusieurs de nos praticiens ne purent résister au torrent et s'empêcher de devenir tributaires de l'étranger; ils traitèrent leurs malades d'après une méthode propre à un autre climat, propre quelquefois à une autre constitution médicale.

L'association médicale bruxelloise s'est dissoute par suite du cataclysme politique de 1814. L'émule de celle-ci fut la Société de médecine d'Anvers.

Quelques hommes de l'art, désireux de faire progresser la médecine nationale pour le bien être et la gloire de la patrie en général et de la ville d'Anvers en particulier, en furent les fondateurs (1). Elle se donna le nom de *Genootschap ter bevoordering van genees-en-heelkunde*. Pour s'exciter au travail, elle prit une devise que chaque médecin et chaque chirurgien doivent avoir toujours présente à l'esprit : *occîdit qui non servat*. Ce fut en effet cet axiome que le professeur Dehaen, de Vienne, tâcha d'inculquer à ses élèves, ce fut cette vérité que le célèbre Desault ne perdit jamais de vue dans sa glorieuse pratique et qu'il plaça à la tête de ses ouvrages.

Ce fut le 6 octobre 1796 que la Société s'installa sous la présidence du professeur Leroy. Dans cette séance d'ouverture, le professeur P. E. Kok prononça un discours de circonstance dans lequel il retraça les efforts faits par nos dévanciers pour faire fleurir la médecine, et ceux que les membres de la Société allaient être obligés de s'imposer.

Les statuts étaient calqués sur la charte de la Société bruxelloise. Les obligations à charge des membres étaient à peu près les mêmes, sauf que la Société s'assemblait le mardi de chaque semaine de 7 à 9 heures du soir (art. VI). Elle marcha sur les traces de celle de Bruxelles et concourut avec sa sœur à relever l'art de la décadence où il était tombé.

Les membres qui, dans les premières assemblées, n'avaient pour but qu'un échange réciproque de connaissances et de lumières, sentirent par la suite le besoin de répandre, hors du cercle étroit de leur Société particulière, les fruits de leurs méditations et de leurs conférences. La Société publia trois volumes de mémoires (2), dont plusieurs méritent d'être lus.

(1) De leden dezes genootschaps, welke tot deszelfs opregting hebben gearbeid, zyn zaam vereenigt, om gemeenzamer hand de genees-en-heelkunde in ons land meer en meer op te beuren tot welvaart en roem van ons vaderland in het algemeen, en wel van de stad van Antwerpen in het byzonder. (*Voorrede van het eerste deel der verhand. v. h. genootschap*, p. 4.)

(2) Voici le titre : Verhandelingen van het genootschap ter bevoordering van genees-en-heelkunde opgeregt tot Antwerpen, onder zinspreuk : *occîdit qui non*

Ils consistent, pour la plupart, dans des faits recueillis dans la pratique des sociétaires. Bien que la Société, par son nom, parût consacrée seulement à l'étude de la médecine et de la chirurgie, ses mémoires embrassent toutes les branches de l'art de guérir.

Si les travaux de l'association anversoise n'ont pas été aussi répandus que ceux de Bruxelles, on doit l'attribuer à ce que la première, par amour pour la langue nationale, avait fait usage du flamand pour la rédaction de ses actes. Voici comment le secrétaire s'exprime à cet égard : « Onze verhandelingen zullen dus in de nederduitsche taal het licht zien. Waarom zullen misschien andere vragen, niet het fransch, hetwelk thans gemeener dan ooit is? hier tegen zeggen wy, dat onze taal door geene wet vernietigd is : dus dat zy als alle andere moet in stand blyven : zy is immers even ryk in haar zamenstel en heeft de bevallykste uitdrukkingen, die men in een andere taal kan aantreffen : wat reden van die te verwerpen? De beroemde Haarlemsche maatschappy, het berugt Bataafsgenootschap der proefonder vindelyke wysbegeerte tot Rotterdam, het keurig zeeuwsche te Vlissingen, het nyverig provinciaale te Utrecht, de uitgebreide correspondentie Societeit in den Haag, het schrander Amsterdams, enz., zyn immers van het zelve gevoelen geweest, en zyn het nog heden. Dus schaamt nooit uwe eige taal, tenwaar gy die gebrekkigkende, beschaaft ze veel liever, want wy gelooven, dat niemand een vremdetaal volmaaktelyk bezit, als hy de zyne niet grondig kent (1).

Malgré un grand nombre de correspondants actifs, malgré l'élite des médecins du pays et de la ville qui firent partie de cette institution, elle cessa d'exister peu de temps après la création de la Société d'émulation d'Anvers dont nous parlerons bientôt.

Vers la même époque une société s'était formée à Gand sous le titre de *Société médicale de Gand*. Elle avait à peu près le même règlement que les deux précédentes, mais elle resta loin derrière ses deux sœurs. Nous ne connaissons de cette association qu'une *adresse à ses concitoyens sur les bienfaits inappréciables de la vaccine*, accompagnée d'une traduction flamande (2). J.B. Vervier en fut le président, et M. Kluyskens père le secrétaire. Peu de temps après cette publication, des dissentions survenues entre quelques membres, entraînèrent la ruine de l'institution.

Parmi les sociétés scientifiques qui se formèrent au commencement du dix-neuvième siècle, celle d'*Émulation d'Anvers* mérite une mention spéciale. Quelques personnes actives se réunirent dans le but de s'encourager mutuellement dans l'étude des arts et des sciences. Elles s'adressèrent au marquis d'Herbouville, préfet du département des Deux-Nèthes, propagateur zélé de tout ce qui était bon et utile, et sollicitèrent de lui la protection et l'appui dont toute institution naissante a besoin. De cette réunion d'idées naquit la Société d'Émulation, dont le règlement fut arrêté le cinq messidor an IX. L'installation eut lieu le 15 du même mois par un discours du prési-

servat, Antw. by Schoesellers, in-8°. Le premier volume est imprimé en l'an VI, et contient 256 pages; le second en l'an VII, contient 260 pages, et le troisième en l'an VIII, renferme 280 pages.

(1) Voorrede, p. XIII et XIV.

(2) A Gand, chez Steven, an X, in-8° de 19 p.

dent. Dans cette séance d'ouverture la Société se forma en cinq classes. La première avait pour objet les sciences et comprenait la médecine, la chirurgie, la chimie, la physique et tout ce qui est relatif aux observations météorologiques.

Les sociétaires se réunissaient deux fois par mois. En 1804 la Société publia un volume de ses actes (1). On y rencontre peu de choses relatives à l'objet que nous traitons. L'association marcha très-bien tant que le préfet fut à la tête; peu après son départ elle tomba en décadence.

Une de nos premières sociétés qui encouragea les sciences et les beaux-arts fut la *Société d'Émulation de Liége*, établie en 1779, par le comte De Velbruck, prince-évêque de Liége. Cette Société fut réorganisée en 1807. On la divisa en quatre branches respectivement consacrées aux sciences physiques et médicales, à la littérature et aux beaux-arts, à l'agriculture et aux arts et manufactures.

Le Comité des sciences physiques et médicales à mis plusieurs questions au concours, parmi lesquelles on en rencontre qui ne sont pas sans intérêt. Les sciences médicales ne doivent pas beaucoup à cette corporation savante, qui existe encore aujourd'hui et peut, par conséquent, être considérée comme la plus ancienne des sociétés de cette nature. Il est à espérer que les membres actuels lui imprimeront une impulsion plus active (2).

En 1812, quelques hommes voués à la noble science de la médecine cherchèrent à fonder à Gand une association scientifique. Mais, soit que livrés à leurs propres ressources ils n'aient pu rassembler un personnel suffisant pour atteindre le but de la Société, soit qu'ils n'aient pu trouver dans l'opinion publique ni dans l'autorité supérieure, les encouragements qui assurent et étendent les progrès de pareilles institutions, la réunion projetée des médecins et des chirurgiens gantois, connue sous la dénomination de *Société médico-chirurgicale*, périt peu de temps après sa naissance (3).

Après les événements politiques de 1814 la première association qu'on vit s'élever dans notre pays fut la *Société médico-chirurgicale de Bruges*. Ce fut en 1815 que quelques praticiens de cette ville résolurent de la doter de cette institution. Elle n'a pas jeté de profondes racines dans le pays ni un grand éclat à l'étranger.

En vertu d'un arrêté du roi Guillaume, du 13 février 1821, quelques professeurs et médecins de Louvain formèrent la *Société de médecine de Louvain*, avec l'épigraphe *experientiâ et ratione*. Cette association qui renfermait quelques hommes zélés se réunissait deux fois par mois (art. XII). Conformément à l'article XIII de leurs statuts les membres de cette Société avaient établi une commission de vaccination, et dans les cas d'épidémie régnante, ils devaient ouvrir un bureau de consultations gratuites. Ils ont

(1) Actes et mémoires de la Société d'Émulation établie à Anvers, département des Deux-Nèthes, le 5 messidor an IX de la République française. Anvers, H. P. Vanderhey, 1804, in-8° de 202 pages, avec plusieurs tableaux météorologiques.

(2) Nous ne connaissons de cette Société que : Actes de la Société libre des Sciences physiques et médicales de Liége. Liége, 1808, 1 vol. in-8°.

(3) Van Coetsem, discours prononcé dans la séance ordinaire du 19 août 1834, page 8.

mis plusieurs questions au concours, une entre autres sur le diagnostic des affections thoraciques, pour laquelle ils décernèrent la palme à M. Elie Gintrac, de Bordeaux. La Société ne possédait pas de recueil spécial pour ses travaux, elle les faisait imprimer dans la *Bibliothèque médicale nationale et étrangère.*

Les vacances ainsi que les occupations multipliées des professeurs furent des obstacles à la réussite de cette association. Elle était presqu'inconnue dans le pays et n'a pas à revendiquer une grande part dans les progrès que fit la médecine à cette époque. Le changement politique de 1830 mit fin à ses réunions.

La Société de médecine, chirurgie et pharmacie avait cessé d'exister depuis plusieurs années. Depuis l'époque de sa chute la capitale du pays ne possédait dans son sein aucune association qui eut pour but les progrès des sciences médicales. L'absence d'une réunion de cette nature était remarquée et regrettée par plusieurs hommes de mérite; aussi ne fallut-il qu'une circonstance favorable pour en voir établir une, la manière dont la nouvelle association fut formée l'indique, ce me semble, assez. Nous empruntons à P. L. Vanderlinden l'exposé historique qui suit (1). Par résolution du 23 mai 1819, le conseil général d'administration des hospices et secours de Bruxelles nomma une commission composée de MM. les docteurs Bauwens, Froidmont, Laisné et Seutin, médecins des quatre arrondissements de bienfaisance de la ville, et de M. Kickx, pharmacien. Cette commission était chargée d'examiner l'état des pharmacies des hospices et de rédiger un nouveau catalogue des médicaments. Pour exécuter ce travail elle dut se réunir plusieurs fois, afin de discuter l'objet de ses opérations, les divergences d'opinions, toujours exprimées avec calme et déférence ne rendaient les discussions que plus utiles. Il était difficile, dit le professeur Laisné, de se soustraire aux avantages de conférences aussi précieuses; il était impossible de résister au désir de les alimenter; c'est ce qui fit naître le dessein de nous constituer en société. En effet, on forma aussitôt un projet de règlement, dont les bases essentielles furent immédiatement arrêtées et soumises aux méditations de chaque membre, leurs observations furent recueillies et discutées article par article, et cette discussion a eu pour résultat la rédaction du règlement qui régit la Société. La régence de la ville fut informée de l'existence de cette nouvelle association, et le règlement fut soumis à son approbation. Les magistrats connaissant tous les avantages qui pouvaient résulter de son établissement, l'approuvèrent par résolution du 13 juillet 1822. C'est de cette époque que date l'existence légale de la Société.

Les membres résidants de la Société des sciences médicales et naturelles sont tenus de produire dans le courant de chaque année un mémoire, dissertation ou autre ouvrage traitant d'une partie quelconque des sciences cultivées par la Société (art. 13). En présence de cet article qui engage les membres au travail on doit regretter que dans une ville comme Bruxelles la Société n'admette que quinze membres résidants (art. 5). Il nous semble que plus de pareilles assemblées sont nombreuses, plus les divergences d'opinions

(1) Compte rendu des travaux de la Société des Sciences méd. et nat. de Brux., page 3.

peuvent faire jaillir de lumièresur les matières soumises aux délibérations.

Cette Société a travaillé avec succès aux progrès des sciences et mérite à juste titre le nom de Société mère de médecine de Belgique. Pendant plusieurs années elle fut la seule association qui jeta quelque éclat sur la médecine du pays et qui apprit aux nations étrangères qu'on cultivait la médecine en Belgique. P. L. Vanderlinden, docteur de la Faculté de Bologne, membre de l'Académie royale des sciences et belles-lettres et secrétaire adjoint de la Société, peut réclamer une large part dans les succès de cette institution.

Les sociétaires pénétrés de la mission qu'ils avaient à remplir ne sont pas restés inactifs. La Société a publié plusieurs volumes. Parmi les mémoires publiés un grand nombre est marqué au coin de la saine médecine, quelques-uns contiennent des idées neuves et des découvertes importantes. Nous regrettons qu'ils ne soient pas plus répandus. Mais quoique les travaux de la Société méritent de fixer l'attention des médecins, nous avons cru remarquer cependant que l'esprit de quelques productions, surtout de celles qui datent des premières années de la Société, sont empreintes de ce broussaïsme outré que notre climat et l'observation pratique ne peuvent que répudier (1).

Après les événements de 1830 il y eut une espèce d'interruption dans les travaux de la Société; mais depuis la naissance d'autres corporations semblables dans le pays, l'émulation a bientôt repris tout son essor. L'association continue à marcher dans la voie du progrès et à remplir le but de son institution : la culture et les progrès des sciences médicales et naturelles (art. 1).

Quelques hommes distingués de Mons invitèrent les savants à venir apporter à un centre commun le fruit de leurs méditations, de leur expérience, de leurs études et à venir à leur tour y puiser l'émulation, cette source des plus brillantes découvertes, comme des plus heureux travaux. De cette réunion naquit la *Société provinciale des sciences, des arts et des belles-lettres du Hainaut.* Elle fut installée le 13 juin 1833, par M. François qui prononça un discours sur les avantages de l'association. Le but de la Société est de cultiver les sciences, les arts et les lettres, d'en répandre le goût, d'en encourager l'étude et de contribuer à leur développement ainsi qu'au succès de leur application (art. 2 du règl.).

La médecine ne constituant pas l'élément principal de la Société, il ne paraîtra pas étonnant que nous n'ayons pas beaucoup de ses travaux à indi-

(1) Voici la liste des publications faites par la Société : Compte rendu des travaux, par Vanderlinden, Brux., 1 vol. in-8°, 1826.—Annales de la Société. Ibid., 1827, in-8°. — De l'action des émétiques et des purgatifs sur l'économie animale et de leur emploi dans les maladies, par Marcq, mémoire couronné. Ibid., 1827, in-8°. — Essai théorique et pratique sur l'influence que les irritants appliqués sur la peau exercent sur les maladies internes, par Anquetin. Mémoire qui a obtenu une médaille d'honneur. Ibid., 1828, in-8°. — Journal de médecine publié par la Société contenant les mémoires originaux. Ibid., 1829 et 1830, 2 vol. in-8°. — Compte rendu des travaux, par J. R. Marinus, Ibid., 1832, in-8°. — Du choléra-morbus asiatique, par Vanesschen, mémoire couronné. Ibid., 1832, in-8°. — Annales de la Société. Ibid. Années 1835, 1836, 1837, 1838, 1839, 1840, 6 vol. in-8°.

quer. Elle a publié tous les ans un annuaire et un volume de mémoires dans le courant de cette année.

L'observateur qui jette un regard attentif sur l'état de la médecine de notre pays à l'époque dont nous allons nous occuper, doit convenir qu'une ère nouvelle a commencé pour elle. C'est en 1834 que nous voyons nos médecins entraînés par un noble élan et animés d'une ardeur unanime entrer dans la voie du progrès. L'esprit des associations gagnait les masses, on sentait le besoin de se constituer en corps pour discuter et approfondir les points les plus intéressants de la science. Trois sociétés s'élevèrent pour ainsi dire de front, parmi lesquelles celle de Gand occupe, sans contredit, la première place. C'est M. le docteur Goethals qui le premier eut l'heureuse idée de réunir en société toutes les personnes exerçant à Gand une branche quelconque de l'art de guérir. La proposition qu'il fit à cet égard fut accueillie avec enthousiasme. Le 12 juillet 1834 quarante-deux membres fondateurs signèrent les statuts et le 19 août suivant M. Van Coetsem en fit l'installation. A cette occasion ce professeur prononça un discours de circonstance dans lequel il fit connaître l'utilité des associations et traça les devoirs que les membres s'imposaient en se réunissant. Le temps a comblé amplement les vœux que l'orateur exprimait lorsqu'il disait : « Puisse la Société de médecine de Gand, par les efforts réunis de ses membres, contribuer à faire fleurir les sciences médicales et les autres branches accessoires qui en dépendent ; puisse-t-elle par ses travaux scientifiques mériter l'estime des hommes éclairés, qui savent apprécier toute l'étendue de la tâche qu'elle s'est imposée ; puisse-t-elle acquérir des titres durables à la reconnaissance de ceux pour le bonheur desquels elle ne craint pas de faire de si grands sacrifices ! puisse-t-elle mériter la considération de nos magistrats et la bienveillante protection de notre monarque, juste appréciateur de tout ce qui est grand, noble et généreux ! »

En stimulant l'amour propre de ceux qui cultivent les sciences médicales, en provoquant, par des prix annuels, la solution d'importantes questions, la Société a coopéré au développement de l'art de guérir. Les membres ne payent pas seulement un tribut en concourant personnellement aux progrès de la médecine, mais ils cherchent encore à rendre tributaires les savants étrangers. Elle compte en effet parmi ses membres tout ce qu'il y a d'illustre dans le pays et à l'étranger.

Le but de la Société n'est pas uniquement scientifique ; là ne se borne pas les soins de ses membres. L'article 28 oblige ces derniers à contribuer efficacement autant qu'il est en leur pouvoir, au soulagement des classes pauvres en général et des ouvriers en particulier, en établissant des consultations gratuites.

La Société gantoise marche en tête des associations médicales du pays. Ses publications sont nombreuses (1). On y observe des faits de médecine pratique du plus haut intérêt, plusieurs découvertes en chirurgie, en l'art des accouchements et dans les autres parties de l'art de guérir. Nous recon-

(1) La Société a publié sept volumes de ses Annales dont les deux premiers ont été publiés à Bruxelles et les autres à Gand ; six volumes de ses Bulletins imprimés à Gand. Un mémoire couronné sur l'Histoire de la médecine belge. Tous ces volumes sont in-8°.

naissons un grand avantage à la publication du bulletin des séances; on y trouve des discussions utiles sur plusieurs maladies du pays, sur les affections périodiques, l'ophthalmie, le typhus et en général sur tout ce qui est du ressort de la médecine. Combien de fois n'y voit-on avec plaisir que l'esprit d'observation fait loi, que les systèmes et les doctrines inspirent une juste défiance! Combien de fois ne remarquons-nous pas ses membres recueillant les faits avec intelligence et scrupule, et les interprétant avec rectitude et bonne foi, travailler ainsi avantageusement au développement de la médecine!

Honneur aux membres de la Société de médecine de Gand qui travaillent à constituer une médecine véritablement nationale! Honneur à ces hommes qui veulent replacer la médecine belge au rang distingué qu'elle mérite! Cette Société prouve que la médecine chez nous n'a pas besoin de se traîner à la remorque de celle des autres peuples et qu'il s'y trouve des hommes transcendants, qui, avec un peu plus de volonté et moins de modestie feraient voir au monde savant, que nous aussi nous possédons nos spécialités et que nous ne sommes pas du tout restés étrangers aux progrès de la science, quoique nous n'ayons pas emphatiquement instruit la publicité de chaque pas que nous avons fait en avant. Puisse l'association gantoise continuer à marcher dans la bonne voie et atteindre le but de son institution! Nous le désirons avec tous nos collègues amis de leur art et de leur pays.

Une association qui marche sur les traces de celle de Gand, c'est la *Société de médecine d'Anvers*. Elle doit son origine au docteur Louis Desvignes qu'une mort prématurée a ravi à la science et à ses nombreux amis. Ce jeune savant en conçut l'idée à son retour de Paris et l'installa dans sa maison le 15 décembre 1834. Nos magistrats convaincus de l'utilité d'une pareille institution lui accordèrent un local pour des réunions. Le nombre des membres fondateurs fut moins considérable ici qu'à Gand. Huit personnes seulement s'associèrent aux intentions de M. Desvignes.

Le but de la Société était d'abord de s'occuper de l'étude des sciences médicales et naturelles, dans un but d'instruction mutuelle, c'est pour cela qu'elle prit le titre modeste de *Société d'instruction médicale*. Plus tard s'apercevant que ses discussions devenaient de plus en plus intéressantes, et désirant être utile à ses concitoyens, elle songea à communiquer au public médical le fruit de ses travaux et de ses méditations, et changea son nom en celui qu'elle porte aujourd'hui.

Sous le rapport de sa charte, notre Société ne souffre pas de comparaison. Pour la composer, on a extrait l'essence de toutes les autres. Les membres effectifs se réunissent chaque semaine pendant deux heures (art. 14). Ils sont obligés, à tour de rôle, de faire une dissertation orale sur un sujet dont ils ont communiqué le sommaire dans la séance précédente (art. 16). Les articles 22 et 23 (1) joints aux précédents, suffisent pour prouver que c'est une des Sociétés les plus actives et en même temps des plus instructives.

Bien qu'il ne nous soit pas donné de porter un jugement sur les travaux

(1) Voici ces articles : un registre sera déposé au local de la Société dans lequel les membres pourront inscrire les questions de médecine pour éclairer leurs doutes personnels. (Art. 22.)

Chaque membre effectif est obligé de présenter un mémoire ou une observation clinique avant le premier décembre de chaque année. (Art. 23.)

de notre association, il nous sera permis cependant de dire que malgré les obstacles suscités de toutes parts par la malveillante médiocrité, elle travaille avec un zèle soutenu, à la culture des sciences, et à apporter ses matériaux à l'élévation du monument national consacré à la médecine (1).

Le 10 novembre de la même année, fut installée la *Société royale des Sciences, Lettres et Arts d'Anvers.* « C'est à l'infatigable vicomte Vandervarent, docteur en médecine à Anvers, membre de la plupart des Sociétés savantes de l'Europe, qu'est due la naissance de cette Société, dont le but est de cultiver et d'encourager les sciences, les lettres et les arts. Il a été le premier à concevoir l'idée de la former; à peine avait-il communiqué son projet à quelques amis des sciences, que le nombre des fondateurs fut assez considérable pour être arrêté, et la Société des Sciences, Lettres et Arts d'Anvers est aujourd'hui entièrement constituée (2).

La médecine faisait d'abord partie du comité des Sciences, plus tard, elle s'est constituée en Comité spécial. Les réunions de cette Société ont été fort peu nombreuses et dans ces rares réunions, il a été rarement question de médecine. Malgré une existence de six ans, et l'infatigable activité de ses fondateurs, cette Société n'a encore rien publié. Il n'est donc pas étonnant que nous nous abstenions de porter un jugement sur ses travaux.

L'esprit d'association s'étendit encore en 1835. Le vif désir de marcher dans la voie du progrès, engagea quelques médecins de la capitale à faire un appel à leurs confrères pour poser les bases d'une association scientifique où chaque praticien apporterait son tribut à la science, pour aider à la solution de questions difficiles, et former entre eux un lien de fraternité propre à raffermir l'indépendance de notre profession.

A l'exemple de l'Allemagne, de l'Angleterre et de la France, on voulut réaliser l'idée de ces congrès annuels où viendraient se réunir de tout le pays et de l'étranger, les médecins pour y discuter des questions scientifiques. Le but des congrès scientifiques, dit M. le docteur Marinus, est d'établir des rapports intimes entre les savants et les médecins, tant nationaux qu'étrangers, de coopérer par là aux progrès des sciences, d'éclairer, par l'échange des idées, des questions obscures et difficiles, d'assurer et propager les découvertes utiles, et de proposer les reformes salutaires (3). Dégagées de toute vue étroite de localité, de corporation et de coterie, étrangères à la politique, aux théories abstraites et irritantes, qui trop souvent divisent les hommes, ces Sociétés établissent des centres communs d'activité intellectuelle, s'appliquent à la culture des sciences, au bien-être des hommes et des nations, qui sont les objets les plus raisonnables et les plus dignes de fixer l'attention des amis de la science et de l'humanité (4).

(1) La Société a publié : 1° Mémoires et Observations. Anvers, 1 vol. in-8° ; 2° Mémoire sur le traitement des fractures en général par le bandage amidonné, par Seutin. Ibid., 1837, in-8°; 3° Précis élémentaire de médecine légale, par Matthyssens. Ibid., 1837, 2 vol. in-12; 4° Mémoires de la Société, 1837—1838. Brux., 1838, in-8°; 5° Notice sur les travaux de Vandenzande. Anvers, 1839, in-8°; 6° Mémoires de la Société, 1838—1839. Brux. 1839, in-8°; 7° Annales de 1840. Ibid., 1840, in-8°.

(2) Bull. méd. belge, tome I, 1834, page 211.

(3) Bull. méd. belge, 1835, tome II, page 235.

(4) Ibid.

Nous sommes de l'avis de M. Marinus quant à l'utilité des réunions scientifiques, mais nous doutons que beaucoup de praticiens du pays, puissent se soustraire à leurs occupations pendant une huitaine de jours, pour assister à ces assemblées. Ce serait exiger un trop grand sacrifice de ces hommes utiles. C'est sans doute aussi pour ce motif que ces congrès ne se sont renouvelés que deux fois.

Le 24 septembre 1835, commença la première session du *Congrès médical de Belgique*. La réunion eut lieu dans l'établissement géographique, fondé par M. Ph. Vandermaelen (1). M. Marinus prononça le discours d'installation, dans lequel il fit connaître le but et les avantages de ces sortes de réunions. Le 30 septembre mit fin à cette session, à laquelle soixante-treize personnes de l'art assistèrent. Les séances ont été constamment consacrées à des discussions utiles; plusieurs mesures d'un haut intérêt y ont été proposées (2).

La seconde session s'ouvrit le 25 septembre de l'année suivante. Si elle fut bien moins nombreuse que la première, les points traités n'en ont pas moins jeté un grand jour sur plusieurs questions obscures. Tous ceux qui ont assisté à ces congrès, regrettent que les motifs que nous avons signalés plus haut, n'aient plus permis de les renouveler.

Pendant que se tint la première session du congrès médical à Bruxelles, une Société moins bruyante et plus modeste prit naissance dans une commune rurale de la province d'Anvers. Quelques praticiens désirant charmer leurs loisirs par des conférences sur leur art, formèrent, le 15 octobre, à Willebroeck, la *Société de médecine pratique de la province d'Anvers*. Elle s'occupe de tout ce qui intéresse l'art médical; son but est de cimenter la bonne harmonie entre ses membres, et de contribuer à leur instruction mutuelle et au perfectionnement de l'art de guérir (art. 2). Jusqu'à ce jour, les séances n'ont été consacrées qu'à un échange fraternel d'idées et d'observations, il est à espérer que plus tard cette Société se hasardera à tenir le public médical au courant de ses travaux. Nous formons des vœux pour que chaque chef-lieu de canton ait ses réunions fixes; elles les défendraient contre la routine si pernicieuse aux médecins isolés, et la science et l'humanité ne feraient qu'y gagner.

S'il y a une partie du corps médical à laquelle l'esprit d'union est nécessaire, c'est, sans contredit, la pharmacie. Aujourd'hui surtout que le charlatanisme le plus éhonté fait jouer tous ses ressorts et menace de saper l'exercice de l'art, en enlevant aux pharmaciens les moyens d'une honnête existence. Et le croirait-on? nous n'avons à signaler que l'existence d'une seule Société de ce genre! La ville d'Anvers a pris l'initiative. Puissent les autres villes du pays imiter bientôt cet exemple! Ce fut au mois de novembre 1835 que la *Société libre des pharmaciens d'Anvers fut constituée*. Son but est d'entretenir parmi ses membres cet esprit d'union et de véritable

(1) L'origine du Congrès médical est due à la libéralité de M. Meeûs-Vandermaelen qui en a eu la première pensée, et au zèle de M. Marinus qui en a posé seul les premières bases et peut être regardé comme le fondateur de cette institution.

(2) Nous ne citerons que la question qu'il mit au concours sur les *moyens et mesures propres à arrêter ou à modérer la propagation de la syphilis*. On sait que M. Dugniolle obtint le premier et M. Marinus le second prix.

confraternité si désirable, mais en même temps si rare, entre les personnes qui exercent la profession. Elle travaille à réprimer les abus qui désolent la Pharmacie, à flétrir et à poursuivre le charlatanisme jusque dans ses derniers retranchements. Les sociétaires se communiquent mutuellement les observations nées de la pratique, et font leurs efforts pour apporter à l'exercice de la Pharmacie, toutes les améliorations dont elle est susceptible (1).

En 1838, on vit s'élever à Bruges, une Société instituée dans le but de concourir à l'avancement de la science, au soulagement de l'humanité et à l'entretien des relations amicales parmi les médecins (art. 1er). Les membres de cette Association s'assemblèrent d'abord sous le nom de: *Réunions médicales;* ce fut seulement dans la séance du 30 avril 1839 que, sur la proposition de M. Crommelinck, elle prit la résolution de changer son nom de Réunions médicales, en celui de *Société des Sciences naturelles de Bruges,* et inscrivit sur sa bannière : *Labor improbus omnia vincit.*

Dans les premières assemblées, les travaux soumis à la discussion se perdirent pour le public, les membres seuls en profitèrent. Depuis l'époque où elle changea de titre, la Société fit connaître ses travaux en les insérant, sous forme de feuilleton, dans le *Nouvelliste de Bruges.* Plus tard, à mesure que les discussions devenaient de plus en plus intéressantes, elle les publia sous forme d'Annales (2). En parcourant les publications, on est forcé de convenir que plusieurs mémoires méritent de fixer l'attention du praticien et qu'ils ont contribué à répandre le goût de l'étude parmi les médecins du pays.

Les travaux que la *Société médico-chirurgicale* de la même ville, a fait imprimer dans le courant de cette année, ne sont pas dénués d'intérêt, leur nombre fait honneur au zèle d'une si jeune association (3). Elle se forma en 1838, et arrêta son règlement le 1er octobre de l'année suivante. Cette association est la réorganisation de celle instituée en 1815, et la réunion et la continuation de deux anciennes Sociétés, celle de chirurgie, dite des *saints Côme* et *Damien,* érigée au quatorzième siècle, et celle de médecine ou de *saint Luc*, dont l'institution remonte à 1664. Le but de cette Société (4) étant conforme à celui de la Société de Sciences naturelles, nous formons des vœux pour que ces deux corporations veuillent s'entendre

(1) Nous devons signaler ici une de ses résolutions qui a emporté les suffrages unanimes du corps médical, la voici : si un médecin désire prescrire un médicament nouveau ou une préparation que le codex n'oblige pas à avoir dans les officines, il n'a qu'à en donner connaissance à la Société; celle-ci n'a rien de plus empressé que de satisfaire à la demande.

La Société a publié : 1° Extrait des Actes de la Société libre des pharmaciens de la ville d'Anvers. Anvers, Jouan, 1837, in-8° de 12 p.; 2° Extrait des Actes, etc., ibid., 1840, in-8° de 29 p. Ces deux recueils contiennent des formules de certains médicaments dont le mode de préparation ne se trouve pas consigné dans la pharmacopée Belgique.

(2) La Société publie le deuxième volume de ses Annales. Le premier a été imprimé à Bruges, chez Van Hoorenbeke, l'autre chez Bogaert-Dumortier, in-8°.

(3) En 1840, elle a publié un volume in-8°.

(4) Entretenir parmi les membres du corps médical une union avantageuse au progrès de la science et de l'humanité. (Art. 2.)

et se réunir. Il nous paraît que l'existence de deux sociétés dans un même endroit, loin d'exciter une salutaire émulation, doit au contraire faire naître des discussions. Nous avons une trop bonne opinion de nos confrères brugeois, pour douter un seul instant, qu'ils ne veulent chacun faire un léger sacrifice à leur amour propre, et nous espérons que l'époque n'est guère éloignée où nous verrons tous les praticiens de cette ville se donner la main pour faire occuper à la médecine nationale le rang que les autres corps savants s'efforcent de lui donner.

Au moment où nous écrivons, il se forme dans la ville natale de Dodoens, une association qui s'est donnée le nom de *Société des Sciences médicales et naturelles de Malines*. Chose remarquable cependant, c'est que toutes les personnes de l'art de cette cité se sont empressées d'en faire partie. C'est un phénomène qu'on observe rarement et que nous aimons à constater; il fait bien augurer de l'avenir de cette association.

Si nous avons insisté un peu longuement sur les corporations scientifiques, c'est parce qu'il nous semble que le plus bel éclat de notre médecine lui vient des sociétés. Ce que nous en avons dit, doit suffire pour convaincre la personne la plus étrangère à l'art de guérir. Nous allons maintenant apprécier l'influence des journaux.

§ III. — JOURNAUX.

Avant le dix-neuvième siècle, notre pays ne possédait qu'un seul écrit périodique consacré aux sciences médicales, et encore n'était-ce que la traduction flamande du Journal de médecine de Londres. Le médecin Vanzandycke le publia en 1786. Le trop petit nombre de souscripteurs fit échouer l'entreprise. Ce ne fut que le septième volume du journal anglais qui fut traduit (1).

Il n'entre pas dans mon plan de faire connaître l'influence que les journaux français ou hollandais ont exercée sur la médecine nationale, ceci me mènerait trop loin. Je ne parlerai pas même de ceux qui inondèrent le pays pendant notre réunion politique; j'ajouterai seulement qu'aucune vérité utile n'a été annoncée par les journaux étrangers, qu'elle n'ait été de suite propagée parmi nos compatriotes.

Le dix-neuvième siècle fut fécond en écrits périodiques. Le premier dont nous ayons à faire mention, est le *Journal de chimie et de physique, ou Recueil périodique des découvertes dans les sciences chimiques et physiques, tant en France que chez l'étranger; par J.-B. Van Mons*. Répandre universellement les découvertes chimiques et physiques qui se fesaient chaque jour, chez les différentes nations, recueillir des matériaux qui pourraient être perdus pour notre pays ou que celui-ci ne pourrait s'approprier dans leur nouveauté, ouvrir en quelque sorte une voie de communication réciproque de lumières entre les savants de l'Europe, en les

(1) Het genees kundig journael van Londen, door den berugten genees-heer Samuel Foart Simmons; uyt het engelsch vertaeld. Brugge, by J. Bogaert, 1786, in-8° de 505 p.

mettant à même de correspondre dans une langue commune à tous, tel était le but que le professeur Van Mons s'était proposé par la publication de ce journal. Le premier cahier parut le 15 vendémiaire an X. Ce journal se nourrissait en grande partie d'extraits d'autres écrits périodiques ; il contint quelques articles originaux dus à la plume du rédacteur. L'influence qu'il exerça dans le pays, fut peu considérable. Il cessa de paraître en l'an XII (1).

En 1805, quelques hommes voués à l'étude de la médecine, tinrent nos compatriotes au courant du mouvement scientifique de la médecine étrangère, et publièrent à Gand les *Annales de la littérature médicale étrangère*. Ces hommes étaient MM. Kluyskens, Vrancken et Dubar. Si dans cette publication on cherche en vain des articles originaux, on y trouve cependant tout ce qu'il y avait de plus intéressant dans les écrits périodiques des peuples de l'Europe. Il en a été publié dix-huit volumes in-8°, le dernier vit le jour en 1813. Le changement politique mit fin à cette entreprise qui n'a pas été sans influence sur l'état médical de l'époque. Le journal n'arbora aucun drapeau, il se tint le plus souvent aux faits pratiques.

Après la cessation des Annales de la littérature médicale étrangère on sentit le besoin d'un nouvel ouvrage médical périodique. Ce ne fut toutefois qu'au mois de janvier 1819, que parut à Gand le *Journal général de médecine de la Belgique, par une société de médecins et d'hommes de lettres, sous la direction du docteur Van Peens*. Ce recueil est le premier qui insérât des articles originaux et qui accueillît la discussion polémique. Les rédacteurs étaient guidés par la pensée que ce moyen mettait tous les médecins à même de publier le résultat de leur pratique, de se communiquer mutuellement leurs doutes, et qu'il en résulterait un bien réel pour l'art.

Nos médecins retenus jusqu'alors par une fausse modestie, se mirent à l'œuvre, et publièrent périodiquement des articles parmi lesquels il y en a de fort intéressants. L'élan était désormais donné ; peu de temps après, nous eûmes la satisfaction de voir jouir notre pays de tous les avantages des écrits périodiques nationaux.

Les rédacteurs avaient compris toute l'utilité de la topographie médicale de la Belgique. Aussi invitèrent-ils tous les praticiens des provinces méridionales du royaume à leur transmettre des détails sur le sol, les eaux, l'air, la population, les établissements publics, les maladies régnantes épidémiques et sporadiques, ainsi que sur les épidémies et les épizooties (2).

Dans la même année de 1819, M. Van Mons se lia avec MM. Bory de St-Vincent et Drapiez, et publia les *Annales des sciences physiques*. Il eut l'intention d'exécuter son entreprise sur le plan des Aménités académiques de Linné. Conformément à leur titre, les Annales se composent de mémoires où sont traités des points nouveaux de chimie pure ou appliquée aux arts, de physique expérimentale et raisonnée, ainsi que de tout ce qui peut s'y rattacher. On y rencontre l'histoire de quelques substances nouvelles ou

(1) Cette même année, de même que chacune des années XI et XII de la République, vit paraître deux volumes, de sorte que l'auteur a publié ensemble six volumes in-8°; imprimés chez E. Flon, à Bruxelles.

(2) Le journal général a été imprimé à Gand chez la Ve Steaen, en 1819, in-8°. Il n'y a eu que deux tomes; le premier contient 414 p., et le second 380 p.

imparfaitement connues, la description des animaux nouvellement découverts ou de ceux qui n'avaient été que mal observés, et celle des végétaux rares, non décrits ou peu connus. Les observations d'anatomie humaine ou comparée et de physiologie animale et végétale ainsi que la médecine pratique composent des sections particulières.

Pour remplir le cadre que je viens de tracer, les rédacteurs eurent recours non-seulement à leurs propres cartons et à la correspondance des savants, mais encore à la plupart des ouvrages et recueils périodiques qui se publiaient en diverses langues.

Ce journal destiné à relever l'étude des sciences accessoires, n'atteignit cependant pas le but désiré. Le retour en France de MM. Bory de St-Vincent et Drapiez fit cesser cette publication au commencement de 1821.

La chute des deux journaux précédents ne déconcerta pas nos compatriotes. Dans le courant de l'année 1821, quelques médecins d'Ypres, encouragés par la coopération de quelques savants, se réunirent et firent paraître le *Recueil des Sciences médicales*, ou *Journal de santé* (1).

Le but des rédacteurs était de ne pas laisser la science en arrière, d'en suivre pas à pas la marche et de rattacher les découvertes modernes à toutes celles faites par les anciens. C'était sans doute le meilleur moyen de compléter successivement le domaine des sciences, et d'en signaler l'agrandissement progressif.

Ce journal, tout en réimprimant quelques ouvrages, donnait accès à des articles sortis de la plume de médecins nationaux et analysait des ouvrages faits dans le pays. Mais faute de coopération suffisante, il cessa de paraître à la fin de la première année, et n'eut dès lors pas le temps de faire sentir son influence (2).

En 1824, M. Dubar d'Ostende, voulant mettre le public médical belge au courant des progrès de la médecine anglaise, publia les *Annales de la littérature médicale britannique*. Si la France, l'Allemagne et l'Italie possèdent des hommes à système, l'Angleterre a aussi les siens, on peut s'en convaincre par la lecture de ce journal. M. Dubar eut toutefois le bon esprit de s'attacher de préférence aux faits pratiques.

Comme le but de cette publication était de contribuer au développement des sciences médicales, on accueillait les observations des médecins du pays,

(1) Ouvrage dans lequel étaient refondus et coordonnés : 1° La réimpression, à partir de 1821, de la *Gazette de santé*, ou recueil général de tout ce que la médecine, aidée des sciences naturelles, peut offrir de plus avantageux pour prévenir ou guérir les maladies, par une société de médecins. 2° Des extraits et des analyses du *Dictionnaire des sciences médicales* et du journal complémentaire; 3° des articles comparatifs, placés en forme d'observations, sur ceux qui seront empruntés aux trois ouvrages précédents, et puisés du *Dictionnaire de médecine pratique et de chirurgie;* par M. Pougens, et dans les ouvrages les plus estimés des sciences médico-chirurgicales. Le tout augmenté d'anotations et de commentaires, mis en rapport avec ces diverses productions, et appliquées à chacune d'elles.

(2) Le journal se publia par cahiers. Il en parut deux par mois, qui tous ensemble forment deux volumes in-8°, chez Gambart-Dujardin, à Ypres; le premier contient 486, et le second 392 p.

on s'y était décidé parce que les provinces méridionales du royaume n'ayant pas de journal exclusivement consacré à la médecine, les Annales offraient aux médecins de ces contrées un moyen facile de correspondre entre eux, en ce qui concernait leur art. Mais ce journal qui contient quelques articles originaux dus à la plume de médecins belges, ne suffisait déjà plus aux besoins de l'époque. Ce n'était pas l'Angleterre qu'il fallait proposer pour modèle, c'était vers la France, c'était vers Paris qu'il fallait tourner ses regards. La nation à laquelle nous avions été unis pendant plusieurs années, inondait le pays de ses publications médicales. C'était chez elle que nos jeunes docteurs allaient se perfectionner dans l'étude de la médecine. Faute d'avoir consulté l'esprit public, les Annales passèrent inaperçues, et furent entièrement éclipsées par la feuille périodique que nous allons désigner (1).

En 1824 la doctrine de Broussais était généralement répandue en Belgique, et avait recruté un grand nombre de chauds partisans parmi les jeunes médecins. Dès lors il ne devra pas paraître étonnant de voir naître la *Bibliothèque médicale nationale et étrangère*.

Ce journal, qui était publié par une société de médecins sous la direction de M. Tallois, doit être considéré comme l'écho de Broussais dans notre pays. Voici comment le docteur Marcq s'annonce au public dans la préface : « Lorsque le professeur Broussais donna à l'art de guérir une impulsion nouvelle, en attaquant l'erreur jusque dans ses derniers retranchements, toutes les doctrines accréditées furent soumises au creuset de la *discussion*, et la médecine physiologique sortit victorieuse de la lutte qui s'était engagée. Les dogmes nouveaux qui ont renversé toutes les idées dont on s'était nourri jusqu'alors, ont étonné tous les esprits et l'on est à peine revenu de l'impression qu'a produite cette grande révolution.

« La Belgique a été une des contrées où la doctrine de Broussais a eu ses premiers adeptes et les plus brillants succès. Des médecins d'hôpitaux et un grand nombre de jeunes gens, perfectionnés à l'école du célèbre professeur, n'ont pas tardé d'élever leur réputation sur les ruines de l'ontologisme et de faire entrevoir le moment heureux où il n'existera plus dans nos provinces que des médecins physiologistes. »

M. Marcq crut que cette doctrine était applicable à tous les temps, à tous les lieux et qu'elle convenait à toute constitution médicale régnante (2).

« Il suffit de connaître, poursuit le même rédacteur, tout ce qui a servi à établir la doctrine physiologique pour n'être pas surpris de son triomphe rapide. A force de recherches et de travaux multipliés, répétés et poursuivis avec constance, M. Broussais parvient à se faire une idée nouvelle des maladies ; sa manière de voir s'établit et se confirme par les faits ; il la communique à ses élèves, à tous les médecins. Il parle en homme convaincu de ce qu'il avance, mais il ne veut pas qu'on le croie sur parole. Il prouve au lit des malades, et c'est là qu'il porte la conviction des élèves qu'il forme, non pas par une éloquence entraînante, ni par les subtilités d'une dialectique

(1) Le premier volume, imprimé en 1824, à Ostende, chez Scheldewaert, in-8°, contient 507 p.; le deuxième, publié en 1824, contient 536 p., et le troisième qui a paru en 1825, renferme 306 p.

(2) Réflex. prélimin. p. XII.

sophistique, mais par des faits et par des raisonnements solides et lumineux qu'il en déduit. Il dit à ses confrères *étudiez, observez, nous sommes plus heureux que vous dans la pratique, c'en est assez pour vous forcer à essayer les moyens que nous employons.* Peut-on suivre une marche plus sûre et moins équivoque que celle-là pour démontrer une vérité? Symptômes, traitement, autopsie, tout concourt à la mettre en évidence. Fut-il jamais un système en médecine environné de tant de preuves, étayé de tant de moyens de persuasion? voilà ce qui a rendu la doctrine physiologique, la doctrine de la majorité des médecins. »

Ce journal a eu une grande vogue et il la méritait sous plus d'un rapport. D'ailleurs le drapeau qu'il avait arboré et qui était à la mode, a certes contribué à son succès; il est si difficile de ne pas se laisser entraîner par le torrent! La Bibliothèque contient un choix d'articles extraits de divers journaux étrangers parmi lesquels M. Tallois a su préférer les articles qui ont rapport à la pratique, à ceux enfantés par une théorie souvent subtile. Ce recueil tenait nos compatriotes au courant des vicissitudes des doctrines, et des faits nouveaux. Il a puissamment contribué à engager les médecins de Belgique à concourir aux progrès continuels d'une science qui ne saurait rester stationnaire. C'est aussi le premier journal du pays dans lequel on vit paraître tant d'articles dus à la plume de nos compatriotes, et si l'on fait abstraction de la théorie on y découvre plusieurs faits dignes de fixer notre attention. La Bibliothèque a donc contribué à l'édification d'une médecine nationale et nous aimons à enregistrer cet acte méritoire. Nous regrettons que des obstacles suscités au docteur Tallois n'aient pas permis de continuer cette utile entreprise. Ce journal s'est réuni, de nom, en 1829, à l'*Hygie* qui cessa de paraître en 1830 (1).

Le docteur Comet avait depuis 1823 publié l'*Hygie* à Paris. Obligé de quitter la France il se fixa à Bruxelles en 1826, et continua son journal sous le titre de : *Hygie, recueil de médecine, d'hygiène, d'économie domestique; bibliographie, nouvelles des sciences; mélanges critiques, historiques et philosophiques; revue générale des journaux de médecine, de pharmacie et des sciences accessoires.* Il s'y trouve peu d'articles originaux. Il était généralement composé d'extraits d'autres journaux et ouvrages. Le choix des articles indique que le rédacteur était éclectique, c'est-à-dire qu'il n'admettait que ce que sa conviction ou l'expérience le décidait à adopter. Il se défiait des doctrines médicales exclusives et ne suivait pas toujours servilement les systèmes en vogue.

Ce recueil continua à paraître jusqu'à la fin 1828. Au commencement de 1829, il s'amalgama avec la Bibliothèque médicale nationale et étrangère. Dès lors le journal reçut le nom de : *Hygie, bibliothèque médicale nationale et étrangère; mélanges critiques, historiques et philosophiques; journal rédigé par une société de médecins belges et le docteur* C. J. B. Comet.

Cette double entreprise n'a pas réussi. C'était peu connaître l'esprit de

(1) Le premier volume imprimé à Bruxelles, chez Tarlier, en 1824, in-8°, contient 552 p.; le deuxième, en 1825, 491 p.; le troisième, en 1826, a 574 p.; le quatrième, en 1827, a 585 p.; et le cinquième, en 1828, a 736 p.

l'époque que d'alimenter la presse médicale par des extraits d'ouvrages déjà publiés. Il fallait des mémoires originaux pour satisfaire la juste exigence de nos compatriotes, aussi sous cette dernière dénomination le journal ne subsista que pendant un an (1).

Au milieu de l'effervescence phlegmasique, comme le disait le docteur Vandenzande, causée par la doctrine de Broussais, quelques praticiens liégeois se rappelèrent que les faits forment le seul domaine solide de la médecine et que le reste passe au bout de peu d'années de vogue. Ils s'unirent pour former à Liége un journal dans lequel ils n'envisagèrent que les avantages de leur art. Ce furent les docteurs Ansiaux, Frankinet, E. Grégoire, Royer, D. et H. Sauveur et F. Vottem. Le premier octobre 1827, parut la première livraison de l'*Observateur médical, journal de médecine, chirurgie, accouchements et pharmacie.*

La rédaction de ce recueil contraste avec celle de la Bibliothèque médicale. Loin de se tenir aux explications avanturées, à l'exposition brillante des théories même les plus ingénieuses, ou aux discussions subtiles pour faire cadrer avec un système quelconque les faits qui le contrarient, ces médecins pénétrés de l'idée que l'observation seule peut donner quelque certitude dans le traitement des maladies, se sont attachés spécialement à publier plusieurs faits dignes de fixer l'attention des praticiens.

Cet écrit périodique était destiné à faire connaître avantageusement la médecine nationale. Malheureusement la courte durée de son existence ne lui a pas permis de produire tout le bien qu'on était en droit d'en attendre. Il cessa de paraître au mois de mars 1829 (2).

Les sciences chimiques et pharmaceutiques eurent aussi leur journal spécial en 1827. Le professeur P. J. Hensmans voulant contribuer a répandre dans notre pays le goût de ces sciences, fit, au mois de janvier, paraître à Louvain le *Répertoire de chimie, pharmacie, matière pharmaceutique et chimie industrielle.* De ce recueil il parut annuellement un volume jusqu'en 1829. Malgré le bon exemple donné par le rédacteur lui-même, il ne put réussir à vaincre la modestie de ses collègues et à les engager à consigner dans son journal le fruit de leurs recherches. Chose digne de remarque, notre pays possède un grand nombre de pharmaciens instruits, et jamais un journal de pharmacie n'a pu s'y soutenir. Nous attribuons cette particularité au grand nombre de journaux étrangers qui inondent le pays et aux faibles liens qui unissent le corps des pharmaciens de Belgique (3)

La Société des sciences médicales et naturelles de Bruxelles convaincue

(1) Le premier volume, imprimé chez P. J. Demat, en 1826, contient 392 p.; le deuxième, publié dans la même année, a 412 p.; le troisième, en 1827, a 308 p.; le quatrième, en 1827, a 256 p.; le cinquième, en 1828, a 438 p.; le sixième, en 1829, renferme 556 p.

(2) La collection de ce journal se compose de six volumes in-8o, imprimés chez Collardin, à Liége. Le premier, publié en 1827, a 344 p.; le deuxième, publié en 1828, a 361 p.; le troisième, qui a paru dans la même année, a 348 p.; le quatrième, en 1828, a 330 p.; le cinquième, en 1828, a 342 p.; enfin, le sixième, publié en 1829, contient 333 p.

(3) Le premier volume, imprimé en 1827, chez Michel, in-8o, renferme 495 p.; le deuxième, en 1828, a 496 p.; et le troisième, en 1829, a 490 p.

des avantages d'un écrit périodique, avait uni ses efforts au zèle des fondateurs de la Bibliothèque médicale pour en agrandir le plan et en augmenter l'intérêt. Les neuf derniers cahiers de ce journal avaient été publiés sous ses auspices, lorsque tout à coup la rédaction de la Bibliothèque tomba dans d'autres mains et força la Société de s'en détacher entièrement. Dans sa séance du 7 mars 1829, celle-ci créa un journal de médecine belge, et grâce aux nombreux matériaux qu'elle possédait, elle put à l'instant même mettre la main à l'œuvre et le nouveau journal parut à la fin du mois. Voici comment le docteur Vanderlinden fit connaître le but de cette publication : « En rassemblant nos travaux, nos recherches, nos découvertes dans un recueil périodique qui puisse aller de pair avec les journaux de médecine de nos voisins, nous aussi, nous prouverons que sous le rapport de la science nous pouvons nous mettre au rang des nations les plus civilisées, et que nous ne demeurerons jamais indifférents à tout ce qui peut intéresser la gloire de notre pays. »

Nous reconnaissons dans ce journal le digne continuateur de la Bibliothèque médicale. Plusieurs médecins belges y vinrent déposer le résultat de leur pratique et s'exciter mutuellement au travail. Sa courte apparition n'a pas permis de produire l'heureux résultat que le commencement de sa publication avait fait présager. Il cessa de paraître en 1830 (1).

Dans la même année la publication de tous les écrits périodiques médicaux fut interrompue à la suite de la révolution. Le pays ne fut heureusement pas longtemps sans recueil de l'espèce. Le premier dont nous ayons à faire mention est l'*Encyclographie des sciences médicales*, dont la première livraison vit le jour en 1832 (2). Ce recueil qui reproduit mensuellement tout ce que la presse médicale étrangère nous apporte, représente toute la médecine de l'époque avec ses erreurs et ses progrès. C'est une sorte de vaste dépôt scientifique formé par la réunion de tous les journaux et où chaque praticien peut choisir ce qui lui convient. Cette publication a obtenu un succès immense parce qu'elle met tout le monde au courant de la science et cela à peu de frais. Comme ce n'est qu'une reproduction d'autres écrits, il n'entre pas dans notre plan de faire connaître son influence, il nous suffit d'en avoir fait mention.

Ce recueil se vit bientôt suivre de plusieurs autres. C'est que la nécessité s'en était fait sentir et que la même idée germait dans l'esprit de plusieurs de nos compatriotes. Les fondateurs de ces publications, bien que variant dans le mode d'exécution, avaient tous le même but. Ils voulaient affranchir la Belgique de la nécessité de recourir aux journaux imprimés à l'étranger pour se tenir au courant de l'art de guérir. Pour atteindre ce but les uns publièrent les productions des médecins belges conjointement avec la médecine étrangère, les autres se contentèrent de faire dans la masse indigeste des richesses que la presse verse journellement sur le monde médical, un triage judicieux.

(1) Le premier volume, imprimé en 1829, chez Voglet, in-8°, contient 590 p.; le deuxième 582 p.

(2) Imprimée à Bruxelles, in-8° sur deux colonnes, par l'Établissement et plus tard Société Encyclographique des sciences médicales.

Au milieu des matériaux scientifiques que renferme l'Encyclographie des sciences médicales, M. Marinus avait remarqué une lacune. La médecine belge n'y était point représentée et n'offrait à ses voisins rien en échange de ce qu'elle en recevait. Il s'empressa d'y pourvoir en créant le *Bulletin médical belge, journal de médecine, de chirurgie et des sciences accêssoires*, qui parut en janvier 1834, réuni à l'Encyclographie.

Cette entreprise reçut du public médical un accueil flatteur. Des praticiens éclairés s'associèrent aux travaux du rédacteur en chef. Sous de si favorables auspices le Bulletin ne dut que prospérer, ainsi que le prouve l'extension qu'il acquit en peu de temps. Par suite de cette extension on put le mettre en regard des journaux étrangers. En parcourant les volumes publiés on y rencontre plusieurs mémoires qui font honneur à leurs auteurs.

Le Bulletin ne s'est fait l'écho d'aucun système exclusif, toutes les doctrines y trouvent accès. Il recueille avec soin les observations et les recherches des médecins belges et facilite la discussion sur des points encore en litige. Parfois il se permet la critique qui n'est pas sans avantage pour la science. Ce recueil a rendu des services à la science en même temps qu'il a contribué à rélever la nationalité belge aux yeux du monde savant.

Le docteur Marinus a été chargé de la rédaction en chef de ce journal jusqu'à la fin de 1839. M. F. Cunier lui a succédé depuis le commencement de cette année (1).

Les ouvrages parut de temps en temps dans le pays, et les articles adressés au *Recueil encyclopédique,* prouvèrent en 1834 aux fondateurs-rédacteurs de ce journal que la médecine était cultivée avec ardeur en Belgique, et que les médecins belges n'étaient pas incapables de produire par eux-mêmes. Ce fut assez pour les engager a créer un journal médical sous le titre: *L'observateur médical belge, journal des sciences médicales et naturelles publié par la Société Encyclopédique.*

Van Esschen fut chargé en chef de la rédaction. Elle ne pouvait tomber en de meilleures mains. Il s'était aperçu du défaut de confiance dans nos propres forces, de ce préjugé anti-national qui nous rend indifférents pour tout ce qui est production du pays. Il gémissait de ce que nous stigmatisions notre patrie d'un cachet d'impuissance au milieu de cette fièvre de progrès qui travaille la génération actuelle. Aussi fit-il tous ses efforts pour faire occuper à la médecine belge le rang qui lui est dû et pour justifier le bel héritage que nous ont legué nos pères. Ce médecin connut toute la portée d'un journal belge, et se trouvait à la hauteur de sa mission. Voici comment il s'annonce au public médical.

« Notre pays différant, et pour le climat et pour le genre de vie, des voisins, ce serait une erreur de croire que ces circonstances, qui ont une influence si directe sur la constitution et la manière d'être, n'impriment pas aussi aux maladies quelques caractères qui les différencient de mêmes affections attaquant d'autres tempéraments. Ce principe, applicable aux maladies

(1) La collection du Bulletin se compose de 7 volumes in-8°. Les cinq derniers sont imprimés à deux colonnes; tous à Bruxelles à l'Établissement Encyclographique.

en général, est bien plus frappant pour celles qui sont restreintes à quelques régions et qui se rencontrent plus rarement ailleurs. Nous ne voulons pour exemple que nos fièvres marécageuses et l'ophthalmie qui depuis 20 ans ravage notre armée. Il est bien vrai que, jusqu'à ce jour, les différences dont nous venons de parler ont été plutôt entrevues que précisées, qu'on ne les fait guère entrer en ligne de compte que dans la pratique, au lit du malade; mais ceci n'a rien qui étonne, nous ne travaillons pas nous-mêmes; nous acceptons la médecine toute faite, et telle que des étrangers veulent bien nous la transmettre, et à peine nous remarquons ce qui se passe autour de nous. Chaque pays a son climat, son régime, ses mœurs, sa constitution, ses maladies et aussi *sa médecine*. Lorsque celle-ci n'y est pas apparente et distincte, ce n'est pas parce qu'elle n'existe pas, mais parce qu'elle n'y est pas cultivée, qu'elle y est inconnue et ignorée. »

Conformément au premier article de sa fondation l'*Observateur médical* ne se fit l'organe d'aucun système, et, n'arborant aucune bannière, il accueillit tout ce qui paraissait de quelque intérêt pour l'art de guérir. Il publiait surtout des articles de médecins belges et tenait ses lecteurs au courant de ce que les journaux étrangers renfermaient de plus remarquable en donnant des extraits et des traductions.

Le rédacteur ne s'était pas borné à indiquer seulement l'état actuel de la médecine, il a placé sous les yeux de ses compatriotes quelques esquisses de l'histoire médicale du pays en faisant connaître les hommes qui l'ont illustré. Celle consacrée à *Vésale* est la biographie la plus complète du créateur de l'anatomie avant l'apparition de l'ouvrage du professeur Burggraeve (1).

Une entreprise animée d'un pareil esprit était sûre de produire un bon résultat; aussi n'hésitons-nous pas à le regarder comme le meilleur journal que notre pays ait possédé, et comme celui qui a le plus contribué à réhausser l'éclat de la médecine nationale pendant la courte durée de son existence (2).

Le troisième journal qui vit le jour en 1834, fut l'*Abeille, revue médicale et scientifique, choix d'articles puisés dans les journaux de médecine français et étrangers, publiée par le docteur* Ad. Lequime. Ce recueil, ainsi que l'indique son titre, contribua à nous tenir au courant de la médecine en nous donnant des extraits judicieux des écrits périodiques publiés en différents pays (3).

A la fin de 1834, les divers journaux qui avaient surgi à la fois ne pouvaient s'alimenter qu'aux dépens les uns des autres. Il y avait entre eux, par le fait même de leur existence une lutte qui eût pu devenir funeste à quelques-uns, peut-être à tous, si l'on a égard à l'exiguité des ressources de la Belgique sous ce rapport. Une idée se présenta donc naturellement, celle de réunir sur un tronc commun cette séve qui aurait pu se perdre sur des arbustes épars. L'observateur médical se réunit à l'Abeille et ils parurent ensemble au mois de janvier 1835, sous le titre de : *L'Abeille et l'Obser-*

(1) Cours théorique et pratique d'anatomie, etc., Gand, 1840, in-8o.

(2) Ce journal n'a eu que deux volumes in-8o. Le premier, imprimé à Bruxelles, chez Balleroy, a 384 p.; le second, chez Voglet, a 472 p.

(3) Il a paru quatre volumes en 1834, in-8o, imprimés chez Pelcot et Boisseaux.

vateur médical réunis, ou *Annales de la médecine belge et étrangère publiées par les docteurs* Ad. Lequime, Em. Lequime, Van Esschen et Ed. Delosen (1). Ce journal a exercé une influence salutaire sur la médecine belge. En 1837, il s'est mis sous la direction de l'Établissement Encyclographique, et s'est fondu en partie avec le Bulletin médical belge.

Qu'on ne s'étonne pas que, dans ce revirement général de journaux, le charlatanisme ait eu aussi le sien. Le premier février 1835 donna naissance à un journal pamphletaire intitulé le *Réformateur médical*. Il ne remplissait ses colonnes que de certificats constatant que l'onguent de Lubin était un remède universel, un *sana totum*. Ses diatribes contre les médecins et la médecine ne purent empêcher le Lubinisme, semblable au chevalier de la Manche s'escrimant contre des moulins à vent, de se blesser mortellement. Six mois après sa naissance on n'entendit plus son nom (2).

En 1838, deux hommes instruits et laborieux unirent leurs efforts et résolurent de doter le pays d'un écrit périodique consacré à deux spécialités. MM. Florent Cunier et Schoenfeld firent paraître le premier août 1838, le premier cahier des *Annales d'oculistique et de Gynécologie*. M. Cunier nous y a déroulé le tableau du mouvement de la science ophthalmologique de tous les pays, les progrès de cette spécialité chez toutes les nations y sont fidèlement enregistrés. On y remarque des articles originaux d'une grande valeur et nous voyons avec plaisir que la haute importance de notre ophthalmie militaire y a été appréciée à sa juste valeur. Le docteur Schoenfeld a exécuté le même travail pour la gynécologie. Ses recherches spéciales ont eu pour but de nous communiquer ce qu'il y avait de plus neuf et de plus intéressant sur l'anatomie, la physiologie et les maladies de l'utérus et de ses annexes (3).

L'union de la Gynécologie et de l'Oculistique cessa en septembre 1839. A cette époque M. Cunier publia d'abord à Namur, puis à Bruxelles, les Annales d'Oculistique (4). M. Schoenfeld ne continua les Annales de Gynécologie qu'au mois de mai 1840, sous le titre de : *Annales de Gynécologie, recueil d'observations et de mémoires originaux sur les accouchements, les maladies des femmes et des enfants* (5).

(1) Ce journal était imprimé chez Mertens, in-8°, sur deux colonnes.

(2) Ce journal a été imprimé à Bruxelles, chez Demat, in-folio. Voici quelques-unes de ses gentillesses : « Il fera ressortir les graves inconvénients qu'amène chaque jour la légèreté qui a présidé à l'institution des commissions médicales, de même à ce qu'il demeure pour constant que la société est livrée sans défense à la corporation homicide des médecins..... « Un flambeau à la main, il pénétrera jusqu'au fond de l'antre obscur de la médecine, et le peuple y viendra voir, et il verra les véritables vampires qui sucent le sang du peuple, et qui se nourrissent de cadavres. »

(3) Les Annales d'Oculistique et de Gynécologie ont été imprimées à Charleroy, chez Deghistelles, in-4°, à deux colonnes, et contiennent 512 p.

(4) Le premier volume de la nouvelle série ou le second est imprimé à Bruxelles, in-8°, de 272 p.; le second ou troisième, ibid. in-8°, de 296 p.; toutes les livraisons du troisième ou le quatrième volume n'ont pas encore paru.

(5) Charleroy, chez Deghistelles, in-8°. Au mois d'octobre de la même année, M. Schoenfeld a fait imprimer son journal à Bruxelles, par la Société Encyclogr., sous le titre de : Annales de Gynécologie et de pédiatrique, journal spécial d'accouchements et des maladies des femmes et des enfants, in-8°, à deux colonnes.

Pour faire progresser les sciences médicales nous ne connaissons pas de meilleur moyen que l'étude des spécialités. C'est à cette étude que l'on est redevable des progrès rapides que la médecine a faits dans ces derniers temps, c'est aussi à cette étude que l'école de Paris doit, en grande partie, son brillant éclat. Aussi ne saurait-on trop encourager les efforts des hommes qui s'y livrent, et MM. Cunier et Schoenfeld ont bien mérité de la science par la publication de leurs intéressants recueils. Puissent-ils avoir de nombreux imitateurs!

Le dernier écrit périodique dont nous ayons à nous occuper parut au commencement de 1840 à Bruxelles. Trois associations savantes concourent à sa rédaction en y faisant imprimer leurs annales. Vous comprenez que nous voulons désigner les *Archives de la médecine belge.* Si les médecins du pays, ainsi que les sociétés continuent à lui prêter leurs concours, un brillant avenir est réservé à cette publication (1).

Par l'esquisse rapide que nous venons de tracer des institutions médicales du pays, le lecteur impartial pourra se convaincre que si notre pays laisse peu de choses à désirer sous le rapport de l'organisation de l'enseignement médical, il n'a rien à envier à ses voisins sous le rapport des sociétés savantes et des écrits périodiques. Honte donc à nous, si nous nous laissons traîner à la remorque de l'étranger, et si nous acceptons la médecine toute faite! Sachons profiter des découvertes de nos voisins, mais prouvons que nous sommes capables de produire par nous-mêmes. Travaillons, unissons nos efforts, cultivons notre art avec ardeur et constance, alors la médecine belge enrichie et embellie par nos compatriotes, jetera le plus brillant éclat et fera occuper à la nation belge la place distinguée que des illustrations en tout genre lui ont acquise. Alors la plus belle récompense nous attend : la conscience d'avoir fait notre devoir.

(1) Archives de la médecine belge, journal des sciences médicales, physiques et naturelles, et de médecine vétérinaire, publiées par J. E. Lequime. Bruxelles, 1840, in-8°, 3 vol. par an.

BIBLIOGRAPHIE.

« Quis leget hæc?... Vel duo?... Vel... nemo?
Pers. Sat.

I.

HISTOIRE ET BIOGRAPHIE.

Kesteloot. — Discours sur les progrès des sciences, lettres et arts, depuis 1789 jusqu'à ce jour, ou Compte-Rendu par l'Institut de France à S. M. l'empereur et roi; avec des notes sur les savants cités dans les rapports, et la notice raisonnée de leurs travaux, dans lesquels l'on a fait mention des ouvrages publiés en Hollande dans le même intervalle et sur les mêmes matières. Paris, Renouard, 1809, in-8° de XIV-420 pages.

Van Rotterdam. — Oratio de fatis, quibus artis medicæ disciplina sub gallorum imperio in his meridionalibus regni partibus obnoxia fuit, publicè habitâ die V octobris hujus anni cum magistratu academico se abdicaret. Gandæ, apud J. N. Houdin, 1818, in-4° de 27 p.

J. G. Deblock. — Commentatio quâ respondetur ad quœstionem, a nobilissima facultate medica in Academiâ Groningana anno 1826 propositam, quâ quæritur : Quid præstiterunt cum veteres tum recentiores medici ad systematis arteriosi pathologian stabiliendam, quæ præmium reportavit 11 oct. 1827. Groningæ, Oomkens, 1830, in-4° de 68 pag. (Ann. Acad. Groning.)

Van Esschen. — De l'état actuel de l'art de guérir. Brux., 1834, in-8° de 14 pages (Observ. méd. B.).

Van Esschen. — Cours d'histoire de la médecine. Discours d'introduction prononcé à l'Université libre, dans la séance du 19 décembre 1835. Bruxelles, 1836, in-8° de 11 p. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis.)

D'Elmotte. — Essai philosophique et critique sur la vie et les ouvrages de

J.-B. Van Helmont, de Bruxelles, l'un des grands hommes du seizième siècle. Brux. chez F. J. Hublou, in-8° de 72 p.

J. M. Baud.—Oratio de laudibus quibus efferri potest memoria H. J. Rega, med. doct. quondam in universitate Lovaniensi professoris primarii publice habita die 31 julii 1821. Lovan., Demat, 1822, in-4° de 32 p. (Ann. Acad. Lovan., vol. IV.

J. L. Kesteloot. — Lofrede op Hermann Boerhaave. Leide, Dumortier, 1825, in-8° de 75 pag.

Kesteloot. — Hulde aan Gerardus Van Swieten. Gand, 1826, in-8° de 49 p. (Verhand en prysveerzen uitgegeven door de Gendsche Maatsch. van nederl. taalenletterkunde I decl.)

Voisin. — Notice sur la vie et les travaux de Jean Palfyn, né à Courtray le 28 novembre 1650 et mort à Gand le 21 avril 1730. Gand, Degoesin-Verhaeghe, 1827, in-8° de 21 pag.

De Kirckhoff. — Notice nécrologique sur le docteur Louis Valentin. Paris, Pankoucke, 1829, in-8° de 5 p. (Journ. compl. du diction. des Sc. méd. 34e volume.

J. Guérin. — Notice historique sur la vie et les ouvrages du docteur Antoine. Miquel. Paris, 1827, in-4° de 6 p. (Gazette de santé.)

Ch. Morren. — Notice sur J. Kickx. Paris, 1832, in-8°.

T. A. L. Schellinck. — Notice biographique sur Égide Goethals. Gand, Vanderhaeghen, 1832, in-8° de 33 p.

Ch. Morren. — Notice sur Engelspach Larivière. Paris, 1831, in-8°.

Ch. Morren. — Éloge de P. L. Vanderlinden. Gand, 1832, in-8°.

Deblock. — Esquisse historique. Vésale. Brux., 1834, in-8° de 15 p. (Obs. méd. belg.)

F. Dubois. — Biographie médicale, la Belgique médicale, ou Tableau des médecins belges qui se sont distingués dans les sciences médicales Brux., 1836, in-8° d'une page. (Bull. méd. belg.)

C'est un tableau contenant les noms de la plupart des médecins belges, classés par province.

J. Dubois. — La Belgique médicale, ou Notice sur la vie et les écrits des Belges qui se sont distingués dans les sciences médicales. Brux., 1836, in-8° de 14 p. (Bull. méd. belg.)

V. Goethals. — Notice sur R. Dodonæus. Brux., 1837, in-8° de 21 pag. Lect. rel. à l'histoire des sc. en Belgique, tom. II.

V. Goethals. — Notice sur J. Palfyn. Brux., 1837, in-8° de 21 p. Lect. relat. à l'hist. des sc. en Belgique, tom. II.

V. Goethals. — Notice sur P. J. Van Baveghem. Brux., 1837, in-8° de 4 p. Lect. relat. à l'hist. des sc.

V. Goethals. — Notice sur André Vésale. Bruxel., 1837, in-8° de 8 pag. Lect. relat. à l'hist. des sc. en Belgique, tom. III.

Meisser. — Notice biographie sur Pierre Léonard Vanderlinden. Brux., 1837, in-8° de 2 p. (Bull. méd. belge et Ann. de la Soc. des Sc. méd. et nat. de Bruxelles.)

Meisser. — Notice biographique sur Charles Jacques Van Mons, Bruxell., 1837, in-8° de 3 p. (Bull. méd. belge et Ann. de la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux.)

Marinus. — Nécrologie de Philippe Antoine Marcq, mort en 1837, à l'âge de 40 ans. Brux., 1837, in-8° de 4 p. (Bull. méd. belge.)

G. J. Leroy. — Notice biographique sur Jean Kickx, né à Bruxelles le 9 mars 1775, mort en 1830. Brux., 1837, in-8° de 5 p. (Bull. méd. belge.)

Marinus. — Notice historique sur le docteur Laisné. Brux. 1837, in-8° de 4 pag. (Bull. méd. belge et Ann. de la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux.)

Célestin Albert Joseph Laisné naquit à Merbes-les-Château, dans la province du Hainaut, en 1790, et mort à Bruxelles, le 25 janvier 1837.

De Ram. — Discours prononcé sur la tombe de M. le professeur Van Esschen. Louv., 1838 in-8° de 16 p.

Morren. — Adrien Spiegel. Brux., 1838, in-12 de 30 p. (Revue de Brux.)

V. Goethals. — Notice sur J.-B. Jacobs. Brux., 1838, in-8° de 5 p. Lect. relat. à l'hist. des sc. en Belgique, tom. IV.

V. Goethals. — Notice sur A. De Boodt. Brux. 1838, in-8° de 8 p. Lect. relat. à l'hist. des sc. en Belgique, tom. IV.

F. Cunier. — Lettre sur quelques points historiques relatifs à Van Helmont. (Gaz. méd, de Paris, 1838.)

Ch. Morren.—Notice sur la vie et les travaux de Jean ou Pierre Minkelers. Brux., 1839, in-8° de 19 p. (Ann. de l'Acad. de Brux.)

Van Biervliet. — Discours prononcé après le service funèbre, célébré pour le repos de l'âme de feu C. J. Windischmann. Louvain, 1839, in-8° de 16 pag.

F. Cunier.—Notice sur la vie et les travaux de Buckard Eble. 1839, in-8° de 12 p. (Ann. d'Oculist.)

Martens. — Notice sur la vie et les ouvrages de H. J. Rega, docteur et professeur en médecine de liUniversité de Louvain. Louv., Vanlinthout, 1840, in-8° de 33 p. (Ann. de l'Univ. cathol.)

V. Goethals. — Notice sur J.-B. Van Helmont. Brux., 1840 in-8° de 49 pages. Hit. des lettres en Belg., tom. I.

Demeyer. — Notice historique sur la Société médico-chirurgicale de Bruges. Brug., Vandecasteele-Werbrouck, 1840, in-8° de 79 p. avec planc. Ann. de la Soc. méd.-chirurg, de Bruges.

Kesteloot. — Petrus Stephanus Kok. Gent, 1840, in-8° de 4 p.

Guislain. — Discours sur le médecin P. E. Wauters. Gand, 1840, in-8° de 9 pag. (Bull. de la Soc. de méd. de Gand.)

Kesteloot. — Notice biographique sur P. E. Wauters, docteur en médecine. Brux., Hayez, 1841, in-18 de 14 p. (Annuaire de l'Acad. royale de Bruxelles.)

Martens. — Notices sur Servais Augustin De Villers et Jean François Javelet, docteurs et professeurs en médecine de Louvain. Louv. Vanlinthout et V. Dhaude, 1841, in-18 de 28 p. (Annuaire de l'Univ. cathol. de Louvain.)

P. J. Van Meerbeeck. — Méditations sur la nécessité d'étudier l'histoire de la médecine. Bruges, 1841, in-8° de 18 p. (Ann. de la Soc. de Sc. nat. de Bruges.)

II.

GÉNÉRALITÉS.

Kok (*Pierre Étienne*) — Redevoering gedaan ter inhulding van het genootschap occidit qui non servat. Antw., 1798, in-8° de 52 pag., dans le tome I du recueil de cette Société.

L. D. Leroy.—Redervooringover het onderwerp, onderwelk gezichtpunt het bevoorderen der genees en-heelkunde maet beschouwt worden, Antw., Schoesetters, 1799, in-8° de 24 pag. (Verhand. V. H. Genoots, occidit qui non servat, II deel.

Hoylarts. — Redenvoering hebbende voor onderwerp : dat de genees kunde voor den akkerbouw hoophandel en manufactuuren, heer onontbeerlyk is, en hier uit zyne meerdere voortreffelykheid en noodzaakelykheid bewezen voor de maatschappye. Antw., 1800, Schoesetters, in-8° de 25 pag. (Verhand. V. H. Genoots. Occidit qui non servat, III. deel.)

J. C. Jacobs. — De certitudine in medicina, methodoque eam in hâc acquirendi, Brux., 1806, in-8°.

P. E. Wauters.— Handboek voor den dienst der zieke of kortbegryp der kennissen die noodzaekelyk zyn aende persoonen die belast zyn met den dienst der zieke, der kraemvrouwen, der nieuwgeboren kinderen, etc., door *M. Carrere,* uyt het fransch overgezet op eenige plaetsen verkort, op andere met kleyne byvoegsels vermeerderd. Gend, Ch. Degoesin-Disbecq, 1807, in-8° de 199 pag.

Pollenus — Essai sur le désordre actuel en médecine et sur les moyens propres à le faire cesser. Brux., chez. P. J. Heyvaert, 1815, in-8° de 134 p.

P. E. Wautres.—Oratiuncula a P. E. Wautres temporario commissionis inquisitionis et invigilantiæ medicæ præside, in prima sessione, 5 novembris 1818, habita et sodalium rogatu impressa, à la fin se trouve : Gandavi, apud P. F. Degoesin-Verhaeghe, (s.a), in-8° de 7 pag.

Simon. — De scientiis medicinæ adscitis. Leod., 1820, in-4°.

De Roose.—Disquisitio circa præcipuas objectiones quas iatro-mastyges in defensionis suæ basin præsupponunt. Leod., 1822.

L'Hoest.— De dignitate et utilitate medicinæ. Leod., 1824 in-4°.

P. E. Wautres. — Remerkingen voor de noodzaekelykkeyd der ziekediensters tot het genezen der zieken. Gend, 1825 in-8°.

P. L. Vanderlinden. — Compte-Rendu des travaux de la Société des Sciences naturelles et médicales de Bruxelles, lu dans la séance du 4 septembre 1826. Brux., Voglet, 1826, in-8° de 100 pag.

Ce compte-rendu présente une analyse pleine d'intérêt et très-bien faite des tra-

vaux qui ont été l'objet des discussions de la Société pendant un espace de quatre années.

E. Vanbrussel. — Specimen philosophico-medicum sistens quædam de ortu, præstantia et utilitate artis medicæ. atque de diagnosis morborum difficultate practice considerata. Gand, 1827, in-4°.

Chaineux. — De medico praxin ineunte, ejusque dotibus adipiscendis. Leod, 1828, in-4°.

Dejaer. — De veritate et utilitate medicinæ. Leod., 1829, in-4° de 26 p.

Marcq—De la méthode de M. Jacotot (Enseignement universel), considérée dans ses rapports avec la médecine. Brux., 1829, in-8° de 9 p. (tome II de journal de méd. publié par la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux.)

J. G. Royer. — Considérations générales sur l'étude de la médecine ou Essai médico-liltéraire des qualités requises pour former un bon médecin. Liége Collardin, 1829, in-8° de 16 p. (L'Obs, méd., tome VI).

Fallot. — Sur quelques mots en usage dans la langue médicale. Liége, Collardin, 1829, in-8° de 3 p. (L'Obs. méd., tome VI.)

J. R. Marinus. —Compte-Bendu des travaux de la Société des Sciences médicales et naturelles de Bruxelles, lu dans la séance du 5 novembre 1832, Brux,, Voglet, 1832, in-8° de 124 p.

Ce travail ne le cède en rien a celui du docteur Vanderlinde, fait en 1826.

Van Coetsem. —Discours prononcé dans la séance ordinaire du 19 août 1834. Brux., 1834, in-8° de 15 p. (Obs. méd. belg. et Mem. de la Soc. de méd. de Gand.)

Marinus. — Discours d'installation du congrès médical de Belgique le jeudi 24 septembre 1835. Brux., 1835, in-8° de 7 p. (Bull. méd. B.)

Philippart. — Réflexions sur la distribution des remèdes secrets en Belg. Brux., 1836, in-8° de 2 p. (Bull. méd. B.)

L. Bellefroid. —Rapports de la statistique et de la médecine. Brux., 1836, in-8° de 2 pag. (Bull. méd. velge.)

Jaques. — Discours prononcé à la séance solennelle de Société de médecine d'Anvers le 23 décembre 1837. Anv.,1838, in-8° de 4 pag.

Jaques.—Discours prononcé à la séance solennelle de la Société de médecine d'Anvers le 17 décembre 1838. Anv., 1839, in-8° de 5 pag.

Matthyssens. —Discours prononcé à la séance solennelle de la Soc. de médecine d'Anvers. Brux., 1840, in-8° de 6 pag. (Ann. Soc. méd. d'Anv. et Arch. méd. belge.

Koyen.—Compte-Rendu des travaux de la Société de médecine d'Anvers, pendant l'année 1839. Brux., 1840, in-8° de 13 p. Ann. Soc. méd. Anv, et Arch. méd. belge.

III.

ANATOMIE.

ANATOMIE NORMALE.

J. N. Comhaire. — Oratio inauguralis de anatomia, die 5 nov. 1817 habita. Leod., Collardin, 1819, in-4° de 15 p. (Ann. Acad. Leod.)

J. E. Vaust.—De structura et motibus cordis. Leod. 1819, in-8°.

J. J. Fraikin. — Responsum ad quæstionem ab amplissimo universitatis leodiensis medicorum ordine anno 1818-1819 propositam : Quæritur peritonæi structura usuumque quibus inservit accurata descriptio; porro morborum quibus hæc membrana afficitur, sive a causis internis, sive ab externis producantur, expositio; tandem optima eosdem morbos curandi ratio. Leod., Collardin, 1821, in-4° de 37 p. (Ann. Acad. Leod.)

C. Vancoetsem.— Oratio inauguralis de summa utilitate et dignitate anatomæ comparatæ, cum ad physiologiam humanam illustrandam, tum ad naturalem animalium classificationem rite ordinandam et stabiliendam. Publicè habita die XVII novembris an. 1821, quum professionem extraordinariam in facultate mathem. et phys. Academiæ Gandavensis auspicaretur. Gandavi, P. J. De Goesin-Verhaeghe, 1822, in-8° de 26 p.

Cambresy.—De membranis mucosis et serosis in genere. Leod., 1823, in-8°.

F. Vottem.—De l'existence des nerfs dans les os. Liége, Collardin, 1828, in-8° de 4 p. (Obs. méd., t. IV.)

L. Desvignes. — Anatomie générale du système nerveux. Brux., 1834, in-8° de 10 p. (Observ. méd. belg.)

Philippart. — Leçons d'anatomie des formes appliquées à la peinture et à la sculpture, Tournay, chez J. A. Blanquart, 1834, in-18.

L'ouvrage doit se composer de trois parties, c'est la première ou la squelettologie qui a paru.

Burggraeve. — Essai sur l'unité de composition du foie et des poumons. Gand, 1838, in-8° de 46 p. avec 2 pl. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

Meulewaeter.—Fait tendant à prouver les liens qui unissent le cervelet et les parties génitales. Gand, 1838, in-8°, de 2 p. (Bull. de la Soc. méd. de Gand.)

Burggraeve. — Cours théorique et pratique d'anatomie, comprenant l'histoire de l'anatomie, depuis son origine jusqu'à nos jours. —L'ovologie, l'organogénésie et les monstruosités. L'anatomie des tissus et l'anatomie pathologique, ouvrage mis en rapport avec la loi qui régit l'étude

de la médecine en Belgique, Gand, Impens, 1840, in-8° de 303 p., avec le portrait de Vésale.

« Ce premier volume ne contient que l'histoire de l'anatomie. Nous avons vu avec plaisir que l'auteur n'imite pas la plupart de ses compatriotes qui ne trouvent rien de bon qui ne vienne de l'étranger. M. Burggraeve à dignement fait connaître plusieurs anatomistes Belges. »

Dubois. — Recherches sur un nouveau moyen de préserver les matières animales de la putréfaction. Bruges, 1840, in-8° de 15 p. (Ann. de la Soc. de Sc. nat.)

ANATOMIE PATOLOGIQUE.

Leroy. — Natuur en geneeskundige verhandeling over de wanschepsels in het algemeen. Ant. Schoesetters, 1798, in-8° de 60 p. avec 1 pl. (Verhand. V. H. genoots. Occidit qui non servat, I deel.

Van Haesendonk. —Ontleedkundige aenmerking, waar in men aantoont, hoe in een dood lichaem is aangetroffen geweest, dat de eene nier gelegen wat in haare behoorlyke plaatzing daar men integendeel de andere vond als dwarsch op het derde lendewervelbeen geplaatst. Antw. Schoesetters, 1800, in-8° de 5 p. (Verhand. V. H. Genoots. Occidit qui non servat, III deel.

N. Ansiaux. — Lettre sur les sexdigitaires. Paris, 1819, in-8° de 2 p. (Journ. compl. du Dict. des Sciences méd. tome V.

E. G. Vottem. — De ventriculi perforatiotibus. Leod., 1820, in-8°.

J. F. Kluyskens. — Waarneming over eene ongemeene wanstalligheid aan de vingers van beide de handen. Amst. Pieper en Ipenbuur, 1823, in-4° de 6 p. avec 4 pl. (Verhand. der eerste kl. van het koningl., Nederl. Instituut van wetensch. lett. sch. kunst. te Amst. VI deel.

V. J. Uytterhoeven. —Specimen medicum exhibens considerationes anatomico-pathologicas, de diversis membranæ mucosæ gastro intestinalis aspectibus. Gand, 1826, in-4°.

F. E. Verbeeck. — Waarneming wegens den ondoorboorden aars en het volkomen ontbreken van het hartezakje by een pas geboren kind. Amst. Wüller, 1827, in-4° de 11 p. avec 1 pl. (Nieuweverhand. der eerste kl. van het koningl. Nederl. instituut.)

Jacmart. — Autopsie d'un jeune homme frappé de la foudre. Liége, Collardin, 1828, in-8° de 4 p. (Obs. méd., tome IV.)

Vottem. — Description de deux fœtus réunis par la tête; par F. Vottem, Liége, P. J. Collardin, 1828, in-8° de 100 p.

C. J. Wasseige. —De alterationibus membranæ mucosæ gastro-intestinalis. Leod., 1828, in-8°.

Bosch. — Description d'un prétendu hermaphrodite, Liége, Collardin, 1828, in-8° de 10 p. (Observ. méd., tome II.)

Didot. —De tuberculis. Leod., 1829, in-8°.

Talma. — De quelques ouvrages récemment publiés en France concernant l'anatomie pathologique. Brux., 1829, in-8° de 15 p. (tome II, du journ. de méd., publié par la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux.)

Denoter. —Anévrysme variqueux de l'artère temporale. Gand, 1835, in-8° de 3 p. avec 1 pl. (Bull. de la Soc. de méd. de Gand.)

A. Burggraeve.—Note sur l'induration de l'encéphale. Brux., 1835, in-8° de 4 p. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis et Mém. de la Soc. de méd. de Gand.)

La femme qui fait le sujet de cette note, était atteinte depuis 18 ans d'épilepsie. Les altérations trouvées après la mort sont : 1° Un état morbide de l'arachnoïde consistant dans une opacité de cette membrane; 2° Des adhérences entre la pie-mère et la substance corticale, sur toute l'étendue de la surface convexe des hémisphères cérébraux; 3° Une injection avec ramollissement de la substance grise des circonvolutions; 4° Une induration très-prononcée de toute la masse encéphalique, du prolongement rachidien et même des nerfs cérébro-spinaux. Les conclusions de cette note sont : 1° L'épilepsie est une maladie nerveuse; 2° Elle consiste dans un spasme de la masse encéphalique; 3° L'induration est le résultat de cette altération névrotique : l'endurcissement du tissu cérébral n'est point la suite d'une inflammation chronique; il affecte le plus constamment les olives. »

Philippart. — Observation sur un monstre anencéphale. Brux., 1836, in-8° de 3 p. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis et Mém. de la Soc. de méd. de Gand.)

A. Burggraeve. — Études sur les monstruosités, considérées dans leurs rapports avec les lois de l'organogénésie, premier mémoire (de l'acéphalie). Gand, 1837, in-8° de 17 p. (Ann. de la Société de méd. de Gand.

A. Burggraeve. — Études sur les monstruosités considérées dans leurs rapports avec les lois de l'organogénésie, deuxième mémoire, de (l'anencéphalie et de la monopie.) Gand, 1837, in-8° de 16 p. avec 2 pl. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

Philippart.—Observation sur un monstre anencéphale. Brux., 1837, in-8° de 3 p. (Bull. méd. belg.)

Philippart. — Histoire d'une fille née sans yeux, présentée à l'Académie royale des Sciences et Belles-Lettres de Bruxelles. Brux., 1837, in-8° de 2 p. (Bull. méd. belg.)

Raiken. — Notice sur la maladie à laquelle à succombé le professeur V. Fohmann. Brux., 1837, in-8° de 6 p. (Bull. méd. belg.)

M. Raiken à fait suivre cette notice d'une annotation sur les altérations de la glande pinéale.—Il résulte de cette notice que la maladie de Fohmann avait son siége primitif et principal dans les centres nerveux, surtout dans la moëlle épinière; 2° que cette maladie consistait en une inflammation.

Meulewaeter. — Observation de polype dans le colon lombaire gauche. Gand, 1837, in-8° de 4 p. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

Montignie. — Cas remarquable de désorganisation pulmonaire. Bruges, 1839, in-8° de 5 p. (Ann. de la Soc. de Sc. nat. de Bruges.)

Meulewaeter. — Observation remarquable de tumeur rétro-péritonéale. Gand, 1839, in-8° de 6 p. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

Dumont.—Note sur un fœtus bicéphale. Gand, 1839, in-8° de 2 p. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

A. Burggraeve. — De quelques cas remarquables d'absence complète de l'utérus. Charleroy, 1839, in-4° de 4 p. (Ann. d'Ocul. et de Gynéc.)

Deroubaix. — Observations sur un monstre anencéphale, présentant une incurvation du rachis une soudure de plusieurs côtes, et un pied-bot. Brux., 1840, in-8° de 6 p. (Bull. méd. belg.)

Hoefnagels. — Observation d'un cas de monstruosité. Brux., 1840, in-8° de 4 p. avec pl. (Ann. Soc. méd. Anv. et Arch. méd. belg.)

Pironet. — Description d'un fœtus humain monstrueux. Brux., 1840, in-8° de 4 p. avec 1 pl. (Ann. Soc. méd. Anv., et Arch. méd. belg.)

Gluge.— Recherches microscopiques sur une nouvelle altération du tissu des reins (cirrhose). Brux., 1840, in-8° de 5 p. (Arch. méd. belg.)

Gluge. — Fragments d'anatomie pathologique. Brux., 1840, in-8° de 6 p. (Arch. méd. belg.)

M. Gluge y examine plusieurs secrétions morbides.

Gluge. — Recherches microscopiques et expérimentales sur le ramollissement cérébral du cerveau. Brux., 1840, in-8° de 19 p. (Arch. méd. belg.)

Gluge.—De la présence de la matière cancéreuse dans le sang. Brux., 1840, in-8° de 2 p. (Arch. de la méd. belg.)

IV.

PHYSIOLOGIE.

P. H. Nysten. — Nouvelles expériences galvaniques, faites sur les organes musculaires de l'homme et des animaux à sang rouge; dans lesquelles, en classant ces divers organes sous le rapport de la durée de leur excitabilité galvanique, on prouve que le cœur est celui qui conserve le plus longtemps cette propriété. Paris, Levrault, 1803, in-8° de 144 p., et un tableau.

Kluyskens. — Zoonomie ou lois de la vie organique, traduit de l'anglais de Darwin. Gand, 1810, 4 vol. in-8°.

Nysten. — Recherches de physiologie et de chimie pathologiques, pour faire suite à celles de Bichet sur la vie et la mort; Paris chez J. A. Brosson, 1811, in-8° de 427 pag., avec une note additionnelle de 8 pag.

P. J. Graux. — De luminis actione in corpus humanum. Lugd. Bat. Harenberg, 1816, in-4° de 12 pag.

Gravet. — De corporis humani functionibus in diversis vitæ periodis. Gand, 1820, in-4°.

Maroy. — De animi pathematibus eorumque in corpore effectibus. Gand, 1820, in-4°.

J. Verhelst. — Essai physiologique, ou Nouvelles Recherches sur le siége de la sanguification. Lille, Leleux, 1820, in-8° de 22 p.

M. Verhelst s'efforce de démontrer que le foie est le siége et l'agent de la sanguification dans le fœtus, et par conséquent après la naissance, puisque la bile est également sécrétée avant et après cette époque.

Helin dit *Colson.* — Depubertate. Lov. 1821, in-4°.

J. E. Verbeeck. — Oratio de physiologia, principe et unico omnis studii medici fundamento, publice habita Gandæ 7 octob. 1822. Gandæ, 1823, in-4° de 36 pag. (Ann. Acad. Gand.)

A. J. Nihoul. — Responsio ad quæstionem : quæritur functionis hepatis expositio : et quidem ex propriâ suâ constructione; deinde ex relatione suâ cum aliis corporis humani partibus, datâ simul explicatione utilitatis in æconomiâ animali illius quidem productionis, quem bilem vocant, quamque multi adhuc, qui medicam artem tractant, inimicissimam generis humani materiem insequuntur, quæ præmium reportavit 8 idus octob. 1821. Lov., Demat, 1822, in-4° de 72 pag. (Ann. Acad. Lov., vol. IV.)

Debeil. — Dissertatio physiologica de instinctu. Gand, 1825, in-4°.

Latour. — Dissertatio philosophico-physiologica de naturâ physicâ et morali, ratione ætatum atque sexuum. Gand, 1825, in-4°.

Verheylewegen. — De digestione. Gand. 1825, in-4°.

Ottevaere. — Dissertatio physiologica de morte naturali et accidentali. Gand, 1824, in-4°.

Guinard. — Dissertatio physiologica de quibusdam arteriarum proprietatibus. Gand, 1824, in-4°.

J. M. Kluyskens. — De mutationibus corporis humani cuique ætati propriis. Gand, 1824, in-4°.

Demeester. — Dissertatio physiologica sistens aliquot momenta de actione encephali. Gand, 1824, in-4°.

P. Lefevere. — Dissertatio physiologica de secretione urinæ. Gand, 1825, in-4°.

Lepoutre. — Dissertatio de respiratione. Lov., 1825, in-4°.

Noël. — Dissertatio de facultatibus intellectûs. Lov., 1825, in-4°.

De Belie. — Dissertatio metaphysico physiologica facultates vitales, dubio methodico præmisso, exhibens. Gand, 1826, in-4°.

H. Herden. — Responsio ad quæstionem ab ordine disciplinarum mathematicarum et physicarum in Academia Gandavensi propositam anno, 1825 : exponere ac determinare ea, quæ experimentis physicis et propositionibus anatomiæ comparatæ demonstratis constant de oculi mutationibus internis, quibus efficitur, ut, non obstante distantiæ objectorum varietate infinita, oculus bene conformatus in statu sano fere semper distinctâ visione gaudeat, quæ præmium reportavit. Gand, 1826, in-4° de 115 p. avec 1 pl. (Ann. Acad. Gand.)

L. A. Van Biervliet. — De proprietatibus vitalibus. Gand, 1827, in-4°.

Vottem. — Réflexions sur les travaux de M. Magendie, sur le fluide céphalo-spinal. Liége, 1827, Collardin, in-8° de 15 p. (Obs. méd. n° de novembre.)

Brebart. Dissertatio physiologica de causis generalibus mobilitatis idearum nec non affectionum apud fæminas. Gand, 1827, in-4°.

J. Mouremans. — Responsio ad quæstionem ab ordine medicorum in Academia Gandavensi propositam anno 1826 : quæritur quid de duplici nervorum encephalicorum ordine censendum sit, quorum alter ad sensus, alter ad motus pertinere creditur, quæ præmium reportavit die 8 oct. 1827. Gand, Dejardin-Verhaeghe, in-4° de 104 p. avec une pl. (Ann. Acad. Gand. 1826-1827.)

Dahin. — De præcipuis pubertatis phœnomenis. Leod., 1828, in-8°.

Fallot. — De la physiologie dans ses rapports avec l'éducation morale. Liége, Collardin, 1828, in-8° de 15 p. (L'Obs. méd., tome V.)

A. D. Trumper. — Manuel de physiologie de l'homme. Brux., Tircher, 1829, in-18 de 468 p.

A l'exemple des physiologistes de nos jours, M. Trumper divise les fonctions 1° « en celles qui servent à la conservation de l'individu, qui se divisent elles-mêmes en fonctions nutritives et fonctions de relation; 2° en fonctions qui servent à la conservation de l'espèce, divisées en celles qui exigent le concours des deux sexes, et celles que la femme a en partage. — La description de chaque fonction est précédée de notions succinctes sur les organes qui en sont chargés. L'auteur a évité d'être trop bref, et pour se rendre plus intelligible, il a même donné à quelques articles une assez grande extension. M. Trumper ne s'est pas contenté d'expliquer simplement le mécanisme des fonctions tel que les physiologistes modernes l'ont expliqué et adopté, mais il rapporte en outre les théories de nos prédécesseurs en indiquant toutefois le degré de croyance qu'on peut leur accorder. Les descriptions présentent une liaison et un ensem-

ble dans les détails qui vont droit au but. L'auteur s'est attaché à rendre le Manuel du Docteur Beullac le plus complet possible en y ajoutant ce qui lui manque. »

Marcq. — De l'âme et du cerveau. Brux., 1829, in-8° de 8 p. (Tome I du journ. de méd. publié par la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux.)

Horion. — De influxu nervoso. Leod., 1829, in-4° de 27 p.

Dheure. — De Calorificatione. Leod., 1829, in-4° de 27 p.

Quetelet. — Recherches sur la loi de la croissance de l'homme. Brux., 1829, Hayez, in-4° de 32 p. avec 2 tableaux. (Nouv. Mém. de l'Acad. de Brux., tome VII.)

Quetelet. — Recherches sur le poids de l'homme aux différents âges. Brux., Hayez, 1832, in-4° de 41 p. avec 3 pl. (Nouv. Mém. de l'Acad, de, Brux., tome VII.)

J. Dubois. — Nouvelles recherches sur la longévité des médecins. Brux., 1835, in-8° de 2 p. (Bull. méd. belge.)

Dugniolle. — Considérations physiologiques sur l'absorption. *Premier article.* Brux., 1835 et 1836, in-8° de 8 pag.

L. Desvignes.— Physiologie des tempéraments. Anvers, Heirstraeten, 1836, in-8° de 15 p. (Mem. et obs. de la Soc. de méd. d'Anvers, tome I.)

J. A. Snellaert. — Quelques fragments sur les fonctions et maladies du système nerveux intra-cranien. Gand, 1838, in-8° de 9 p. avec 4 pl. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

Meisser. — Quelques observations sur la fréquence du pouls dans l'état physiologique. Brux., 1838, in-8° de 2 p. (Bull. méd. belge et Ann. de la Soc. des Sc. méd et nat., ed Brux.)

Meisser. — Considérations sur les races humaines. Brux., 1839, in-8° de 4 p. (Bull. méd. belge et Ann. de la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux.)

Haan. Dissertation sur la vie en général et en particulier sur la vie humaine. Louv., Valinthout et Vandenzande, 1839, in-8° de 104 p.

Bellefroid. — De la durée de la vie humaine. Brux., Soc. Encycl. 1839, in-8° de 31 p. avec 2 tableaux. (Bull. méd. belge.)

Jules Guérin. — Mémoire sur l'intervention de la pression atmosphérique dans le mécanisme des exhalations séreuses, lu à l'Académie des Sciences le 13 janvier 1840. (Gaz. méd. de Paris, n° 21., 1840, Encycl. tome 2e, 4e série 10 p.

Binard. — Considérations sur les fonctions et sur les maladies du cervelet. — Observations de ramollissement du cervelet. — Observation de tubercule développé dans le cervelet. Gand, 1840, in-8° de 13 p. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

Hartwig.—Réflexions sur la force vitale. Brux., 1840, in-8° de 9 p. (Ann. de la Soc. de méd. d'Anv. et Arch. méd. belge.)

VARIÉTÉS. — MAGNÉTISME, PHRÉNOLOGIE.

Lutens (jeune). — Lettre sur le magnétisme animal. Gand, 1837, in-8° de 3 pag. (Bull. De la Soc. de méd. de Gand.)

Lutens (jeune). — Lettre sur le magnétisme animal. Gand, 1837, in-8° de 2 pag. (Bull. de la Soc. de méd. de Gand.)

Lutens (jeune). — Troisième lettre sur le magnétisme animal. Gand, 1837, in-8° de 4. p. (Bull. de la Soc. de méd. de Gand.)

F. Cunier. — Lettre à un médecin de l'armée sur le magnétisme animal. Brux., 1838, in-8° de 8 p. (Bull. méd. belg. et Mém. de la Soc. de méd. d'Anvers.)

J. Debacker. — Observation tendant à prouver que les facultés de l'amour physique ont leur siége dans l'encéphale ou dans le cervelet suivant Gall, et non dans les parties de la génération, comme on le croit communément, et comme le croient même encore beaucoup de médecins. Brux., 1828, in-8° de 3 p. (Bibl. méd.)

Marcq. — Discours sur la phrénologie, prononcé dans la séance du 25 septembre 1836, du congrès médical de Belgique. Brux., 1836, in-8° de 4 pages. (Bull. méd. belge.)

L'auteur s'efforce de prouver l'utilité de la phrénologie et demande après son discours que l'assemblée émette le vœu qu'il soit créé une chaire de phrénologie dans nos Universités!!!

Marcq. — Phrénologie, réponse à M. Bourson. Brux., 1837, in-8° de 4 p. (Bull. méd. belge.)

Marcq. — Phrénologie. Brux. , Soc. Encycl., 1837, in-8° de 5 p. (Bull. méd. belge.)

Bourson. — Phrénologie. Brux., 1837, in-8° de 3 p. (Bull. méd. belge.)

C'est une réponse à l'article de Marcq.

Mouremans.—Rapport sur le mémoire parvenu en réponse à la question de phrénologie mise au concours en 1837, lu dans la séance du 6 août 1838, Brux., 1838, in-8° de 4 p. (Bull. méd. belge. et Ann. de la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux.)

Sovet.—Réponse à M. Ch. Place, au sujet de son aperçu phrénologique sur le royaume des Belges. Brux., 1838, in-8° de 4 p. (Bull. méd. belge.)

C. Wins. — Discours sur la phrénologie. Mons, Hoyois, 1839, in-8° de 14 pag. (Dans le 6e anniv. de la fondation de la Soc. des Sc., Arts et Lettres du Hainaut.)

Matthyssens. — Considérations critiques sur la phrénologie et la cranioscopie. Brux., 1838, in-8° de 7 p. (Bull. méd. belge.) ibid., 1839, in-18 de 28 p.

C. Wins. — Discours sur la phrénologie. Mons, 1840, in-8° de 16 pages. (7e anniv. de la Soc. des Sc., Arts et Lettres du Hainaut.)

V.

HYGIÈNE.

De Hemptine. — Des lits et fauteuils à courant d'air, destinés à prévenir la contagion et à en arrêter les progrès. Brux., Weissembruch, 1819, in-8° de 12 p. avec 1 pl. (Ann. gén. des Sc. phys., tom. II.)

De Hemptine. — Appareil propre à détourner et à détruire les gaz délétères des fosses d'aisance. Brux., Weissembruch, 1819, in-8° de 7 pag. (Ann. gén. des Sc. phys., tom. II.)

Van Peene. — Réflexions sur les effets de l'air combiné à la lumière, considérés sous le rapport de l'influence salutaire sur tous les êtres organisés. Gand, 1819, in-8° de 4 p. (Journ. gén. de méd. de la Belg.)

Broquet. — De l'éducation physique des enfants. Tournay, 1820, in-8°.

Lievens. — De Balneis. Lov., 1821, in-4°.

Craeybeeckx. — De cosmeticorum necnon quorumdam vestimentorum usu et abusu. Leod., 1822, in-4°.

Van Peene. — Influence de la lumière solaire sur la santé de l'homme. Gand, 1822, in-8°.

De Kirckhof. — Hygiène militaire, à l'usage des armées de terre. Anvers, chez Jouan, 1823, in-8° de 249 p.

F. Cunier. — Manuel d'hygiène militaire, ou Recueil des notions applicables à l'entretien de la santé du soldat. Gand, 1834, chez Van der Haeghe-Maya, in-32 de 200 p.

Woets. — Dissertatio physiologica de educatione physicâ neonatorum. Gand, 1824, in-4°.

P. Bouchez. — De usu hygienico necnon therapeutico balneorum. Leod., 1824, in-4°.

Kerckhoffs. — Dissertation sur l'air atmosphérique et son influence sur l'économie animale, seconde édition, à Maestricht, chez Nypels, 1816, in-8° de 70 p. — Amsterdam, chez Abbink, 1824, in-8°.

Cette dissertatoin a été traduite en hollandais, sous le titre :

De Kirckhoff. — Verhandeling over de Dampkringslucht, en der zelver invloed op de dierlyke huishouding, vertaald uit het Fransch door Swaan et Jorritsma. Hoorn, 1826, in-8° de 88 p.

MM. Swaan et Jorritsma ont joint à leur traduction des notes très-intéressantes, contenant quelques notions sur l'influence de l'atmosphère dans les contrées qu'ils habitent.

Quetelet. — Mémoire sur les lois des naissances et de la mortalité à Brux.

Brux., Demat, 1826, in-4° de 18 p. (Nouv. Mém. de l'Acad. de Brux., tome III.)

C. Laisné. — De l'éducation physique de l'enfance. Brux., chez Berthot, 1827, in-8°.

M. Laisné se place dans cet opuscule au niveau de la civilisation moderne, il ne donne pas aux mères des préceptes impossibles à suivre. Il indique tous les moyens propres à rendre un enfant sain, robuste et à le disposer ainsi aux développements des facultés qui doivent le mettre convenablement à la place qu'il est destiné à occuper un jour dans la société. L'ouvrage divisé en quatre chapitres, traite successivement de l'air, de la lumière, de la chaleur, des aliments, des boissons, des médicaments, des habillements, du sommeil, de la veille et des exercices, et termine par des réflexions physico-morales.

Laisné. — Parallèle médical de mortalité, établi entre les enfants des villes et ceux des campagnes, avec l'indication des causes de la disproportion. Brux., 1829, in-8° de 17 p. (Tom. I du Journ. de méd. publié par la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux.)

Fallot.—Discours d'ouverture d'un cours d'hygiène militaire. Brux., 1836, in-8° de 5 p. (L'Ab. et L'Obs. méd réunis.)

De Mersseman. — Sur l'éducation physique des enfants. *Premier mémoire.* Des soins que l'enfant réclame aussitôt après sa naissance. Bruges et Brux., 1840, in-8° de 11 pag., avec une pl. (Ann. de la Soc. méd.-chir de Bruges et Arch. de la méd. belge.)

V. Vandenbroeck. — Réflexions sur l'hygiène des mineurs et des ouvriers d'usines métallurgiques. Mons, 1840, in-8°.

VI.

PATHOLOGIE GÉNÉRALE.

J. F. Vanasbroeck.—Description d'une métastase spéciale, par laquelle se termina la longue maladie de M. Schruers, maître maréchal, place de la Monnaie à Bruxelles. Brux., 1797, in-8° de 13 p. Dans la 1re partie du tome I des act. de la Soc. de méd., chir. et pharm. de Brux.

Ooghe.—De morbis ætatum. Lugd. Bat., 1816, in-4°.

J. Guequier.—De motibus criticis. Lugd. Bat., 1817, in-4°.

Doignon.—De natura medicatrice. Lov., 1819, in-4°.

Kemppe.—De dispositione ad morbos. Lov., 1819, in-4°.

Couterick.—De dolore physico. Gand, 1819, in-4°.

Vossius.—De symptomatologia. Leod., 1820, in-8°.

Luyckx.—De diathesi in morbis. Lov., 1820, in-4°.

Joos.— De ætiologia morborum cuique ætati maxime familiarium. Gand, 1820, in-4°.

J. H. Van Peene.—L'uromancie dévoilée, ou tableau des tours de passe passe de quelques charlatans, qui prétendent guérir toutes les maladies, par la seule inspection des urines; suivi d'une dissertation sur les indices que peut fournir, au vrai médecin, l'inspection des urines au lit des malades. Ypres, 1821, in-8° de 11 p. (Recueil des sc. méd., vol. I.)

Meersch. —De animi pathematibus eorumque in producendos morbos potentia. Leod., 1821, in-8°.

Rayée.—De sympathia seu consensu partium in genere. Lov., 1821, in-4°.

G. Blariau. —Dissertatio sistens argumentationes circa quasdam propositiones. Gand, 1822, in-4°.

Wurth.—De observatione in medicina. Leod., 1823, in-4°.

De Rudder. — De percussione et stethoscopo in diagnosi tuberculorum pulmonalium. Gand, 1823, in-4°.

Defoux. — De stethoscopo et hujus usu in morborum diagnosi. Lov., 1823, in-4°.

J. B. D'huyvetter.—De animi pathematibus eorumque in corpore humano effectibus. Leod., 1823, in-8°.

Groenendaels.— Essai sur la zoologie médicale. Anvers, imprimerie de Janssens et Van Merlen, 1823, in-8° de 232 p.

Cette zoologie médicale traite des propriétés vitales, des sympathies, dont l'auteur admet six espèces principales, des maladies inflammatoires, de la fièvre,

de l'origine et du siége des maladies, des crises et de la thérapeutique en général.

V. N. Hennau.—Commentatio ad quæstionem ab amplissimo medicorum ordine anno 1821-1822, propositam : Enarretur historia opinionum circa sympathias a celeberrimis medicinæ auctoribus usque ad nostra tempora emissarum, et systema sympathiarum, quale hodie scientia exigit, conscribatur, quæ præmium reportavit, 8 oct. 1822. Leod., Collardin, 1823, in-4° de 54 p.

Casterman.—De viribus naturæ. Gand, 1824, in-4°.

Piret.—Dissertatio de consuetudine. Lov., 1824, in-4°.

J. F. Vleminckx.—Réflexions sur les forces et la faiblesse, mémoire présenté à la Société des sciences naturelles et médicales de Bruxelles, dans la séance du 3 juillet 1823. Brux., 1824, in-8° de 14 p. (Bibl. méd.)

L. Godin. — Dissertatio medica de metastasibus præmio ornata die 6 oct. 1823, ad quæstionem : detur accusata metastaseas descriptio, exponaturque, experientiâ duce, quibusnam in morbis frequentius metastases observentur, proponatur denique rationalis earum theoria. Leod., Collardin, 1824, in-4° de 294 p. (Ann. Acad. Leod.)

T. Marquet.—Dissertatio medica de metastasibus præmio ornata die 6 oct. 1823, ad quæstionem : detur accurata metastaseos descriptio, exponaturque, experientiâ duce quibusnam in morbis frequentius metastases observentur, proponatur denique rationalis earum theoria. Leod., Collardin, 1824, in-4° de 294 p. (Ann. Acad. Leod.)

Bermutz.—De infantia infantiæque morbis in genere. Leod., 1825, in-8°.

Massez.—De linguæ mutationibus in morbis. Gand, 1825, in-4°.

Kesteloot.—Elementa pathologiæ generalis in usum auditorum domesticum congesta. Gand, Steven, 1825, in-8° de 152 p.

C. A. Van Coetsem. — Medicinæ theoreticæ conspectus, sive pathologiæ generalis compendium ad usum academicum accommodatum. Gand, Vandekerckhove, 1825, in-8° de 533 p.

La théorie que M. Van Coetsem a adoptée et qu'il a prise pour guide dans la coordonnation de l'ensemble des faits qui constituent la médecine est le *vitalisme*, où après avoir établi une classe de maladies par défaut de vitalité (asthénie), et une autre par excès (hypersthénie), il a trouvé moyen, par un troisième ordre, intitulé *aberration, anomalie vitale*, de faire entrer tous les faits qui embarrassaient également ces deux ordres

A ces trois ordres de maladies succèdent trois chapitres qui n'ont pu y être compris, et qui traitent successivement des *lésions mécaniques* qui constituent à proprement parler les maladies chirurgicales; des *vices des humeurs* et de la *mort*. Ces chapitres complètent la pathogénie, première partie de tout l'ouvrage, lequel contient en outre deux autres parties moins étendues, l'*étiologie* et la *symptomatologie*.

M. Van Coetsem a parcouru tous les points de la science, les a approfondis, et s'il n'en a pas toujours donné une opinion fondée, il s'est montré assez impartial pour n'en laisser aucun dans l'oubli; il ne s'est pas montré non plus l'esclave d'aucun auteur, il ne s'est pas même borné à faire un choix judicieux dans le nombre immense d'écrivains, mais il s'est constitué parfois lui-même auteur. Il se montre partout au niveau de la science et les élèves trouveront dans son livre une instruction solide. »

Jules René Guérin (de Boussu).—Essai sur l'observation en médecine, et particulièrement de l'observation dans l'état actuel de cette science. Paris, 1826, in-8°.

P. Bouchez, Ferviensis. — Responsio ad quæstionem in certamine litterario anno 1823-1824, propositam : exponatur doctrina crisium ac dierum criticarum, a schola Hippocratica tradita, et opiniones recenseantur tum veterum tum recentium medicorum, qui eam doctrinam vel admiserunt vel rejecerunt vel mutaverunt. Leod., 1826, in-4° de 83 p. (Ann. Acad. Leod.)

Herden.—De sympathia in genere. Gand, 1826, in-4°.

Van Ooteghem. — Tentamen medicum circa differentes methodos explorandi et earum applicationum ad diversos morbos cavitatis thoracicœ. Gand, 1827, in-4°.

Bernard.—De convalescentia. Leod., 1828, in-4°.

Elsen. — De infantium organismo necnon de illorum morbis. Leod., 1828, in-8°.

J. Cales.—De sanioris humorum pathologia. Leod., 1829, in-8°.

Le Marchand.—De consuetudine. Leod., 1829, in-8°.

Gouzée.—Quelques réflexions sur l'art d'interroger les malades et de tracer les observations. Brux., 1829, in-8° de 10 p. (tome I du journ. de méd. publié par la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux.)

J. Sigart.—Du refroidissement des extrémités dans les maladies graves et des indications qui en dérivent. Bruxelles, 1834, in-8° de 2 p. (Bull. méd. belg.)

E. Thirion. — De l'abirritation, mémoire mentionné honorablement au concours de 1830, sur la question suivante, proposée par la Société des Sciences médicales et naturelles de Bruxelles : *En quoi* consiste l'abirritation? quelles sont les maladies qui peuvent en résulter? déterminer leurs causes, leurs symptômes et leur traitement. Brux., 1835, in-8° de 59 p. (Bull. méd. belg. et Ann. de la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux.)

Van Peene.—Mémoire médico-philosophique sur les passions et affections de l'âme. Brux., 1835, in-8° de 10 p. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis et Mém. de la Soc. de méd. de Gand.

L'auteur prétend que la faculté de sentir est le principe de notre intelligence, de notre moral. Les facultés viennent uniquement de la sensibilité; la conscience de l'homme vient, selon lui, de la faculté de sentir; le bien, le mal, le juste, l'injuste, l'appréciation de la moralité, tout cela vient d'une propriété des nerfs, d'une faculté que l'auteur nomme *divine.* M. Van Peene avertit qu'il prend la *sensibilité dans son sens moral* pour la considérer comme le principe de notre intelligence; sans s'expliquer sur ce qu'il entend par le sens moral de la sensibilité. La sensibilité morale agit spontanément; nous voyons là, selon l'auteur, son mode d'action, mais nullement sa nature.

J. Demuynck. — Des affections cutanées considérées comme crises, ou comme médication révulsive d'un grand nombre de maladies internes. Brux., 1835, in-8° de 8 p. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis et Mém. de la Soc. de méd. de Gand.)

H. J. Bodart. — Essai sur la nature intime des maladies. Brux., Soc. Encycl., 1837, in-8° de 5 p. (Bull. méd. belg., et dans les Mém. de la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux.)

L'auteur définit la maladie : un trouble quelconque des fonctions de l'organisme résultant d'une modification inappréciable (sauf quelques altérations du sang que nous pouvons constater) soit du sang, soit du système nerveux de la vie animale, soit du système nerveux de la vie végétative. »

Guiette. — De l'emploi de la statistique ou de la méthode numérique en

médecine et surtout en thérapeutique. Brux., 1857, in-8o de 5 p. (Bull. méd. belg., et Ann. de la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux.)

Marinus. — Sur l'art de recueillir et de rédiger des histoires particulières de maladies. Brux., 1858, in-8o de 4 p. (Bull. méd. belg.)

Langlet. — Observation démontrant la difficulté du diagnostic différentiel de quelques affections abdominales. Brux., 1858, in-8o de 2 p. (Bull. méd. belg. et Ann. de la Soc. méd. et nat. de Brux.)

J. A. Henroz. — Cyrtomètre, nouvel instrument destiné à mesurer les voussures de la région précordiale. (L'Expérience, mars, 1859. Encycl., t. 4, 3e série, 2 p.)

Crommelinck.—Thèse sur la douleur. Bruges, 1859, in-8o de 18 p. (Ann. de la Soc. de Sc. nat. de Bruges.)

VII.

MÉDECINE.

SYSTÈMES.

J. C. Jacobs. — Le solidisme écroulé par sa faiblesse, ou réfutation de la doctrine de Brown. Brux. An X, in-8°.

Goris. — Num pathologia humoralis est alicujus utilitatis in medicina. Lov., 1819, in-4°.

Vanderlinden. — Précis de la nouvelle doctrine médicale, ou Introduction aux leçons de clinique interne de l'université de Bologne pour l'année scolaire 1816, avec une préface et des notes. Paris, Crevot, 1822, in-8°.

Helstandt. — Dissertatio medica generalia quædam circa effectus ex artificialibus sanguinis emissionibus oriundos complectens. Gand, 1823, in-4°.

Van Rotterdam. — Remarques sur les nouvelles doctrines médicales italiennes et françaises. Première partie. Gand, Houdin, 1823, in-8° de 100 pages.

P. A. Marcq. — Réflexions préliminaires ou introduction à la Bibliothèque médicale nationale et étrangère. Brux., 1824, in-8° de 19 pages.

D. De la Haye. — Remarques sur les nouvelles doctrines médicales italienne et française, par S. C. Van Rotterdam; analysées par D. De la Haye. Brux., 1824, in-8° de 10 pages (Bibl. méd.).

D. De la Haye. — Remarques sur les nouvelles doctrines médicales italienne et française, par J. C. Van Rotterdam; analysées par D. De la Haye. Brux., 1824, in-8° 12 pag., 2e art. (Bibl. méd.).

Vanderlinden. — Quelques observations sur l'analyse des remarques de M. Van Rotterdam sur les nouvelles doctrines médicales italienne et française, insérée par M. De la Haye dans le premier cahier de la Bibliothèque médicale nationale et étrangère. Brux., 1824, in-8°, de 5 p. (Bibl. méd.)

Varlez. — Réflexions sur l'extrait du mémoire de M. Hufeland inséré dans la *Revue médicale*. Paris, Delaunay, 1824, in-8° de 20 pag. (Ann. de la méd. physiol., tome VI.)

C'est une défense de la médecine hypothétique de Broussais. Malgré le talent de l'auteur de cet écrit, il n'a pu combler la brèche que l'ouvrage de Hufeland avait faite à la doctrine.

D. Dela Haye. — Considérations sur la médecine physiologique. Brux., 1824, in-8° de 10 pag. (Bibl. méd.)

C. L. Sommé. — Des effets de la saignée dans l'inflammation. Brux., 1824, in-8° de 7 pag. (Bibl. méd.)

J. Tallois. — Réflexions sur des effets de la saignée dans l'inflammation, par M. Sommé, Brux., 1824, in-8° de 6 pag. (Bibl. méd.)

C. L. Sommé. — Sur la circulation capillaire et les sangsues. Brux., 1824, in-8° de 5 pag. (Bibl. méd.)

P. A. Marcq.—Remarques sur l'article de M. Sommé intitulé : sur la circulation capillaire et les sangsues. Brux., 1824, in-8° de 7 pag. (Bibl. méd.)

Marcq et Tallois. Discours préliminaire, placé en tête du 2e vol. de la Bibliothèque médicale nationale et étrangère. Brux., 1825, in-8° de 14 pag.

Fromont. — Réflexions sur l'état actuel de l'art de guérir. Brux., 1825, in-8° de 8 pag. (Bibl. méd.)

P. L. Vanderlinden. — Réflexions sur le développement de la 72e proposition du docteur Broussais, insérée dans le cahier de janvier 1825 de ses Annales, présentées à la Société des sciences naturelles et médicales de Bruxelles, dans sa séance du 4 avril 1825. Brux., 1825, in-8° de 11 pag. (Bibl. méd.)

N. Hamoir. — Sur les suites d'une chute. Brux., 1825, in-8° de 2 pag. (Bibl. méd.)

Vanderlinden. — Coup d'œil sur l'origine et les progrès de la nouvelle doctrine médicale italienne, mémoire présenté à la Société de médecine de Bruxelles. Brux., 1825, in-8° de 16 pag. (Bibl. méd.)

Marcq. — Un mot sur l'éclectisme médical. Brux., 1826, in-8° de 4 pag. (Bibl. méd.)

On lit dans cette pièce : « M. Broussais n'est-il pas le meilleur éclectique du siècle, son Examen des doctrines médicales ne prouve-t-il pas qu'il a puisé des matériaux partout où il en a trouvé de bons?.... Il n'y a pas plus de phénomènes morbides ou de symptômes sans organes altérés, que de fonctions sans organes réguliers, que de phénomènes sans corps, que de mouvement sans matière. Il est prouvé que pour combattre les maladies la médecine ne possède que trois genres principaux de médication, la débilitante, la révulsive et la stimulante. »

Bautier. — De systematum in medicina clinica exclusoriorum impotentia. Leod, 1827, in-4°.

Loos. — Avis aux Belges dédié à la société entière, par Jacques François Loos, docteur en médecine, officier de santé et docteur en accouchements. Vu, corrigé et collationné par l'auteur lui-même sur le manuscrit autographe. Anvers, chez J. Van Essche, 1826, in-8°, 21 pag.

J. N. Comhaire. — Oratio de vanitate systematum in clinice medica die 9 octobris 1826, publicè habita. Leod., Collardin, 1828, in-4° de 50 pag. (Ann. Acad. Leod.)

Fallot.— Essai sur l'expectation en médecine. Namur, 1828, in-8° de 34 p.

Cet opuscule fut composé en 1827 pour la Société médicale d'Émulation de Paris. Par *expectation* l'auteur entend l'*inaction dans laquelle le médecin reste en attendant le moment favorable pour placer des remèdes.* Prouver que cette expectation, dans le sens que l'entendaient les anciens, est au nombre des mille et une erreurs et qu'elle doit être abandonnée pour faire place à une médecine agissante nouvelle, voilà ce que M. Fallot a voulu faire. M. Fallot conclut que « s'il est constant que toutes les maladies sont locales, qu'elles consistent toutes prochainement dans l'augmentation ou la diminution des mouvements vitaux ou organiques, que les symptômes dont elles sont accompagnées, suffisent pour reconnaître et leur siége et leur caractère, que les évacuations dites critiques, ne sont pas la cause mais les effets de la solution de la maladie, il découle de ces faits, comme conséquence, que la médecine d'expectation considérée comme l'inaction dans laquelle reste le médecin en attendant le moment favorable de

placer les remèdes, doit être abandonnée entièrement et remplacée par la prompte mise en œuvre des moyens propres à ralentir ou à accélérer les actions vitales, selon que par leur excès ou leur défaut, elles donnent lieu à un état morbide. »

Fallot. — Note sur le solidisme. Liége, Collardin, 1829, in-8° de 6 pag. (L'Obs. méd., tome VI.)

« Il suit de cet exposé, dit l'auteur, que s'il y a du vrai et de l'utile dans le dogme de la localité primitive des maladies, la doctrine qui les prêche de nos jours ne l'a pas puisée dans les écrits des solidistes d'autrefois, et que c'est à tort qu'on leur prête, sur le siége des maladies, des idées précises et exactes. »

J. Guérin. — État actuel des esprits. Cours de clinique de M. Cayol. Paris, 1829, in-4° de 4 pag. (Gazette de santé.)

J. Guérin. — Doctrine hippocratique professée par M. Cayol.—Force médicatrice.—Irritabilité. Paris, 1829, in-4° de 2 pag. (Gazette de santé.)

J. Guérin. — Doctrine hippocratique professée par M. Cayol. — Force vitale.—Excitabilité. Paris, 1829, in-4° de 3 pag. (Gazette de santé.)

J. Guérin. — Doctrine hippocratique professée par M. Cayol. — Conséquences thérapeutiques. Paris, 1829, in-4° de 2 pag. (Gazette de santé.)

J. Guérin. — De l'étude des systèmes en médecine, par rapport à l'éclectisme. Paris, 1830, in-4° de 2 pag. (Gaz. méd. de Paris, tome I.)

J. Guérin. — De l'éclectisme en médecine par rapport à l'interprétation des faits. Paris. 1830, in-4° de 2 pag. (Gaz. méd. de Paris, tome I.)

J. Guérin. — De l'éclectisme médical dans ses rapports avec les faits et l'observation. Paris, 1830, in-4° de 2 pag. (Gaz. méd. de Paris, tome I.)

J. Guérin. De l'éclectisme dans l'état actuel de la médecine. Paris, 1830, in-4° de 2 pag. (Gazette méd. de Paris, tome. I.)

J. Guérin. — Considérations sur l'éclectisme médical. Paris, 1830, in-8°.

Leroy. — Examen de quelques préparations médicinales homœopathiques. Brux., 1834, in-8° de 2 pag. (Bull. méd. b.)

A. Accarain et Decourtray.—Un mot sur l'homœopathie. Brux., 1834, in-8° de 2 pag. (Bull. méd. b.)

Accarain et Decourtray.— Un mot sur l'homœopathie, 2e lettre. Brux., 1834, in-8° de 3 pag. (Bull. méd. b.)

Marcq. — Homœopathie. Brux., 1834, in-8° de 5 pag. (Bull. méd. b.)

H. J. Van Hinsbergh. — Résumé des notions fondamentales nécessaires pour la préparation des médicaments d'après la méthode homœopathique. Brux., 1834, in-8° de 21 pag. (Observ. méd. b.)

L. Malaise. — Observations pratiques sur l'homœopathie. Brux., 1834, in-8° de 4 pag. (Bull. méd. b.)

Marcq.—Discours sur l'éclectisme et l'homœopathie, prononcé au Congrès médical de Belgique, le 25 septembre 1835. Brux., in-8° de 6 pag. (Bull. méd. b.)

Canstatt. — Question pharmacodynamique adressée aux homœopathes. Brux., 1835, in-8° de 2 pag. (Bull. méd. b.)

Marcq. — Homœopathie. Brux., 1835, in-8° de 6 pag. (Bull. méd. b.)

Marcq. — Homœopathie. Brux., 1835, in-8° de 5 pag. (Bull. méd. b.)

Accarain et Decourtray.—Un mot sur l'homœopathie, 3e lettre. Brux., 1835, in-8° de 5 pag. (Bull. méd. b.)

Dugniolle. — Sur les doses des médicaments que prescrit l'homœopathie. Brux., 1836, in-8° de 4 pag. (Bull. méd. b.)

L. Desvignes. — Hahnemann théoricien ou Essai critique sur les principes de l'homœopathie. Anvers, Heirstraeten, 1836, in-8° de 21 pag. (Mém. de la Soc. de méd. d'Anvers, tome I.)

Marcq. — Homœopathie (4e et dernière lettre). Brux., 1836, in-8°, de 3 pag. (Bull. méd. b.)

Demeester.— Quelques considérations sur la médecine homœopathique. Gand, 1837, in-8° de 4 pag. (Bull. de la Soc. de méd. de Gand.)

F. Cunier.—Doctrine médicale de Montpellier sur la nature de la maladie. Brux., 1837, in-8° de 32 pag. (Bull. méd. b.)

Cunier. — Lettre médicale sur la Faculté de médecine de Montpellier. Gand, 1837, in-8° de 13 pag. (Bull. de la Soc. de méd. de Gand.)

Cunier. — Deuxième lettre médicale sur la Faculté de médecine de Montpellier. Gand, 1837, in-8° de 7 pag. (Bull. de la Soc. de méd. de Gand.)

OUVRAGES GÉNÉRAUX.

P. H. Nysten.—Nouveau Dictionnaire de médecine, chirurgie, chimie, etc. 2e édition, Paris, 1810, in-8° (avec Capuron, auteur de la première édition). Paris, 1814, chez Brosson, in-8° de 692 pag., avec un supplément de 42 pag. 4e édition, augmentée par M. Bricheteau. Paris, 1824, in-8°. 5e édition, refondue de nouveau et considérablement augmentée par MM. Bricheteau, Henri et J. Briand. Paris, 1832, in-8°. Ibid., 1838, in-8°. Brux., 1840, in-8°.

Kerckhoffs. — Observations médicales faites pendant les campagnes de Russie en 1812 et d'Allemagne en 1813, ou Histoire des maladies observées à la grande armée française, lors de ces mémorables campagnes. Maestricht, L. H. Nypels, aîné, 1814, in-8° de 194 pag. — Utrecht, chez J. Van Schoonhoven, 1822, in-8° de 306 pag.— Anvers, T. J. Janssens, 1836, in-8° de 425 pag. Cet ouvrage a été traduit en hollandais par le docteur H. Vandenbosch de Rotterdam. Utrecht, chez J. Van Schoonhoven, 1825, in-8° de 494 pag.

Nysten. — Manuel médical. Paris, 1814, in-12. Seconde édition, à Paris, chez J. A. Brosson. 1816, in-8° de 575 pag.

CLINIQUES. — OBSERVATIONS COMPLEXES.

Van Asbroeck. — La nature médecin ou recueil de divers discours sur les points les plus intéressants pour ceux qui exercent l'une ou l'autre branche de l'art de guérir, et non moins utiles à quiconque est dans le cas d'y recourir. Emm. Flon, an V (1796) in-8° de 68 pag.

T. P. Caels.—Remarques de Théodoric Pierre Caels, médecin à Bruxelles, sur l'observation XIIIe, insérée dans une brochure qui a pour titre : la Nature médecin; par le médecin Van Asbroeck, praticien à Bruxelles. Brux., chez M. Lemaire, an V (1797), in-8° de 10 p.

Van Asbroeck. — Coup d'œil sur les remarques du médecin Caels, touchant l'ouvrage intitulé : la Nature médecin; par Van Asbroeck. Brux., E. Flon. an V (1797), in-8° de 49 p.

T. P. Caels. — Réponse de Théodoric Pierre Caels, médecin à Bruxelles, au médecin Van Asbroeck, praticien à Bruxelles. Brux., chez M. Lemaire, an V (1797), in-8° de 32 p.

P. E. Wauters. — Drietal van geneeskundige gevallen aan het genootschap medegedeeld. 1° Over een zeldzaame menigte van steenen in de nieren gevonden; 2° Geval het welk bewyst de onzekerheyd der kenteekens van een inwendig waterhoofd; 3° Geval bevattende een kortverhaal eener tandkryging met buitengewoone toevallen verzeld. Antw., 1798, in-8° de 18 p. (Dans le tome I des Verhand. van het genoot. Occidit qui non servat.)

T. Vrancken.—De quibusdam morbis hæreditariis. Paris, Didot, 1809, in-4° de 15 p.

L'auteur y parle de l'épilepsie, vérole, etc.

Laisné.—Observations cliniques choisies parmi les cas les plus intéressants et les plus curieux, recueillis à l'hôpital St-Pierre. Première partie. Brux., veuve Lemaire, 1816, in-8° de 60 p.

« Ces observations sont au nombre de 19, et ont rapport à des affections cérébrales et pectorales. » La deuxième partie n'a pas paru.

P. E. Wauters. — Tiental ontleed-geneeskundige waarnemingen. Amst., Pieper et Ipenbuur, 1818, in-4° de 35 p. (Verhand. der eerste Kl. van het Koningl. Nederl. Institut. van Wetensc. Letterk. Sch. Kunst. te Amst. IV del.)

Ces observations ont rapport à des affections du cerveau, de phthisie laryngée, de cyanose, d'adhérence du péritoine, de maladie du foie et d'une fistule stercorale s'ouvrant dans la vessie.

V. François. — Observations de quelques phlegmasies chroniques. Paris, 1824, Delaunay, in-8° de 21 p. (Ann. méd. physiol., tome V.)

L'auteur y parle de péritonite, colite, gastro-entérite, gastro-péritonite.

Gouzée. — Observations et Notes cliniques. Brux., 1829, in-8° de 11 p. (Tome II du Journal de méd., publié par la Soc. des Sc. méd. et natur. de Brux.)

Ces observations se rapportent à 1° une névralgie frontale, enlevée par l'acétate de morphine appliqué par la méthode endermique; 2° fièvre intermittente, guérie par la méthode endermique; 3° gastrocéphalite, traitée par le calomel à haute dose; 4° encéphalite, guérie par le même moyen. »

Bauwens (Michel.)—Clinique des petits hospices réunis. Tableau des maladies observées et des mortalités survenues pendant l'année 1828. Brux., 1839, in-8° de 3 p., dans le tome II du Journ. de méd., publié par la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux.)

E. Wemaer. — Observations de médecine pratique. 1° Fièvre remittente pernicieuse céphalalgique; 2° Pneumonie avec caractère bilieux; 3° Fièvre typhoïde. Brux., 1835, in-8° de 12 p. (Bull. méd. belge.)

Canzius. — Observations recueillies dans le service de M. Van Mons. Brux., 1835, in-8° de 2 p. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis.)

Ces trois observations sont : 1° méningite; 2° tænia, affection du cœur; mort; 3° luxation spontanée naissante, traitée par les sangsues; guérison.

Gouzée. — Clinique de l'hôpital militaire d'Anvers pendant les 3e et 4e trimestres 1834. Brux., 1835, in-8° de 11 p. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis.)

L'auteur y parle de la constitution médicale, de colique nerveuse, de fièvres typhoïdes, d'anasarques, de dysenterie et de rhumatisme.

Ch. Defooz. — Observations de médecine pratique. 1° Singuliers phénomènes observés dans la convalescence d'une fièvre muqueuse rémittente, chez un enfant; 2° Observation de tétanos; 3° Congestion cérébrale chez un enfant; 4° Méningocéphalite; 5° Calculs urinaires; 6° Gastralgie; 7° Anasarque; 8° Bronchite chronique. Brux., 1835, in-8° de 9 p. (Bull. méd. belge.)

Gouzée. — De la constitution médicale du premier semestre 1835 et des constitutions médicales en général. Brux., 1835, in-8° de 3 p. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis.)

Van Mons. — Clinique médicale de l'hôpital St-Pierre. Brux., 1836, in-8° de 3 p. (Bull. méd. belge.)

Ce sont des observations de myélite et de fièvre intermittentes, recueillies par MM. Mathysen, Simonart Van Swygenhoven et Pourcelet.

Colson. — Extrait d'un rapport fait à M. l'Inspecteur-général du service de santé. Brux., 1836, in-8° de 6 p. (L'Abb. et l'Obs. méd. réunis et Mém. de la Soc. de méd. de Gand.)

Gouzée. — Études et Observations cliniques faites à l'hôpital militaire d'Anvers, pendant le 2e trimestre de 1836, Brux., 1836, in-8° de 12 p. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis.)

M. Gouzée y parle des fièvres intermittentes, des fièvres graves, de dothinentérite. »

Van Mons.—Clinique médicale de l'hôpital St-Pierre à Bruxelles: 1° Myélite et fièvre intermittente quotidienne (obs. recueillie par M. Pierson.) 2° Fièvre intermittente tierce, guérie par l'application de ventouses scarifiées à la région dorsale. 3° Fièvres intermittentes, guéries par un traitement antiphlogistique et révulsif dirigé sur la moelle épinière (observations recueillies par M. Mathysen). 4° Fièvre intermittente quotidienne, traitée sans succès par le sulfate de quinine, et guérie par l'application de ventouses scarifiées sur la région dorsale. 5° Méningo-myélite (observation recueillie par M. Van Swygenhoven). 6° Myélite aiguë (observation recueillie par le même. Brux., 1836, in-8° de 4 p. (Bull. méd. belge.)

Gouzée. — Études et Observations cliniques faites à l'hôpital militaire d'Anvers, pendant le premier trimestre de 1836. Brux., 1836, in-8° de 11 pag. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis.)

Gouzée. — Études et Observations cliniques faites à l'hòpital militaire d'Anvers, pendant le troisième trimestre de 1836. Brux., 1836, in-8° de 7 pag. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis.)

Gouzée. — Études et Observations cliniques faites à l'hôpital militaire d'Anvers, peudant le quatrième trimestre de 1836. Brux., Soc. Encycl., 1837, in-8° de 7 p. (Bull. méd. belge.)

F. Cunier. — Observations cliniques recueillies à la Faculté de médecine de Montpellier. Brux., 1837, in-8° de 7 pag. avec une planc. (Bull. méd. belge.)

Ch. Jourdain. — Observations de médecine pratique. Brux., 1838, in-8° de 3 p. (Bull. méd. belge.)

Ces observations ont trait: 1° à un ileus, 2° à une tympanite.

Sovet. — Observations de médecine pratique. Brux., 1838, in-8° de 5 pag. (Bull. méd. belge.)

Ces observations ont trait à 1° apoplexie, paralysie de la langue, de la joue, du bras et du membre inférieur du côté droit. — Antiphlogistiques énergiques,

pneumonie, perte de la mémoire des mots.—Tartre stibié à haute dose, guérison ; 2° hémorrhagie péritonéo-intestinale ; mort ; lésions cadavériques ; 3° gastrite chronique durant depuis 18 ans ; perforation ; lésions cadavériques ; 4° déchirure des parois abdominales ; hernie d'une anse d'intestin grêle et d'une portion du colon descendant. Réduction. Suture enchevillée. Antiphlogistiques. Abcès consécutif. Guérison. — Amaurose dépendant de la grossesse. Emploi externe de la strychnine. »

Gouzée. — Considérations pratiques sur quelques maladies qui se sont particulièrement montrées pendant le premier trimestre de 1839. Brux., 1839, in-8° de 9 p. (Bull. méd. belge.)

Ces maladies sont 1° pleuropneumonie ; 2° variole, varioloïde ; 3° rougeole ; 4° hydrocéphale aigu ; 5° ophthalmie pustuleuse ou vésiculeuse ; granulation des paupières supérieures.

Crommelinck. — Quelques observations de pratique médicale. Brux., 1840, in-8° de 23 p. (Ann. de la Soc. de méd. d'Anv. et Arch. de la méd. belge.)

Gouzée. — Rapport sur le service du premier semestre de 1840. Brux., 1840, in-8° de 14 p. (Arch. de la méd. belge.)

Lebeau. —Extrait d'un rapport à M. l'Inspecteur-général du service de santé militaire, sur la clinique de l'hôpital, pendant les six derniers mois de 1839. Brux., 1840, in-8° de 20 p. (Arch. de la méd. belge.)

ÉPIDÉMIES.

Van Stichel. — Geneeskundige verhandeling over de besmettende heerschende ziektens in het algemeen. (Morbi epidemici contagiosi). Antw., Schoesetters, 1799, in-8° de 10 p. (Verhand. v. h. Genoots. Occidit qui non servat, II deel.)

J. C. Jacobs. — Biga dissertationum de morbis epidemicis quorum alius prope Bruxellas regnavit anno 1806. Brux., G. Huyghe, 1807, in-8° de 68 pag.

P. J. Van Esschen. — Quelques considérations sur l'étiologie des maladies épidémiques et des maladies contagieuses. Brux., 1834, in-8° de 6 pages. (Bull. méd. belge et Ann. de la Soc. des Sc. méd. et nat. de Bruxelles.)

P. J. Van Esschen. — Quelques réflexions sur les maladies épidémiques et sur la contagion. Brux., 1834, in-8° de 16 p. (Observ. méd. belge.)

Everard. — Sur l'épidémie qui règne dans les environs d'Emnes, Barne et de Zoest (province d'Utrecht). Brux., 1826, in-8° de 6 p. (Hygie.)

C'est une fièvre intermittente pernicieuse.

Poutrain. — De morbis epidemicis in genere. Gand, 1827, in-4°.

J. Guérin. — Observations sur l'épidémie de Paris. Paris, 1831, in-4° de 3 pag. (Gaz. méd. de Paris, tome III.)

C'est une épidémie de grippe.

Waldack. — Note sur une éruption régnant épidémiquement dans le district d'Eccloo. Brux., 1836, in-8° de 6 p. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis et Mém. de la Soc. de méd. de Gand.)

« C'est une éruption qui offre la plus grande analogie avec les pustules de la gale. »

Wemaer. — Observations sur la grippe qui a régné épidémiquement à

Bruges, pendant les premiers mois de 1837. Gand, 1837, in-8° de 14 p. (Ann. de la Soc. de méd de Gand.)

Gouzée. — De l'épidémie de grippe actuellement régnante et particulièrement de celle qui s'est montrée à Anvers. Brux., Soc. Encycl., 1837, in-8° de 2 p. (Bull. méd. belge.)

A. J. Daumerie.—Quelques réflexions sur la grippe. Brux., 1837, in-8° de 3 p. (Bull. méd. belge et Ann. de la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux.)

Dumont. — Note sur une épidémie de muguet confluent qui a régné à l'hôpital des enfants-trouvés à Gand. Gand, 1837, in-8° de 14 p. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

L. Petit. — Considérations générales sur la pathogénie et la thérapeutique des maladies épidémiques. Brux., Soc. Encycl., 1839, in-8° de 8 p. (Bull. méd. Belge.)

François. — Rapport à M. le ministre de l'intérieur sur l'épidémie de suette miliaire qui a régné dans plusieurs communes du Hainaut et du département du Nord, pendant les mois de juin et de juillet 1838. Gand, 1840, in-8° de 8 p. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

TOPOGRAPHIE.

Pollart. (Ph.) — Réflexions sur l'influence que l'atmosphère de Bruxelles peut exercer sur la santé des habitants de cette ville. Brux., 1800, in-8° de 9 p., dans la 2e p. du tome I des Act. de la Soc. de méd., chir. et pharm. de Brux.

Dekin. — Note géologique et minéralogique sur le département des Deux-Nèthes. Anvers, 1808, in-8° de 8 p., dans les Act. et Mém. de la Soc. d'Emul. d'Anvers.

Kickx. — Extraits des observations météorologiques faites à Bruxelles. Brux., Demat, 1822, in-4° de 17 p. (Nouv. mém. de l'Acad., tome II.)

J. Kickx. — Mémoire sur la géographie physique du Brabant méridional. Brux., 1824, in-4°.

Dans ce mémoire se trouvent consignés les résultats de vingt années d'observations météorologiques.

R. Courtois. —Conspectus topographiæ physico-medicæ provinciæ Leodiensis. Leod., 1825, in-4°.

J. Kickx. — Extraits des observations météorologiques faites à Bruxelles depuis le 1er juillet 1822, jusqu'au 31 décembre 1824. Brux., Demat, 1826, in-4° de 54 p. (Nouv. mém. de l'Acad. de Brux., tome III.)

J. Kickx. —Mémoire sur la géographie physique du Brabant méridional. Brux., 1826, Demat, in-4° de 32 p. (Nouv. mém. de l'Acad. de Brux. tome III.)

C. J. Routet. — Topographie médicale du fort Lillo. Brux., 1826, in-8° de 7 p. (Bibl. méd.)

Lebeau. — Topographie médicale du canton de Huy; opuscule couronné par la commission médicale de la province de Liége, accompagné de divers tableaux relatifs à la météorologie, à la botanique, à la population et aux décès par ordre de sexe et d'âge. Liége, Lebeau-Ouwerx, 1828, in-8° de 104 p.

Quetelet. — Aperçu historique des observations de météorologie faites en

Belgique jusqu'à ce jour. Brux., Hayez, 1834, in-4° de 72 p. (Nouveaux mém. de l'Acad. de Brux., tome VIII.)

Quetelet. — Observations météorologiques faites en 1834, à l'Observatoire de Bruxelles. Brux., Hayez, 1835, in-4° de 12 p. (Nouv. mém. de l'Acad. de Brux., tome IX.)

Fallot.—Note topographique sur l'hôpital militaire de Namur. Brux., Soc. Encycl., 1837, in-8° de 4 p. avec pl. (Bull. méd. belge.)

Marinus. — Notice topographique et statistique sur le Grand-Hospice de l'infirmerie de Bruxelles. Brux., 1838, in-8° de 6 p. (Bull. méd. belge.)

H. Pattyn.—Observation topographique médicale d'une partie septentrionale de Zweevezeele. Bruges et Brux., 1840, in-8° de 3 p. (Ann. de la Soc. méd.-chir. de Bruges et Arch. de la méd. belge.)

Sovet. — Aperçu de la constitution médicale du canton de Beauraing suivi d'un coup d'œil sur les systèmes médicaux. Brux., 1840, in-8° de 24 p. (Ann. Soc. méd. Anv. et Archiv. méd. belge.)

INFLAMMATIONS ET CONGESTIONS.

GÉNÉRALITÉS.

J. Bossuyt. De inflammatione. Lugd. Bat., 1816, in-4°.

A. Decourtray. De phlegmasiis in genere. Lugd. Bat., 1816, in-4°.

Kindt. — De inflammatione in genere. Gand., 1819, in-4°.

Verschraegen.—De inflammationis definitione, symptomatibus, causis et exitu multiplici. Gand, 1820, in-4°.

Guiette. — Dissertatio physiologico-pathologica de irritatione morbida. Gand, 1826, in-4°.

Collée. De inflammatione. Leod., 1826, in-4°.

C. L. Sommé. — Etudes sur l'inflammation, en deux parties, la première comprend la théorie de l'inflammation et son traitement en général; la seconde, les inflammations des différentes parties du corps en particulier. Brux., 1830, in-8° de 293 p.

Marcq. — Mémoire sur cette question : Existe-t-il des inflammations spécifiques? dans l'affirmative, déterminer ce qui les différencie des inflammations simples : indiquer les moyens les plus propres à les combattre. Brux., 1836, in-8° de 3 p. (Bull. méd. belge.)

Dans ce mémoire, lu au congrès médical de Belgique le 23 septembre 1836, l'auteur est toujours conséquent avec lui-même; il s'efforce de prouver qu'il n'existe pas d'inflammations spécifiques, et que les antiphlogistiques guérissent aussi bien à l'état aigu les inflammations spécifiques que les autres.

J. R. Marinus. — L'inflammation est-elle toujours identique? Thèse du concours pour la chaire de pathologie générale à l'Université libre de Belgique. Brux., Soc. Encycl., 1837, in-8° de 6 p. (Bull. méd. belge.)

De ses considérations, l'auteur croit pouvoir établir : 1° l'inflammation n'est pas toujours identique quant à sa nature, aux causes qui la déterminent, à son mode de manifestation et à ses caractères; 2° Il existe des inflammations *simples* et des inflammations *spécifiques,* l'étude de ces dernières est digne de toute l'attention des médecins; 3° L'observation constate la nature spécifique de certaines inflammations, mais nous ignorons en quoi consiste cette spécificité;

4° Dans toute inflammation qu'elle soit simple, qu'elle soit spécifique, il existe des rapprochements dans les symptômes locaux; mais ceux-ci présentent des nuances diverses qui servent à caractériser la nature de l'inflammation; 5° L'inflammation enfin, n'offre pas des caractères d'identité parfaite dans tous les tissus de l'économie, mais on retrouve toujours des nuances diverses dans les symptômes locaux de cet état morbide. Les symptômes généraux sont très-variables, quelquefois nuls, d'autres fois très-prononcés.

INFLAMMATION DU CERVEAU.

Bron. — De encephalitide acuta. Leod., 1823, in-4°.

Fallot. — Encéphalite accompagnée de quelques circonstances peu communes. Paris, Panckoucke, 1827, in-8° de 6 p. (Jour. Compl. du Dict. des Sc. méd., tome 28, et ibid., Gazette de santé in-4° de 2 p.)

P. A. Marcq.—Observations sur l'encéphalite et réflexions sur quelques-unes des conséquences que l'on a déduites des altérations de l'encéphale relativement aux fonctions du cerveau. Brux., 1827, in-8° de 25 pag. (Bibl. méd.)

N. Peetermans. — De encephalitide acuta. Leod., 1829, in-4°.

E. Thirion. — Cérébrite; développement brusque; insuffisance du traitement ordinaire combiné, tels que saignées locales abondantes, eau froide sur la tête, vésicatoires aux jambes, aux bras, lavements avec la décoction de feuilles de sené; persévérance des accidents; dangers de mort; vésicatoire sur toute la surface supérieure de la tête; guérison rapide. — Onze jours après, gastro-entérite. Le cerveau n'y prend que sa part ordinaire; guérison facile. Brux., 1836, in-8° de 3 p. (Bull. méd. belge.)

Denoter. — Observation d'une lésion cérébrale. Bruges., 1839, in-8° de 4 p. (Ann. de la Soc. de Sc. nat. de Bruges.)

INFLAMMATION DES MÉNINGES, HYDROCÉPHALE.

Lessines. — De acuto hydrocephalo. Lugd. Bat., 1816, in-4°.

Fallot.—Cas de guérison d'un hydrocéphale interne. Paris, 1821, in-8° de 7 p. (Journ. compl. du dict. des Sc. méd., tome X.)

Goyon. — De hydrocephalo. Leod., 1822, in-4°.

A. Vandevelde. — De hydrocephalo acuto primario. Gand., 1823, in-4°.

Hellebaut. — De phrenitide. Gand., 1823, in-4°.

Ponta. — Arachnoido-cephalite. Brux., Tarlier, 1825, in-8° de 7 p. (Ann. de la méd. physiol., tome VII.)

C. Vancoetsem. — Recherches cliniques et anotomico-pathologiques sur l'inflammation aiguë de l'arachnoïde cérébrale, sur l'hémorrhagie circonscrite et sur le ramollissement du cerveau. Gand, chez P. A. De Goesin-Verhaeghe, 1830, in-8° de 382 p.

« La première partie de ce livre traite de l'arachnoïdite aiguë, et en expose la marche, les nuances et la forme. L'auteur y fixe l'attention des praticiens sur un groupe de symptômes dont l'apparition pendant le cours de la maladie, peut tromper le médecin sur leur véritable caractère. La seconde partie est consacrée à l'hémorrhagie cérébrale. Dans la troisième, l'auteur s'occupe du ramollissement du cerveau. Il y discute la valeur diagnostique des symptômes considérés par le

docteur Lallemand, comme criteria propres à distinguer cette affection de l'hémorrhagie du cerveau, et conclut, appuyé sur les faits, qu'il est impossible d'établir avec certitude ce diagnostic, la nature des deux affections paraissant identique, et celles-ci offrant par conséquent les mêmes symptômes fonctionnels comme effet de lésions analogues existant dans le cerveau. »

J. Verheylewegen.—Observation d'hydrocéphalie et de spina bifida congénitales. Brux., 1835, in-8° d'une pag. (L'Ab. et L'Obs. méd. réunis.)

MYÉLITE.

Maillard. — Inflammation de la moelle épinière. Brux., 1826, in-8° de 7 pag., avec les réflexions de P. A. Marcq. (Bib. méd.)

Marinus. — Observations sur la myélite ou inflammation de la moelle épinière. Brux., Tarlier, 1826, in-8° de 9 p. (Ann. de la méd. physiol. tome X.)

M. Bauwens. — Observation de spinite aiguë, avec paralysie du côté droit, compliquée de fièvre intermittente, pernicieuse, algide. Brux., 1829, in-8° de 8 p. (Tome I du Journ. de méd. publié par la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux.)

Lutens (jeune). — Myélite chronique et successive des portions cervicale, dorsale et lombaire; variété des symptômes. Hydrocèle de la tunique vaginale. Guérison. Brux., 1835, in-8° de 3 p. (Bull. méd. belge.)

Schoenfeld.—Recherches sur l'ostéo-myélite cervicale. Gand, 1840, in-8° de 79 p., avec une pl. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

OTITE CHRONIQUE.

Bougard. — Otite chronique survenue à la suite de la répercussion d'une éruption du cuir chevelu ; épanchement purulent dans les méninges. Brux., 1840, in-8° de 2 p. (Arch. de la méd. belge.)

ANGINE TONSILLAIRE.

Evrard. — De angina tonsillari. Lov., 1822, in-4°.

LARYNGITE.

Fallot. — Laryngo-pharyngite chronique, guérie par des saignées locales. Paris, 1823, in-8° de 5 p. (Ann. méd. physiol., tome III.)

Stacquez.—Laryngite datant de six mois; aphonie; cautérisation avec le nitrate d'argent; guérison. Brux., 1838, in-8° d'une p. (Bull. méd. belg.)

J. Pierard. — Observation d'angine laryngée aiguë œdémateuse. Brux., 1834, in-8° de 3 p. (Bull. méd. belge et Ann. de la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux.)

GLOSSITE.

Bosch. — Observation de glossite guérie promptement au moyen des sangsues. Liége, 1828, Collardin, in-8° de 2 p. (Obs. méd., tome II.)

J. F. Vleminckx. — Observation d'une glossite survenue par l'ingestion du mercure. Brux., 1829, in-8° de 5 p. (Tome I du Journal de méd., publié par la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux.)

CATARRHE DES BRONCHES.

Labacq. — De febre catarrhali. Lugd., Bat., 1817, in-4°.
Helin. — De catarrho pulmonali acuto. Leod., 1820, in-4°.
R. Billen. — De febre catarrhali. Lov., 1820, in-4°.
Fransman. — De febre catarrhali. Gand, 1822, in-4°.
P. J. Verelst. — De bronchitide. Lov., 1825, in-4°.
A. Woets. — Observation d'une toux rebelle. Brux., 1829, in-8° de 4 p. (Hygie, Bibl. méd.)
J. E. Lequime. — Catarrhe pulmonaire intense, occupant toute l'étendue des bronches. Brux., Soc. Encycl., 1839, in-8° de 3 p. (Bull. méd. belge et Ann. de la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux.)

CROUP.

Lejeune. — Notice sur le croup. Paris, 1811, in-8°. (Journ. de méd. de Corvisart et Boyer.)
Temmerman. — De angina tracheali infantulorum. Lugd., Bat., 1816, in-4°.
De Koninck. — Specimen medicum de cynanche tracheali infantum (vulgo croup dicto), cui accedunt observationes quædam, in quibus diversa curandi methodus, vario morbi genio accommodata, exponitur. Gandæ, typis J. Begyn, 1817, in-8° de 102 p.
De Neubourg. — De angina tracheali infantulorum. Leod., 1819, in-4°.
Fallot. — Croup aigu, observé chez un homme de 26 ans. Paris, Panckoucke, 1821, in-8° de 8 p. (Journ. Compl. du Dict. des Sc. méd., tome IX.)
Van Peene. — Mémoire sur le croup. Gand, 1821, in-8°.
David. — De angina laryngo-tracheali. Lov., 1822, in-4°.
Van Hoorebeke. — De laryngo tracheitide infantum. Leod., 1824, in-4°.
Fallot. — Croup traité avec succès par des saignées locales. Laryngo pharyngite chronique guérie par des saignées locales. Gastro-entérites compliquées de catarrhes, guéries par les saignées locales, chez des enfants. Brux., 1825, in-8° de 8 p. (Bibl. méd.)
E. Wauthier. — De angina membranacea. Leod., 1826, in-4°.
Fallot. — Observation de croup aigu chez une jeune femme de 29 ans, guéri par des émissions sanguines locales répétées et très-abondantes. Paris, Panckoucke, 1827, in-8° de 2 p. (Journ. Comp. du Dict. des Sc. méd., tome XXIX.)
Van Huffel. — De laryngo tracheitide. Gand, 1828, in-4°.
Ch. Van Mons. — Mémoire sur le croup. Brux., 1834, in-8° de 7 pages. (Bull. méd. belge et Ann. de la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux.)

« La disposition à la formation de fausses membranes résulte d'une certaine

élasticité du sang, qui provient elle-même de la prédominance de l'albumine sur les autres principes constituants de ce liquide, les fausses membranes sont en effet presque totalement formées d'albumine, et si les enfants sont plus disposés à les contracter, il ne faut pas en accuser seulement l'étroitesse de leur conduit aérien relativement plus grande que chez les adultes, mais aussi la plus grande quantité relative d'albumine que contient leur sang. »

Tosquinet. — Croup chez un adulte. Convalescence d'une fièvre grave. Angine membraneuse qui envahit le larynx et les bronches. Insuffisance du sursulfate d'alumine d'abord, ensuite d'un traitement antiphlogistique actif; mort. Fausses membranes jusque dans les ramuscules bronchiques. (Obs. recueillie à la clinique de M. Fallot. Brux., 1836, in-8° de 2 pages. (Bull. méd. belg.)

Mouremans. — Croup suraigu, suivi de rougeole, guéri par l'emploi du bi-carbonate de soude à haute dose. Brux., 1839, in-8° de 3 p. (Bull. méd. belge et Ann. de la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux.)

Jourdain. — Considérations sur la médication émétique, traitement du croup par les vomitifs coup sur coup. Brux., 1840, in-8° de 7 p. (Ann. de la Soc. de méd. d'Anv. et Arch. de la méd. belge.)

CONGESTION PULMONAIRE.

Fallot. — Réplétion immodérée de l'estomac. Congestion pulmonaire suffocante. Perte de la voix, suspension des facultés de parler; prompte guérison par les sangsues et les révulsifs. Brux., 1834, in-8° de 5 pag. (Bull. méd. belge.)

PNEUMONIE.

Dewante. — De peripneumonia. Leod., 1819, in-4°.

Derongé. — De peripneumonia simplici seu inflammatoria. Lov., 1820, in-4°.

Boucqueau. — De peripneumonia. Lov., 1820, in-4°.

E. P. Verbist. — De peripneumonia chronica. Lov., 1821, in-4°.

Bouchel. — De pneumonia vera acuta. Gand, 1822, in-4°.

Jouret. — De pneumonia acuta. Lov., 1824, in-4°.

Vanden Bulcke. — De pneumonia chronica. Gand, 1826, in-4°.

Gouzée. — Observations sur l'emploi du kermès minéral à doses élevées, dans quelques maladies des organes respiratoires. Paris, 1828, in-4° de 3 p. (Gazette de santé.)

P. Craninc.x. — Pneumonie guérie par le tartre stibié à haute dose. Liége, Collardin, 1828, in-8° de 5 p. (L'Obs. méd. tome V.)

Blumenkamp. — De pneumonitide acuta. Leod, 1829, in-4°.

Lados. — De l'emploi du tartrate antimonié de potasse dans le traitement des pneumonies. Brux., 1829, in-8° de 5 p. Dans le 2e vol. du Journ. de méd., publié par la Soc. des sc. nat. de Brux.

Marcq. — Sur l'emploi du tartre stibié à haute dose. Brux., Tarlier, 1830, in-8° de 14 p. (Ann. de la méd. physiol., tome XVIII.)

Lhoest. — De pneumonia acuta. Leod, 1830, in-4° de 32 p.

Delhaye. — 1° Emploi de la poudre de la racine de belladone dans le

traitement des inflammations chroniques et apyrétiques des organes pulmonaires. Brux., Voglet, 1830, in-8° de 9 p. dans le 1er vol du Journal. de méd. publié par la Soc. des sc. méd. et nat. de Brux.

A. Sovet. — Essai sur l'emploi des antimoniaux dans le traitement de la pneumonie. Brux., 1834, in-8° de 19 pag. (Bull. méd. belg.)

L'auteur établit les déductions pratiques suivantes :—I. Les antimoniaux agissent à haute dose comme aux doses ordinaires ;—II. Leurs effets principaux et primitifs sont 1° l'irrégularité du pouls et quelquefois son ralentissement ; 2° des sécrétions déplétives, dérivatives et dépuratrices ;—III. Les antimoniaux paraissent indiqués dans le traitement de l'inflammation aiguë des poumons 1° quand, appelé au début de l'affection, le praticien juge qu'il y a contre-indications aux saignées ou qu'il n'est pas à même d'en pratiquer d'assez fréquentes ; 2° quand la phlegmasie pulmonaire ne cède pas à des émissions sanguines convenablement renouvelées et assez abondantes ; 3° quand la maladie date déjà de plusieurs jours et qu'il n'y a pas de supersécrétions, on peut les employer conjointement avec les saignées ; 4° enfin l'apparition plus ou moins rapide de la couenne, son épaisseur, et les autres symptômes d'altération sanguine, l'embarras gastrique, la constipation, la sécheresse de la peau, la rareté et la rougeur des urines, la non apparition des phénomènes dits *critiques*, sont des circonstances qui lui semblent favorables à l'emploi de la médication antimoniale ;—IV. La médication antimoniale lui paraît contre-indiquée 1° en général chez les sujets très-jeunes ou très-vieux ; 2° chez ceux qui se trouvent dans un état de très-grande faiblesse et chez qui il y a plutôt hypostase qu'inflammation ; dans ce cas, un vomitif simple convient mieux et les toniques ont réussi ; 3° quand la pneumonie n'est qu'un épiphénomène d'une phlegmasie gastro-intestinale.—V. Relativement au choix de la préparation, c'est au tartre stibié qu'en général il donne la préférence, parce que ses effets sont plus sûrs, plus prompts, plus larges, plus énergiques. Toutefois, il faut avoir égard aux circonstances particulières. La solubilité de cette préparation doit faire redouter son action topique sur les muqueuses avec lesquelles elle se trouve en contact ; ainsi il vaudrait mieux employer l'antimoine diaphorétique qui est insoluble, quand il y a angine concomitante ; si une gastro-entérite ou une colite compliquait la pneumonie, et s'il fallait nécessairement employer les antimoniaux ; c'est encore à une préparation insoluble qu'il faudrait recourir à moins toutefois qu'il n'existât précédemment un antigonisme entre l'affection thoracique et une phlogose intestinale peu intense et n'offrant point de symptôme grave. Le tartre stibié devrait aussi être exclu s'il y avait chez le sujet prédisposition à la gastrite, etc., ou grande excitabilité du système nerveux et des divers appareils sécrétoires. Il serait prudent d'en suspendre l'usage quand il provoque des vomissements continus qui ne paraissent point amender les symptômes thoraciques, ou s'il déterminait une inflammation pustuleuse des muqueuses sur lesquelles il passe.— VI. Si, après un usage assez prolongé et convenablement gradué il ne se manifeste aucune amélioration, et que cependant l'indication des antimoniaux soit évidente, on changera de préparation. — VII. A la fin de la pneumonie, le kermès lui paraît utile pour solliciter l'expectoration et alors on l'associe aux béchiques tels que la scille, le lierre terrestre, etc. — VIII. Quant au mode d'administration, il prescrit souvent dans une potion de huit onces, 6, 12, 15, 20 grains de tartre stibié ou de kermès, 20 gr. à un demi-gros ou un gros d'antimoine diaphorétique non lavé ; il augmente les doses jusqu'à ce que les effets soient bien manifestes, et l'amélioration sensible, et ne va en décroissant que quand la cure paraît certaine.

Deblock. — Observations sur l'emploi du tartre émétique dans les pneumonies. Brux., 1834, in-8° de 7 p. (Obs. méd. belge.)

A. Fierens.— Pneumonie suivie de fièvre typhoïde. Brux., 1836, in-8° de 2 p. (L'Ab. et L'Obs. méd. réunis.)

Vancoetsem.—De la pneumonie produite par la poussière de coton. Brux., 1836, in-8° de 8 p. (L'Ab. et L'Obs. méd. réunis et Mém. de la Soc. de méd. de Gand.)

Schmitz. — Pleuropneumonie simple; épanchement purulent; opération de l'empyème; guérison. Brux., 1838, in-8° de 2 p. (Bull. méd. belge.)

L'auteur a incisé avec un bistouri, couche par couche, les parois pectorales entre la quatrième et la cinquième côte, comptant de bas en haut, et à peu près à la réunion de la moitié antérieure avec la moitié postérieure du côté droit, endroit où il crut sentir la fluctuation.

Claessens. — Observation d'une vomique survenue à la suite d'une péripneumonie aiguë. Guérison par une ouverture pratiquée à une hauteur formée entre les troisième et quatrième fausses côtes du côté gauche. Gand., 1839, in-8° de 4 p. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

Haine. — Pleuropneumonie intense avec formation de vomique, suivie de guérison. Brux., 1840, in-8° de 5 p. (Ann. de la Soc. de méd. d'Anv. et Arch. de la méd. belge.)

PLEURÉSIE.

Lebrun. — Dissertation sur la pleurésie. Paris, Didot, 1809, in-4° de 18 pages.

Verbist. — De pleuritide genuinâ simplice. Lugd. Bat., 1816, in-4°.

Blondeau.—De pleuritide. Lugd. Bat., 1816, in-4°.

Wuyts.—De pleuritide vera. Lugd. Bat., 1816, in-4°.

H. C. Van Meerbeeck.—De pleuritide. Lugd. Bat., 1816, in-4°.

Tielemans.—De pleuritide simplici. Leod., 1819, in-4°.

Blaimont.—De pleuritide. Leod., 1819, in-4°.

Sprangers.—De pleuritide vera. Lov., 1820, in-4°.

D'Hollander.—De pleuritide. Lov., 1825, in-4°.

Gouzée. — Observations pratiques relatives à des maladies de poitrine, accompagnées de phénomènes remarquables, présentées à la Société de médecine de Louvain. Brux., 1827, in-8° de 8 p.

« Ces observations sont au nombre de deux. La 1re est une pleurésie avec épanchement obscur, et déplacement du cœur, et guérie au moyen des déplétions sanguines et des révulsifs. La 2e est intitulée : Catarrhe suffocant simulant un accès d'asthme, mort. »

E. F. L. De la Brassine.—De pleuritide. Leod., 1829, in-4°.

Van Coetsem.—Pleurésie aiguë double, pneumonie aiguë droite, irritation inflammatoire du péritoine, gestation de 7 mois, accouchement prématuré, hémorrhagie interne deux heures après le part, gangrène consécutive de la face avec taches gangréneuses à la région externe de la jambe droite. — Mort après un séjour de quinze jours à l'hôpital. Nécropsie. Brux., 1835, in-8° de 2 p. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis et Mém. de la Soc. de méd. de Gand.)

Gouéze. — Observations d'adhérences générales et immédiates de tous les organes contenus dans la poitrine. Brux., 1836, in-8° de 5 p. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis et Mém. de la Soc. de méd. de Gand.)

J. A. J. Fierens.—Pleurésie terminée par épanchement de matière purulente et guérie par l'opération de l'empyème. Brux., 1836, in-8° de 2 p. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis.)

Debrabant. — Épanchement de pus dans la cavité gauche de la poitrine,

suite de pleurésie. Opération de l'empyème. Guérison. Gand, 1837, in-8° de 3 p. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

Van Berchem. — Observation de pleurésie suivie de quelques réflexions. Brux., 1840, in-8° de 7 p. (Ann. Soc. méd. Anv. et Arch. méd. belg.)

Jourdain. — Pleuropathie diaphragmatique; mauvais effet de la saignée locale; vomitifs coup sur coup, guérison. Bruges et Brux., 1840, in-8° de 3 p. (Ann. de la Soc. méd. chir. de Bruges et Arch. de la méd. belg.)

HYPERTROPHIE DU COEUR ET PÉRICARDITE.

Fallot. — Dilatation avec hypertrophie du ventricule gauche du cœur, accompagnée d'ulcération de la membrane interne de l'aorte et le développement de tubercules dans cette artère. Paris, 1823, in-8° de 15 p. (Ann. méd. physiol. tome 4.)

Canivet.—De hypertrophia cordis. Leod., 1830, in-4° de 24 p.

Goossens. — Hypertrophie du cœur avec squirrhe de la valvule mitrale. Brux., Soc. Encyclo. 1839, in-8° de 2 p. (Bull. méd. belg. et Ann. de la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux.)

Luyckx.—Observation d'une péricardite suraiguë, guérie par les antiphlogistiques et les frictions mercurielles. Brux., 1839, in-8° de 2 p. (Bull. méd. belg.)

GASTRITE.

Deneubourg.— Observation d'une irritation de l'estomac, dépendante d'un déplacement de cet organe. Brux., 1828, in-8° de 2 p. (Bibl. méd.)

P. Rodrigues.—De gastritide. Lugd. Bat., 1817, in-4°.

A. Culis.—De gastritide acuta et chronica. Leod., 1819, in-4°.

Wagener.—De gastritide acuta. Leod., 1820, in-4°.

Dufosse.—De gastritide acuta. Gand, 1820, in-4°.

J. Colard.—De gastritide. Leod., 1821, in-4°.

Van Berchem.—Dissertatio de gastritide chronica. Lov., 1825, in-4°.

ENTÉRITE.

Verstraeten.—De enteritide. Lugd. Bat., 1817, in-4°.

Janssens.—De enteritide acuta. Gand, 1821, in-4°.

GASTRO-ENTÉRITE.

Fransman.—De gastro-enteritide acuta. Lov., 1822, in-4°.

Libau. — Observation d'une dyspepsie ou gastrite chronique, enlevée par des applications de sangsues. Paris, 1822, in-8° de 3 p. (Ann. méd. physiol. tome II.)

Fallot.— Observations de gastro-entérites aiguës promptement guéries par l'application des sangsues. Paris, 1822, in-8° de 9 p. (Ann. méd. physiol. tome II.)

J. B. Vandenbroeck. — Observation d'une gastro-entérite, causée par le purgatif du nommé Leroy, et suivie d'une métrorrhagie, due à la réitération de ce remède. Paris, 1823, in-8° de 4 p. (Journ. compl. du Dict. des Sc. méd. tome XVI.)

Vandenbroeck. — Observation d'une gastro-entérite, pleuro-pneumonie intermittente (*fièvre pernicieuse*) qui a cédé aux antiphlogistiques. Paris, Delaunay, 1824, in-8° de 6 p. (Ann. de la méd. physiol. t. VI.)

« Voilà les heureux fruits de la doctrine physiologique ! s'écrie Broussais, dans des remarques qui suivent cette observation. »

Fallot. — Observation de gastro-duodénite chronique reportée à l'état aigu et devenue subitement mortelle par l'ingestion de liqueurs fortes. Paris, Delaunay, 1824, in-8° de 8 p. (Ann. de la méd. physiol, t. VI.)

Fromont. — Gastro-entérite chronique avec exostoses, suite de traitement antisyphilitique. Paris, Delaunay, 1824, in-8° de 5 p. (Ann. de la méd. physiol. t. V.)

Vancuyk. — Observation d'une gastro-entérite, avec constriction spasmodique du sphincter de l'anus. Brux., Tarlier, 1825, in-8° d'une p. (Ann. de la méd. physiol. t. VIII.)

P. A. Marcq. — Quelques réflexions sur l'emploi des émissions sanguines dans la gastro-entérite. Brux., 1825, in-8° de 34 p. (Bibl. méd.)

Gouzée. — Observations et réflexions sur divers cas de médecine pratique. Brux., 1828, in-8° de 11 p. (Bibl. méd.)

Ces cas se réduisent à quatre 1° gastro-entérite intense (fièvre bilieuse) et bronchite violente; antiphlogistiques; vésicatoires, kermès minéral à haute dose; guérison; 2° fièvre quarte d'automne guérie par le sulfate de quinine appliqué selon la méthode endermique; 3° fièvre quotidienne automnale guérie par les frictions stibiées; 4° érysipèle intense de la face; évacuations sanguines, fomentations réfrigérantes; guérison très-prompte. Les rédacteurs ont accompagné ces faits de quelques réflexions. »

E. Thirion.—Gastro-entérite légère suite de la peur. — Usage du purgatif Leroy à forte dose.—Augmentation de la phlogose gastro-intestinale. Développement d'une hépatite aiguë, ascite. Abcès au foie ouvert dans l'intestin et l'abdomen. Mort. Brux., 1838, in-8° de 4 p. (Bull. méd. belg.)

E. Thirion—Forme très-grave et peu commune de gastro-entérite; pousse rapide de nombreuses tumeurs dans le derme, sans douleur ni chaleur ni changement de couleur; exhalation sanguine par les muqueuses buccale, nasale et gastro-intestinale; intelligence restée intacte; prostration musculaire; persévérance d'un appétit impérieux; digestions faciles; cacochymie; impuissance des remèdes; mort. Brux., 1838, in-8° de 4 p. (Bull. méd. belge.)

HÉPATITE.

J. L. Boddaert.—Dissertatio de hepatitide. Gand, 1818, in-4°.

Mercier.— De hepatitide. Lov., 1819, in-4°.

Lambrechts.—De hepatitide. Lov., 1820, in-4°.

Verstraeten. — De hepatitide. Leod., 1823, in-4°.

Dewindt.—De hepatitide acuta. Gand, 1824, in-4°.

Vercruysse.—De hepatitide acuta. Gand, 1826, in-4°.

P. N. Naeghels.—Quelques observations de médecine pratique : 1° Hépa-

tite aiguë chez un enfant de quatre ans; traitement antiphlogistique; guérison; 2° Gastro-duodénite, traitement antiphlogistique, guérison; 3° Ictère guéri par le même traitement; 4° Fièvre intermittente tierce avec ictère, guérie par le même traitement. Bruxelles, 1834, in-8° de 2 p. (Bull. méd. belge.)

Van Coetsem. — Hépatite chronique. Colite aiguë, abcès du foie ouvert à la région antérieure supérieure droite de l'abdomen. Évacuation par l'anus d'un calcul biliaire volumineux. Guérison de l'abcès. Brux., 1836, in-8° de 3 p. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis et Mém. de la Soc. de méd. de Gand.)

PÉRITONITE.

Colson.—De peritonitide. Lugd. Bat., 1816, in-4°.

Dreher.—De peritonitide. Leod., 1819, in-4°.

Picard.—De peritonitide acuta. Leod., 1821, in-4°.

L. J. Varlet. — Observation de péritonite compliquée de gastro-entérite avec épanchement, recueillie à la clinique et sous la surveillance de M. Jacmart. Paris, 1832, in-8° de 11 p. (Ann. méd. physiol. t. II.)

Bauwens. — De peritonitide in genere et præcipue de acuta. Gand, 1823, in-4°.

Janssens.— De peritonitide acuta. Lov., 1824, in-4°.

V. François.—Observation d'une péritonite aiguë, guérie par le calomel. Brux., 1825, in-8° de 4 p. (Bibl. méd.)

NÉPHRITE.

Arnauts.— De nephritide. Lov., 1820, in-4°.

Gendebien. — De nephritide idiopathica, acuta et chronica. Leod., 1823, in-4°.

Vandenbroeck. — Néphrite calculeuse. Paris, Delaunay, 1824, in-8° de 4 p. (Ann. de la méd. physiol. t. VI.)

P. A. Marcq. — Observation de néphrite calculeuse. Brux., 1825, in-8° de 3 p. avec pl. (Bibl. méd.)

E. Depreter.—De nephritide. Lov., 1830, in-8° de 37 p.

SPLÉNITE.

Gillet.— De splenitide. Leod., 1830, in-8° de 30 p.

Wemaer. — Observation de splénite chronique, accompagnée d'hématemèse et hydropisie ascite, suivie de guérison. Bruges et Bruxelles, 1840, in-8° de 7 p. (Ann. de la Soc. méd. chir. de Bruges et Arch. de la méd. belge.)

CYSTITE.

J. B. Kumps.—De catarrho vesicæ. Lugd. Bat., 1817, in-4°.

Rypens.—De Cystitide. Lov., 1823, in-4°.

Marcq. — Colonéphrite intermittente, suite d'une contusion et guérie par les bains. Paris, 1823, in-8° de 6 p. (Ann. méd. physiol. t. IV.)

Depelchin.—De cystitide acuta. Gand, 1824, in-4°.

J. Marousé.—De cystitide. Leod., 1826, in-4°.

Daumerie.— Observation de catarrhe vésical (cystite muqueuse) guérie en peu de jours par l'usage de la térébenthine. Brux., Soc. Encycl., 1839, in-8° de 2 p. (Bull. méd. belg. et Ann. de la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux.).

AFFECTIONS RHUMATISMALES ET GOUTTEUSES.

Bauweleers. — Dissertatio medico-practica de podagra; dissertationi sub epigraphio vita brevis ars longa et publice ad plausit societas medica Bruxellensis die 19 junii 1809. Gandavi, C. J. Fernand (S. A.) in-8° de 216 p.

M. Van Rotterdam a enrichi cette dissertation d'une préface. La Société de médecine de Bruxelles avait proposé pour le concours de 1808, la question : 1° quelle est la nature et la cause des affections connues généralement sous le nom de goutte? 2° quelles sont les maladies dont la goutte prend le caractère, lorsqu'elle est irrégulière dans sa marche, ou lorsque son action ne se porte point sur les extrémités; 3° quels sont dans ce cas les moyens les plus efficaces, soit comme prophylactiques, soit comme curatifs?

Defontaine.—De podagra. Lugd. Bat., 1817, in-4°.

J. Sigard.—De arthritide. Leod., 1819, in-4°.

P. H. Daniels.—De rheumatismo. Lov., 1820, in-4°.

Dillenburg.—De rheumatismo. Leod., 1821, in-4°.

Delahaye (D.) — Cas de rhumatisme goutteux, terminé par une éruption herpétique. Ypres, 1821, in-8° de 4 p. (Recueil des Sc. méd. vol. I.)

Vandesype.—De rheumatismo acuto. Gand, 1822, in-4°.

De Saint Moulin.—De rheumatismo. Lov., 1824, in-4°.

C. J. Vanmons. — Considérations sur l'identité du rhumatisme et de la goutte, mémoire présenté à la Société de médecine de Bruxelles le 5 avril 1824. Brux., 1824, in-8° de 26 p. (Bibl. méd.)

Marousé.—De arthritide. Leod., 1825, in-4°.

Foucart.—De podagra. Lov., 1825, in-4°.

De Kirckhoff. — Observations an the use of the datura stramonium in chronic rheumatism neuralgia, etc., and on an epidemic fever wich prevailed in parts of Holland, in 1826; letter to Jeremiah Van Rensselaer, M. D. of New-York, etc. New-York, chez Elam Bliss, 1827, in-8°.

Mussche. — Affection rhumatismale traitée par l'acupuncture, le moxa et les bains, guérison. Brux., 1829, in-8° de 3 p. t. I du journ. de méd. publié par la Soc, des Sc. méd. et nat. de Brux.

Demersseman. — Études sur l'emploi du tartre émétique dans le rhumatisme. Brux., 1835, in-8° de 8 pag. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis.)

J. E. Lequime. — Sciatique chronique devenue aiguë et rebelle à toutes les méthodes ordinaires de traitement, cédant instantanément à la compression du nerf sciatique. Brux., 1836, in-8° de 2 pag. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis.)

Ch. Van Mons. — Mémoire sur le rhumatisme. Brux., 1836, in-8° de 4 pag. (Bull. méd. b. et Ann. de la Soc. des sc. méd. et nat. de Brux.)

Wemaer. — Mémoire sur les maladies du système circulatoire qui sur-

viennent chez les goutteux. Bruges et Brux., 1840, in-8° de 10 pag. (Ann. de la Soc. méd.-chir. de Bruges et Arch. de la méd. b.)

« L'auteur y traite des ossifications des valvules du cœur. M. Wemaer admet dans la goutte l'existence d'une altération spéciale du sang, sous l'influence de laquelle se produisent les dépôts de matière calcaire. »

Koyen. — Effets remarquables des frictions mercurielles dans un cas de rhumatisme chronique. Brux., 1840, in-8° de 5 pag. (Ann. de la Soc. de méd. d'Anv. et Arch. de la méd. b.)

FIÈVRES.

FIÈVRE MUQUEUSE.

Frankinet. — Observation d'une fièvre muqueuse accompagnée de symptômes nerveux qui n'ont cédé qu'à l'emploi de l'opium. Liége, Collardin, 1827, in-8° de 6 pag. (Obs. méd.)

Arnauts. — De sede et naturâ febris *mucosæ* dictæ. Leod., 1827, in-4°.

FIÈVRE ANGIOTÉNIQUE.

Lorent. — De febre angiotenica. Leod, 1819, in-4°.

TYPHUS.

Van Stichel. — Vergelykend tafereel, in welk het onderscheid der kenteekens van een rotkoorts (febris putrida) met die van eene ontsteking koorts (febris inflammatoria) word afgeschetst. Antw., Schoesetters, 1799, in-8° de 10 pag. (Verhand. v. h. genoots. Occidit qui non servat, II deel.)

De Lattre. — De febre adynamica seu putrida. Paris, Didot, 1811, in-4° de 18 pag.

Tombeur. — De febre putrida. Lugd. Bat., 1816, in-4°.

Gautier. — De febre alacta acuta. Lugd. Bat., 1816, in-4°.

Kluyskens. — Mémoire sur la fièvre inflammatoire typhoïde qui règne dans la province de la Flandre orientale. Gand, 1817, in-8° de 23 pag.

Les déplétions sanguines, un régime débilitant et l'usage des sudorifiques réfrigérants, composent le traitement de cette fièvre. La saignée générale doit être réitérée suivant les circonstances, même jusqu'à trois et quatre fois.

Ce mémoire a été traduit en hollandais sous le titre de :

Kluyskens. — Berigt betrekkelyk de febris inflammatoria typhoides welke in de provincie Oostvlandren heerscht, uit het fransch vertaald door N. C. Meppen. Amsterdam, Berntrop, 1818, in-8° de 31 pag.

Dutreux. — De typho. Lov., 1818, in-4°.

J. C. Jacobs. — Dissertatio de febribus perniciosa remittente et catarrhali grave, quam præmio 2° distinxit Societas medico practica Monspeliensis. Auctore J. C. Jacobs. Bruxellis, typis G. Picard, in-8° de 54 pag. (Sine anno.)

De Kirckhoff. — Observations sur la fièvre adynamique. Anvers, chez Janssens et Van Merle, 1818, in-8° de 38 pag.

L'auteur n'a eu qu'un mort sur 80 malades.

Huart. — De typho contagioso. Lov., 1815, in-4°.

D. De la Haye.— Réponse à l'analyse d'une dissertation inaugurale intitulée : Nunc ab alteratione sanguinis, et specialius a prava in pulmonibus mutatione adynamia typhoïdea oriatur ? Gand, Steven, 1819, in-8° de 14 pag. (Journ. gén. de méd. de la Belg.)

Verbelen. — De status adynamici complicationibus. Leod, 1819, in-4°.

D. De la Haye. — Nunc ab alteratione sanguinis et specialius a prava in pulmone mutatione adynamia typhoïdea oriatur. Gand, 1819, in-4° de 31 pag.

M. De la Haye pose en principe que tous les phénomènes morbides découlent d'une triple origine : 1° de l'altération de texture des organes; 2° de la lésion des fonctions; 3° des mouvements sympathiques. Il fait voir la liaison qui existe entre ces trois causes efficientes et les symptômes. Après s'être livré à diverses considérations sur les fonctions et les lésions du poumon, il se propose les trois problèmes suivants à résoudre : 1° les causes évidentes de la fièvre typhoïde, dont l'adynamie constitue le principal caractère, n'agissent-elles pas sur les voies aériennes? 2° les phénomènes qui se manifestent dans cette fièvre ne sont-ils pas de nature à faire voir qu'ils sont liés avec une altération primitive de la respiration; 3° l'ouverture des cadavres confirme-t-elle la justesse de ces deux propositions?

Descheppere. — De typho nostrate. Gand, 1820, in-4°.

Loos. — De typho contageoso, Lov., 1820, in-4°.

J. B. Vandencamp. — De febre putrida, Lov. 1820, in-4°.

Englebert.—De morbo improprie dicto febre putridâ aut dynamica. Lov., 1821, in-4°.

L. Vandekeer. — Mémoire sur les traces morbides que l'on trouve dans les viscères abdominaux, après les fièvres adynamiques et ataxiques. Brux., 1824, in-8° de 17 pag. (Bibl. méd.)

D. De la Haye. — Recherches physiologiques sur la nature de l'adynamie typhoïde. Brux., 1825, in-8° de 40 pag. (Bibl. méd.)

« L'auteur s'efforce de prouver que cette adynamie ne consiste essentiellement ni dans une *inflammation* gastro-intestinale (Broussais), ni dans une *asthénie* (Brown); que pour arriver à des notions plus justes sur sa nature, il fallait suivre une autre direction que celle suivie par ces deux auteurs. Il tâche de démontrer que la théorie de toutes les maladies qui ont pour cause l'*infection* et qui sont marquées par une prompte *adynamie,* devait être rapprochée de la théorie de l'*asphyxie,* dont, à un moindre degré, ces maladies doivent être considérées comme une des nombreuses modifications. »

D. De la Haye.—Rapport fait à la Commission médicale locale de Bruges sur une épidémie qui a régné en février 1827, dans une école de pauvres filles. Brux., 1827, in-8° de 14 pag. (Bibl. méd.)

« C'est une fièvre par infection (fièvre typhoïde), un degré de l'asphyxie, causée par une trop petite quantité d'air respirable, air devenu vicié et par les miasmes, produits de l'encombrement, et par un dégagement d'acide carbonique. »

Gouverneur. — De febre ataxo-adynamica. Leod., 1827, in-4°.

Fallot. — Observations de fièvres typhoïdes compliquées. Brux., 1834, in-8° de 4 pag. (Bull. méd. b.)

Fallot. — 27 ans, constitution lymphatique; entérite folliculeuse typhoïde; tumeur iliaque droite, fonte par les antiphlogistiques; phlegmasia alba-dolens de la cuisse droite; résolution par les antiphlogistiques; guérison au bout de cinq mois. Brux., 1835, in-8° de 3 pag. (Bull. méd. b.)

Canstatt. -- Lettre à un médecin sur le typhus. Brux., 1836, in-8° de 9 pag. (Bull. méd. b.)

Lambiotte. -- Quelques réflexions sur les fièvres typhoïdes. Brux., 1836, in-8° de 2 pag. (l'Ab. et l'Obs. méd. réunis.)

J. Sigart.-- Essai sur la maladie typhoïde dans sa nuance la plus bénigne. Brux., 1837, in-8° de 4 pag. (Bull. méd. b.)

Rayé. — De la fièvre typhoïde. Gand, 1838, in-8° de 6 pag. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

Gouzée. — De la fièvre typhoïde et de son traitement. Brux., 1839, in-8° de 5 pag. (Bull. méd. belg.)

Bulckens. — Observations de dothinentérites ou fièvres typhoïdes qui se sont montrées épidémiquement dans la garnison d'Anvers pendant les mois d'août, septembre et octobre 1839. Brux. Soc. Encycl. 1839, in-8° de 12 pag. (Bull. méd. belg.)

Gouzée. — Notice sur une épidémie de dothinentérite qui s'est montrée dans la garnison d'Anvers pendant les mois d'août, septembre et octobre 1839. Gand, Gyselinck, 1840, in-8° de 25 pag. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

« Cette notice tend à faire admettre comme base du traitement des affections typhoïdes les *saignées répétées* et pratiquées à des intervalles rapprochés, mais au début seulement de la maladie. Si ce traitement ne triomphe pas à lui seul, l'auteur le fait suivre de l'administration du sulfate de quinine. »

Mareska. — Note sur quelques cas de fièvres typhoïdes. Gand, Gyselinck, 1840, in-8° de 6. pag. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

Gouzée. — Lettre à la Société de médecine de Gand. Gand, 1840, in-8° de 5 pag. (Bull. de la Soc. de méd. de Gand.)

« Cette lettre contient quelques remarques qui ont rapport au typhus. »

Lados. — Lettre à la Société de médecine de Gand. Gand, 1840, in-8° de 2 pag. (Bull. de la Soc. de méd. de Gand.)

« C'est la réponse à la lettre de M. Gouzée. »

Delhaye.—Rapport adressé à M. le Gouverneur de la Flandre occidentale sur la fièvre typhoïde qui règne depuis quelques années dans la commune de Wytschaete. Bruges et Brux., 1840, in-8° de 4 pag. (Ann. de la Soc. méd.-chirur. de Bruges et Arch. de la méd. belg.)

Lameire.—Mémoire sur la fièvre typhoïde qui a régné à Berchem en 1836, 1838 et 1839 à Avelghem et dans ses environs. Bruges et Brux., 1840, in-8° de 12 pag. (Ann. de la Soc. méd.-chirur. de Bruges et Arch. de la méd. belg.)

Biver. — Essai sur le typhus. Brux., Remy, 1840, in-8° de 40 pag.

Fallot. — Propositions physiologico-pathologiques sur la fièvre typhoïde. Gand, 1840, in-8° de 42 pag. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

Van Berchem.— Encore trois mots sur les fièvres typhoïdes. Gand, 1840, in-8° de 21 pag. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

Rapport adressé par le médecin de l'infirmerie d'Alost à M. l'inspecteur-général du service de santé sur le typhus qui a régné dans cette garnison pendant les mois de septembre et octobre 1839. Brux., 1840, in-8° de 6 pag. (Arch. de la méd. belg.)

Tosquinet. — Rapport sur la fièvre typhoïde de Bouillon. Brux., 1840, in-8° de 16. pag. (Arch. de la méd. belg.)

Molitor. — Rapport sur la fièvre typhoïde qui a régné, à deux reprises, à l'infirmerie militaire d'Arlon, pendant 1839. Brux., 1840, in-8° de 9 pag. (Arch. de la méd. belg.)

Pasque. — Observations de fièvres typhoïdes où la contagion paraît avoir été évidente. Brux., 1840, in-8° de 7 pag. (Ann. de la Soc. de méd. d'Anvers et Arch. de la méd. belg.)

Masius. — Réflexions à l'occasion d'une fièvre typhoïde qui a régné dans la garnison de Namur pendant les mois de septembre et d'octobre 1839. Brux., 1840, in-8° de 11 pag. (Bull. méd. belg.)

FIÈVRE JAUNE.

Kesteloot. — Verhandeling over de geéle-koorts, door dr Miller, uit het engelsch vertaald met aanmerkingen. Gend, 1806, in-8°.

Pierquin de Gembloux. — Mémoires et observations sur la fièvre jaune d'Europe. Montpellier, 1822, in-8°.

FIÈVRES INTERMITTENTES.

Van Aenvanck. — Genees en natuurkundige verhandeling over den invloed van de bëakkerde aarde (*humus*) op den luchtkring, als eene byzondere oorzaak van de afgaande koortzen. Antw., Schoesetter, 1800, in-8° de 21 pag. (Verhand. v. h. genootschap. Occidit qui non servat, III deel.)

A. Debast. — De febribus intermittentibus. Paris, Didot, 1809, in-4° de 26 pages.

J. Van Rotterdam. — Mémoire couronné sur cette question : « Quels » sont les signes qui indiquent ou contre-indiquent la saignée, soit dans » les fièvres intermittentes, soit dans les fièvres continues désignées » sous le nom de putrides, adynamiques, malignes ou ataxiques ? » proposée par l'ancienne Société académique de Paris, pour le concours de 1812; traduction du latin. A Gand, chez G. De Busscher et fils, 1816, in-8° de 323 pag.

Ruelens.—De febre intermittente simplici et complicata. Lugd. Bat., 1816, in-4°.

Van Overloop. — De febribus intermittentibus et præcipue nostratibus. Gand, 1820, in-4°.

De Roose. — De febribus perniocis intermittentibus. Gand, 1821, in-4°.

Pierquin de Gembloux. — Essai sur le génie intermittent. Montpellier, 1822, in-8°.

Al. Cœs. Lados. — Responsio ad quæstionem ab ordine medicorum in Academia Gandavensi propositam anno 1823 : Quando quidem inter varias affectiones morbidas, quæ febres intermittentes nostrates aut comitantur, aut consequuntur, hydrops omnium set frequentissima, quæretur sub quibus circumstantiis specialibus ista cachexiarum species (hydrops) in intermittentibus febribus potissimum observetur; indicetur porrò vera curandiratio, quæ in singularibus epismodi hydropibus, duce experientiâ, et aligatis factis clinicis, in quantum hoc fieripotest, probata est. » quæ præmium reportavit die 4 oct. 1824. Gand, Degoesen-Verhaeghe, 1826, in-4° de 57 pag. (Ann. Acad. Gand.)

C. J. Routet. — De febre intermittente benigna. Leod., 1823, in-4°.

A. J. Vanhaesendonck.—De febribus intermittentibus. Lov., 1823, in-4°.

Libau. — Fièvre intermittente quotidienne guérie par l'application des sangsues. Paris, 1823, in-8°, 1 pag. (Ann. méd. physiol. tom. 4.)

Knapen.— De febre intermittente in genere. Leod., 1825, in-4°.

V. François. — Observations d'inflammations intermittentes. Brux., Tarlier, 1825, in-8° de 9 pag. (Ann. de la méd. physiol., tom. VIII.)

J. R. L. Dekirchoff. — Considérations pratiques sur les fièvres intermittentes , avec des avis sur les moyens de s'en préserver dans les localités humides et marécageuses. Amsterdam, Sulpke, 1825, in-8° de 100 pag. avec une table.

Après avoir dirigé pendant quatre ans le service de santé de l'hôpital militaire et de la garnison d'Anvers, où il a traité plus de huit mille individus atteints de fièvres intermittentes, il soumet le résultat de ses observations au jugement des hommes de l'art. M. Dekirchoff n'admet pas la localisation des fièvres intermittentes et n'y voit pas de gastro-entérite. Il craint les évacuations sanguines à cause de la *débilité nerveuse spécifique;* il débute presque toujours par un vomitif, une demi-heure avant l'accès, à cause de la *gastricité* et pour préparer l'estomac à recevoir le quinquina sans en être offensé. Il conseille le vésicatoire à la nuque s'il y a forte céphalalgie, entre les épaules si la poitrine est affectée. Enfin il ajoute avoir remarqué qu'à Anvers le traitement débilitant était généralement nuisible, surtout dans les fièvres automnales, parce que le génie asthénique y préside davantage.

Gouzée. — Considérations diverses sur les fièvres intermittentes pernicieuses. Brux., 1825, in-8°. de 7 pag. (Bibl. méd.)

P. A. Marcq. — Épidémie de Groningue. Brux., 1826 , in-8° de 15 pag. (Bibl. méd.)

Marcq.— Réflexions sur les rapports officiels relatifs à l'épidémie de Groningue en 1826. Brux., 1827, in-8° de 14 pag. (Bibl. méd.)

H. Sauveur. — Gastro-entérite successivement continue et intermittente. Liége, Collardin, 1828, in-8° de 5 pag. (Obs. méd.)

A. Cartier. — De febre intermittente simplici. Leod., 1828, in-4°.

J. Guérin. — Essai sur les inflammations qui compliquent les fièvres intermittentes. Paris, 1828, in-4°. de 7 pag. (Gazette de santé.)

Missiaen. — De emanatione et febre, intermittente paludosâ. Gand, 1828, in-4°.

J. Guérin. —Observations de fièvres intermittentes avec complication traitées de différentes manières, chez les mêmes individus. Paris, 1828, in-4° de 4 pag. (Gazette de santé.)

Fallot. — Fièvre intermittente rebelle, fortes doses de quinquina, vomissements opiniâtres, dysphagie, cardialgie, soda, prostration. — Guérison obtenue par la méthode ab-irritante et révulsive; observation propre à éclaircir la question des gastralgies et des gastrites. Liége, Collardin, 1829 in-8° de 5 pag. (L'Obs. méd., tom. VI.)

C. Routet. — Observation de fièvre intermittente pernicieuse suivie de phlegmasie chronique de l'encéphale. Brux., 1829, in-8° de 10 pag. dans le 1er vol. du Journ. de méd. publié par la Soc. des sc. méd. et nat. de Brux.

V. Masius. — Analecta pathologica. Lov., Michel, 1829, in-8° de 64 pag.

L'auteur y traite des fièvres essentielles et des crises.

Gouzée. — Observations de fièvres rémittentes et intermittentes pernicieuses (Arch. gén. de méd., déc. 1833. Encycl. 1, 18, 1re série, 4 pag.)

Fallot. — Recherches sur les causes des tumeurs spléniques consécutives aux fièvres intermittentes. Brux., 1835, in-8° de 20 pag. (Bull. méd. b.)

Jaques. — Considérations sur les affections intermittentes. Anvers, Heirstraeten, 1836, in-8° de 11 pag. (Mém. et obs. de la Soc. de méd. d'Anv., tome I.)

Ch. Vanmons. — Réflexions et observations sur la fièvre intermittente. Brux., 1836, in-8° de 2 pag. (Bull. méd. b. et Ann. de la Soc. des sc. méd. et nat. de Brux.)

L'auteur a employé la phloridzine avec succès dans quatre cas.

Steyls.—Observations sur la fièvre intermittente qui régne endémiquement dans la commune de Laeken, et particulièrement de la douleur dorsale qui caractérise cette maladie. Brux., 1836, in-8° de 6 pag. (Bull. méd. b.)

Janson.—Observations d'une fièvre intermittente rebelle, rompue par une dose immodérée de sulfate de quinine et suivie d'une chorée ou danse-de-St-Guy. Brux., 1836, in-8° de 2 pag. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis et Mém. de la Soc. de méd. de Gand.)

Lutens jeune.—Fièvre intermittente quotidienne, anasarque, etc., guérison par le sulfate de quinine et le régime antiphlogistique. Gand, 1836, in-8° de 2 pag. (Bull. de la Soc. de méd. de Gand.)

Decondé. — De la douleur lombaire dans les fièvres intermittentes. Brux., 1836, in-8° de 2 pag. (Bull. méd. b.)

Gouzée. — Considérations sur les causes et la nature des fièvres intermittentes. Gand, 1837, in-8° de 22 pag. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

Des considérations portent l'auteur à placer le siége des fièvres intermittentes dans les plexus épigastriques et à regarder cette maladie comme une altération spéciale de ces nerfs, produite par une cause également spéciale, les miasmes qui se dégagent des matières végétales, surtout lorsque leur décomposition est activée par la chaleur et le contact d'un mélange d'eaux douces et d'eaux salées.

Fallot. — Mémoire sur la forme intermittente comme terminaison dans les maladies. Gand, 1840, in-8° de 6 pag. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

Heyman. — Observation de conjonctivite intermittente. — Considérations sur les maladies d'accès. Gand, 1840, in-8° de 8 pag. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

De Muynck. — Note sur les fièvres intermittentes. Gand, 1840, in-8° de 5 pag. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

Guislain. — Note sur le même sujet. Gand, 1840, in-8° de 2 pag. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

De Keuwer. — Mémoire sur les fièvres intermittentes de Furnes et de ses environs. Bruges et Brux., 1840, in-8° de 5 pag. (Ann. de la Soc. méd.-chir. de Bruges et Arch. de la méd. b.)

Masius. — Observations de fièvres intermittentes, rebelles au quinquina, ayant cédé à la poudre de camomille romaine, avec quelques réflexions. Brux., 1840, in-8° de 2 pag. (Bull. méd. belg.)

EXANTHÈMES.

ROUGEOLE.

Scrève.—Dissertatio de morbillis. Lugd. Bat., 1816, in-4°.

Biron.—De morbillis. Leod., 1824, in-4°.

N. Hamoir (à Fleurus).—Rougeole, scarlatine, parotides, irritation cérébrale intermittente suivies d'amygdalite. Brux., 1825, in-8° de 2p. (Bibl. méd.)

Ricken.—De morbillis. Leod., 1827, in-4°.

Marcq. — Épidémie de rougeole. Brux., 1829, in-8° de 7 p. (tome II du journ. de méd. publié par la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux.)

Tallois. — Épidémie de rougeole. Brux., 1829, in-8° de 7 p. (tome I du journ. de méd. publié par la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux.)

A. J. Daumerie.—Quelques considérations sur la rougeole. Brux., 1839, in-8° de 5 p. (Bull. méd. belge et Ann. de la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux.)

Jourdain.—Étiologie et thérapeutique de la rougeole. Brux., 1840, in-8° de 9 p. (Ann. de la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux. et Arch. de la méd. belge.)

SCARLATINE.

Van Everbroeck.—De febre scarlatina. Paris, Didot, 1808, in-4° de 16 p.

Vanluyck.—De scarlatina. Lov., 1819, in-4°.

Hollanders.—De scarlatina. Leod., 1822, in-4°.

Hammelrath.—De scarlatina. Lov., 1822, in-4°.

H. Sauveur.—De scarlatina. Leod., 1823, in-4°.

Medaets.—De febre sic dicta scarlatine. Lov., 1824, in-4°.

N. Bichet.—De scarlatina. Leod., 1828, in-4°.

Corstiens.—De scarlatina. Leod., 1828, in-4°.

Wemaer.—Observations et remarques sur un cas d'opération d'empyème à la suite de scarlatine. Gand, 1837, in-8° de 11 p. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

M. Wemaer prétend que le principe de la scarlatine, en altérant la composition du sang, y produit une surabondance de sérosité, laquelle doit se dissiper ensuite soit par la transpiration, soit par d'autres moyens d'excrétion. Lorsque cette excrétion ne s'opère pas, il se développe une anasarque, qui n'est que la rétention dans le tissu cellulaire sous-cutané, de la sérosité versée par le sang. »

VARIOLE

Hoylarts (Joseph-Pierre).— Geneeskundige waarneming over eene byzondere vertraginge der uitbotting van de kinderpokken, veroorzaakt door een andere aanwezendeziekte. Antw., 1798, in-8° de 9 p. dans le tome I des verhandelingen van het genootschap occidit qui non servat.

J. Jacquemyns.—Tafereel van vergelyking der natuerlyke kinderpokken

en ingeëntte koeypokskens, en hunne uytwerksels op de menschen en op de saemenleeving in 't licht gegeven door beval van den geneeskundigen raed der koninglyke Jennersche maetschappy, voor de uytroeying van de kinderpokken door J. Addington; in het vlaemsch overgezet. Gend, 1809, in-8°.

Poncelet.—De variolis genuinis. Lov., 1820, in-4°.

Jamart.—De variolis. Lov., 1824, in-4°.

Verougstrate.—De variolis. Gand, 1825, in-4°.

H. L. Toussaint. — Quelques réflexions sur la variole qui attaque les personnes vaccinées. Brux., 1824, in-8° 2 p.

Hauzeur.—Observations de petite-vérole volante. Liége, Collardin, 1828, in-8° de 6 p. (Obs. méd.)

Philippart. — Note sur l'épidémie de variole à Tournay en 1837 et 1838, in-8° de 5 p. (Bull. méd. belge.)

Pierard.—Réflexions sur la petite-vérole qui a régné au printemps de 1838 dans les environs de Charleroy. Brux., 1838, in-8° de 3 p. (Bull. méd. belge.)

VACCINE, VACCINATION.

Rapport sur la vaccine par la Société de médecine de Bruxelles. Brux., an IX, in-8°.

L. H. J. Vrancken. — Aenmerking over de inenting met de vaccine of koepokken. Antw., by, A. Bruers, 1801, in-8° de 17 p.

Kluyskens. —Verhandeling over de koeipokjes, het ware voor behoedmiddel der kinderpokken. Te Gend, by A. B. Steven op de Koorn-merkt. Germinal IXste jaar (1801), in-8° 59 p.

J. C. Jacobs.—Rapport sur la vaccine. Brux., an X, in-8°.

Adresse de la Société médicale de Gand à ses concitoyens, sur les bienfaits inappréciables de la vaccine. Gand, A. B. Steven, an X. De 19 p. français flamand.

Vrancken.—Exposé des travaux et des observations du comité de vaccine d'Anvers. Anvers, Allebé, an XI, in-4°.

Vrancken.— Naukeurig en kontbondig vertoog der bemerkingen en aanmerkingen van het comité de vaccine opgeregt tot Antwerpen; uyt het fransch overgezet, gedrukt op bevel van den préfect. Antw., 1ste jaer, in-4° de 13 p.

Vrancken.—Rapport sur l'état actuel de la vaccine. Anvers, an XII, in-8°.

Jacquemyns.— Nauwkeurige beschouwing van de koeypokskens; in de welke alles op eene zeer verstaenbaerewyze door vraegen en antwoorden, verhandelt word, t' geen de jonge lieden, tot hunne gerustheyd, zouden kunnen begeeren te weeten ontrent deezen onfaelbaren voorbehoed-middel tegen de verslindende kinderpokken. Gend, A. B. Steven, 1809, in-8° de 66 p.

Kesteloot.—De Koepokinenting getoets aan het gezond verstand naar het fransch van Dr Marc. Gend, 1812, in-12 de 94 p.

Fries.—De inoculatione variolarum vaccinarum. Lugd. Bat., 1817, in-4°.

Pélissot.—Sur le discrédit de la vaccine et les causes qui y ont donné lieu. A Gand, chez P. F. Degoesin Verhaeghe, sine anno, in-8° de 24 p.

L. Fromont. — Observations sur la non dégénérescence du virus-vaccin, et sur les dangers de rendre publics les légers revers de cette opération. Brux., 1824, in-8° de 5 p. (Bibl. méd.)

D. De la Haye.—Note sur la coexistence de la vaccine et de la petite-vérole. Brux., 1824, in-8° de 5 p. (Bibl. méd.)

J. B. Marinus. — Observation d'un enfant nouveau-né, présentant au moment de sa naissance tous les symptômes de la variole. Brux., 1825, in-8° de 2 p. (Bibl. méd.)

Vanwaes. — De virus-vaccini insitione, ut medio prophylactico contravariolas. Gand, 1826, in-4°.

Van Cutsem.—Tableau des varioleux admis depuis le mois de septembre 1839, jusqu'au 15 mai 1840, inclusivement. Brux., 1840, in-8° de 5 p. (Arch. méd. belge.)

De Meunynck. — Recherches sur la vaccine. Gand, 1840, in-8° de 48 p. (Ann. Soc. méd. Gand.)

PEMPHYGUS.

Rieken.—Observation d'une fièvre vésiculeuse (ou pemphygoïde), produite par la morsure d'un chien non enragé. Brux., 1840, in-8° de 16 p. (Ann. de la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux. et Arch. de la méd. belge.)

NÉVROSES.

GÉNÉRALITÉS.

J. Guislain. — De la débilité considérée dans les maladies nerveuses en général, et de l'emploi des toniques dans l'aliénation mentale en particulier. Brux., 1835, in-8° de 10 p. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis et Mém. de la Soc. de méd. de Gand.)

L'auteur fixe l'attention des praticiens sur l'identité des phénomènes dans les caractères extérieurs des maladies, qui présentent souvent, dans les causes qui les font naître, une diversité d'action on ne peut plus frappante; il indique par là au médecin combien il est important de tâcher de découvrir la vraie nature des maladies, pour déterminer ensuite avec certitude la marche qu'il doit suivre afin de combattre l'ennemi, qui, quoique différant souvent dans son essence, prend cependant des formes identiques, en se manifestant à nos sens.

Ch. Jourdain (de Binche).—Observations pratiques sur les maladies nerveuses. Brux., 1838, in-8° de 6 p. (Bull. méd. belge.)

L'auteur admet l'altération du sang comme cause des névroses.

MALADIES MENTALES.

L. D. Leroy. — Geneeskundige waarnemingen over het beteugelen van den drift tot zelfsmoord. Antw., Schoesetters, 1798, in-8° de 7 p. (Verhand. v. h. genoots. Occidit qui non servat. I deel.)

L. Van de Keere. — Mémoire sur la monomanie ægrotante. Paris, 1825, in-8° de 18 p. (Journ. compl. du Dict. des Sc. méd. t. XXII.)

J. Guislain. — Traité sur l'aliénation mentale et sur les hospices des aliénés. Ouvrage couronné et publié par la commission de surveillance médicale dans la province de Nord-Hollande, séant à Amsterdam. Amst., Vanderhey, 1826, 2 vol. in-8°. Le premier volume contient 404 p. et 5 pl., le second 359 p. et 8 pl.

La commission de surveillance médicale de la Nord-Hollande, sous la présidence de M. Vrolik, convaincue de l'urgente nécessité de reformer les établissements d'aliénés, s'efforça d'en faciliter l'exécution en proposant en 1821, pour sujet d'un prix la question suivante : « Quels sont les moyens, tant psycholo- » giques que physiques, qui ont été proposés depuis quelques années pour la » guérison des aliénés? lesquels de ces moyens l'expérience a-t-elle prouvé » améliorer ou guérir l'état de ces infortunés? quelle influence ces moyens ont- » ils eue sur les maladies qui, quoique ne dépendant pas de l'aliénation mentale, » ont néanmoins quelquefois accompagné celle-ci. Quelle est l'influence de ces » maladies sur l'aliénation mentale, et de quelle manière celle-ci influe-t-elle » réciproquement sur ces maladies. »

M. Guislain y répondit en 1823. Quoique cette réponse laissait des objets à désirer, elle mérita sous beaucoup de rapports l'approbation de la commission Celle-ci, cependant, prit le parti de mettre la question de nouveau au concours et de communiquer à notre compatriote les observations et les renseignements dont il jugerait avoir besoin. M. Guislain n'hésita pas à accepter cette proposition, mit en œuvre ces nouveaux matériaux, et tenta une seconde fois les chances du concours en 1825. Alors la commission décerna unanimement à son travail augmenté et enrichi le prix qui avait été doublé.

Cette production remarquable fait époque dans notre littérature médicale, et si l'on a fait quelque chose pour adoucir le sort de nos malheureux aliénés, nous l'attribuons en grande partie aux courageux efforts de M. Guislain.

C. Rodenbach. — Considérations sur les colonies de fous. Brux., 1828, in-8° de 14 p. (Bibl. méd.)

M. Rodenbach combat avec raison les colonies de fous, surtout celles de Gheel, et offre des indications qui mettront en état de mieux les apprécier.

Pierquin. — Monomanie homicide. Paris, Rouen, 1829, in-8° de 2 p. (Journ. des Prog. des Sc. et Instit. méd. t. XIII.)

Pierquin. — De l'arithmétique politique de la folie. Paris, 1831, in-8°.

Guislain. — Traité sur les phrénopathies ou doctrine nouvelle des maladies mentales basée sur des observations pratiques et statisques, et l'étude des causes, de la nature, des symptômes, du pronostic, du diagnostic et du traitement de ces affections. Bruxelles, Établissement Encyclographique, 1833, in-8° de 500 p.

J. Guislain. — Exposé sur l'état actuel des aliénés en Belgique, et notamment dans la province de la Flandre orientale, avec l'indication des moyens propres à améliorer leur sort. Gand, in-8° de 54 p. avec 2 pl., 1838, chez F. et E. Gyselinck. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

La question traitée dans cet opuscule est de la plus haute importance au moment où l'on s'occupe de toute part des moyens d'améliorer la position des aliénés; il signale les abus que commettent les administrations locales en envoyant les aliénés à Gheel, où les malades, placés chez les paysans, sont privés de tout traitement physique et moral, et sont de la part de leurs nourriciers, plutôt l'objet de spéculation que de commisération, alors que par des soins bien entendus il serait peut-être possible de rétablir leur intelligence égarée. L'auteur est d'avis qu'une centralisation provinciale de fous offrirait moins de chances d'insuccès qu'un seul hôpital qui réunirait tous les aliénés du pays. Cependant son intention n'est pas de réunir dans un même local tous les aliénés d'une province,

mais d'organiser un établissement provincial destiné seulement au traitement des aliénés, et dans lequel tous les insensés de la province viendraient faire un séjour temporaire. Les malades ayant passé par toutes les épreuves d'un *traitement* moral et *physique*, seraient renvoyés dans les hospices ou dans des dépôts particuliers, de sorte que le premier institut serait ramené aux conditions d'un véritable *hôpital de traitement*. L'auteur a su concilier les intérêts financiers avec ceux de la science, et surtout des malheureux dont il a pris la défense.

Crommelinck. — De la folie. Brug., 1839, in-8° de 21 p. (Ann. de la Soc. de Sc. nat. de Brug.)

J. Guislain.—Lettres médicales sur l'Italie, avec quelques renseignements sur la Suisse, résumé d'un voyage fait en 1838. Gand, 1840, in-8° de 345 p. avec 32 pl. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

SOMNAMBULISME.

De la Haye. — Observation de somnambulisme, ayant des rapports avec les effets du magnétisme animal. Brux., 1826, in-8° de 6 p. (Bibl. méd.).

CARUS.

E. Grégoire. — Carus accompagné d'une débilité excessive. Liége, Collardin, 1827, in-8° de 5 p. (Observ. méd.)

DELIRIUM TREMENS, CACHEXIE DES BUVEURS.

Van Stichel. — Réflexions sur la cachexie causée par l'abus des boissons spiritueuses, et sur le traitement qui convient à cette maladie. Brux., Flon, 1800, in-8° de 5 p. (Act. de la Soc. de méd., chirurgie et pharm. de Brux., 2e partie du tome I.)

De Chaineux. — De delirio tremente. Leod., 1827, in-4°.

HYPOCHONDRIE.

Vandermeersch. — De hypochondria. Lugd., Bat., 1817, in-4°.

Scheerders.—De natura et sede morbi hypochondriaci. Gand, 1828, in-4°.

HYSTÉRIE.

Zaman.—De passione hysterica atque hypochondriaca. Lugd., Bat., 1816, in-4°.

L. Demunck. — De passione hysterica. Lugd., Bat., 1816, in-4°.

Leclercq. — De hysteria. Leod., 1820, in-4°.

J. L. Derudder. — De passionis hystericæ historiâ, causâ, sede et tractatione. Gand, 1826, in-4°.

Laurent. — Deux observations d'hystéralgie. Charleroy, 1839, in-4° de 4 pag. (Ann. d'Ocul. et de Gynéc.)

ÉPILEPSIE.

Corthals. — De epilepsia. Lugd., Bat., 1817, in-4°.

Pattyn. — De epilepsia. Lugd., Bat., 1817, in-4°.

Dewilde. — De epilepsia. Gand, 1826, in-4°.

M. D. Debacker. — Considérations nouvelles sur l'épilepsie, suivies d'une observation d'épilepsie intermittente régulière, guérie par le sulfate de quinine et le quinquina. Brux., 1829, in-8° de 2 p. (Tome I du Journ. de méd. publié par la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux.)

Colson. — Observations de convulsions épileptiformes et autres. Brux., 1835, in-8° de 4 p. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis,) ibid., 3 p. (Mém. de la Soc. de méd. de Gand.)

Colson. — Observation d'épilepsie. Brux., 1836, in-8° de 2 p. (L'Ab. et l'Observ. méd. réunis et Mém. de la Soc. de méd. de Gand.)

L'application de sangsues et de moxa sur les côtés des vertèbres cervicales et dorsales fit disparaître la maladie.

G. Hartwig.—Quelques notes sur le traitement de l'épilepsie. Brux., 1838, in-8° de 4 p. (Bull. méd. belge et Mém. de la Soc. de méd. d'Anvers.)

CHORÉE.

Binard. — De chorea. Leod., 1826, in-4°.

Geersens. — De choreâ. Gand, 1827, in-4°.

CATALEPSIE.

D. J. Vandermutchs à Audenaerde. — Observation d'une catalepsie. Brux., 1827, in-8° de 7 p. (Bibl. méd.)

L'auteur n'a prescrit que les frictions sèches; l'enfant s'est rétabli au bout de quelques jours.

Deroubaix. — Observations recueillies dans le service de M. Van Cutsem. Brux., 1835, in-8° de 2 p. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis.)

Ces observations sont : 1° Catalepsie avec dégénérescence squirrheuse de l'utérus; 2° Épilepsie apoplectiforme produite par un squirrhe du cerveau; 3° Colique des peintres avec perte de la vue.

APHONIE NERVEUSE, CONVULSIONS.

Van Peene. — Observation sur une aphonie nerveuse. Gand, 1819, in-8° de 3 p. (Journ. gén. de méd. de la Belg.)

Van Dekeere. — Observations sur les convulsions chez les enfants. Paris, Panckoucke, 1827, in-8° de 26 pag. (Journ. Compl. des Sc. méd., tome XXVII.)

Marinus. — Convulsions d'un caractère grave, déterminées par une impression morale vive, sans lésion appréciable des organes cérébro-rachidiens. Brux., 1837, in-8° de 2 p. (Bull. méd. belg.)

GASTRALGIE.

G. Clerinx.—De cardialgiâ. Lugd., Bat., Hazenberg, 1815, in-4° de 12 p.

Dewolf. — De gastralgiâ nervosâ. Gand, 1821, in-4°.

J. Guérin. — Consultations sur une névrose gastrique, compliquée d'une affection hystériforme périodique. Paris, 1829, in-4° de 2 p. (Gazette de santé.)

Colson. — Observation de gastralgie intermittente. Brux., 1829, in-8° de 3 pages. (Tome I du Journ. de méd. publié par la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux.)

Accarain. — Quelques observations de médecine pratique. Brux., 1836, in-8° de 5 p. (Bull. méd. belge.)

Ce sont des affections nerveuses, cédant tantôt aux vésicatoires, tantôt au quinquina, le sulfate de quinine et les toniques.

Accarain. — Observation de médecine pratique. Brux., 1836, in-8° d'une page. (Bull. méd. belg.)

C'est une gastralgie.

COQUELUCHE.

Allegrand. — De tussi convulsivâ. Lugd., Bat., 1816, in-4°.

Maes. — De tussi convulsivâ. Lugd., Bat., 1817, in-4°.

Noel. — De tussi convulsivâ. Leod., 1819, in-4°.

Vanmons, et *Vleminckx.*— Considérations sur la coqueluche, tendant à déterminer d'une manière plus précise, le siége et la nature de cette maladie, mémoire lu à la Société de médecine de Bruxelles. Brux., 1824, in-8° de 16 p. (Bibl. méd.)

Vandermeersch. — De morbo cuculato. Gand, 1827, in-4°.

Hubert. — De tussi convulsivâ. Leod., 1828, in-4°.

J. Vanhoof. — De tussi convulsivâ. Leod., 1830, in-4° de 24 p.

ANGINE DE POITRINE.

H. L. Morelle, de Peruwelz.—Responsio ad quæstionem civibus studiosis pro certamine litterario anni 1827 propositam : Facultas medica desiderat monographiam morbi sic dicti, *angina pectoris;* ideoque ejus exponantur historia, causæ, symptomata, auctorum opiniones de naturâ illius affectionis; cujus medela varia exacte describatur. Leod., Collardin, 1829, in-4° de 109 p. (Ann. Acad. Leod.)

ASTHME.

André. De asthmate convulsivo. Leod., 1822, in-4°.

Vandonghen. — De asthmate adultorum. Lov., 1822, in-4°.

Van Dekeere. — Observations sur plusieurs maladies orthopnéiformes désignées par les anciens sous le nom d'asthme. Brux., Tarlier, 1828, in-8° de 12 p. (Ann. de la méd. physiol., tome XIV.)

Depoorter. — De asthmate idiopathico. Gand, 1828, in-4°.

NÉVROSES ET NÉVRALGIES DIVERSES.

Fallot. — Cas de névralgie sous-orbitaire, guérie au moyen de la pommade émétisée. Paris, 1821, in-8° de 2 p. (Journ. compl. du Dict. des Sc. méd., tome X.)

N. Hamoir à Fleurus.—Céphalalgies. Brux., 1825, in-8° de 2 p. (Bibl. méd.)
C'est une névralgie faciale périodique, guérie par la potion du docteur Peysson.

M. Bauwens. — Observation sur un cas rare de sternutation prolongée, chez une fille de 11 ans et demi. Brux., 1836, in-8° de 3 p. (Bull. méd. belge et Ann. de la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux.)

J. Leva. — Névralgie intermittente de la branche ophthalmique de Willis. Brux., 1840, in-8° de 2 p. (Ann. de la Soc. de méd. d'Anvers et Arch. méd. belge.)

Hoebeke. — Névrose sciatique, rhumatisme nerveux, acupuncture, sulfate de morphine par la méthode endermique. Brux., 1840, in-8° d'une pag. (Bull. méd. belge.)

Bougard. — Observation d'un névrose très-complexe. Brux., 1840, in-8° de 8 p. (Arch. méd. belge.)

COLIQUE SATURNINE.

J. Lowie. — De colica saturnina. Leod., 1828, in-4°.

L. Destrycker. — Observation de colique saturnine, guérie par l'emploi du sulfate d'alumine et de potasse. Brux., 1835, in-8° de 2 p. (Bull. méd. belge.)

HYDROPHOBIE.

Van Rotterdam. — Aanmerkingen over een watervrees (hydrophobia) door de beet van een getergt zes a zevenmaandig hondje, (hetgeen egter niet dol bevonden wird) verzoroaakt : als mede een kort onderzoek over de kragt der byzonderste genees middels, door verscheide schryvers tot deze ziekte sterk aangeprezen. Antw., 1800, in-8° de 44 p. dans le t. III dee verhand van het genoot. Occidit qui non servat.

Hoylarts. — Briefwisseling tusschen J. P. Hoylarts en den zeer ervaaren geneesheer J. Van Rotterdam. Antw., 1800, Schoesetters, in-8° de 5 p. (Verhand. v. h. genoots. Occidit qui non servat, III deel.)
L'auteur y traite d'un cas d'hydrophobie.

Van Rotterdam. — Antwoord aan J. P. Hoylarts. Antw., Schoesetters, 1800, in-8° de 6 p. (Verhand. v. h. Genoots. Occidit qui non servat, III. deel.)

Vanduyse. — De rabie. Lov., 1819, in-4°.

Goor. — De rabie. Lov., 1821, in-4°.

Trumper. — Observations d'hydrophobie. Brux., 1828, in-8° de 16 pag. (Bibl. méd.)
M. Trumper affirme qu'il y a dans l'hydrophobie rabique quelque chose de spécial, que les autres maladies ne présentent pas, et qu'il faut *admettre un virus* pour expliquer les *symptômes de cette maladie.* M. Vleminckx, ébloui à cette époque, par l'éclat du météore physiologique, fait suivre ces observations de

quelques réflexions, dans lesquelles il s'efforce de prouver qu'il n'est pas plus besoin de virus pour se rendre compte des phénomènes de l'hydrophobie rabique, que de l'hydrophobie spontanée.

M. Trumper soutenait aussi que *jusqu'à ce moment la rage confirmée n'a jamais été guérie*. Ce mémoire a donné lieu à des débats très-animés au sein de la Société des Sciences naturelles et médicales de Bruxelles.

Vanes. — De rabie canina. Leod., 1828, in-4°.

A Raikem. — Mémoire sur l'hydrophobie rabifique développée chez des brebis, à la suite de morsures faites par un chien enragé. Brux., Soc. Encycl., 1839, in-8° de 8 p. (Bull. méd. belge et Ann. de la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux.)

MORSURE DU THÉRIDION MARMIGNATTE.

A. Raikem. — Recherches, observations et expériences sur le théridion marmignatte de Volterra, et sur les effets de sa morsure. Paris, 1839, in-8° de 27 p.

Cette araignée possède un organe sécrétant une humeur délétère, reçue dans un canal excréteur, qui, après avoir traversé la mâchoire, s'ouvre à l'extrémité du crochet mobile qui la termine. C'est à l'instant de la morsure que l'humeur vénéneuse est déposée dans la petite blessure opérée, de là elle est rapidement absorbée, entraînée dans le torrent circulatoire, et exerce son action nuisible sur les systèmes nerveux et musculaire. Les phénomènes morbides qu'il détermine chez l'homme, ressemblent à ceux qui succèdent à la morsure de la tarentule. Ces accidents toutefois sont plus graves en apparence qu'en réalité et se dissipent au bout de 3 à 4 jours par une abondante sueur.

ONANISME.

G. Claes. — De Onania. Leod., 1821, in-8°.

AFFECTIONS PARALYTIQUES.

APOPLEXIE.

Gysens. — De apoplexia. Paris, Didot, 1808, in-4° de 19 p.

J. Knaepen. — De apoplexia. Lugd. Bat., 1816, in-4°.

Demassez. — De apoplexia. Lugd. Bat., 1817, in-4°.

Claessens. — De apoplexia sanguinea. Lugd. Bat., 1817, in-4°.

Dupret. — De apoplexia. Leod., 1819, in-4°.

Andries. — De apoplexia. Lov., 1820, in-4°.

J. B. Vandyck. — De apoplexia. Lov., 1821, in-4°.

Lekens. — De apoplexia. Leod., 1821, in-4°.

Libau. — Observation d'un hoquet guéri par l'application des sangsues à la suite d'une attaque d'apoplexie. Paris, 1823, in-8°. de 2 p. (Ann. méd. physiol. tome 4.)

P. Stalins. — De apoplexia. Gand, 1823, in-4°.

Schaetzen. — De apoplexia. Leod., 1824, in-4°.

Fallot.—Céphalalgie; vomissements; symptômes d'apoplexie, mort.— Adhérence de la dure-mère au cerveau; hypertrophie considérable du foie et de la rate; refoulement du diaphragme; déviation du cœur. Brux., 1834, in-8° de 3 p. (Bull. méd. belge.)

Mareska. — Cas d'épanchement sanguin entre la dure-mère et la membrane arachnoïde qui la tapisse. Gand, 1835, in-8° de 3 p. (Bull. de la Soc. de méd. de Gand.)

Fallot.—Écoulement purulent par l'oreille gauche, céphalalgie habituelle, morosité, vomissements opiniâtres; amélioration par les saignées; retour des mêmes symptômes, léger trouble dans les idées; mort; nécropsie. Ramollissement très-étendu de l'hémisphère cérébral gauche; deux abcès dans le lobule antérieur; adhérences des méninges; ramollissement considérable et destruction partielle de la muqueuse de l'estomac. Brux., 1835, in-8° de 5 p. (Bull. méd. belge.)

Marcq. — Quelques remarques sur la saignée dans l'apoplexie. Brux., 1836, in-8° de 3 p. (Bull. méd. belge.)

L'auteur, se basant sur deux faits, donne le conseil suivant: dans *l'imminence de l'apoplexie saignez à propos, mais autant que possible évitez la syncope.*

V. François. — Cas de congestion cérébrale apoplectique promptement mortelle, suivi de l'embaumement du corps. Brux., 1836, in-8° de 5 p. (L'Ab. et L'Obs. méd. réunis et Mém. de la Soc. de méd. de Gand.)

J. Jaques. — Des effets de la réaction déterminée par l'emploi des déplétions sanguines et des affusions d'eau froide dans quelques maladies du cerveau. Brux., 1837, in-8° de 3 p. (Bull. méd. belge. et Mém. de la Soc. de méd. d'Anvers.)

Dans l'apoplexie, à moins qu'elle ne soit foudroyante, M. Jaques conseille de faire une petite ouverture à la veine, qui laisse sortir le sang avec peu de vitesse, prévient la syncope, sortant lorsque le malade est placé horizontalement, modère l'impulsion du sang en diminuant sa masse, enlève ainsi une partie de la cause qui entretient la maladie, et favorise la résolution, sans détruire plus tard, par une réaction, les bienfaits de cette influence.

Jourdain. — Considérations sur la thérapeutique de l'apoplexie. Brux., Soc. Encycl., 1839, in-8° de 6 p. (Bull. méd. belge.)

Henriette. — Considérations sur le rejet des révulsifs douloureux dans le traitement des hémorrhagies cérébrales. Brux., 1840, in-8° de 14 pages. (Arch. méd. belg.)

PARALYSIES.

Verbuecken (*P. A.*). — Genees-en heelkundige aamerking nopens de gelukkige herstelling eener lammigheid der onderste ledematen, uit het gevolg van eenen zwaaren val. Antw., 1798, in-8° de 7 p. dans le tome des Verhand. van het genoot. Occidit qui non servat.

Kok. — Observations d'une paralysie des extrémités inférieures, avec courbure de l'épine dorsale. Brux., 1800, in-8° de 15 p. (Act. de la Soc. de méd., chir. et pharm. de Brux., 2e partie du tome I.)

L. Vande Keere. — Observations sur une hémiplégie du côté gauche du corps, résultant de la contusion de lobe postérieur de l'hémisphère droit du cerveau. Paris, 1824, in-8° de 2 p. (Journ. compl. du Dict. des sc. méd., tome XVIII.)

E. Grégoire. — Observation de dyspotie. cure palliative obtenue par un moyen mécanique. Liége, Collardin., 1829, in-8° de 3 p. (L'Obs. méd. tome VI.)

« La difficulté d'avaler des liquides diminua par la compression latérale du cou entre l'os hyoïde et le cartilage thyroïde. »

A. Doussaint. — Observation de paraplégie. (Lancette française, n° 9, 21 janvier 1837.—Enc., t. XIV, 2e série, 1 p.

ASPHYXIE.

P. A. Verbuecken. — Gerechtelyk en geneeskundig verloog, waar in aangetoont word, dat een kind in een scheinbaar dood ter wareld gekomen, egter een groot uur naar zyne geboorte tot het leven opgewekt is. Antw. 1799, in-8° de 7 p. (Verhand. v. h. Genoots, Occidit qui non servat, II deel.)

Delatte. — De asphyxia neonatorum. Lugd. Bat., 1819, in-4°.

Carrette. — De asphyxia ejusque medendi methodus. Lov., 1820, in-4°.

Cornesse. — De asphyxia. Leod., 1828, in-4°.

J. De Biefve. — De Gazis, præsertim de nocentibus. Leod., 1828, in-4°.

Fallot. — Cas d'asphyxie par la vapeur de charbon de terre. Liége, Collardin, 1828, in-8° de 6 p. (L'Obs. méd., tome V, et Paris, Panckoucke, 1829, in-8° de 4 p. dans le Journ. compl. Dict. des Sc. méd., tome 33.)

Lacroix. — De asphyxia ab aeris privatione. Lov., Michel, 1829, in-8° de 38 p.

Fallot.—Nouveau fait propre à constater les bons effets des saignées abondantes, suivies des révulsifs énergiques dans les asphyxies par la vapeur du charbon de terre. Paris, Panckoucke, 1829, in-8° de 2 p. (Journ. complém. du Dict. des Sc. méd., tome XXXIII.)

V. François. — Asphyxie causée par l'air renfermé dans un puits. Brux., 1835, in-8° de 2 p. (L'Ab. et L'Obs. méd. réunis.)

J. Vanhoof. — Observation remarquable de médecine pratique. Brux., 1840, in-8° de 7 p. (Ann. Soc. méd. Anv. et Arch. méd belges.)

HYDROPISIE.

HYDROPISIE EN GÉNÉRAL.

Froidmont. — Dissertation sur l'hydropisie en général. Paris, 1809, in-4° 19 pag.

Fièvet. — De hydrope in genere et speciatim de anasarcâ activâ, acutaque. Lugd. Bat., 1816, in-4°.

Tallois. — De hydrope. Lov., 1819, in-4°.

De Borman. — De hydrope in genere. Leod., 1821, in-4°.

HYDROPISIE ENCÉPHALIQUE.

J. L. Joos. — Observation d'une hydropisie encéphalique congéniale (hydro-

céphale) accompagnée de celle du canal vertébral (hydrorachis). Brux., 1829, in-8°. de 5 p. (Tome I du Journal de méd. publié par la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux.)

HYDROTHORAX.

F. Tonnelier. De hydrothorace. Lugd. Bat., 1816, in-4°.

ASCITE.

Van Aenvanck (*J. F.*). — Geneeskundig geval over eene buikswaterzugt (ascitis), welke in den beginne zig evenals eene versterving des darmen, of derzelver nabuurige deelen vertoonde. Antw., 1799, in-8° de 10 p. dans le tome II des Verhand. van het genoot. Occidit qui non servat.

Hanoul.—De ascite seu de hydrope abdominali. Paris, Didot, 1806, in-8° de 17 p.

N. François. — Considérations sur l'ascite. Paris, Didot, 1808, in-4° de 12 p.

A. Maes. — De ascitide. Lugd. Bat., 1817, in-4°.

Balisaux. — De ascitide. Gand., 1820, in-4°.

Olivier. — De ascite. Leod., 1820, in-4°.

Donckerwolke. — De hydrope abdominali seu ascite. Lov., 1821, in-4°.

Gelders. — De ascite. Lov., 1822, in-4°.

De Lantsheere. — De ascitide chronica. Gand., 1824, in-4°.

P. J. Wauters. — De hydrope chronico, speciatim de ascite febris intermittentis, præcipue paludosam, concomitante aut sequente. Gand., 1825, in-4°.

N. Hamoir, médecin à Fleurus.—Observation d'une ascite consécutive de rétention d'urine. Brux., 1825, in-8° de 2 p. (Bibl. méd.)

H. L. Van der Espt. De ascitide. Gand., 1826, in-4°.

E. Thirion. — Ascite dépendante d'une gastro-entérite chronique action nuisible des stimulants diurétiques. — Puissance du régime farineux et des boissons douces. — Six paracenthèses en six mois et qui donnèrent ensemble 135 livres d'eau; guérison. Brux., 1837, in-8° de 3 p. (Bull. méd., belge.)

Janssens. — Hydropisie ascite, à la suite d'hématémèse, compliquée d'engorgement de la rate guérie radicalement après dix-sept ponctions. Brug., 1840, in-8° de 3 p. (Ann. de la Soc. méd.-chir. de Bruges et Arch. de la méd. belge.)

EMPHYSÈME.

Logie. — Emphysème général déterminé par une chute sur la poitrine. Guérison. Brux., 1836, in-8° d'une p. (L'Ab. et L'Obs. méd. réunis.)

L. Bellefroid. — Sur l'emphysème vésiculaire. Brux., 1836, in-8° de 4 p. (Bull. méd. belge.)

L. Bellefroid. — Note sur l'emphysème vésiculaire (anatomie pathologique.) Brux., 1836, in-8° de 3 p. (Bull. méd. belge.)

Boddaert. — Deux cas d'emphysème spontané, dont l'un s'est manifesté pendant l'accouchement et l'autre à la suite d'un ulcère du larynx. Gand., 1840, in-8° de 8 p. (Ann. Soc. méd. Gand.)

TYMPANITE.

Loyens. — De tympanitide. Leod., 1829, in-4°.

HÉMORRHAGIE.

DE L'HÉMORRHAGIE EN GÉNÉRAL ET DE LA STOMATORRHAGIE.

George.—De hæmorrhagia proprie dicta in genere. Lov., 1822, in-4°.
N. T. F. J. Vaust. — De hæmorrhagia per exhalationem oris. Leod., 1828, in-4°.
A. L. S. Lejeune. — Notice sur une nouvelle sorte d'hémorrhagie active, observée sur trois personnes, au printemps de 1833. Brux., 1834, in-8° de 2 p. (Bull. méd. belge et Ann. de la Soc. des Sc. méd. et nat. de Bruxelles.)

HÉMORRHAGIE NASALE.

Philippart.—Observation d'hémorrhagie nasale abondante. Brux., 1835, in-8° de 2 p. (Bull. méd. belge.)

HÉMOPTYSIE.

Peeters.—De hæmoptysi. Paris, Didot, 1808, in-4° de 12 p.
Degrave.—De hæmoptysi. Lugd. Bat., 1816, in-4°.
Schepens.—De hæmoptysi. Lugd. Bat., 1818, in-4°.
Beekman.—De hæmoptysi. Gand, 1821, in-4°.
Pollenus. — De hæmoptisi. Lov., 1821, in-4°.
J. A. Leroy. — De hæmoptysi. Lov., 1824, in-4°.
De Saive. — De hæmoptysi. Leod., 1828, in-4°.
Jourdain. — Pneumorrhagie compliquée de pleuropathie; mauvais effet des omissions sanguines; vomitifs coup sur coup; guérison. Brux., 1840, in-8° de 2 p. (Bull. méd. belge.)

GASTRORRHAGIE.

J. C. Jacobs. — Tractatus de melæna multiplici. *Pars prior.* Auctore J. C. Jacobs. Brux., typis M. E. Rampelbergh, 1818, in-8° de XXVII-116 pages.

Cette maladie consiste dans une transsudation du sang par les vaisseaux sanguins abdominaux, le sang ayant pris une coloration noirâtre par suite de sa stagnation plus ou moins longue dans ces vaisseaux.

M. Bauwens. — Dissertatio de melæna sive de morbo nigro. Lugd. Bat., 1816, in-4°.

T. Vanderdonckt.—De vomitu cruento. Gand, 1819, in-4°.

Van Innis. — De hæmatemesi nec non de morbo sic dicto nigro. Lov., 1819, in-4°.

Decordes.—De gastrorrhagia. Lov., 1826, in-4°.

De Liége.—De hæmorrhagia in genere et de hæmatemesi in specie. Leod., 1828, in-4°.

HÉMATURIE.

Drossaerts.—De hæmaturia. Lov., 1820, in-4°.

Steurs.— De hæmaturia. Leod., 1822, in-4°.

HÉMORRHOIDES.

Decourtray. — De hæmorrhoidibus. Lugd. Bat., 1816, in-4°.

P. F. Everard. — De hæmorrhoidibus. Lugd. Bat., 1817, in-4°.

Timmermans. — De fluxu hœmorrhoidali. Lov., 1820, in-4°.

Fassin. — De hæmorrhoidibus. Leod., 1825, in-4°.

HÉMACÉLINOSE.

Pierquin de Gembloux. — Recherches sur l'hémacelinose. Montpellier, 1821, in-4°.

Pierquin.— Peliosis, de Wudræur et du P. Alibert (hémacélinosc) maladie tachetée de Pinel, morbus maculosus hæmorrhagicus apyreticus Werlhoffii ; scorbut aigu de Coze. Paris, Rouen, in-8° de 2 p. (Journ. des progrès des Sc. et Instit. méd., tome XVII).

FLUX.

DYSENTERIE.

J. C. Jacobs.— Traité de la dysenterie en général. Brux., an VIII, in-8°. — Ibid., 1816, chez Picard, in-8° de 264 pag.

Buesen. — Tractatus de dyssenteriæ popularis pathologia et medicina genuinis habita multigenæ complicationis ratione. Lovanii, typis M. J. Franckx, 1809, in-8° de 250 pag.

P. E. Wauters. — Commentarius theoretico-practicus de dysenteria. Gandavi apud Degoesin-Verhaeghe. 1810, in-8°, 185 p.

H. Leroy. — De dysenteria biliosa. Lugd. Bat., 1816, in-4°.

Boeckmans. — De dysenteria simplici. Lugd. Bat., 1817, in-4°.

Buys. — De dysenteria simplici. Lugd. Bat., 1817, in-4°.

Landrain. — De dysenteria simplici et complicata. Leod., 1818, in-4°.

Vandenbroeck. — De dysenteria epidemica biliosocontagiosa quæ anno 1812, in campiniâ inferiori, epidemice grassata est. Lov., 1820, in-4°.

Tielemans. — De Dysenteria. Lovan., 1820, in-4°.

Daumerie. — De dysenteria in genere et præcipue de acuta simplici. Gand, 1822, in-4°.

Defrise. — De dysenteria. Lov., 1823, in-4°.

De Labrassine. — De dysenteria acuta simplici. Leod., 1828, in-4°.

Gouzée. — Notice sur la dyssenterie qui a régné à Anvers, pendant les mois de novembre et de décembre 1831, janvier et février 1832. (Arch. générales de médecine, 1832, Encyc., t. IV, 1re série, 3 p.

Fallot. — Mémoire sur une dyssenterie épidémique qui a régné à l'hôpital militaire de Namur, pendant l'hiver 1831 à 1832; présenté à la Société médicale d'Émulation et publié par elle. (Archives générales de médecine 1832, Encycl., t. II et III, 1re série, 24 p.

Renard et *Van Sirggenhoven.* — Observations recueillies dans le service de M. Vanmons : 1° Observations de dyssenterie épidémique; 2° Rhumatisme aigu promptement guéri par le tartrate de potasse et d'antimoine. Brux., 1835, in-8° de 4 p. (Bull. méd. belge.)

CHOLÉRA.

J. J. Bovy. — De cholera morbo. Paris, Didot, 1808, in-4° de 25 p.

Hermans. — De cholera morbo. Lugd. Bat., 1816, in-4°.

L. J. Bonnet. — De cholera. Lov., 1820, in-4°.

Duhot. — De cholera. Gand., 1821, in-4°.

F. J. Haenegraeff.. — Dissertatio de cholera morbo. Lov. 1825, in-4°.

Morelle. — De cholera morbo. Leod., 1827, in-4°.

Instruction sur les précautions à prendre contre l'invasion et le développement du choléra morbus, rédigée par la commission médicale de la province d'Anvers, et publiée par ordre de M. le gouverneur de la province. Anvers, J. B. Heirstraete, 1831, in-8°, *français-flamand,* de 26 pages.

Kluyskens. — Quelques réflexions sur le choléra morbus épidémique de l'Inde. Gand, 1831, in-8°.

Van Rotterdam. — Dissertation sur le choléra morbus asiatique, d'après un plan de doctrine méthodique fondé sur les principaux renseignements qui nous sont parvenus. Gand, chez Vanryckegem-Haevaere, 1831, in-8°, 122 pages.

Pierquin. — Du choléra morbus épidémique. Grenoble, 1832, in-8°.

Graux. — Mémoire sur le choléra morbus, adressé, à MM. les membres composant le Conseil supérieur de santé près le Ministre de l'intérieur à Bruxelles. Paris, Bailliere, 1832, in-8° de 100 p.

Van Mons, Marcq et *Graux.* — Extrait des rapports adressés au Conseil de santé de la Belgique. Brux, Rampelbergh, 1832, in-8° de 16 p.

De Kirckhoff. — Lettre sur le choléra morbus. Paris, 1832, in-4° d'une page. (Gaz. méd. de Paris, tome III. et Encycl., t. IV, 1re série, 2 p.)

Fallot. — Coup d'œil sur le choléra, où on traite la question : le choléra est-il une gastro-entérite ; par L. Fallot. Paris, Crochard, 1832, in-8° de 17 p.

La nature du choléra consiste dans la répartition inégale, morbide, et la dépravation subséquente de l'action nerveuse dans le système des ganglions

Van Esschen. — Du choléra morbus asiatique, mémoire couronné et publié par la Société des Sciences médicales et naturelles de Bruxelles; suivi du rapport fait à la Société, sur le concours de 1832; par MM. les docteurs Laisné et Marinus. Brux., J. B. Tircher, 1833, in-8° de 180 pages.

J. R. L. Dekerckhove dit *Dekirckhoff.*—Considérations sur la nature et le traitement du choléra morbus, suivies d'une instruction sur les préceptes hygiéniques sur cette maladie. Anvers, Latour, 1833, in-8° de 218 p., avec le portrait de l'auteur.

L'auteur de cet ouvrage a eu principalement pour but d'appeler l'attention des médecins sur les résultats qu'il a obtenus, durant l'épidémie de 1832, de l'emploi de l'*esprit de Mindererus* (acétate d'ammoniaque). A l'appui de ce qu'il avance, il rapporte 80 observations, parmi lesquelles on ne compte que huit décès.— Nous pratiquons sur les mêmes lieux, nous avons aussi quelquefois eu recours, en 1832, au même agent thérapeutique, mais nous sommes loin d'avoir obtenu d'aussi beaux résultats.

Jules Guérin. — Mémoire sur la cholérine, considerée comme période d'incubation du choléra morbus, adressé à l'Académie des Sciences. (Gaz. méd. de Paris. n° 29, 22 juillet 1837,.... Encyc. t. XX.2e série, 6 p.)

Sovet. — Cas remarquable de choléra morbus sporadique. Brux., 1836, in-8° de 3 p. (Bull. méd. belge.)

A. Goossens.—Considérations sur quelques maladies récemment observées, qui ont paru offrir une nuance du choléra asiatique. Gand, 1838, in-8° de 11 p. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

DIABÈTE.

Vleminckx et *Vanmons.*—Mémoire et observations sur le diabète, présentés à la Société de médecine de Louvain, le 5 avril 1824. Brux., 1826, in-8° de 10 p. (Bibl. méd.)

SUPPRESSIONS.

CONSTIPATION.

L. Janson. — Observation d'une constipation très-rebelle. Brux., 1835, in-8° de 2 p. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis et Mém. de la Soc. de méd. de Gand.)

Fallot.— Constipation d'une durée de 61 jours, suivie d'hydropisie anasarque, diarrhée sanglante avec ténesme, mort après 25 mois de maladie. — Dilatation considérable de l'estomac, colo-ectasie énorme avec désorganisation profonde du tissu propre de l'intestin et formation de deux anneaux fibreux aux deux extrémités de la distension intestinale; péritonite chronique; cancer du rectum. Brux., 1836, in-8° de 3 p. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis.)

ILÉUS.

Reis (*F. A.*)—Tweetal waarneminges : 1° nopens eene gesloten endeldarm;

2° over eenen ongeneeslyken ileus, in een nieuwgebore kind. Antw., 1800, in-8° de 10 pag., dans le tome III des Verhand. van het genoot. Occidit qui non servat.

D. Delahaye. — Ileus (Passio illiaca) traité avec succès par des ventouses scarifiées à l'abdomen. Brux., 1826, in-8° de 5 p. (Bibl. méd.)

P. Ickx. — Observation rare et intéressante d'un volvulus de l'iléon, vraie invagination d'une grande étendue, accompagnée d'inflammation et suivie d'une gangrène favorable. Brux., 1826, in-8° de 15 pag., avec pl. (Bibl. méd.)

Le sujet de cette observation mourut huit mois après; MM. Baud et Lanthier qui firent l'autopsie, trouvèrent à dix pouces environ du cœcum, un rétrécissement de l'iléum tel que sa portion inférieure conservant à peu près son calibre et sa couleur naturelle, la portion supérieure présente une dilatation qui donne à l'intestin un calibre au moins triple dans l'étendue de 15 pouces à peu près.

Gouzée. — Observation et réflexions sur un cas d'invagination d'une vaste portion de l'intestin grêle, et du gros intestin, compliquée d'ascite. Brux., 1835, in-8° de 3 p. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis.)

Deroubaix. — Iléus occupant la partie inférieure de l'S iliaque, et simulant une hernie inguinale étranglée, service de M. Uytterhoeven, père. Brux., 1835, in-8° de 2 p. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis.)

Henriette.—Invagination intestinale; gangrène; mort; autopsie. Brux., 1840, in-8° de 4 p., avec 1 pl. (Arch. de la méd. belge.)

Gouzée. — Observation d'invagination d'une vaste portion de l'intestin grêle et du gros intestin, compliquée d'ascite, suivie de quelques réflexions sur ce genre d'affection. (Arch. gén. de méd., décembre 1835, Encyc. t. 1, 2e série, 3 p.)

ISCHURIE.

Verberckmoes. — Observation sur une ischurie galeuse, déterminée par une bierre mal fermentée. Brux., 1897, in-8° de 11 p., dans la 1re partie du tome I des Act. de la Soc. de méd., chir. et pharm. de Brux.

Bovy. — De ischuria. Lugd. Bat., 1817, in-4°.

Vanharen. — De urinæ retentione. Paris, Didot, 1808, in-4° de 23 p.

DISCRASIE.

SCORBUT.

J. C. Jacobs. — Traité du scorbut en général. Brux., de l'imprimerie de Weissembruck, an 10 (1801), in-8° de 98 p.

J. P. Demersseman. — De scorbuto. Gand, 1820, in-4°.

Magnin. — De scorbuto. Gand, 1821, in-4°.

J. F. Vleminckx. — De scorbuto. Lov., 1822, in-4°.

ANEMIE.

Nicolai. — De anæmia fossorum carbonis fossilis. Leod., 1821, in-4°.

ICTÈRE.

Bourgeois. — De ictero neonatorum. Lugd. Bat., 1817, in-4°.
Van Bavegem. — De ictero. Lugd. Bat., 1817, in-4°.
Hambursin. — Ictère d'un enfant nouveau-né. Brux., Tarlier, 1825, in-8°. de 2 p. (Ann. de la méd. physiol., tome VIII.)

La maladie a été combattue par des sangsues.

SCROFULFS.

P. A. Marcq. — De morbo scrophuloso. Lugd. Bat., 1817, in-4°.
Dierckx. — De morbo scrophuloso. Gand, 1825, in-4°.
Robert. — De struma. Leod., 1826, in-4°.
Ch. Vanmons.—Considérations sur les scrofules et le rachitisme. Brux., Voglet, 1830, in-8° de 30 p. (Tome I du journ. de méd. publié par la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux.)
Fallot. — Cachexie scrofuleuse héréditaire; amenorrhée; œdème des pieds; apparition des règles, amélioration générale, obtenues par l'emploi du proto-iodure de fer. Brux., 1836, in-8° de 2 p. (Bull. méd. belge.)
Masius. — Séjour de 21 mois dans les hôpitaux; diathèse scrofuleuse; ulcères au bras droit; carie du cubitus; abcès fistuleux dans la fosse sus-épineuse. — Mort subite. — Carie de l'omoplate gauche; amincissement des parois avec dégénérescence graisseuse du cœur; hypertrophie avec surcharge graisseuse du foie et des épiploons; hypérémie de la rate; engorgement sanguin du système vasculaire abdominal. Brux., Soc. Encycl., 1839, in-8° de 3 p. (Bull. méd. belge.)

RACHITISME.

Bergrath. — De rachitide. Leod., 1821, in-4°.
Neve. — De rachitide. Lov., 1826, in-4°.
J. Guérin. — Mémoire sur les caractères généraux du rachitisme, lu à l'Académie des Sciences le 17 juillet 1837, n° 28 et 31, 13 juillet et 3 août 1839. Enc., t. VIII et IX, 3e série, 19 p.

SYPHILIS.

Kluyskens. — Verhandeling over den druiper en pokziekte, door Benjamin Bell uit het Engelsch vertaald door J. F. Kluyskens. Te Gend, by Adram et Colier, 1797, 2 vol. in-8°; le premier a 518 p., le second en a 637.
J. C. Jacobs. — Mémoire sur l'inutilité, la nocuité et les dangers des remèdes internes, et sur l'efficacité, la promptitude et la nécessité des remèdes locaux dans le traitement de la gonorrhée vénérienne. Brux., chez J. Mailly, 1808, in-8°, 113 p.

L'auteur veut démontrer : que les tisanes n'atteignent point le virus et qu'elles détruisent les ressorts de la machine animale; que les remèdes involvants ont

le même inconvénient; que les purgatifs, en déplaçant le virus, donnent la vérole; que le mercure, donné intérieurement, produit le scorbut mercuriel, tout au moins aussi dangereux que l'infection syphilitique générale, et plus difficile a guérir, et ce, en laissant la gonorrhée intacte, qui continue ainsi ses ravages. Aussi longtemps qu'il n'y a pas de solution de continuité, la gonorrhée n'est qu'un mal local, et le remède doit être appliqué au mal même. Le mercure détruit le virus à son contact par sa vertu antidote; mais pour réussir, il faut rendre le virus accessible au remède, en ouvrant les cryptes muqueuses où il niche, et qui se trouvent plus ou moins contractées par la vertu irritante du virus, et ce remède est l'*opium*.

Provost. — De blennorrhagia syphilitica. Leod., 1819, in-4°.

C. Crabbé. — De blennorrhagia. Leod., 1822, in-4°.

J. C. Jacobs. — Démonstration de l'identité des virus de la vérole et de la gonorrhée. A Bruxelles, chez P. J. Demat, 1811, in-8° de 116 pag.

Vandelaer. — De congruentiâ naturæ viru syphilitici et blennorrhagici. Gand, 1819, in-4°.

Carlier. — De funda uteri necnon de quibusdam morbis venereis. Leod., 1822, in-4°.

Donckers. — De uretride in viro. Lov., 1825, in-4°.

Dekok. — De blennorrhagia. Gand, 1825, in-4°.

Vleminckx. — Sur la maladie vénérienne considérée sous le rapport de la non existence du virus syphilitique. 1re partie. Brux., 1826, in-8° de 15 pag. (Hygie.)

J. J. Dubois. — De uretritide acuta in genere apud virum. Leod., 1827, in-4°.

Vleminckx. — Sur la maladie vénérienne considérée sous le rapport de la non existence du virus syphilitique. 2e partie. Brux., 1827, in-8° de 25 pag. (Hygie.)

Royer. — Observation d'une épilepsie successivement vénérienne et mercurielle, survenue à la suite de la suppression d'une gonorrhée par le baume de copahu, et enfin complétement guérie par la suppression du mercure. Liége, 1827, Collardin, in-8° de 10 pag. (Obs. méd., n° de novembre.)

E. Grégoire. — De causis syphilidis. Leod., 1827, in-4°.

L. Vande Keere. — Considérations générales sur l'étiologie, le diagnostic et le traitement de la syphilis. Liége, Collardin, 1828, in-8° de 32 pag. (Obs. méd., tome IV.)

Ansiaux-Delaveux. — Observations de syphilis récente et invétérée, guérie par le deutoxide de mercure, administré en frictions, d'après la méthode de M. le professeur Ansiaux. Liége, Collardin, 1826, in-8° de 5 pages. (Obs. méd., tome II.)

Fallot. — Nouveaux faits propres à établir l'efficacité des frictions hydriodatées en combinaison avec les émissions sanguines dans les orchites chroniques. Liége, Collardin, 1828, in-8° de 5 pag. (L'Obs. méd., t. V.)

Jacotot. — Blennorrhée rebelle, guérie par l'opium uni à l'extrait de saturne à haute dose. Brux., 1828, in-8° de 4 pag. (Bibl. méd.)

Voici la prescription : Pr. gom. arab. drach. ij.
aq. distillat. unc. vi.
extr. opii. gg. gr. x.
subacet. plumb. drach. i., en injections.

E. Vandemoortele. — De natura syphilidis. Leod., 1829, in-4°.

Dewilde. — De natura et cura syphilidis. Leod., 1829, in-4°.

N. Ansiaux. — Mémoire sur le traitement de la blennorrhagie par le baume de copahu à haute dose. Brux., 1829, in-8° de 5 pag. (Hygie, Bibl. méd.)

Ce mémoire est extrait de la clinique chirurgicale du même auteur. L'auteur emploie la potion de Chopart dès le commencement.

Lutens (jeune). — Quelques considérations pratiques sur le traitement de la gonorrhée dans les hôpitaux. Brux., 1835, in-8° de 4 p. (Bull. méd. bel.)

Taeleman. — Ophthalmies vénériennes traitées par la teinture d'iode et par diverses préparations mercurielles. Brux., 1835, in-8° de 4 pag. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis, et ibid. de 3 pag. dans les Mém. de la Soc. de méd. de Gand.)

A. T. Van Hecke. — Mémoire sur un cas intéressant de carie vénérienne frontale. Brux., 1835, in-8° de 5 pag. (Bull. méd. belg.)

Lutens (jeune). — Traitement des bubons vénériens par les vésicatoires. Brux., 1835, in-8° de 4 pag. (Bull. méd. belg.)

N. Peetermans. — Quelques considérations sur les moyens à employer pour arrêter les progrès de la maladie vénérienne, en réponse à cette question : *Quelles sont les mesures de police médicale les plus propres à arrêter la propagation de la maladie syphilitique?* Mémoire mentionné honorablement au concours de 1834. Brux., 1836, in-8° de 4 pag. (Bull. méd. belg. et Ann. de la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux.)

Après avoir cherché à prouver l'utilité des maisons de débauche et la nécessité qu'il y a d'en tolérer l'existence, il propose de faire visiter, au moyen du spéculum, toutes les prostituées, deux fois par semaine et à des heures différentes.—L'auteur voudrait que dans toutes les grandes villes, il fut érigé un hôpital exclusivement destiné au traitement des vénériens, sous le nom de *maison de santé,* afin de ne pas inspirer de l'horreur aux malades qui voudraient y entrer. Il trouve inconvenant les leçons de clinique qui se donnent ordinairement dans ces établissements en présence d'un nombreux auditoire. Une visite des soldats de terre et de mer lui paraît indispensable tous les mois au moins. Il propose comme moyen moral, pour les hommes éclairés seulement, un opuscule, espèce d'homélie, dans lequel on exagererait le danger de garder longtemps la maladie syphilitique sans la faire traiter par des hommes de l'art et où l'on prouverait que les moyens prophylactiques ne sont jusqu'ici d'aucun secours, il ne propose qu'indirectement la séquestration des filles publiques.

Denoter. — Note sur le traitement local des ulcérations vénériennes entre les orteils. Brux., 1836, in-8° de 2 pag. (L'ab. et l'Obs. méd. réunis et Mém. de la Soc. de méd, de Gand.)

E. Descamps. — Ulcère syphilitique constitutionnel survenant 25 ans après la guérison d'une affection vénérienne. Brux., 1836, in-8° de 2 p. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis.)

Exposé des causes les plus fréquentes de la propagation de la maladie vénérienne et des moyens à y opposer. Brux., 1836, Établissement encyclographique, in-8° de 100 pag.

Cet exposé est fait par la commission du Congrès médical de Belgique, chargée d'examiner les mémoires envoyés au concours. La commission après avoir décerné des prix, a cru convenable de puiser dans tous les mémoires reçus, ce qu'il pourrait y avoir d'intéressant, de réunir tous les matériaux, d'en faire un travail complet et de l'adresser à M. le ministre de l'intérieur. »

Fromont (père). — Quelques observations critiques au sujet des deux mémoires couronnés par le Congrès médical de Belgique, sur la question proposée par cette assemblée, concernant les moyens propres à opposer à la propagation de la syphilis. Brux., 1856, in-8° de 3 p. (Bull. méd. b.)

J. Jaques.—Des ulcérations syphilitiques de la gorge et de leur traitement. Brux., 1838, in-8° de 8 pag. (Bull. méd. belg. et Mém. de la Soc. de méd. d'Anvers.)

L'auteur donne la préférence entre toutes les préparations mercurielles au cyanure de mercure : il regarde les sudorifiques comme inutiles et rejette entièrement les purgatifs du traitement général et ne les emploie que pour remédier à la constipation. Il conclut enfin que c'est la quantité du métal introduite dans l'économie, qui produit la salivation, laquelle lui paraît le meilleur signe de la satiété du traitement mercuriel dans la syphilis, il considère le traitement local dans les chancres de la gorge par les gargarismes, les caustiques, etc., comme nuisible et contraire à la guérison.

E. Henrotay. — Considérations sur les maladies vénériennes et particulièrement sur les bubons et leur traitement. Gand, 1838, in-8° de 20 p. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

L'auteur considère l'inoculation comme le moyen de diagnostic le plus précieux dont on puisse disposer pour reconnaître la nature virulente des affections vénériennes primitives.

Daubioul.—Compte-rendu du service des vénériens, pendant l'année 1838. Brux., 1839, in-8° de 5 pag. (Bull. méd. belg.)

Laurent.—Paralysie de la paupière supérieure droite, strabisme divergent, considérés comme dépendant d'une syphilis constitutionnelle. Guérison. Charleroy, 1839, in-4° de 4 pag. (Ann. d'Ocul. et de Gynéc.)

Decondé. — Quelques considérations sur l'ophthalmie gonorrhéique. Charleroy, 1839, in-4° de 8 pag. (Ann. d'Ocul. et de Gynéc.)

Henrotay. — Ozène accompagné d'altérations osseuses, n'ayant cédé qu'en partie au traitement mercuriel, et guéri par l'usage de la tisane de Feltz. Brux., Soc. Encycl., 1839, in-8° de 2 pag. (Bull. méd. belg. et Ann. de la Soc. de méd. d'Anvers.)

Daubioul. — Blennorrhagie ; gonflement œdémateux du prépuce ; gangrène des téguments de la verge et du scrotum ; adynamie ; diarrhée dyssentérique ; réaction ; chute des scharres ; guérison. Brux., Soc. Encycl., 1839, in-8° de 2 pag. (Bull. méd. belg.)

Henrotay. — Observations de pustules muqueuses répandues sur une grande partie de la surface du corps, suivies de quelques considérations sur cette forme de la syphilis. Brux., 1840, in-8° de 6 pag. (Ann. de la Soc. de méd. d'Anvers et Arch. de la méd. belg.)

Van Oye.—Note sur un animalcule trouvé dans le pus syphilitique. Bruges, Dumont-Dumortier, 1840, in-8° de 4 pag. (Ann. de la Soc. de Sc. nat. de Bruges.)

A. Doussaint. — Monographie sur les maladies vénériennes, ou Traité de l'ulcère vénérien primitif considéré d'après une nouvelle doctrine comme le point de départ de toutes les formes de la syphilis ; avec l'indication du traitement et des remèdes préservatifs. Brux., 1840, in-4°.

Henrotay. — Essai sur les indications du traitement mercuriel général dans les maladies vénériennes. Brux., 1840, in-8° de 31 pag. (Ann. de la Soc. de méd. d'Anv. et Arch. de la méd. belg.)

Marinus. — Observations sur l'emploi du nitrate d'argent en injections dans les écoulements blennorrhagiques invétérées. Gand, 1840, in-8° de 9 pag. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

Noppe. — Inoculations volontaires répétées de matière blennorrhagique; atteintes correspondantes d'ophthalmie purulente double. Saignées veineuses portées jusqu'à la syncope; collyres saturés de nitrate d'argent; baume de copahu à doses très-élévées; guérison. Brux., 1840, in-8° de 4 pag. (Ann. d'Oculist.)

DÉSORGANISATIONS, PARASITES.

TUBERCULES DU CERVEAU.

Van Peene.— Observation sur une affection tuberculeuse du cerveau. Bruges, 1839, in-4° de 3 pag. (Ann. de la Soc. de Sc. nat. de Bruges.)

PHTHISIE.

Van Stichel.— Essai sur la phthisie héréditaire. Brux., Flon, 1797, in-8°. de 15 pag. (Act. de la Soc. de méd., de chirur. et de pharm. de Brux., Ire partie du tome I.)

G. Istas.—De phthisi pulmonali. Paris, 1808, Didot, in-4° de 15 p.

Hawors.—De phthisi pulmonali tuberculosa originali. Lugd. Bat., 1816, in-4°.

M. Vandenplas.—De phthisi pulmonali. Lugd. Bat., 1816, in-4°.

J. B. Vanvaerenbergh. — De phthisi pulmonali. Lov., 1819, in-4°.

Martens.—De phthisi laryngea. Leod., 1821, in-4°.

Allart. — Dissertatio de phthisi pulmonali et metritide chronica. Lov., 1825, in-4°.

Van Langenacker.—De phthisi pulmonali et præsertim de phthisi pulmonali a prædispositione hæreditaria. Leod., 1825, in-4°.

Fallot. — Phthisie pulmonaire, abcès cérébraux, désorganisation gangréneuse de la râte avec hémorrhagie abdominale. Liége, Collardin, 1828, in-8° de 4 p. (L'Obs. méd., tome V.)

C. Dezutter.—De phthisi pulmonali. Gand, 1828, in-4°.

Bongaerts.—De phthisi pulmonali. Leod., 1829, in-4°.

Accarain. — Symptômes de phthisie; guérison par le sublimé corrosif. Brux.. 1836, in-8° d'une page. (Bull. méd. belge.)

Fallot.—Tumeur iliaque survenue après une fièvre grave; selles purulentes; affaissement de la tumeur; phthisie tuberculeuse; mort.—Cicatrices intestinales multipliées. Indurcissement du tissu cellulaire post-cœcal; atrophie du psoas correspondant. Brux., 1837, in-8° d'une page. (Bull. méd. belge.)

Fallot.—25 ans; vie irrégulière; tempérament mou et lymphatique; blen-

norrhagie négligée ; fièvre intermittente, endémique, rebelle ; néphrocystite chronique ; phthisie pulmonaires mort. — Désorganisation du poumon, ulcérations intestinales, rein droit converti en poche multil ; oculaire remplie de pus, atrésie de l'urètre du même côté, rein gauche ramolli, bassinet et urétère élargis, masse stéatomateuse enveloppant le tout ; destruction de la membrane interne et hypertrophie de la membrane moyenne de la vessie. Brux., 1838, in-8° de 2 p. (Bull. méd. belge.)

E. P. Nouille.—Quelques considérations thérapeutiques sur la peau envisagée comme organe d'hématose. Gand, 1839, in-8° de 5 p. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

Voici l'idée principale de l'auteur. Il est, dit-il, aujourd'hui constant que dans l'échelle animale, les poumons et la peau se suppléent mutuellement pour remplir la fonction de l'hématose. Mais si deux organes sont appelés à remplir une même fonction, la part qu'ils prennent à l'œuvre commune a des bornes qu'ils ne dépasseront pas sans rompre l'équilibre. Ceci arrive en effet aux phythisiques : une peau trop mince, trop perméable à l'air, dont les capillaires sont très-déliés, permet au sang noir qui la traverse, de subir un commencement d'hématose et prend cette couleur rosée si redoutable. Le poumon dont une partie du travail est terminée, se dilate moins, ses vésicules, parcourues par un sang qui n'est point leur stimulant naturel, n'offrent plus la même expansion ; il y a vraisemblablement stase du sang dans leurs vaisseaux, surtout dans ceux qui, situés en sommet du poumon, sont moins soumis aux grands mouvements respiratoires. Si cet état persiste ; on conçoit que les vésicules aériennes, de plus en plus engouées, finissent par s'oblitérer et deviennent de véritables tubercules. Un travail prématuré d'hématose à la surface de la peau, serait donc, suivant M. Nouille, la cause première de la phthisie pulmonaire.

Wemaer.—Considérations sur la coïncidence et la connexion des maladies des organes digestifs avec la phthisie pulmonaire. Bruges, 1840, in-8° de 9 p. (Ann. de la Soc. méd. de Bruges et Archiv. de la méd. belge.)

MALADIE DE BRIGHT.

Fallot.—Maladie de Bright : 32 ans, constitution molle, exposition prolongée à un froid humide, anasarque, urines albumineuses, vomissements incoërcibles, convulsions, mort apoplectique. Hypertrophie et dégénérescence des reins, état gélatineux de la muqueuse stomacale, ramollissement de la substance cérébrale, infiltration de la méningine. Brux., 1836, in-8° de 4 p. (Bull. méd. belge.)

Fallot.—Maladie de Bright ; 27 ans, chagrin violent, fatique, exposition à un froid très-vif, ascite, anasarque, urines albumineuses, diarrhée dysentérique, inflammation érysipélateuse des extrémités inférieures, mort.— Dégénérescence et ramollissement des reins, foie bosselé et cirrhosé, rate ramollie. Brux., 1837, in-8° de 3 p. (Bull. méd. belge.)

GANGRÈNE EN GÉNÉRAL.

J. Janne.—De gangræna. Leod., 1818, in-4°.

De Leeuw.—De gangræna. Leod., 1821, in-4°.

N. Knapen.—De gangræna in genere considerata. Leod., 1826, in-4°.

ANGINE GANGRÉNEUSE.

Lemaitre.— De anginâ gangrænosâ seu malignâ. Lugd. Bat., 1816, in-4°.
D. Coelestin.—De angina gangrænosa. Leod., 1819. in-4°.

GANGRÈNE DES POUMONS.

J. Guislain.— Recherches sur la gangrène des poumons chez les aliénés. Brux., 1835, in-8° de 9 p. (L'Abeille et l'Obs. méd. réunis et Mém. de la Soc. de méd. de Gand.)

M. Guislain établit le premier que l'état gangréneux des poumons chez les aliénés dépend : 1° D'une anomalie du moral consistant dans un dégoût, un refus, une aversion des aliments; 2° D'un appauvrissement du sang provenant de ce que les molécules nutritives de ce fluide ne sont pas renouvelées ; 3° D'un trouble dans l'hématose; 4° D'une altération du tissu pulmonaire comme dernier résultat.— L'auteur signale un symptôme spécial, le changement de coloration de la peau, que l'on trouve chez les aéliénés qui se sont abstenus quelque temps de manger. Il attribue cette coloration particulière à un changement survenu dans la composition du sang et à une trop forte prédominance des propriétés veineuses de ce liquide.

Guislain.—Fait nouveau constatant la gangrène des poumons dans l'aliénation mentale. Brux., 1836, in-8° de 3 p. (l'Ab. et l'Obs. méd. réunis et Mém. de la Soc. de méd. de Gand.)

J. Guislain. — Gangrène des poumons chez les aliénés; quinzième cas, constatant cette affection, observé à l'établissement des hommes aliénés à Gand. Gand, 1838, in-8° de 10 p. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

SQUIRRHE CANCÉREUX DU POUMON.

Dugniolle. — Observation d'un cas de squirrhe cancéreux du poumon. Bruges, Dumont-Dumortier, 1840, in-8° de 7 p. (Ann. de la Soc. de Sc. nat. de Bruges.)

CANCER DU DUODENUM.

Fallot. — Cancer du duodenum avec perforation. Permonite aiguë. Mort. (Journal universel et hebdomadaire de médecine et chirurgie pratiques. Oct. 1833, Enc. t. XV, 1re série, 3 p.

RUPTURE, ANÉVRISME ET ECTOPIE DU COEUR.

Cardo. — De comparatione inter anevrisma cordis, anginam pectoris et asthma convulsivum. Gand, 1825, in-4°.

Smitz.—De anevrismate cordis. Gand, 1827, in-4°.

E. Thirion. Anévrysme énorme de la crosse aortique, qui produisit subitement la mort en s'ouvrant dans le péricarde. Brux., 1825, in-8° de 8 p. (Bibl. méd.)

Gielis.—De anevrysmatibus cordis in genere et de anevrysmate cordis passivains specie. Leod., 1829, in-4° de 40 p.

Fallot.— Anévrysme avec amincissement des cavités droites du cœur, cloison membraneuse perforée au centre, placée à l'entrée de l'artère; développement excessif du foie.—Ictère pyrexique opiniâtre, résistant aux émissions sanguines, guéri par la purgation. (Gaz. méd. de Paris du 7 décembre 1833. Encyc. t. XVII, 1[er] série, 2 p.)

A. Rickem.—Observation sur une ectopie accidentelle du cœur, suivie de guérison. Brux., 1838, in-8° de 6 p. (Bull. méd. belge.)

J. A. Henroz. — Observation de rupture du cœur, suivie de quelques remarques sur les ruptures spontanées de cet organe. (L'Expérience, février 1839. Encycl. t. III, 3[e] série, 4 p.)

SCLEROMA.

Marinus. — Observation d'un sclérome ou endurcissement du tissu cellulaire des nouveau-nés, terminé par suppuration. Brux., Tarlier, 1825, in-8° de 3 p. (Ann. de la méd. physiol. t. VIII.)

Vancuyck.—Observation de sclérome ou endurcissement du tissu cellulaire des nouveau-nés, guéri par les antiphlogistiques. Brux. Tarlier, 1825, in-8° de 2 p.

VERS INTESTINAUX, HYDATITES.

Kalcker.—De vermibus intestinorum. Lugd. Bat., 1817, in-4°.

J. C. Routet.— Tænia guéri par l'écorce du grenadier. Brux., 1826, in-8° de 5 p. (Bibl. méd.)

Demersseman. — Symptômes remarquables, produits par un amas d'hydatides dans les intestins. Brux., 1834, in-8° de 5 p. (Obs. méd. belge.)

VIII.

CHIRURGIE.

N. Deblock et *Debrucq* — Lettre au citoyen Kluysken. Gand, an VIII, in-8°.

Kluyskens. — Réponse aux citoyens Deblock et Debrucq. Gand, an VIII, in-8°.

Van Coppenolle.—Notes critiques sur les Annales de littérature médicale étrangère de Kluyskens, etc. Gand, 1806, in-8°.

Labrique. — Réponse sur les notes critiques de Van Coppenolle. Gand, 1807, in-8°.

N. Ansiaux. — Oratio de chirurgiæ studio, ejusque dignitate et gravitate habita Leodii die 4 novembris 1817, cùm lectiones suas de pathologica chirurgica in Universitate Leodiensi solemniter aperiret. Leod., Collardin, 1819, in-4° de 8 p. (Ann. Acad. Leod.)

Kluyskens. — Discours prononcé à l'ouverture de son cours de chirurgie. Gand, Steven, 1819, in-8° de 24 p. (Journ. gén. de méd. de la Belg.)

TRAITÉS GÉNÉRAUX

Sommé. — Instructions sur le traitement des maladies chirurgicales, à l'usage des chirurgiens des campagnes, dans le département des Deux-Nèthes. Anv. Delacroix, 1812, in-8° de 124 p.

La traduction flamande, qui y est imprimée en regard, a été faite par le chirurgien F. C. Cuypers.

N. Ansiaux. — Clinique chirurgicale ou Recueil de mémoires et observations de chirurgie pratique. Liége, Desoer, 1816, in-8° de 246 p.—Ibid., 1829, in-8° de 343 p.

En publiant cette cliniqne l'auteur a cru de son devoir de payer à son pays et à l'humanité le tribut de son expérience. Cet ouvrage est riche de faits cliniques, parmi lesquels il en est un grand nombre qui sont du plus haut intérêt. M. Ansiaux est le premier qui essaya l'emploi du baume de copahu à haute dose dans la blennorrhagie aiguë, dès le début de l'irritation urétrale. Il obtient depuis plusieurs années, tant dans les affections vénériennes primitives que consécutives, des heureux effets du deutoxide de mercure administrée en frictions. Vingt grains de cette poudre sèche, suffisent ordinairement pour chaque friction, qu'il fait faire à la face interne des jambes et des cuisses. — Le procédé mis en pratique par M. Ansiaux, dès 1806, pour l'opération de la fistule lacrymale a beaucoup de ressemblance avec celui de Dupuytren, et c'est avec juste raison qu'il en réclame la priorité. Il en diffère cependant en ce qu'Ansiaux se propose deux objets: 1° Rappeler le sac lacrymal à son état naturel en réprimant au moyen du préci-

pité rouge ou du nitrate d'argent, les végétations fongueuses de cette poche et la rétrécir, ce qui empêche les larmes de s'y accumuler; 2° maintenir le canal nasal dilaté en laissant à demeure un tube métallique à travers lequel les larmes puissent continuellement s'écouler, et afin que ce canal engorgé ne se rétrécisse pas.—L'auteur a pratiqué une fois avec succès la perforation de la membrane du tympan. — Ansiaux rapporte douze observations de taies de la cornée guérie par le sulfate de cadmium. Il fait mêler exactement un grain de sulfate de cadmium dans une once de mucilage de gomme arabique; puis il prend un pinceau trempé dans ce mucilage dont il applique l'extrémité sur le centre de la taie et l'y maintient pendant quelques instants. On augmente la dose du sulfate à mesure que l'œil s'y habitue.—On y trouve l'observation d'un polype squirrheux de la gorge, détruit au moyen du cautère actuel, et celle d'un renversement du rectum guéri par le même moyen.—En parlant des fractures, il cite une observation de fracture de l'humérus produite par l'action musculaire sur un homme âgé de 30 ans ; une autre, de fracture du cubitus, produite par une violente pression exercée par les mains.—Outre les articles de chirurgie pratique dont je viens d'indiquer les plus marquants, l'auteur traite encore quelques questions de médecine légale d'un haut intérêt. Les principales sont : discussion de médecine légale sur un cas de strangulation; question médico-légale sur une ossification de la dure-mère prise pour une esquille qu'on a cru avoir occasionné la mort; empoisonnement produit par l'arsenic en poudre introduit dans le vagin. Il s'agit dans ce dernier cas de deux maris qui, au moment de jouir des droits conjugaux, introduisirent de l'arsenic en poudre dans le vagin.

On trouve encore dans la clinique d'Ansiaux une dissertation étendue sur l'opération césarienne et la symphyséotomie, et un article très-intéressant sur cette question : La lésion de la moëlle épinière peut-elle avoir lieu dans le suicide par suspension? il décide la question par l'affirmative, contrairement à l'assertion de MM. Orfila et Esquirol, et rapporte un fait à l'appui. »

Fréd. Lutens. — Manuel des opérations chirurgicales, contenant les procédés opératoires les plus généralement employés. Gand, Vandekerkhove, 1826, in-8° de 240 p., ibid., 1836, in-8°.

M. Lutens en composant son livre, n'a point oublié un moment que la concision, la clarté et la précision sont indispensables à celui qui veut écrire un résumé ; il va directement au but, trace les détails d'une manière aphéristique et termine sans réflexions superflues. Malgré les progrès immenses de la chirurgie, ce livre est au courant des connaissances actuelles. Il a cependant oublié de mentionner, au chapitre de l'Amputation du bras dans l'articulation scapulo-humérale, le procédé de M. Larrey, et en traitant de l'opération de la pupille artificielle il néglige de parler du procédé d'un chirurgien hollandais, M. Van Onsenoort.

Ansiaux-Delaveux.—Manuel des bandages et appareils. Liége, Collardin, 1827, in-12 de 267 p., ibid., 1839, in-12.

Cet opuscule renferme tout ce qui est nécessaire de connaître concernant les bandages et appareils. On y trouve rassemblés les bandages et les appareils plus ou moins compliqués, qui se trouvent épars dans les traités de chirurgie, et dont l'expérience a confirmé l'efficacité; il a élagué tous ces bandages anciens justement abandonnés, et qui ne sont propres qu'à orner un arsenal de chirurgie. L'auteur divise les bandages en *contentifs, compressifs, expulsifs unissants, divisifs* et *rétentifs*. Quelquefois il propose des modifications que son expérience lui a suggérées ou qui sont dues aux auteurs qu'il a consultés.

Fréd. J. Lutens. —Manuel des bandages, à l'usage des étudiants en médecine. Brux., 1827, chez Aug. Wahlen, in-8° de 183 p., avec 6 pl. lithogr. — Ibid., 1837, chez Tircher, in-8° de 186 p., avec 7 pl.

« L'ouvrage de M. Lutens n'encourt pas le reproche ordinaire des Manuels; bien qu'il ait beaucoup restreint son sujet, il n'a rien sacrifié qui pût être profitable. La dernière édition est augmentée des principaux appareils de déligation de Mathias Mayor de Lausanne. »

CLINIQUES CHIRURGICALES ET OBSERVATIONS COMPLEXES.

De Roose. — Vyftal heel en geneeskundige waarnem ingen : 1° Over een waare slagaderspat. 2° Eene ligte hoofdwonde heeft ele gevolgen, en de dood zelve. 3° Over een gezwel in de herssenen. 4° Nopens eene beroerte. 5° Over een hoofdpyn, naar gramschap met de doodgevolgt. Antw., 1798, in-8° de 22 p. (Verhand. van het genoot. Occidit qui non servat, I deel.)

L. D. Leroy. —Drietal van nieuwe of ten minsten zeld zaame waarnemingen de genees-heel-enverloskunde betrekkelyk : 1° Geneeskundige waarneming, over eenen herdnekkigen hoest aan alle aangewende genees middelen wederstaande, en welke naar drie jaaren geduurd te hebben, eindelyk door het uit hoesten van eenen steen uit de longen volkomen genezen is. 2° Heelkundige waarneming, over eene nieuwe behandeling om door middel van een uit dryvend verband alleen, zonder aanwending, van eenig snytuig, den toevallegen of ziekelyken phymosis en paraphymosis te genezen. 3° Verloskundige waarneming nopens eene nieuwe handgreep, om de onheilen en kwetzing van het balzakje te voorkomen in demeeste bilbaaringen. Antw., 1799, Schoesetters, in-8° de 21 pag. (Verhand. v. h. genoots. Occidit qui non servat, II deel.)

De Roose. — Tiental van heelen geneeskundige waarnemingen : 1° Over de ontleding van de maxilla inferior. 2° Over een pyn in den regten bovenzydebuik, een ischuria, vesicalis, abortus, waterzugt, kwaadaardigevyt en gezwel inde lever, in eenen het zelve onderwerp waargenomen. 3° Van een ettergezwel en waterzucht tusschen het peritoneum en de buikspieren. 4° Over een hydrops peritonei of waterzucht tusschen de spieren en het buikvlies. 5° Over een ascitis. 6° Nopens een gezwel van het mesenterium. 7° Over een waterzugt van de borst. 8° Over een vomica of etterzak in de longen. 9° Over zekere gezwellen in de dye, in de mam en in de glandula parotis van de zelve zyde, by een kraamvrouw. 10° Over een epilepsia. Antw., 1799, in-8° de 46 p. (Verhand. van het genoot. Occidit qui non servat, II deel.)

Van Peene. — Observations chirurgicales. Gand, 1819, veuve Steven, in-8° de 3 p., dans le tome II du Journ. gén. de méd. de la Belg.

Gouzée. — Clinique médico-chirurgicale de l'hôpital militaire d'Anvers pendant le 1er trimestre 1834. Brux., 1834, in-8° de 21 p. (L'Obs. méd. b.)

B. Thunot. — Observation de chirurgie pratique. 1re observation : plaie de tête; fracture directe du coronal; déchirure des méninges; suppuration et ablation d'une portion de substance cérébrale; guérison. 2e observation : Sphacèle du scrotum avec désorganisation des testicules; castration; guérison. 3e observation : hypertrophie d'une grande lèvre; son ablation; guérison. Brux., 1834, in-8° de 4 p. (Bull. méd. belge.)

Gouzée. — Clinique médico-chirurgicale de l'hôpital militaire d'Anvers pendant le 2e trimestre. Brux., 1834, in-8° de 25 p. (Obs. méd. belge.)

Lutens (jeune). — Observations cliniques recueillies à l'hôpital militaire de Gand. 1° Tumeur blanche au genou droit; induration du tissu cellulaire; abcès ; amputation de la cuisse. 2° Plaie pénétrante de l'articulation du genou; accidents qui nécessitent l'amputation de la cuisse. 3° Ophthalmie de l'armée; considérations générales sur le traitement des granulations. Brux. 1835, in-8° de 5 pag. (Bull. méd. belg.)

Ch. Van Swygenhoven. — Résumé de la clinique chirurgicale pendant le quatrième trimestre de l'année 1834, service de M. Seutin. Brux., 1835, in-8° de 4 pag. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis.)

Mathyssen. — Clinique chirurgicale de l'hôpital St-Pierre de Bruxelles; observations recueillies à la clinique de M. Seutin. Brux., 1835, in-8° de 4 pag. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis.)

Ces observations ont trait à 1° Occlusion complète du vagin, survenue à la suite d'une plaie contuse aux parties sexuelles; 2° Ligature de l'artère brachiale du côté droit; 3° Hernie crurale étranglée pendant un accouchement.

Mathyssen. —Clinique chirurgicale de l'hôpital St-Pierre; observations recueillies à la clinique de M. Seutin. Brux., 1836, in-8° de 2 pag. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis.)

Ces observations sont : 1° Plaie pénétrante de la poitrine, suivie de pleurésie aiguë et de mort. — Nécropsie; 2° Excision de varices, suivie de phlébite et de mort.

Mathyssen. — Clinique chirurgicale de l'hôpital St-Pierre. Brux., 1836, in-8° de 3 pag. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis.)

Ce sont : 1° Extirpation du sein droit; 2° Dartre squammeuse humide, occupant toute l'étendue de la jambe et du pied gauches. Inutilité du traitement homœopathique. Guérison obtenue par l'emploi des sulfureux; 3° Forte contusion à la tête suivie de mort.

Verhaeghe à Ostende. — Observations de chirurgie pratique. Obs. Ire. Blessure de l'artère radiale à sa partie supérieure; hémorrhagies consécutives; ligature de l'artère brachiale; guérison. Obs. IIe. Calcul vésical; taille bilatérale au moyen du lithotome double de Dupuytren. Mort. Obs. IIIe. Calcul vésical, taille bilatérale; guérison au bout de 20 jours. Brux., 1837, in-8° de 4 pag. (Bull. méd. belg.)

Lebeau. — Compte-rendu des maladies traitées pendant le troisième trimestre de 1838 par les docteurs Baslings et Limauge. Brux., 1838, in-8° de 6 pag. (Bull. méd. belg.)

Decaisne. — Choix d'observations chirurgicales. Gand, 1838, in-8° de 22 pag. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

Ces observations sont 1° : Abcès symptomatique, remarquable sous les rapports de la difficulté de diagnostic; 2° Fracture de la cuisse avec plaie à la tête et fracture du crâne; 3° Mort pendant une attaque d'épilepsie; 4° Hernie lombaire.

Cunier.—Fragments de médecine, de chirurgie et d'ophthalmologie. Gand, 1839, in-8° de 80 pag., avec 2 pl. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

Ces observations comprennent : 1° Gastrorrhagie suivie de mort, autopsie; 2° Anévrysme du ventricule gauche du cœur avec ossification d'une partie des valvules ventriculo-aortiques et ulcération de la partie correspondante de l'aorte; 3° Luxation de l'humérus en avant, datant de sept mois; raccourcissement; inutilité des tractions verticales. Réduction par la méthode de rotation; 4° Luxation du fémur en haut et en arrière. Réduction au sixième mois; 5° Luxation du fémur réduite au dixième mois. Circonstances curieuses; 6° Observation de deux rétrécissements du canal de l'urètre, situés à 7 pouces et à 7 pouces trois quarts. Impossibilité du cathétérisme. Cautérisation avec le nitrate d'argent selon la méthode de Hunter; accidents graves; injections, puis cautérisation avec l'acide phosphorique; guérison; 7° Rétrécissement à 3 pouces; emploi infructueux de la dilatation; cautérisation avec l'acide phosphorique; guérison; 8° Rétrécissement à 4 pouces; impossibilité du cathétérisme; division concentrique du canal; guérison; 9° Guérison d'une hydrocèle par rupture de la tunique vaginale; 10° Guérison d'une hydrocèle par rupture de la tunique vaginale; 11° Excroissance polypeuse du conduit auditif; hémorrhagie; mort. Autopsie; 12° Kystes des paupières;

13° Cure de l'ectropion par le procédé opératoire de M. Dieffenbach ; 14° Blépharoplastie ; 15° Opération de la cataracte ; 16° Rétimite aiguë simple.

Lutens (jeune). — Service chirurgical du premier semestre de 1840. Brux., 1840, in-4° de 18 pag. (Arch. de la méd. belg.)

COMMOTION CÉRÉBRALE.

Goris. — De commotione cerebri. Lov., 1824, in-4°.

E. Thirion, chirurgien à Namur.— Forte commotion cérébrale, chez un vieillard, guérie par de fortes saignées relativement à l'âge. Brux., 1825, in-8°. de 4 pag. (Bib. méd.)

Seutin.— Principes physiologiques appliqués aux commotions et aux congestions cérébrales. Brux., 1826, in-8° de 14 pag. (Bibl. méd.)

DES PLAIES EN GÉNÉRAL.

Ch. Phillips. — Traitement des plaies après les opérations chirurgicales. Lettre à M. le docteur Baudens. Brux., Soc. Encycl., 1839, in-8° de 24 pag. (Bull. méd. belg.) — Ibid., in-18 de 105 pag.

Beguinet. — Heel kundige aanmerkingen, over het behandelen der gekapte wonden, welke zoo inde zagle als in de harde deelen voorvallen, en waarin, of een byna volkome of wel een volmaakte afscheiding van het gekwetste deel plaats heeft. Antw. 1799, in-8° de 10 pag. (Verhand. van het genoot. Occidit qui non servat. II deel.)

PLAIE DE LA TÊTE.

Beguinet (J.) — Heelkundige waarneming, wegens een gekapte hoofdwonde met eene aanmerkelyke beledIging van de herssenpan. Antw., 1798, in-8° de 8 pag. dans le tome I des Verhand. van het genoot. Occidit qui non servat.

Charlot. — Considérations sur les plaies de tête. Paris, Didot, 1809, in-4° de 23 pages.

D. Sauveur. — De læsionibus calvariæ. Leod., 1820, in-4°.

Bamps. — De usu trepani in læsionibus cranii. Leod., 1825, in-4°.

Henroz. — Dissertatio de methodis ad sananda intestina divisa adhibitis, in qua nova sanationis methodus proponitur. Leod., 1826, in-4°.

J. C. Marinus père.—Plaie de tête avec dénudation considérable des os du crâne, compliquée de contusion de l'abdomen. Brux., 1834, in-8° de 2 p. (Bull. méd. belg.)

Seutin. — Mémoire sur les plaies de tête avec fracture du crâne. Brux., 1825, in-8° de 10 pag. avec une pl. (Bull. méd. belg.)

Janssens. — Observations d'une plaie de tête avec pénétration d'un corps étranger dans la substance du cerveau. Bruges et Brux., 1840, in-8° de 3 p. (Ann. de la Soc. méd.-chir. de Bruges et Arch. de la méd. belg).

PLAIE DES ARTÈRES

André Uytterrhoeven. — Blessure de l'artère brachiale, guérie par la compression. Brux., 1834, in-8° de 4 p. (Observ. méd. belg.)

Seutin. — Plaie profonde à la partie supérieure interne du bras ; lésion de l'artère collatérale profonde, du nerf cubital et de la partie postérieure de l'humérus. Brux., 1835, in-8° de 2 p. (Bull. méd. belg.)

Bulkens. — Observation de ligature de l'artère iliaque externe, nécessitée par une plaie de l'artère crurale. Gand, 1838, in-8° de 10 p., avec planch. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

PLAIE PÉNÉTRANTE DE L'ADOMEN.

Verbrugghen.—De vulneribus abdominis penetrantibus. Gand, 1826, in-4°.

Van Meerbeeck. — Cas remarquable de plaie pénétrante de l'abdomen par instrument contondant ; traitement antiphlogistique énergique; guérison. Brux., 1837, in-8° de 3 p. (Bull. méd. belg.)

PLAIES PAR ARME A FEU.

Goffin (J. F.). — Heelkundige waarneming, wegens een zwaare geschote wonde, diep inde zelfstandigheid der herssenen ingedrongen, welke hoewel lange tyd zonder eenige toevallen genezen zynde, egter op het onvoorziens den lyder stierf. Antw. 1800, in-8° de 5 p. dans le tome III des Verhand. van het genoot. Occidit qui non servat.

C. Laisné. — Mémoire et Observations sur les plaies d'armes à feu, présenté à la Société de médecine de Bruxelles en séance du 16 juin 1823. Brux., 1824, in-8° de 16 p. (Bibl. méd.)

Van Eeckhoven. — De vulneribus sclopetariis. Leod., 1824, in-4°.

Pierard. — plaie par arme à feu de la main ; hémorrhagies réitérées après le 10e jour ; cessation de l'écoulement sanguin par l'application d'un cautère rougi à blanc ; guérison. Brux., 1835, in-8° de 2 p. (Bull. méd. bel.)

Durant. — Plaie de la jambe par arme à feu avec perte considérable de substance, guérie par les bandelettes agglutinatives et les fomentations d'eau froide. Brux., 1836, in-8° de 3 p. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis.)

F. L. Vancamp. — Observation d'une plaie par arme à feu à la jambe droite, suivie de cinq hémorrhagies. Ligature de l'artère tibiale postérieure au tiers supérieur de la jambe. Brux., 1838, in-8° de 3 p. (Bull. méd. belg. et Mém. de la Soc. de méd. d'Anvers.)

E. Thirion. — Plaie d'arme à feu par la déchirure d'un canon de fusil. Enlèvement presque complet de l'éminence thénar, avec large ouverture de l'articulation métacarpo-trapézoïde. Refus de l'amputation par le malade. Égalisation de la plaie par le bistouri et réunion par cinq points de suture. Guérison sans accidents et presque sans suppuration. Puissance de l'acétate de plomd comme préservatif de l'inflammation. Brux., 1838, in-8° de 2 p. (Bull. méd. belg.)

ULCÈRES.

Marquet. — De ulceribus atonicis. Leod., 1825, in-4°.

Trumper.— Affection chirurgicale, grave pour laquelle l'amputation de la cuisse fut conseillée, guérie avec conservation du membre. Brux., 1834, in-8° de 5 p. (Observ. méd. belg.)

Lutens (jeune).—Quelques considérations et observations sur le traitement des ulcères aux jambes par l'emploi du coton cardé. Brux., 1835, in-8° de 4 p. (Bull. méd. belg.)

Lutens (jeune). — Du traitement des ulcères des jambes par l'emploi du coton cardé. Brux., 1835, in-8° de 4 p. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis et Mém. de la Soc. de méd. de Gand.)

Van Meerbeeck. — Quelques mots sur le traitement des ulcères aux jambes. Brux., 1840, in-8° de 12 p. (Ann. de la Soc. de méd. d'Anv. et Arch. de la méd. belg.)

Thirion. — Ulcères à la jambe entretenus pendant 9 mois, par l'abirritation. Insuccès d'une foule de moyens. Puissance de la compression dans ce cas où son action a été tonique; inertie de ce grand moyen avec beaucoup d'autres, à cause d'un trouble morbide viscéral. Renaissance de son action bienfaisante après la cessation de ce trouble. Réflexions. Brux., 1840, in-8° de 9 p. (Ann. dela Soc. de méd. d'Anv. et Arch. dela méd. b.)

AMPUTATIONS.

Curtet. — Observations et réflexions sur les dépôts consécutifs qui ont lieu au foie, particulièrement à la suite des lésions traumatiques. Brux., 1800, in-8° de 25 p. dans la 2e partie du tome I des Act. de la Soc. de méd., chir. et pharmacie de Bruxelles.

Dubar. — Quelques réflexions sur le traitement consécutif des opérations chirurgicales. Gand, Steven, 1819, in-8° de 5 p. (Journ. gén. de méd. de la Belgique.)

L'auteur essaie de prouver que c'est une erreur que mettre tous les malades à la diète après les opérations chirurgicales.

J. Pierard. — Quelques considérations sur la nécessité de l'amputation des membres. Brux., 1829, in-8° de 26 p. (Tome I du Journ. de méd. publié par la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux.)

Sommé.—Réflexions sur l'amputation de la cuisse dans le cas de fractures par armes à feu. Paris, 1831, in-4° de 2 p. (Gaz. méd. de Paris, t. III.)

Thunot. — Amputation partielle du pied, entre les os du tarse. Brux., 1834, in-8° de 2 p. (Bull. méd. belge.)

Phillips. — Amputation dans la contiguité des membres, avec 16 planc. représentant les articulations des membres. Liége, Riga, 1838, in-8° de 222 pag.

Hoebeke. — Observations de carie scrofuleuse des extrémités inférieures,

guérie par l'amputation. Brux., Soc. Encycl., 1839, in-8° de 3 p. (Bull méd. belge et Mém. de la Soc. de méd. d'Anv.)

Hoebeke. — Deuxième mémoire sur l'utilité de l'amputation dans la carie scrofuleuse. Brux., Soc. Encycl., 1839, in-8° de 3 p. (Bull. méd. belge, Ann. de la Soc. de méd. d'Anv., et mém. et obs. prat. de chir. et d'obst. Brux., 1840, in-8°.)

Henrotay. — Mémoire sur les amputations des membres. Gand, 1840, in-8° de 30 p. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

BRULURE.

Giroul. — De ambustione. Leod., 1827, in-4°.

Leva.—De la brûlure et du traitement de cette maladie. Anvers, J. Jouan, 1835, in-8° de 23 p.

M. Leva rejetant le nom de premier et second degrés de la brûlure, applique seulement la dénomination de brûlure aux cas dans lesquels le calorique, loin d'exalter et d'irriter les propriétés vitales, engourdit et suspend l'action de celles-ci. C'est ainsi que la chaleur, concentrée à un degré assez élevée pour produire une brûlure, a pour résultat immédiat de son contact avec un corps organisé la cessation d'action de ce dernier, qui est frappé instantanément de mort apparente ou d'asphyxie. D'après l'auteur, l'indication la plus urgente dans le traitement de la brûlure est d'empêcher que les parties frappées de mort apparente, ne le deviennent de mort réelle; et pour y parvenir, il importe de maintenir les parties asphyxiées au degré de chaleur habituelle à notre économie. Le moyen le plus simple et en même temps le plus facile d'y parvenir, est d'envelopper la partie brûlée d'un mauvais conducteur du calorique.

Bron. — Brûlure de l'œil; guérison au bout de deux jours par la teinture d'aconit. Brux., 1840, in-8° de 2 p. (Bull méd. belge.)

RUPTURE.

P. Vanderlinden. — Rupture transversale du tendon de la rotule; guérison. Brux., 1834, in-8° de 4 p. (Observ. méd. belge.)

FRACTURES EN GÉNÉRAL.

A. Max. — De systemate osseo et præsertim de fracturis in genere. Leod., 1828, in-4°.

Seutin. — Du traitement des fractures par l'appareil inamovible. Brux., 1835, in-8° de 8 p. (Bull. méd. belge.)

C'est le premier mémoire de l'auteur sur ce sujet important.

Deroubaix. — Mémoire sur cette question : Quel est le meilleur mode de traitement dans les fractures des membres? Brux., 1836, in-8° de 11 p. (Bull. méd. belge.)

Ce mémoire a été imprimé par décision du congrès médical de Belgique.

Seutin. — Mémoire sur le bandage inamovible, lu au Congrès médical de Belgique, dans la séance du 24 septembre 1836. Brux., 1836, in-8° de 11 p. (Bull. méd. belge.)

Fromont, (père). — Mémoire sur le traitement des fractures, par l'appareil inamovible. Brux., 1836, in-8° de 7 p. (Bull. méd. belge.)

Ce mémoire est imprimé par décision du congrès médical de Belgique.)

L. Vandendriessche. — Coup d'œil sur les appareils employés dans les fractures des membres inférieurs, dans principaux hôpitaux de Londres. Brux., 1836, in-8° de 7 p. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis et Mém. de la Soc. de méd. de Gand.)

L. Seutin. — Mémoire sur le traitement des fractures en général, par le bandage amidonné. Brux., 1837, in-8° de 8 p. avec 1 pl. (Bull. méd. belge et Ann. de la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux., Anv. 1837, in-8° de 68 pages.)

M. Velpeau a adressé une lettre à M. Seutin, dans laquelle il reconnaît les droits de notre compatriote à la priorité dans l'invention du bandage amidonné.

F. Cunier. — Lettre sur le bandage amidonné de M. Seutin. Paris, 1837, in-8°. (L'Expérience et Gaz. méd., décembre.)

H. Kluyskens. — Considérations sur les appareils employés dans les fractures de la clavicule. Gand, 1837, in-8° de 6 p. (Bull. de la Soc. de méd. de Gand.)

F. Cunier.—Note sur les avantages du bandage amidonné de M. Seutin dans le traitement des fractures. Paris., 1838, in-8° (Bull. gén. de thérapeutiq.)

L. Seutin.—Lettre sur différents points relatifs au traitement des fractures par les appareils inamovibles. Paris, 1838, in-4°. (Gaz. méd. de Paris, n° du 1er décembre 1838.)

Delbruyère. — Observations de fractures traitées par l'application du bandage amidonné. Brux., 1839, in-8° de 2 p. (Bull. méd. belge.)

M. Seutin. — Nouvelles considérations sur le traitement des fractures par l'appareil amidonné. (Bull. gén. de thérapeutique, novembre 1839, Encyc.. t. XII, 3e série, 3 p.)

Van Meerbeeck. — Considérations sur l'emploi de la compression circulaire permanente amovible dans les maladies chirurgicales. Louv., 1839, Vanlinthout et Vandenzande, in-8° de 120 p.

Seutin. — Traitement des fractures par l'appareil amidonné amovible et inamovible. Lettre adressée au rédacteur du Journal des Connaissances médico-chirurgicales, en réponse à Mathias Mayor. Brux., 1840, in-8° de 5 p. (Bull. méd. belge.)

P. J. Van Meerbeeck. — Quelques réflexions sur l'époque d'application des bandages permanents dans le traitement des fractures des membres, à propos de l'article de M. Malgaigne, inséré dans le Bull. gén. de thérapeutique du mois de septembre 1839. (Bull. gén. de thérapeutique, mars 1840.)

Seutin. — Du Bandage amidonné, ou Recueil de toutes les pièces composées sur ce bandage depuis son invention jusqu'à ce jour. Brux., Tircher, 1840, in-8°.

Seutin. — Lettre a M. le rédacteur de la *Gazette des Hôpitaux*, sur l'appareil amidonné. Paris, 1840, in-fol. (Gaz des hôpitaux civils et milit., n° 117, 119 et 120.)

P. J. Van Meerbeeck. — Mémoire sur quelques modifications à apporter au bandage amidonné du professeur Seutin. Brux., 1840, in-8° de 11 p. (Ann. de la Soc. de méd. d'Anv. et Arch. de la méd. belge.)

Pierard. — Un mot sur l'appareil inamovible. Brux., 1840, in-8° de 7 p. (Ann. de la Soc. de méd. d'Anv. et Arch. de la méd. belge.)

P. J. Van Meerbeeck. — Mémoire sur quelques modifications à apporter

au bandage amidonné du professeur Seutin. Bandage amidonné bivalve, sans incision, simplifié. Brux., 1840, in-8° de 6 p. (Ann. de la Soc. de méd. d'Anv. et Arch. de la méd. belge.)

P. J. Van Meerbeeck. — Mémoire sur quelques modifications à apporter au bandage amidonné du professeur Seutin. Solidification du bandage amidonné. Brux., 1840, in-8° de 8 p. (Ann. de la Soc. de méd. d'Anv. et Arch. de la méd. belge.)

FRACTURE DU CRANE.

Van Peene. — Observations chirurgicales. Gand., 1819, in-8° de 3 pag. (Journ. gén. de méd. de la Belg.)

Il s'agit de deux cas de fracture du crâne.

Kerckhoffs. — De calvariæ fracturis. Leod., 1828, in-4°.

J. C. Marinus. — Observation de fracture du crâne avec issue et perte de substance du cerveau mort cinq heures après. Brux., 1829, in-8° de 2 p. (Tome II du Journ de méd. publié par la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux.)

H. Kluyskens. — Observation d'une fracture du crâne avec enfoncement, à la suite de la quelle il y eut une hémorrhagie excessive, causée par la lésion de l'artère sphéno-épineuse. Brux., 1835, in-8° de 3 p. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis.) ibid. de 2 p. (Mém de la Soc. de méd. de Gand.)

Tyman Liedts. — Observation d'une fracture du crâne. Bruges, 1839, in-8° de 3 p. (Ann. de la Soc. de Sc. nat. de Bruges.)

FRACTURE VERTÉBRALE.

Woets. — Observation de fracture vertébrale déterminée sous l'influence d'une cause indirecte. Bruges et Brux., 1840, in-8° de 6 p. avec 1 pl. (Ann. de la Soc. méd.-chir. de Bruges et Arch. de la méd. belge.)

FRACTURE DU FÉMUR.

Goethals. — De fracturâ intra-articulari colli femoris. Gand., 1824, in-4°.

Sommé. — Observations d'une fracture du fémur, non consolidée, guérie par un nouveau procédé. Brux., 1828, in-8° de 7 p. (Bibl. méd)

Lutens (Jeune).—Fracture oblique du fémur, gastro-entéro-colite. Guérison par l'appareil inamovible de M. Seutin. Brux., 1836, in-8° de 2 p. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis et Mém. de la Soc. de méd. de Gand.)

Lutens (Jeune).— Fracture du col du fémur ; application du bandage inamovible ; guérison sans claudication. Brux., 1837, in-8° de 2 p. (Bull. méd. belge et Mém. de la Soc. de méd. d'Anvers.)

Wolfcarius. — Nouvel appareil pour le traitement des fractures obliques du fémur. Brux., Soc. Encycl. 1839, in-8° de 3 p. avec une pl. (Bull. méd. belge et Mém. de la Soc. de méd. d'Anvers.)

FRACTURE DE LA ROTULE.

Linon.—De fractura rotulæ. Lugd. Bat., 1816, in-4°.

De Zutter.—De rotulæ fracturâ et curativâ methodo. Gand, 1825, in-4°.

FRACTURE DE LA JAMBE.

Van Montfort (François).—Omstandig verhael ofte korte dog naukeurige beschryving eener schuynsche onherstelbaare en beswaarelyke beenbreuk gered met de binding van eenen gouden draad. Anvers, 1797, by Devos. in-8° de 19 p.

Leroy.—Heelkundige aanmerkiug over het nuttig gebruik der binding met den gouden draad in eene onherstelbaare en bezwaarelyke beenbreuk. Antw. 1798, in-8° de 9 p. (Dans les Verhandel. van het genootschap ter bevoordering van genees en heelkunde opgeregt tot Antwerpen, onder de zinspreuk. Occidit qui non servat. Tome I.)

Marinus (J. C.) Chirurgien accoucheur à Halle.—Observation de fracture complète de la jambe, avec complication de plaie et esquilles. Bruxelles, 1839, in-8° de 2 p. (Dans le 2e vol. du journ. de méd. publié par la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux.)

Collignon.—De fractura ossis fibulæ. Leod., 1821, in-4°.

J. J. Lutens. — De fractura extremi inferioris peritonei cum luxatione pedis ad interiora. Lov., 1822, in-4°.

Lutens (Jeune). — Fracture du tibia, traitée par l'appareil inamovible de M. le docteur Seutin. Brux., 1835, in-8° d'une page. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis et Mem. de la Soc. de méd. de Gand.)

Lutens (Jeune).—Observation de fracture comminutive, guérie par l'appareil inamovible. Gand, 1825, in-8° d'une page. (Bull. de la Soc. de méd. de Gand.)

Delbruyère.—Fracture de la jambe, traitée par l'application de l'appareil inamovible. Brux., 1836, in-8° d'une page. (Bull. méd. belge.)

Lutens (Jeune).—Fracture comminutive de la jambe droite; fracture composée double de la jambe gauche; accidents graves; guérison par l'appareil inamovible de M. le docteur Seutin. Brux., 1837, in-8° de 3 p. (Bull. méd. belge et Mém. de la Soc. de méd. d'Anvers.)

Henrard.—Fracture du tiers inférieur du tibia et du péroné; application du bandage amidonné; guérison radicale sans claudication le 27e jour. Brux., 1838, in-8° d'une page. (Bull. méd. belge.)

Masius.—Fracture complète et compliquée de la jambe; bandage amidonné; accidents variés; tumeur simulant un anévrysme faux consécutif; guérison au bout de soixante jours. Brux., Soc. Ency., 1839, in-8° de 2 p. (Bull. méd. belge.)

Verhaeghe.—Fracture compliquée de la jambe, traitée par l'appareil amidonné. Bruges et Bruxelles, 1840, in-8° de 5 p. (Ann. de la Soc. méd.-chir. de Bruges et Archiv. de la méd. belge.)

HERNIES EN GÉNÉRAL.

Hauregard.—De herniis abdominalibus. Lugd. Bat., 1817, in-4°.

Vedrine. — De herniis in genere et de herniâ inguinali et crurali. Leod., 1822, in-4°.

Pourcelet. — Cure radicale des hernies. Méthode de Wurtzer. Brux., 1840, in-8° de 2 p. (Bull. méd. belge.)

Van Steenkiste et *Claeysens.* — Sur quelques opérations de hernies, compliquées d'accidents graves, et pratiquées par le docteur Demeyer. Brug. et Brux., 1840, in-8° de 9 p. (Ann. de la Soc. méd.-chir. de Brug. et Arch. de la méd. belge.).

HERNIES DU CERVEAU.

L. D. Leroy. — Waarnemingen over de breuken der herssenen. Antw., 1800, Schoesetters, in-8° de 28 p. (Verhand. v. h. genoots. Occidit qui non servat, III deel.)

HERNIE CRURALE.

A. Uytterhoeven. — De merocele seu hernia femorali. Gand, 1825, in-4°.

Pierard. — Hernie fémorale étranglée. Brux., Tarlier, 1826, in-8° de 7 pages. (Ann. de la méd. physiol., tome X.)

Henin. — De merocele sive de hernia femorali. Leod., 1828, in-4°.

Van Meerbeeck. — Ancienne épiplocèle crurale irréductible; entérocèle subséquente; étranglement; opération; guérison. Brux., 1837, in-8° de 2 pag. (Bull. méd. belge.)

Van Meerbeeck. — Entérocèle crurale étranglée; diagnostic douteux; opération; guérison. Brux., 1837, in-8° de 2 p. (Bull. méd. belge.)

J. Germain.—Observation d'une hernie crurale étranglée, située à l'aine gauche, avec gangrène et perforation de l'intestin, accompagnée de fièvre intermittente tierce, d'engorgement considérable du foie, et de catarrhe pulmonaire chronique. Brux., 1838, in-8° de 2 p. (Bull. méd. belge.)

F. A. Deneubourg. — Observation sur une hernie crurale avec perforation de l'intestin, guérie par la compression. Brux., 1834, in-8° de 2 p. (Bull. méd. belge.)

Bougard. — Hernie crurale étranglée; guérison sans opération. Brux., 1840, in-8° d'une pag. (Arch. de la méd. belge.)

HERNIE INGUINALE.

Deblois. — De enterocele inguinali. Lov., 1819, in-4°.

Temmerman. — De hernia inguinali. Gand, 1822, in-4°.

J. Demeyer. — Observation de hernie inguinale étranglée et compliquée de la présence d'un corps étranger. Brux., 1826, in-8° de 3 p. (Bibl. médicale.)

De Nobele. — Dissertatio inauguralis medica de herniæ inguinalis in carceratione. Lov., Cuelens, 1827, in-4° de 23 p.

Berthollet. — Hernie inguinale opérée sans succès, à cause d'un étranglement interne. Liége, Collardin, 1828, in-8° de 5 p. (Obs. méd., t. II.)

Cette observation a été communiquée au Comité des Sciences physiologiques et médicales de la Société d'Émulation de Liége.

J. R. Marinus.—Observation de hernie inguinale étranglée. Brux., 1829, in-8° de 5 p. (Tome II du Journ. de méd. publié par la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux.)

Gouzée. — Observations et réflexions sur un cas de hernie étranglée suivie de choléra. Brux., 1834, in-8° de 4 p. (Obs. méd. belge.)

Seutin. — Observations sur deux cas de hernie étranglée. Brux., 1835, in-8° de 4 p. (Bull. méd. belge et Ann. de la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux.)

Debrabant. — Observation d'une entéro-épiplocèle étranglée ; opération; excision de la portion de l'épiploon sorti ; guérison. Brux., 1836, in-8° de 2 p. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis et Mém. de la Soc. de méd. de Gand.)

Schmit.—Observation remarquable d'herniotomie pratiquée avec succès. Brux., 1838, in-8° de 5 p. (Bull. méd. belge.)

Van Oye.—Observation de hernie étranglée, suivie de quelques réflexions. Brug., 1839, in-8° de 4 p. (Ann. de la Soc. de Sc. nat. de Brug.)

Sotteau. — De la cure radicale de la hernie inguinale réductible. Gand, 1840, in-8° de 55 p., avec pl. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

Hoebeke. — Deux observations de hernie inguinale étranglée; opération; guérison. Brux., 1840, in-8° de 5 p. (Bull. méd. belge.)

CHUTE DU RECTUM.

Lutens (jeune). — Réflexions sur la chute du rectum. Brux., 1835, in-8° de 7 p. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis et Mém. de la Soc. de méd. de Gand.)

L'auteur conclut : 1° La membrane muqueuse ne peut, dans aucune circonstance, se détacher de la membrane musculaire pour constituer une chute du rectum; 2° Le relâchement de la membrane muqueuse n'est jamais cause de la chute du rectum; 3° La chute de l'anus dépend du boursoufflement inflammatoire de la muqueuse ou bien du relâchement du sphincter avec invagination de l'intestin; 4° Sa cautérisation par le fer chaud dans la chute du rectum est un traitement dangereux, nuisible, inutile, et doit être banni de la chirurgie; 5° L'excision d'une tumeur peut, dans certaines circonstances, être fort avantageuse : lorsque la chute du rectum dépend principalement du boursoufflement inflammatoire de la membrane muqueuse; 6° La méthode de Dupuytren est la plus ingénieuse de toutes les méthodes curatives de la chute du rectum.

HYDROCÈLE.

Gossart. — De hydrocele. Lugd. Bat., 1816, in-4°.

Cambrelin. — De hydrocele. Lov., 1819, in-4°.

Willems. — De hydrocele per effusionem. Leod., 1820, in-4°.

Lambert. — De hydrocele per effusionem. Gand., 1820, in-4°.

Debuck. — De hydrocele in genere et præsertim de specie per effusionem dicta. Gand, 1824, in-4°.

Tosquinet. — De hydrocele. Leod., 1825, in-4°.

Maurissen. — De hydrocele per effusionen. Leod., 1828, in-4°.

DÉSARTICULATION ET RÉSECTION.

Jacquemyns. — Onvermydelyke aenspraek tot den heer Ludovicus Laperre, gezondheyd beampten binnen Thielt, departement der Leye, noopens eene ontvrigting van het dyebeen; dewelke deezen gemelden heer behandeld heeft. 1807, *sans nom de ville ni d'imprimeur*, in-8o de 16 pages.

Thirion. — Extirpation d'une rotule cariée. Brux., 1829, in-8° de 4 p. (Hygie, Bibl. méd.)

Seutin.—Observation de l'extirpation du péroné droit. Brux., 1829, in-8° de 6 p. (Tome II du Journ. de méd. publié par la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux.)

M. Seutin. — Résection de la partie supérieure du fémur. Réflexions à ce sujet. (Bull. gén. de thérapeut., juin 1833, Encycl., t. XI, 1re série, 2 p.)

H. Kluyskens. — Extirpation du bras dans l'articulation scapulo-humérale. Brux., 1833, in-8° de 3 p. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis.)

Phillips. — Désarticulation du premier métatarsien. Observation communiquée par J. Dechange. Brux., 1837, in-8° de 2 p. (Bull. méd. belge.)

Ch. Phillips. — désarticulation du quatrième métacarpien, observation recueillie par Ch. Dechange. Brux., 1837, in-8° de 2 p. (Bull. méd. b.)

EXTIRPATION DE REINS, DE SARCOME DE LA PAROTIDE ET DE LA GLANDE SOUS-MAXILLAIRE.

J. N. Comhaire. — Dissertation sur l'extirpation des reins, mêlée de quelques recherches physiologiques sur ces organes et sur le fluide qu'ils sécrètent. Paris, Méquignon, 1803, in-8° de 31 p.

Seutin. — Extirpation de la glande sous-maxillaire. Observation recueillie par M. Langlet. Brux., 1826, in-8o de 6 p., avec pl. (Bibl. méd.)

Seutin. — Observation de l'extirpation d'un sarcôme tuberculeux et de la glande parotide; ablation du pavillon de l'oreille et ligature de la carotide externe. Bruxelles, 1839, in-8° de 4 p. (Tome II du journ. de méd. publié par la Soc. des Sc. méd. et Nat. de Brux.)

TÉTANOS.

Debruyn.—De tetano traumatico. Lugd. Bat., 1816, in-4°.

Collin. — De tetano in genere et præsertim de tetano traumatico. Leod., 1827, in-4°.

Henriette. — Tétanos spontané. Guérison. Bruxelles, 1840, in-8° de 4 p. (Archives méd. b.)

PRODUCTIONS MORBIDES.

POLYPES.

Seutin. — Extirpation d'un polype osseux, remplissant l'orbite, le sinus

maxillaire et la narine du côté droit. Observation receuillie par Ch. Van Swygenhooven. Brux., 1834, in-8° de 2 p. avec une pl. (Bull. méd. belg.)

Seutin. — Observation d'un polype des fosses nasales, avec embranchement dans les cavités voisines, opéré, et suivi de la mort du malade. Bruxelles, 1835, in-8° de 5 p. (Bull. méd. belge.)

Sammels.— Extirpation d'un polype fongueux du sinus maxillaire. Brux., 1837, in-8° 1 p. (Bull. méd. belg. et Mém. de la Soc. de méd. d'Anvers.)

Bougard. — Polype du rectum; ligature; guérison. Bruxelles, 1840, in-8° de 2 pages. (Archiv. méd. belges.)

SPINA VENTOSA.

J. B. Vanden Zande. — Dissertation sur le spina ventosa. Paris, Didot, jeune, 1805, in-4° de 17 pages.

TUMEURS.

Seutin. — Observation de l'extirpation d'une tumeur considérable située à la partie postérieure de la cuisse et de la jambe gauches ; par M. Langlet. Bruxelles, 1826, in-8° de 2 pages avec planche. (Bibl. méd.)

E. P. Verbist (à Gheel). — Loupe énorme développée sur la fesse gauche. Bruxelles, 1827, in-8° de 6 pages. (Bibl. méd.)

Pierquin. — Mémoire sur une maladie albumineuse. Bruxelles, 1827, in-8° de 24 pages. (Bibl. méd.)

C'est une tumeur énorme au coude du bras gauche, dont le membre ressemble à celui des personnes atteintes d'éléphantiasis. La tumeur pesait dix-sept livres et un quart et était composée presqu'entièrement d'une humeur gélatino-séreuse.

De Mersseman.— Observation d'une tumeur congéniale à la tête, enlevée avec succès. Bruxelles, 1834, in-8° de 7 pages. (Observ. méd. belge.)

Verhaeghe. — Sur le céphalœmatome. Bruxelles, 1839, in-8° de 3 pages. (Bull. méd. belge.)

Bulckens. — Tumeur au cou depuis trois ans. Divers accidents graves ; asphyxie imminente ; bronchotomie cricothyroïdienne ; guérison. Brux., 1840, in-8° de 8 pages. (Ann. Soc. méd. Anv. et Archiv. méd. belges.)

Simonart. —Exostose du petit doigt, simulant des noyaux calcaires incrustés dans les tendons ; amputation du doigt dans la contiguité, par la méthode ovalaire ; nécropsie du doigt ; guérison. Bruxelles, Soc. Encycl., 1839, in-8° de 2 pages. (Bull. méd. belge.)

Delvigne.—Extirpation d'une tumeur fongueuse développée sur la membrane scléroticale de l'œil. Bruxelles, 1840, in-8° de 6 pages. (Ann. Soc. méd. Anv. et Archiv. méd. belge.)

Delvigne. — Extirpation d'une tumeur fongueuse de la conjonctive palpébrale supérieure. Bruxelles, 1840, in-8° de 3 p. (Ann. Soc. méd. Anv. et Archiv. méd. belge.)

Verté. — Guérison de tumeurs fongueuses par la suppuration. Bruges et Brux., 1840, in-8° de 8 p. (Ann. de la Soc. méd.-chir. de Bruges et Arch. de la méd. belge.)

Bougard. — Production osseuse extraordinaire, développée à l'avant-bras

droit, simultanément avec une dégénérescence cancéreuse. Amputation ; mort; autopsie. Brux., 1840, in-8° de 5 p. (Arch. méd. belg.)

TUMEURS BLANCHES, MALADIES DES ARTICULALIONS.

Van den Bussche. —De arthrocace genu. Gand, 1825, in-4°.

Beckers. — De Pseudo-arthrosibus. Leod., 1826, in-4°.

Fallot. — Omarthrite traumatique, ou Inflammation de l'articulation scapulo-humérale à la suite d'une chute et compliquée de plusieurs accidents. Liége, Collardin, 1828, in-8° de 9 p. (l'Obs. méd., tome V.)

Marinus.—Observations de phlegmasies articulaires traumatiques. Brux., 1829, in-8° de 6 p. (Tome I du Journ. de méd. publié par la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux.)

J. Henroz. — Essai sur les effets de la cautérisation transcurrente dans les maladies connues sous le nom de tumeurs blanches; ou mémoire et observations tendant à démontrer que le feu, dans le traitement de ces maladies, n'est pas apprécié comme il mérite de l'être. Brux., 1835, in-8° de 23 p. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis.)

P. Decaisne. — Essai sur les corps étrangers développés spontanément dans l'articulation fémoro-tibio-rotulienne. Louv., 1835, in-8° de 63 p.

De Lavacherie. — De la compression contre les tumeurs blanches des parties dures. Gand, 1839, in-8° de 90 p. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

L'auteur tire de son travail les conclusions suivantes : 1° Les arthrocaces des parties dures et la carie de certains os spongieux peuvent céder à la compression et guérir aussi bien que les arthrocaces des parties molles et les ulcères simples; 2° Quelque soit le degré de l'affection, la compression peut être tentée, plutôt à l'avantage qu'au désavantage du malade. Cette médication, loin d'aggraver le mal, est au contraire salutaire, parce qu'elle tend à réduire la quantité de la suppuration et à calmer le plus ordinairement les douleurs que provoquent la distention excessive des parties molles qui forment l'enveloppe extérieure, et les mouvements qui sont imprimés à l'articulation; 3° Les cas de tumeurs blanches qui nécessitent impérieusement l'ablation d'un membre, sont infiniment plus rares qu'on ne le croit; 4° L'opportunité de l'amputation est chose très-difficile à établir; 5° L'amputation est loin d'offrir, comme moyen curatif, des garanties suffisantes; 6° Les difformités résultant des enkyloses articulaires, ne sont pas toujours des maux incurables; 7° La compression est le moyen le plus efficace, soit pour arrêter la marche de la fièvre purulente lente, en empêchant l'air de pénétrer dans les cellules osseuses, où son séjour prolongé donne au pus cette fetidité extrême.

Beydler. — Quelques mots sur la compression. Gand, 1839, in-8° de 4 p. (Bull. de la Soc. de méd. de Gand.)

Sovet. — De la compression et de quelques indications thérapeutiques du traitement des affections articulaires chroniques. Gand, 1840, in-8° de 24 p. (Ann. de la Soc. méd. Gand.)

DÉSORGANISATIONS.

SQUIRRHE ET CANCER.

Evrard. — Dissertatio de sarcocele Lugd. Bat., 1816, in-4°.

De Lavacherie. — De cancro. Leod., 1821, in-4°.

Fallot. — Résolution complète d'un squirrhe volumineux et ancien au sein droit, obtenue à l'aide d'applications répetées de sangsues. Paris., 1822, in-8° de 3 p. (Ann. méd. physiol., tome I.)

Varlez.—Observations sur le cancer, pour faire suite à celles que M. le docteur Treille a exposées dans les Annales physiologiques. Paris, Delaunay, 1824, in-8° de 16 p. (Ann. de la méd. physiol., tome V.)

L. Seutin. — Extirpation d'une tumeur cancéreuse située à la partie inférieure et interne du bras gauche. Brux., 1826, in-8° de 4 pages. (Bibl. médicale.)

Delsupexhe.—Observation d'un cancer du gland et du prépuce qui reconnaissait pour cause le séjour continuel de l'humeur sébacée, que l'étroitesse de l'ouverture du prépuce empèchait d'enlever; amputation de la verge; guérison. Liége, Collardin, 1828, in-8° de 2 p. (Obs. méd., tome IV.)

Prœsman. — De cancro in genere considerato. Leod., 1829, in-4°.

Ch. Phillips. — Ablation d'un testicule cancéreux. Brux., 1837, in-8° de 3 p., avec 2 pl. (Bull. méd. belge.)

Hoebeke. — Tumeur cancéreuse de la jambe gauche; amputation; guérison. Brux., 1837, in-8° de 2 p. (Bull. méd. belge.)

Hoebeke. — Ulcère cancéreux de la jambe droite; amputation; guérison. Brux., 1837, in-8° de 2 p. (Bull. méd. belge.)

Fallot. — Cancer du rectum; mort; autopsie. Observation recueillie par M. Tosquinet. Brux., Soc. Encycl., 1837, in-8° de 3 p. (Bull. méd. b.)

Meynne. — Ostéo-sarcôme à la mâchoire inférieure. Résection partielle de cet os par le docteur Lutens. Brux., Soc. Encyc., 1830, in-8° de 2 p.)

Lutens (jeune). — Extirpation d'une tumeur squirrheuse dans l'aisselle; hémorrhagie grave et rebelle; cessation de l'hémorrhagie par la compression directe. Brux., 1840, in-8° de 3 p. (Ann. de la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux. et Arch. de la méd. belge.)

Dubiez. — Observation sur un fongus cancéreux traité par la cautérisation; mort. Bruges, Dumont-Dumortier, 1840, in-8° de 7 p. (Ann. de la Soc. de Sc. nat. de Bruges.)

POURRITURE D'HOPITAL.

Dubar. — Mémoire sur la gangrène humide ou pourriture gangréneuse d'hôpital. Gand, Steven, 1819, in-8° de 25 p. (Journ. gén. de méd. de la Belgique.)

J. F.Kluyskens. — Verhandeling over de hospitaal-versterving van wonden en zweren, alsmede over de werkzaamheid van het vloeibaar zeezoutzuur. Amst., Pieper et Ipenbuur, 1820, in-4° de 42 p. (Verhand. der eerste Kl. van het Koningl. Nederl, instit. van Wetensch. Letterko schoone Kunst. te Amst. V deel.

GANGRÈNE.

Beguinet. — Heelkundige waarneming, over het koudvuur, te gelyktydigin beide de beenen waargenomen, veroorzaakt door de nederzetting

eener kwaadaardige kortsstof. Antw., 1800, in-8° de 5 p. (Verhand. v. h. genoot. Occidit qui non servat, III deel.)

Brocal. — De gangræna senili. Leod., 1825, in-4°.

V. François. — Recherches sur les causes et le traitement de la gangrène dite spontanée, sèche, sénile. Brux., 1828, in-8° de 54 p. (Bib. méd.)

J. Debacher. — Observation de gangrène sénile du membre abdominal droit; ossification des principales artères de ce membre remarquées après la mort. Brux., 1829, in-8° de 2 p. (Tome I du Journ. de méd. publié par la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux.)

Tilman. — De pustulâ malignâ. Leod., 1828, in-4°.

François. — Essai sur les gangrènes spontanées. Ouvrage couronné en 1830 par la Soc. royale de méd. de Bordeaux. Paris, Bechet jeune. — Mons, Hoyois-Derely, mars 1832, in-8° de 419 p.

Seutin. — Observation de gangrène spontanée. Brux., 1834, in-8° de 4 p. (Bull. méd. b. et Ann. de la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux.)

E. Thirion. — Charbon qui a résisté aux moyens indiqués par l'art, et qui a envahi un tiers du dos, les épaules, les parties postérieures et latérales du cou, et le derrière de la tête jusqu'à la ligne occipitale supérieure. Nécessité d'admettre, dans ces cas, une cause morbifique née dans l'économie vivante; mort. Brux., 1838, in-8° de 4 p. (Bull. méd. belge.)

NÉCROSE.

J. Debacker. — Observation présentée à la Société de médecine de Brux.. Brux., 1828, in-8° de 5 p. (Bib. méd.)

Le sujet de cette observation était une femme âgée de 33 ans, atteinte d'une nécrose de la totalité des os pariétaux et d'une grande partie du milieu de l'os coronal. Le chirurgien a enlevé une grande partie de la boîte osseuse du crâne, et, au moment que tout faisait croire à une guérison entière, une diarrhée est venue la surprendre et l'a emportée en 24 heures.

Thirion. — Nécrose et reproduction du corps du tibia. Liége, Collardin. 1829, in-8° de 7 p. (L'Obs. méd., tome VI.)

Seutin. — Ulcération des gencives; chute des dents de la mâchoire supérieure du côté gauche; nécrose de l'os maxillaire du même côté; emploi du cautère actuel; guérison. Brux., 1829, in-8° de 5 p. (Tome I du Journ. de méd. publié par la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux.)

Delhaye. — Nécrose de toute la portion dure de l'humérus gauche; extraction d'un séquestre de cinq jours environ ; guérison. Brux., 1840, in-8° de 4 p. (Bull. méd. belge.)

CARIE.

J. D. Hanset. — Heelkundige waarneming, nopens een buitengewoone groote ofschilfering, van het scheenbeen, uit het gevolg van een voorgaand been bederf, met volkome herstel des lyders. Antw., 1798, in-8° de 8 p., dans le tome I des Verhand. van het genoot. Occidit qui non servat.)

Laurent. — De carie vertebrarum, et de abcessibus consequentibus. Lugd. Bat., 1817, in-4°.

Fallot. — Observation de carie des os de la base du crâne, de ramollissement des nerfs facial et grand hypoglosse gauches, avec paralysie des mouvements des muscles faciaux et de la langue, présentée à la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux., le 5 juin 1826. Brux., 1826, in-8° de 5 p. (Bib. méd.)

Fallot. — Observation de carie des os de la base du crâne, de ramollissement des nerfs facial et grand hypoglosse, avec paralysie des mouvements des muscles faciaux et de la langue. Brux., 1837, Voglet, in-8° de 5 p., dans le 1er vol. des Ann. de la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux.

Canzius. — Carie des os du tarse et de l'extrémité inférieure du tibia; amputation ; cicatrisation de la plaie ; hémorrhagie par le moignon; ligature de l'artère crurale ; phthisie pulmonaire; mort; nécropsie. Brux., 1836, in-8° d'une p. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis.)

E Thirion. — Carie des os du tarse du pied gauche depuis neuf ans ; fièvre hectique; diarrhée colliquative; caverne tuberculeuse dans un poumon; amputation de la jambe, malgré les contre-indications; amélioration de l'état général du sujet; prolongation de la vie pendant douze ans. Brux., 1838, in-8° de 3 p. (Bull. méd. belge.)

Bougard.— Carie du temporal survenue après la disparition provoquée de la teigne; symptômes de compression du cerveau; mort; nécroscopie. Brux., 1840, in-8° de 4 p. (Arch. méd. b.)

MALADIES DES DENTS.

Talma. — Mémoire sur les principaux accidents de la première dentition. Brux., 1822, in-8°.

Pierard. — Hémorrhagie considérable par suite de l'extraction de la dernière dent molaire du côté droit de la mâchoire inférieure, avec fracture de la partie interne de cet os qui lui correspond, jusque vers la base de l'apophyse coronoïde. Brux., 1824, in-8° de 4 p. (Bibl. méd.)

Talma. — Notice sur quelques erreurs relatives à l'art du dentiste, et sur l'emploi de la lime et de la cautérisation dans les caries superficielles des dents. Bruxelles, 1825, in-8° de 8 p. (Bibl. méd.)

Talma.—De l'importance des dents, considérées comme organes d'expression physionomique, de mastication et d'articulation des sons, et des moyens de combattre leurs maladies ou de remédier à leur perte. Brux., 1829, in-8° de 16 p. (T. II du journ. de méd. publié par la Soc. des Sc. méd. et nat. de Bruxelles.)

Deploeg. — Observation d'une dent canine sortie à la base de la mâchoire inférieure chez un homme de 38 ans. Brux., 1829, in-8° de 2 p. (T. I du journ. de méd. publié par la Soc. des Sc. méd. et nat. de Bruxelles.)

Talma. — Considérations sur l'opération qui consiste à plomber les dents et sur les procédés employés pour l'exécuter. Brux., 1829, in-8° de 16 p. (T. I du journ. de méd. publié par la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux.)

LUXATIONS.

Van Bavegem.—Luxation complète du tibia, avec fracture et déchirement

des tendons et des téguments, remise et parfaitement guérie. Brux., Flon, 1797, in-8° de 9 pages. (Act. de la Soc. de méd. chirur. et pharm. de Bruxelles, 1er *partie du tome I.*)

Van Bavegem. — Réduction difficile d'une dislocation du pied. Bruxelles, Flon, 1797, in-8° de 3 pages. (Act. de la Soc. de méd., chirur. et pharm. de Bruxelles, 1er *partie du tome I.*)

Berthollet. — De spontanea sive consecutiva femoris luxatione. Leod., 1822, in-4°.

J. Debacker. — Observation d'une luxation spontanée du fémur gauche. Bruxelles, 1826, in-8° de 6 pages. (Bibl. méd.)

Van Derbiest. — De luxatione pedis ab externâ causâ productâ. Gand, 1827, in-4°.

A. E. Mussche. — Luxations complètes des vertèbres dorsales et lombaires avec paralysie des membres abdominaux; emploi du moxa, guérison. Observ. recueillie à la clinique de M. Seutin. Brux., 1829, in-8° de 4 p. (T. I du journ. de méd. publié par la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux.)

J. Bosch. — Observation de luxation simultanée des deux fémurs; réduction; paralysie des muscles de la région antérieure de la cuisse; formation d'un énorme abcès froid; guérison. Liége, Collardin, 1828, in-8° de 5 pages. (L'Obs. méd., tome V.)

Seutin. — Réflexions sur l'entorse et ses suites. Brux., 1836, in-8° de 2 p. (Bull. méd. belge et Ann. de la Soc. des Sc. méd. et nat. de Bruxelles.)

E. Blariau. — Observation d'une luxation huméro-scapulaire compliquée de fracture de l'humérus. Brux., 1836, in-8° de 3 p. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis et Mém. de la Soc. de méd. de Gand.)

Magnin. — Observations de luxations scapulo-humérales anciennes. Bruxelles, 1836, in-8° de 2 pages. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis et Mém. de la Soc. de méd. de Gand.)

F. Cunier. — Quelques observations pour servir à l'histoire des luxations scapulo-humérales. Bruxelles, 1836, in-8° de 6 p. (Bull. méd. belge.)

Mathyssen. — Deux observations de luxation compliquée de la phalangette du pouce, dont l'une s'est terminée par la mort, l'autre par la guérison; recueillies dans le service de M. Seutin. Bruxelles, 1836, in-8° de 2 p. (Bull. méd. belge.)

J. Leva. — Quelques réflexions sur le traitement des luxations. Brux., 1838, in-8° de 3 p. (Bull. méd. belge et Mém. de la Soc. de méd. d'Anvers.)

A. Meynne. — Considérations sur le traitement de l'entorse du pied. Bruges, 1839, in-8° de 5 p. (Ann. de la Soc. de Sc. nat. de Bruges.)

Cornelis. — Observation d'une luxation scapulo-humérale. Gand, 1839, in-8° de 4 p. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

Guérin. — Mémoire sur un cas de luxation traumatique de la seconde vertèbre cervicale, datant de sept mois et réduite par une méthode particulière. Paris, 1840, in-4°. (Gaz. méd. de Paris.)

Kluyskens. — Observation d'une affection spasmodique extraordinaire simulant tous les symptômes d'une luxation coxo-fémorale en haut et en dehors. Gand, 1840, in-8° de 10 p. (Ann. de la Soc. méd. Gand.)

DILATATIONS.

TUMEURS ÉRECTILES.

V. Uytterhoeven. — Cas remarquable de pathologie chirurgicale. Brux., Soc. Encycl., 1839, in-8° de 3 p. (Bull. méd. belge et Ann. de la Soc. des Sc. méd. et nat. de Bruxelles.)

C'est une tumeur érectile.

Delhaye. —Observations et réflexions sur les tumeurs érectiles. Bruges, 1840, in-8° de 9 p. (Ann. de la Soc. de Sc. nat. de Bruges.)

ANÉVRISMES

Feignaux. —De morbis arteriarum. Leod., 1821, in-4°.

Colson.—Observation sur une tumeur anévrysmale de la veine-porte. Brux., 1825, in-8° de 5 p. (Bibl. méd.), et imprimée par décision de la Soc. de méd. de Louvain. M. Jacotot a fait suivre cette observation de quelques réflexions.

Seutin. — Observation d'un anévrysme de l'artère sous-clavière gauche; ligature pratiquée au-dessus de la clavicule, en dehors du muscle scalène antérieur; succès en apparence complet; hémorrhagies plus ou moins abondantes par le fond de la plaie, survenues à partir du 26e jour de l'opération, et suivies de mort.— Autopsie cadavérique; réflexions. Brux., Voglet, 1834, in-8° de 10 p. (Observ. méd. belge.)

F. T. Filleul. — Anévrysme de l'artère poplitée, d'une étendue rare; opération (procédé de Hunter modifié); guérison prompte. Bruxelles, 1834, in-8° de 3 p. (Bull. méd. belge.)

Seutin. — Observation d'un anévrysme de l'artère sous-clavière gauche; ligature pratiquée au-dessus de la clavicule, en dehors du muscle scalène antérieure; succès en apparence complet; hémorrhagies plus ou moins fortes par le fond de la plaie survenues à partir du 26e jour de l'opération et suivies de mort; nécropsie; réflexions. Bruxelles, 1834, in-8° de 5 p. (Bull. méd. belge.)

H. C. Aerts.— Extirpation et incision de tumeurs variqueuses multipliées situées à la main, pratiquées avec succès. Bruxelles, 1836, in-8° de 2 p. (Bull. méd. belge.)

Sammels.—Ligature de l'artère sous-clavière. Bruxelles, 1837, in-8° d'une page. (Bull. méd. belge et Mém. de la Soc. de méd. d'Anvers.)

Bougard.—Anévrysme de l'artère poplitée. Brux., 1840, in-8° de 4 pages. (Arch. de la méd. belg.)

RÉTRÉCISSEMENTS.

RÉTRÉCISSEMENTS DE L'URÈTRE.

Pepin. — De retentionibus urinæ ex canalis urethræ coarctationibus. Leod., 1826, in-4°.

D. Sauveur. — Rétrécissements de l'urètre guéris par l'emploi du porte-caustique de Ducamp, et de la sonde courbe porte-caustique du professeur Lallemand. Liége, 1827, Collardin, in-8° de 7 p. (Obs. méd.)

L. Fromont. — Mémoire sur la cautérisation de l'urètre dans le traitement des rétentions d'urines, produites par le rétrécissement, suivi d'un perfectionnement pour pratiquer cette opération; présenté à la Société de médecine de Louvain. Brux., 1827, in-8° de 34 p. avec pl.

» M. Fromont prend une sonde très-fine, en gomme élastique, armée de son mandrin ordinaire, sur laquelle il tourne en spirale un fil très-fin destiné à retenir la cire jusqu'à une hauteur de 8 à 10 lignes ; il plonge l'extrémité urétrale de cette sonde dans de la cire jaune, et lorsqu'elle en est légèrement recouverte dans une étendue de 5 à 10 lignes, il donne à sa pointe, une forme olivaire, puis il la roule sur un corps plane afin de la rendre polie. Alors il la roule de nouveau, sur une surface de 2, 3 ou 4 lignes, selon la longueur du rétrécissement, dans de la poudre très-fine de nitrate d'argent, ayant soin de n'en mettre que jusqu'à une ligne de son extrémité urétrale. La petite sonde est surmontée d'un *curseur quadrilatère,* percé, dans son centre, d'un trou par lequel on fait entrer la sonde servant de mandrin cautérisant. Ce curseur est surmonté d'une petite plaque ronde qui empêche que cette pièce entre dans l'intérieur du conducteur. La sonde cautérisante est fixée dans le tube quadrilatère par une vis de pression qui permet d'arrêter le tube sur tel endroit de la sonde que l'on désire, pour donner à son extrémité urétrale chargé de la cire et du caustique, moins de longueur. La partie opposée au caustique porte, dans une étendue d'un pouce, sa division en lignes, et le mandrin introduit dans la petite sonde, se termine par un cœur plat portant sur l'une des faces, la lettre O, ce qui indique, lorsque la petite sonde sera armée de ce mandrin et introduite dans un conducteur, l'endroit où le caustique sera en présence du point rétréci. »

Après avoir reconnu au moyen de la sonde exploratrice de Ducamp, et de la bougie recouverte de cire du même auteur, l'empreinte, la profondeur et l'étendue du rétrécissement, M. Fromont introduit sa sonde, chargée du caustique, dans un des trois conducteurs de Ducamp; bien entendu que ces instruments sont courbes, si les obstacles se trouvent à la courbure de l'urètre, et droits, s'il s'agit de cautériser en avant de cette courbure. La sonde cautérisante touche, par son extrémité olivaire, l'ouverture urétrale du conducteur, et le curseur quadrilatère est fixé de manière que la sonde ne puisse le dépasser, ni sortir avant que l'instrument, ainsi préparé, ne soit arrivé contre l'obstacle. Lorsqu'ensuite il s'agit d'entrer dans le rétrécissement, le curseur est remonté d'autant de lignes qu'on veut en donner à l'extrémité cautérisante; alors on saisit la petite sonde par le cœur plat de son mandrin, et on la pousse dans l'endroit malade, jusqu'à ce que le curseur soit de nouveau venu s'appliquer contre le conducteur, et on le laisse en position pendant quelques minutes, temps convenable pour que le caustique ait produit son action.

Si l'obstacle est circulaire, je fais, dit M. Fromont, exécuter à ma bougie, lorsque je la roule sur la poudre de nitrate d'argent, un mouvement absolument circulaire pour la charger de cette substance; si, au contraire, je ne dois cautériser qu'une partie, je ne lui fais exécuter qu'un quart de cercle. C'est ainsi que si j'ai, par exemple, un rétrécissement à gauche, je courbe ma sonde cautérisante, de façon que le caustique se présente de ce côté; si je dois opérer en haut, il se trouve sur la concavité, si c'est en bas sur la convexité. »

L. Fromont.— Additions au mémoire sur la cautérisation de l'urètre dans le traitement des rétentions d'urine, produites par rétrécissement. Brux., 1828, in-8° de 12 p. (Bibl. méd.)

« L'auteur s'étant aperçu que la poudre de nitrate d'argent était souvent enlevée par l'extrémité urétrale du conducteur, au moment où l'on rentre la bougie cautérisante, il a soin de ne cirer, que le plus légèrement possible, le bout de cette sonde, à laquelle il ne fixe plus de fil pour retenir cette matière; il prend entre les doigts de la cire légèrement chauffée, dans laquelle il tourne le bout de la sonde, et pourvu qu'il s'en soit fixé la plus petite portion, cela suffit pour faire adhérer le nitrate d'argent. M. Fromont introduit dans la sonde cautérisante,

un mandrin très-souple, et donne à cette sonde, avant de la charger de poudre caustique, une courbure telle qu'en la faisant rentrer plusieurs fois dans le conducteur, on soit assuré qu'elle ne frotte sur aucun point de la circonférence de l'ouverture urétrale de ce tube : alors seulement il la charge de caustique. Il réitère cette expérience pour s'assurer que la quantité restante de cette poudre est assez considérable pour détruire l'obstacle. Il observe qu'alors, la partie surabondante du caustique qui n'est pas fixée par la cire, s'enlève, et que la plus petite quantité de cette substance suffit constamment pour produire l'effet désiré. L'auteur proportionne la grosseur du conducteur à celle de la bougie cautérisante, afin que celle-ci se meuve librement.

Il a remplacé le petit bouton en cire qui termine l'extrémité urétrale de la sonde cautérisante, par une olive en or ou en argent, pour obvier à l'inconvénient qu'il a reconnu au bouton en cire qui se détachait pendant l'opération, et s'appliquait dans l'intérieur de l'obstacle. L'extrémité urétrale des conducteurs est terminé en *cul de poule* percé d'un trou plus large que la sonde, de manière que l'olive en or ou en argent bouche exactement cette ouverture : l'instrument est ainsi à l'abri du reproche qui lui à été fait, d'écorcher l'urètre en l'introduisant. »

Vancamp. — Nouvel appareil en gomme élastique ou caoutchouc, pour maintenir des sondes ou bougies dans le canal de l'urètre de l'homme. Anvers, Heirstraeten, 1836, in-8° de 7 p. (Mém. et Obs. de la Soc. de méd. d'Anvers, tome I.)

Sotteau. — Note sur le scarificateur urétral propre à remplacer le coupe-bride de M. Amussat. Gand, 1840, in-8° de 8 p., avec pl. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

RÉTRÉCISSEMENT DES INTESTINS.

J. Leclercq.—Observation de rétrécissement du colon transverse; engouement de matières stercorales dans le colon ascendant; rupture de cet intestin. Mort. Gand, 1839, in-8° de 3 p. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

Bossaert. — Rétrécissement d'une portion d'intestin grêle, produite par un engorgement des glandes du mésentère. Brux., 1835, in-8° de 2 p. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis.)

RÉTRÉCISSEMENT DE L'ANUS.

Van Cuyk.—Observation d'une constriction de l'anus avec fissures. Brux., Tarlier, 1825, in-8° d'une page. (Ann. de la méd. physiol., tome VIII.)

P. J. Graux. — Résection d'une bride congéniale, située au pourtour de l'Anus. Brux., 1828, in-8° de 3 p. (Bibl. méd.)

E. De Nobele. — Observation d'atrésie du rectum. Gand, 1839, in-8° de 5 p. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

RÉTRACTION DE LA JAMBE ET DU BRAS.

H. C. Aerts. — Observation d'une difformité considérable de l'extrémité supérieure droite, causée par des cicatrises provenant d'une brûlure mal traitée; incision et enlèvement des cicatrises, pansement méthodique; guérison. Brux., 1836, in-8° de 4 p. avec une pl. (Bull. méd. b.)

Lutens (jeune). — Rétraction de la jambe. Gand, 1837, in-8° de 5 p. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

FISTULES.

Leysen (J. B.). — Heelkundige gevallen, wegens de drekfistels, die zo dikwerf voortskomen, of ten minsten gevolgen zyn van onvolkome en verstorvene darmbreuken. Antw., 1799, in-8° de 8 p. dans le tome II des Verhand. van het genoot. Occidit qui non servat.

N. J. V. Ansiaux. — De fistula lacrymali. Leod., 1825, in-4°.

Houdet. — De fistula ani. Leod., 1824, in-4°.

A. F. Talma. — Observations de fistules et d'abcès du sinus maxillaire. Brux., 1826, in-8° de 5 p. (Bibl. méd.)

ABCÈS.

Dumont.— Observation sur un abcès vers le col de la vessie. Brux., 1797, in-8° de 3 p. (Act. de la Soc. de méd., chir. et pharm. de Brux., tome I, 1re *partie.*)

Hanset.—Heelkundige waarneming, over een voornaam ettergezwel aan den aars, veroor zaaktdoor een doorgezwolgene vischgraat, welke, naar den darm door boort te hebben, met een menigte drekstof in het zelve gevonden wird: bevoege met de zeld zaamste gevolgen en genezing. Antw., 1799, in-8°, de 10 p. chez Schoesetters, (Verhand. van het genoots. Occidit qui non servat. II deel.)

Hanset. — Heelkundige waarneming, nopens een abcès een de holligheid der articulatie van het os femoris met het os inominatum. Antw., 1800, Schoesetters, in-8° de 5 p. (Verhand. van het genoots. Occidit qui non servat. III deel.)

Leroy et Lanthier.—Phlegmon à la marge de l'anus. Brux., 1829, in-8° de 5 p. (Tome I du Journ. de méd. publié par la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux. et Ann. de la Soc. de méd. de Louv.

F. Binard. — Observation d'abcès enkysté dans le lobe moyen de l'hémisphère gauche du cerveau, chez un individu affecté de pneumonie chronique. Brux., 1836, in-8° de 2 p. (Bull. méd. b.)

Varlez. — Abcès froid, traité pendant deux mois pour un abcès par congestion et consideré comme incurable. Injections chlorurées dans le foyer purulent; usage interne de l'iodure potassium à grande dose; guérison. Brux., 1838, in-8° de 3 p. (Bull. méd. b.)

DU PUS ET DE L'EMPYÈME.

Bertels. — De puris ortu et vasorum sanguiferorum inflammatione. Lov., 1819, in-4°.

B. Demeuse. — De empyemate. Leod., 1820 in-4°.

Van Puyfelick. — De empyemate purulento. Leod., 1827, in-4°.

PHLÉBITE.

Fallot. — Observation sur une phlébite générale, accompagnée d'une

artérite partielle par cause interne. Paris, 1821, in-8° de 5 p. (Journ. compl. du Dict. des Sc. méd. tome X.)

Carlier. — De phlebitide seu venaum inflammatione. Lov., 1822, in-4°.

Leleup. — De phlebitide seu venarum inflammatione Gand, 1826, in-4°.

A. Sapin. — De phlebite. Leod., 1827, in-4°.

Fallot. — Inflammation de la veine médiane basilique gauche survenue à la suite d'une saignée ayant donné naissance à une foule d'accidents graves, et terminée par la mort. Paris, De Launay, 1829, in-8° de 13 p. (Ann. de la méd. physiol., tome XVI.)

BEC DE LIÈVRE.

Bouchez. — De labio leparino. Leod., 1825, in-4°.

Vancamp. — Observation d'une opération d'un bec de lièvre double. Brux., 1840, in-8° de 3 p. avec 2 pl. (Ann. de la Soc. de méd. d'Anv. et Arch. méd. b.)

Laurent. —Mémoire sur un nouveau bandage unissant des lèvres. Gand, 1840, in-8° de 33 p. avec pl. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

EXTROPHIE DE LA VESSIE.

Joly. — Extrophie de la vessie. Brux., Soc. Encyc., 1839, in-8° de 2 p. avec 1 pl. (Bull. méd. b. et Ann. de la Soc. des Sc. méd. et nat. de Bruxelles.)

ANKYLOSE.

Lutens (jeune).—Ankylose du genou avec flexion permanente de la jambe sur la cuisse. Brux., 1840, de 3 p. (Ann. de la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux. et Arch. de la méd. b.)

ANUS ANORMAL.

C. C. Rayé. — Considérations sur la guérison d'un anus anormal par un nouveau procédé opératoire. Gand, 1838, in-8° de 8 p. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

AUTOPLASTIE.

Ch. Phillips.—Rélation de deux opérations d'autoplastie (blepharoplastie et rhinoplastie) pratiquées par M. Dieffenbach à l'hôpital de la Pitié à Paris. — Observation de suture des intestins pratiquée par M. Amussat. (Ann. de médecine physiologique, septembre 1834, Encyc., t, XXVIII, 1re série, 4 p.)

Ch. Phillips. — Observations. Gand, 1838, in-8° de 6 p. avec 1 pl. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

Ces observations sont : 1° Restauration d'une paupière supérieure; 2° Résection du calcaneum et de l'astragale; réunion immédiate; traitement par l'eau froide.

Ch. Phillips.— Mémoire sur la restauration des lèvres. Brux., 1838, in-8° de 4 p. avec 1 pl. (Bull. méd. b. et Ann. de la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux.)

J. Vaust et *Anten.* — Restauration de la face. Bruges, 1839, in-8° de 3 p. avec 2 pl. (Ann. de la Soc. de Sc. nat. de Bruges.)

A. Burggraeve. — Mémoire sur une restauration de la face, précédé d'un aperçu historique sur l'autoplastie, depuis son origine jusqu'à nos jours. Gand, 1839, in-8° de 65 pag. avec 1 pl. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

L'auteur après avoir exposé l'historique de l'autoplastie, établit les règles à suivre pour assurer le succès de l'opération. Ce sont : 1° De ne détacher le lambeau qu'après une adhésion totale; 2° L'identité de structure entre la greffe et la partie sur laquelle on agit; 3° Le contact absolu et immédiat des parties greffées; 4° Employer le moins de temps possible à l'opération et terminer, si faire se peut, en une seule fois, afin de faire tourner au profit de la greffe toutes les conditions d'activité organique, qui n'existent jamais mieux que dans les premiers temps qui suivent l'opération; 5° Avoir égard aux conditions nouvelles d'existence dans lesquelles se trouve la greffe, afin de favoriser celles qui sont favorables et d'écarter celles qui pourraient nuire.

Ch. Phillips. — Autoplastie après l'amputation des cancers. Brux., 1839, in-8° de 11 p. (Bull. méd. belge.) — Ibid., 1839, in-8° de 54 p. avec 2 planches.

Ch. Phillips. — Observations chirurgicales. Gand, 1839, in-8° de 12 p. avec 1 pl. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

Ce sont : 1° Rhinoplastie; 2° Restauration d'une paupière inférieure; 3° Uroplastie, lambeau emprunté au scrotum.

Ch. Phillips. — Esquisse physiologique des transplantations cutanées. Brux., Soc. Encyc., 1839, in-8° de 12 p. (Bull. méd. b.) — Ibid., in-18 de 65 p.

De Meyer.—Deux cas de genio-cheiloplastie ou Restauration du menton et de la lèvre. Bruges et Brux., 1840, in-8° de 6 p. avec pl. (Ann. de la Soc. méd.-chir. de Bruges et Arch. de la méd. b.)

ORTHOPÉDIE.

J. Guérin. — Mémoire sur une nouvelle méthode du traitement du torticolis ancien. Paris, 1838, in-8° de 86 p.

J. Guérin. — Mémoire sur les déviations simulées de la colonne vertébrale, et les moyens de les distinguer des déviations pathologiques. Paris, 1838, in-8° de 128 p. avec 2 pl.

J. Guérin. —Mémoire sur l'étiologie générale des pieds-bots congénitaux. Paris, 1838, in-8° de 40 p.

J. Guérin. — Mémoire sur l'extension sigmoïde et la flexion dans le traitement des déviations latérales de l'épine. Paris, 1838, in-8° de 44 p., avec 2 planches.

Lenger, (d'Aubange.) — Observation sur la section du tendon d'Achille, pratiquée avec succès pour la guérison du pied-bot. Brux., 1838, in-8° de 4 p. avec 1 pl. (Bull. méd. b.)

Lenger.—Observations sur la section du tendon d'Achille, pratiquée avec succès pour la guérison du pied-bot. Brux., 1839, in-8° de 4 p. (Bull. méd. b.)

J. Guérin. — Mémoire sur les variétés anatonomiques du pied-bot congénital dans leurs rapports avec la rétraction musculaire convulsive. Paris, 1839, in-8° de 30 p.

J. Guérin. — Mémoire sur les caractères généraux du rachitisme. Paris, 1839, in-8° de 53 pages.

J. Guérin.—Mémoire sur les moyens de distinguer les déviations simulées de la colonne vertébrale, des déviations pathologiques; présenté à l'Académie royale de médecine le 31 mai 1836. (Gaz. méd. de Paris, n°s 15 et 16, 13 et 20, avril 1839, Encycl., t. V, 3e série 15 p.)

J. Guérin. — Lettre sur le traitement des déviations latérales de l'épine pour la section sous-cutanée des muscles du dos et de la colonne vertébrale; adressée à l'Académie des Sciences le 24 juin 1839. (Gaz. méd. de Paris, n° 26, 29 juin 1839, Encycl., t. VIII, 3e série, 2 p.)

J. Guérin.— Résumé général de la 1re série des conférences cliniques sur les difformités du système osseux, professées à l'hôpital des enfants malades, depuis le 1er août jusqu'au 30 novembre 1839. (Gaz. méd. de Paris, n°s 51 et 52, 20 et 28 décembre 1839, Encycl., t. XIII et XIV 3e série, 15 p.)

J. Guérin. — Mémoire sur les plaies sous-cutanées; lu à l'Académie des Sciences le 8 juillet 1839. (Gaz. méd. de Paris, n° 17, 1840. Encycl. t. I, 4e série, 9 p.)

J. Guérin.—Lettre sur l'étiologie et le traitement chirurgical des luxations et speudo-luxations congénitales du fémur; adressée à M. le président de l'Académie des Sciences, le 20 janvier 1840. (Gaz. méd. de Paris, n° 4, 25 janvier 1840. Encycl., t. XIV, 3e série, 1 p.)

J. Guérin. — Mémoire sur l'étiologie générale des déviations latérales de l'épine, par rétraction musculaire active; lu à l'Académie des Sciences, le 23 septembre 1839. (Gaz. méd. de Paris, n° 24, 1840. Encycl., t. II, 4e série, 10 p.)

J. Guérin.—Orthopédie sous-cutanée. (Gaz. méd. de Paris, n° 22, 1840. Encycl., t. II, 4e série, 3 p.)

Phillips. — Orthopédie sous-cutanée. Brux., 1840, in-8° de 25 pages. (Archiv. de la méd. belge.)

Phillips.—La chirurgie de M. Dieffenbach. Berlin, 1840, in-8°.

J. Guérin.—Mémoire sur les plaies sous-cutanées des articulations. Paris, 1840, in-4°. (Gaz. méd. de Paris.)

J. Guérin.—Résumé d'un mémoire sur le torticolis ancien et le traitement de cette difformité par la section sous-cutanée des muscles rétractés. Paris, 1840, in-4° de 1 p. (Gaz. méd. de Paris.)

J. Guérin.—Section sous-cutanée de quarante-deux muscles, tendons ou ligaments, pratiquée le même jour, sur le même individu, pour remédier à une difformité articulaire générale. Paris, in-4°. (Gaz. méd. de Paris.)

STYPHYLORAPHIE.

Philippart. — Modification du procédé de M. Roux pour la staphyloraphie. Brux., 1836, in-8° de 2 p. (Bull. méd. belge.)

Ch. Phillips.—Staphyloraphie, leçon recueillie par Ch. Dechange. Brux., 1837, in-8° de 3 p. (Bull. méd. belge.)

Sotteau.—Notice sur quelques nouveaux instruments destinés à la staphy-

loraphie. Gand, 1838, in-8° de 10 p. avec 2 pl. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

Sotteau.—Note sur la staphyloraphie. Gand, 1839, in-8° de 9 p. avec 2 pl. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

En 1838, M. Sotteau inventa des instruments staphyloraphiques et en fit l'application sur le cadavre : ici, il s'agit d'un fait pratique dans lequel les nouveaux instruments ont prouvé l'immense avantage que le procédé de M. Sotteau a sur tous les procédés connus jusqu'à ce jour. L'auteur y fait ressortir la simplicité de la pince couturière, son peu de volume qui n'empêche aucunement l'accès de la lumière dans le fond de la bouche, la facilité de son application et l'admirable précision avec laquelle on exécute le point de suture, et il fait remarquer l'heureux emploi du nœud de l'escamoteur ou plutôt du double nœud coulant des hâleurs, qui permet, au moyen du nodidus (tige métallique longue et percée d'un trou), de nouer un fil à une distance très-grande. — Trente minutes ont suffi pour parfaire l'opération, et il a fallu *cinq minutes* seulement pour serrer les fils (on sait que ce dernier temps dure quelquefois une heure et demie.)

Sotteau.—Lettre à M. le secrétaire de la Société de médecine de Gand. Gand, 1839, in-8° de 4 p. (Bull. de la Soc. de méd. de Gand.)

Tout le monde sait, excepté MM. les membres de l'Académie royale de médecine de Paris, que M. Sotteau a inventé de nouveaux instruments staphyloraphiques et qu'il les a présentés au mois de mai 1838, à la Société de médecine de Gand. Dix mois après seulement, deux élèves de l'école de médecine de Paris, MM. Fauraytier et Bourgougnon, présentèrent leur instrument à l'Académie de médecine de Paris, qui les fit examiner par une commission ; M. Bérard, rapporteur de cette commission assure que l'arsenal chirurgical ne contient rien d'analogue à cet instrument par sa forme, son principe et les indications qu'il remplit. Il pousse la mauvaise foi littéraire jusqu'à oser affirmer que les instruments de M. Sotteau sont *presqu'inapplicables* au but qu'il s'est proposé et accorde l'honneur de la découverte à M. Bourgougnon. C'est contre cet amour-propre national mal placé que M. Sotteau s'élève avec raison.

CORPS ÉTRANGERS VENUS DU DEHORS.

Billiet.—Observations sur un corps étranger aigu enfoncé jusque dans l'os fémoral, et sur l'extraction de ce corps, au moyen d'une incision longitudinale. Ypres, 1821, in-8° de 3 p., dans le Recueil des Sciences médicales, vol. I.

J. C. Marinus. — Sur l'extraction d'un verre qui avait été introduit dans l'intestin rectum. Bruxelles, 1828, in-8° de 3 p. (Bibl. méd.)

Marinus.—Aiguille entrée dans les chairs, et extraite des parois du ventre, chez un enfant âgé de treize mois. Brux., 1837, in-8° de 2 p. (Bull. méd. belge.)

CALCUL BILIAIRE.

Demeersman. — Observation sur l'extraction d'un calcul biliaire volumineux. Brux., 1840, in-8° de 2 p. avec 1 fig. (Ann. de la Soc. de méd. d'Anv. et Archiv. de la méd. belge.)

J. R. Marinus. — Sur un calcul biliaire volumineux, contenu dans la vésicule biliaire et découvert à l'autopsie cadavérique d'une dame morte subitement. Détails de cette autopsie. Analyse du calcul. Brux., 1834, in-8° de 3 p. (Bull. méd. belge.)

CALCULS VÉSICAUX.

Simon.— De lithotomia in homine. Leod., 1820, in-4°.

M. Bauwens. — Observation médico-chirurgicale sur l'extraction d'une pierre par le canal de l'urètre, chez un enfant en bas âge; communiquée à la Société des Sciences médicales et naturelles de Bruxelles, dans la séance du 6 octobre 1823. Brux., 1824, in-8° de 3 p. (Bibl. méd.)

C. L. Sommé. — Mémoire sur l'opération de la taille par la méthode recto-vésicale. Brux. , 1824, in-8° de 12 p. (Bibl. méd.) Imprimé par décision de la Soc. de méd. de Louvain.

J. Debacker. — Observation sur un calcul vésical. Brux., 1826, in-8° de 3 p. (Bibl. méd.)

« Chez un jeune homme de 17 ans il existait une tumeur à la partie postérieure et moyenne de la verge, produite par la présence d'une pierre. Il introduisit une sonde canelée jusqu'au corps étranger et portant un bistouri dans la canelure, il ouvrit d'un seul coup le corps de la verge et en retira la pierre avec des pinces. »

Van Orle. — De lithotritia. Leod., 1828, in-4°.

L. Seutin. — Observations de cystotomie. Brux. , 1828, in-8° de 16 p. (Bibl. méd.)

L'auteur a suivi le procédé selon la méthode lateralisée, la méthode recto-vésicale, la taille médiane de Dupuytren, le procédé du docteur Sanson.

J. Bosch. — Lithotomie, pierre enkystée. Liége, Collardin, 1828, in-8° de 9 p. (L'Obs. méd., tome IV.)

Beeseau. — De lithotomia recto-vesicali. Leod., 1829, in-4°.

J. C. Segers.—Observation de cystotomie pratiquée par la méthode recto-vésicale. Brux., 1834, in-8° de 3 p. (Bull. méd. b.)

Janson. — Observation de taille recto-vésicale. Brux., 1835, in-8° de 2 p. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis.)

M. Janson choisit de préférence la méthode recto-vésicale de M. Sanson, modifiée par Vacca-Berlinghieri. L'opéré est mort le 4e jour de l'opération, par suite d'un état pathologique préexistant de la vessie qui, irritée sans cesse depuis un grand nombre d'années, par un corps étranger d'une grande dimension, avait contracté une phlegmasie chronique.

Burggraeve. — Mémoire sur les calculs enchâtonnés. Brux., 1836 , in-8° de 6 p. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis et Mém. de la Soc. de méd. de Gand.)

J. Germain.— Calcul vésical ; cystotomie latérale avec le lithotome caché; guérison. Brux., 1838, in-8° de 2 p. (Bull. méd. b.)

Ch. Phillips. — Rétrécissement du canal de l'urètre. — Calcul vésical et catarrhe de vessie.— Calcul enchâtonné.—Rétention d'urine.—Guérison. Brux., Soc. Encycl., 1829, in-8° de 2 p. (Bull. méd. b.)

Canzius. — Calcul vésical enchâtonné derrière le pubis ; taille bilatérale ; mort; autopsie. Brux., 1840, in-8° de 3 p. (Ann. de la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux. et Arch. de la méd. b.)

Canzius. — Calcul vésical énorme; cystotomie épipubienne; mort; autopsie; abcès de l'abdomen. Brux., 1840, in-8° de 6 p. avec pl. (Ann. de la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux. et Arch. de la méd. b.)

Verhaeghe. — Observations de calculs vésicaux, traités par la taille bi-

latérale. Bruges et Brux., 1840, in-8° de 6 p. (Ann. de la Soc. médico-chirur. de Bruges et Arch. de la méd. b.)

Bougard.—Calcul vésical; taille bilatérale; guérison. Brux., 1840, in-8° de 3 p. (Arch. de la méd. b.)

Jaques. — Observation d'un calcul urinaire extrait du canal de l'urètre chez un enfant de deux ans. Bruges et Brux., 1840, in-8° de 3 p. (Ann. de la Soc. méd.-chir. de Bruges et Arch. de la méd. b.)

MALADIES DE L'OUIE.

J. A. Deneubourg. — Mémoire et Observations sur la perforation de la membrane du tympan, pour rétablir l'ouïe chez les sourds-muets. Brux., chez H. Tarlier, 1827, in-8°.

L'auteur y démontre : 1° L'innocuité de la perforation de la membrane du tympan; 2° La détermination des cas où cette opération est indiquée et ordinairement suivie de succès. Il réduit ces cas aux quatre suivants : 1° La surdité produite par l'obstruction de la caisse du tympan; 2° L'épaississement, l'ossification ou la consistance cartilagineuse de la membrane tympanique; 3° L'oblitération de la trompe d'Eustache; 4° La surdité nerveuse, lorsque les autres médications ont échoué. — L'auteur rapporte quinze observations. Les sujets des cinq premières ont été examiné le 1er décembre 1826, par la commission médicale de la province du Brabant. Cette commission, dans un rapport au Ministre de l'intérieur, a constaté qu'ils entendaient très-distinctement et prononçaient bien toutes les syllabes. Quatre autres sujets entendent et prononcent quelques mots, mais ils n'ont pas fait de grands progrès. Les quatre autres, chez lesquels M. Deneubourg a constaté la réussite de l'opération, sont partis peu de jours après et ont été perdus de vue. Enfin les deux derniers n'ont éprouvé presqu'aucun changement. L'opuscule est terminé par la description de l'instrument modifié par M. Deneubourg, auquel il donne le nom de *tympanatore* ou *trépan acoustique.*

Vandendriessche. — Note sur un nouvel instrument pour l'extraction des corps étrangers engagés dans le conduit auditif. Bruges, 1841, in-8° de 3 p. avec 1 pl. (Ann. de la Soc. de Sc. nat. de Bruges.)

MALADIES DE LA PEAU.

De Kirckhoff.—Over de Poolsche vlegt. Rotterdam, by Hendriksen, 1816, in-8°. (Hippoc. Mages.)

De Kirckhoff. — Von der in den jahren 1824 und 1825 in verscheidene bezirken Java's herrschenden seuchs. Hambourg, chez Perthes et Besser, 1829, in-8°. (Magasin de litt. méd. étrangère.)

Ansiaux.— Observations de deux ichtyoses nacrées. Paris, Baillière, in-8° de 2 p. (Bull. des Sc. méd., tome XV.)

Florent Cunier. — Du traitement de la gale dans les hôpitaux militaires de la Belgique. (Bull. gén. de thér., février 1839, Enc. t. IV, 3e sér., 3 p.)

Jourdain. — Pthyriases capitis répercuté par un topique astringent; céphalalgie, xérophthalmie angulaire; stimulation énergique des sécrétions; guérison. Brux., 1840, in-8° d'une p. Bull. méd. b.)

Stacquez. — Pemphygus chroniques (Rayer); dartre phlycténoïde confluente (Alibert); guérison. Brux., 1839, in-8° de 3 p. (Bull. méd. b.)

DARTRES.

Billon. — Dissertatio de herpetibus. Lugd. Bat., 1816, in-4°.

Fallot. — Observation d'inflammation successive de plusieurs organes, à la suite de la guérison brusque d'une dartre dont le retour a fait disparaître tous les autres symptômes d'irritation. Paris, 1822, in-8° de 9 p. (Journ. compl. du Dict. des Sc. méd., tome XIII.)

C. Laisné. — Coup d'œil sur la nature et le traitement des dartres. Brux., 1826, in-4° de 30 p. (Bibl. méd.)

L. Janson. — Dartre mentagra pustulosa, guérie par la dépilation. Brux., 1835, in-8° de 2 p. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis et Mém. de la Soc. de méd. de Gand.)

Lutens (jeune). — Dartres furfuracées arrondies (lepra vulgaris), traitées et guéries par le sulfure de chaux composé en lotions, et les bains sulfureux. Gand, 1835, in-8° d'une p. (Bull. de la Soc. de méd. de Gand.)

Lutens (jeune). — Observation de dartre mentagre pustuleuse guérie par la dépilation. Gand, 1835, in-8° d'une p. (Bull. de la Soc. de méd. de Gand.)

Lutens (jeune). — Dartre mentagra pustuleuse guérie par la dépilation, ou plutôt par la calotte du menton. Brux., 1835, in-8° d'une p. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis et Mém de la Soc. de méd. de Gand.)

De Nobele. — Du traitement des dartres et de la teigne par la suie. Gand, 1839, in-8° de 5 p. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

ERYSIPÈLE.

Desmedt. — De erysipelate. Lugd. Bat., 1817, in-4°.

Lebeau. — De erysipelate phlegmonoso. Leod., 1819, in-4°.

J. Smitz. — De erysipelate. Lov., 1819, in-4°.

J. Cockx. — De erysipelate. Lovan., Cuelens, 1821, in-4° de 31 p.

Demulder. — De erysipelate. Gand, 1822, in-4°.

Hennau. — De erysipelate. Leod., 1823, in-4°.

Arents. — De erysipelate. Gand, 1825, in-4°.

Bourdon. — De erysipelate in genere et speciatim de erysipelate phlegmonico. Leod., 1827, in-4°.

Gouzée. — Observations d'érysipèle de la face, traité avec succès par les fomentations alcooliques réfrigérantes. (Arch. gén. de méd., avril 1833, Encycl., tome IX, 1re série, 2 p.)

J. T. Filleul. — Érysipèle phlegmoneux des plus intenses; inflammation domptée moyennant de fortes émissions sanguines. Brux., 1835, in-8° de 2 p. (Bull. méd. b.)

TEIGNE.

Verraert. — De tinea. Gand, 1824, in-4°.

Van Enst. — De tinea. Leod., 1828, in-4°.

ÉLÉPHANTIASIS.

Burggraeve. — Observation d'un cas d'éléphantiasis à la jambe droite, recueillie à l'hôpital civil de Gand, par M. le docteur Decock. Brux., 1834, in-8° de 3 p., avec une pl. (L'Obs. méd. b.)

Midavaine et *Decondé.* — Leontiasis. Brux., 1840, in-8° de 11 p. (Ann. de la Soc. de méd. d'Anvers et Arch. de la méd. b.)

ECZÉMA.

Staquez. — Eczéma produit par le sublimé corrosif en frictions; dartre squammeuse humide, herpes squammosus madidans d'Alibert. Brux., 1827, in-8° de 2 p.

Staquez.—Eczéma produit par le sublimé corrosif en frictions; guérison. Brux., Soc. Encycl., 1839, in-8° de 2 p. (Bull. méd. b. et Ann. de la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux.)

OPHTHALMIE.

Trumper. — De ophthalmia. Lov., 1819, in-4°.

Hoferlin. — De ophthalmia. Leod., 1821, in-4°.

Pierquin. — Philologie méd. Observations pour servir à l'histoire de la pathophthalmie. Brux., 1827, in-8° de 6 p. (Bibl. méd.)

Charon. — De ophthalmia acuta et chronica. Leod., 1828, in-4°.

Canstatt. — Mémoire ophthalmico-pathologique sur les obscurcissements du fond de l'œil. Brux., 1834 in-8° de 35 p. (Obs. méd. b.)

Canstatt. — Observations sur les maladies des yeux, recueillies au dispensaire ophthalmologique à Bruxelles, depuis le mois de janvier jusqu'au mois de juillet 1835. Brux., 1835, in-8° de 9 p. (Bull. méd. b.)

Canstatt. — Sur l'ophthalmologie. 1er *article.* Brux., 1835, in-8° de 3 p. (Bull. méd. b.)

F. Cunier. — Histoire d'une héméralopie héréditaire depuis deux siècles, dans une famille de la commune de Vendémiar, près de Montpellier. Gand, 1838, in-8° de 11 p., avec 5 tableaux in-fol. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

Decondé.—Quelques réflexions sur l'existence et le diagnostic des ophthalmies rhumatismales et goutteuses. Brux., 1838, in-8° de 7 p. (Bull. médical b.)

» Sans vouloir nier l'influence de la goutte sur les yeux, l'auteur conteste le diagnostic qui en a été déduit, et n'admet l'existence de cette maladie que lorsqu'il y a concomitance ou imminence de goutte.

Ed. De Losen. — Coup d'œil historique sur l'ophthalmologie, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Brux., 1838, in-8° de 11 p. (Bull. médical b.)

Ed. De Losen. — Considérations générales sur les opérations des yeux. Brux., 1838, in-8° de 7 p. (Bull. méd. b.)

A. Laurent. — Capsule fulminante, logée dans la chambre antérieure de l'œil droit, extraite par M. Cunier, trois mois après l'accident. Charleroy, 1839, in-4°. de 6 p. (Ann. d'Ocul. et de Gynéc.)

De Losen.—Considérations pratiques sur l'exploration symptomatologique des yeux malades. Brux., in-8° de 13 p. (Bull. méd. b. et Ann. de la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux.)

F. Cunier.—Observation curieuse d'une achromatopsie héréditaire depuis cinq générations. Charleroy, 1839, in-4° de 4 p. (Ann. d'Ocul. et de Gynécologie.)

Dugniolle.—Quelques réflexions à propos de la dissertation de M. V. Szokalski sur la diplopie uni-oculaire. Bruxelles, 1840, in-8° de 6 p. (Ann. d'Oculist.)

Dugniolle. — Réponse à la lettre de Szokalski. Bruxelles, 1840, in-8° de 3 p. (Ann. d'Oculist.)

Dugniolle. — De l'œil considéré sous le rapport des indications diagnostique et thérapeutique des maladies. Bruxelles, 1840, in-8° de 5 p. (Ann. d'Oculist.)

Pourcelet. — Note sur les maladies oculaires traitées pendant le 1er trimestre de 1840. Bruxelles, 1840, in-8°. de 2 p. (Bull. médical b.)

Jourdain. — Ophthalmie catarrhale; inefficacité de la saignée et des narcotiques; vomitifs coup sur coup; guérison. Bruxelles, 1840, in-8° de 2 pages. (Annales d'oculistique.)

F. Cunier. — Note sur les kystes pileux des paupières. Bruxelles, 1840, in-8° d'une p. (Annales d'Oculistique.)

OPHTHALMIE INTERMITTENTE.

Fallot. — Observation de conjonctivite intermittente, guérie par le sulfate de quinine. Paris, Pankoucke, 1829, in-8° d'une page. (Journal compl. du Dictionnaire des Sciences médicales, tome XXXIV.)

Colson. — Observation d'ophthalmie intermittente avec névralgie intermittente de l'œil gauche. Brux., 1809, in-8° de 2 p. (Tome I du Journ. de méd. publié par la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux.)

El. Descamps. — Ophthalmie périodique consécutive à la suppression des règles occasionnée par une frayeur. Brux., 1836, in-8° de 2 p. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis.)

PTÉRYGION.

F. Cunier. — Observation de quatre ptérygions musculaires existant en même temps sur un même œil. Excision pratiquée avec succès. Brux., 1836, in-8° de 4 p. (Bull. méd. b.)

F. Cunier.— Quelques réflexions sur la nature du ptérygion. Brux., 1827, in-8° de 3 p. (Bull. méd. b.)

STRABISME.

Crommelinck. — Mémoire sur l'opération du strabisme spasmodique. Bruges, 1840, in-8°.

Beydler. — Observations de strabisme. Gand, 1840, in-8° de 5 p. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

Van Steenkiste.—Notice sur l'opération du strabisme et spécialement sur un nouveau procédé pour exécuter cette opération. Bruges et Bruxelles, 1840, in-8° de 9 p. avec 1 pl. (Ann. de la Soc. méd. chirur. de Bruges et Archiv. de la méd. belge).

F. Cunier. — Sur la myotomie appliquée au traitement du strabisme. Bruxelles, 1840, in-8° de X-130 p. avec 1 pl. représ. 9 fig.

Rul-Ogez.—Strabisme guéri par la myotomie. Brux., 1840, in-8° de 2 p. (Bull. méd. belge.)

J. Guérin.—Nouveau procédé pour la section sous-conjonctivale des muscles de l'œil dans le traitement du strabisme. Paris, 1840, in-4° (Gaz. méd.)

Ch. Phillips. — Du strabisme. Paris, 1840, in-8°.

F. Verhaeghe. — Mémoire sur le strabisme. Bruges, Vandecasteele-Werbrouck, 1841, in-8° de 78 p. avec 1 pl.

CATARACTE.

Bragard. — De cataracta. Leod., 1820, in-4°.

Vander Espt. — De cataracta. Gand, 1825, in-4°.

Dumoulin. — De cataracta. Leod., 1825, in-4°.

P. J. Tallois.—Quelques considérations sur la cataracte congéniale. Brux., 1834, in-8° de 2 p. (Bull. méd. belge et Ann. de la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux.)

F. L. Vancamp.—Observations de deux opérations de cataracte par abaissement, pratiquées, l'une, sur une dame de 74 ans, l'autre, sur un homme de 45 ans. Succès complets. Brux., 1837, in-8° de 5 p. (Bull. méd. belge et Mém. de la Soc. de méd. d'Anvers.)

F. Cunier. — Dissertation sur la cataracte noire. 1837, in-4° de XII-310 pages. Montpellier, chez Castel.

F. Cunier. — Cataracte capsulaire antérieure guérie sans opération, après la cessation de la capsulite qui l'avait produite. Brux., 1837, in-8° de 2 p. (Bull. méd. b. et Ann. de la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux.)

Fl. Cunier. — Ophthalmologie. Lettre adressée au sujet d'une observation communiquée par lui, d'une cataracte capsulaire prétenduement guérie sans opération après la cessation de la capsulite qui l'avait produite. Brux., 1838, in-8° de 4 p. (Bull. méd. b. et Ann. de la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux.)

E. Henrotay. — Cataracte monocle; opération; succès; réflexions sur l'indication de l'opération lorsque la cataracte n'occupe qu'un seul œil. Brux., Soc. Encyc., 1839, in-8° de 4 p. (Bull. méd. b. et Ann. de la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux.)

Vancamp.—Observations de deux opérations de cataracte par abaissement, l'une, sur un enfant de deux ans, demi-succès; l'autre, sur un vieillard de 69 ans, succès complet. Brux., 1840, in-8° de 7 p. (Ann. de la Soc. de méd. d'Anv. et Arch. de la méd. b.)

J. L. Vancamp. — Quelques réflexions sur l'opération de la cataracte. Brux., 1840, in-8° de 11 p. (Ann. de la Soc. de méd. d'Anv. et Arch. de la méd. b.)

Rul-Ogez. — Cataracte traumatique monoculaire; pupille conique; abaissement; guérison. Brux., 1840, in-8° de 2 p. (Ann. d'Oc.)

Cambrelin. — L'opération de la cataracte a-t-elle une influence fâcheuse sur la vie de ceux qui la subissent? Brux., 1840, in-8° de 3 p. (Ann. d'Oculist.)

Bron. — Du traitement homæopatique de la cataracte. Brux., 1840, in-8° de 5 p. (Ann. d'Ocul.)

AMAUROSE.

Noirsain. — De amaurosi. Lov., 1820, in-4°.

Stappers. — De amaurosi. Leod., 1824, in-4°.

Van Roosbroeck. — Amaurose produite par une tumeur cérébriforme comprimant le corps strié et les couches optiques. Brux., 1834, in-8° de 4 p. (Observ. méd. b.)

C. Canstatt. — Réflexions sur l'amaurose. Brux., 1835, in-8° de 8 pag. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis.)—Ibid., de 7 p. Mém. de la Soc. de méd. de Gand.

E. Thirion. — Amaurose dépendante d'un fongus hématoïde, né de la dure-mère sphénoïdale. Céphalalgie sus-orbitaire violente, perte graduée de la vue (amaurose), emploi, sans succès, de tous les moyens indiqués par l'art.--Cérébrite.--Mort. Découverte, par l'autopsie, d'un fongus hémalode énorme, développé au dépens de la dure-mère du corps sphénoïdal ; cause de l'abirritation des nerfs optiques. Brux., 1835, in-8° de 3 p. (Bull. méd. b.)

Raikem. — Observation d'amaurose et d'hypertrophie du cœur. Gand, 1837, in-8° de 21 p. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

F. Cunier. — De l'amaurose chlorotique et de son traitement. Brux., 1840, in-8° de 7 p. (Ann. d'Ocul.)

F. Cunier. —Un mot sur l'amaurose chlorotique et son traitement. Paris, in-8°, 1840, (Bull. gén. de thérapeutique.)

MALADIES DU CRISTALLIN.

Vottem. — Observations d'inflammation de la capsule cristalline. Gand, 1837, in-8° de 8 p. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

F. Cunier. — Du déplacement spontané du cristallin. Charleroy, 1835, in-8° de 15 p. (Ann. d'Ocul. et de Gynéc.)

F. Cunier. — Du déplacement spontané du cristallin. Charleroy, 1839, in-4° de 3 p. (Ann. d'Ocul. et de Gynéc.)

MALADIES DE L'IRIS.

Mastraeten. — De iritide. Lov., 1820, in-4°.

Marcq. — Cas de procidence de l'iris, guérie par les seuls efforts de la nature. Ypres, 1821, in-8° de 4 p. (Recueil des Sc. méd., vol. II.)

P. A. Marcq. — Observations sur la procidence de l'iris. Brux., 1821, in-8° de 7 p. (Bibl. méd.)

Canstatt. — Sur la couleur de l'iris et ses changements dans les affections de cette membrane. Brux., 1835, in-8° de 3 pag. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis.)

MALADIES DE LA CORNÉE.

Pierquin.—Observations d'ossification ou Éburnation de la cornée. Liége, Collardin, 1829, in-8° de 4 p. (L'Obs. méd., tome VI, et Journ. des progrès des Sc. et instit. méd., 1829, Paris tome III.)

Crommelinck et *Cailliau* — Observations sur des accidents causés par un traitement empyrique et par l'administration d'un prétendu spécifique ophthalmique. Bruges, 1839, in-8° de 11 p. (Ann. de la Soc. de Sc. nat. de Bruges.)

C'est une violente inflammation de la cornée transparente.

Decondé. — Kératite aiguë intermittente. Brux. 1840, in-8° de 5 p. (Ann. d'Oculist.)

Masius. — Variole confluente irrégulière; ramollissement et perforation de la cornée, survenus dans la période de dessication. Brux., 1840, in-8° de 3 p. (Ann. d'Oc.)

Von Kriss.—Kératite vasculaire chronique entretenu par des granulations aux paupières supérieures; excision et cautérisation. Guérison. Bruxelles, 1840, in-8° de 2 p. (Ann. d'Oculist.)

PUPILLE ARTIFICIELLE.

Lutens (Jeune). — Cas d'opération de la pupille artificielle. Gand, 1836, in-8° de 5 p. avec 1 pl. (Bull. de la Soc. de méd. de Gand.)

Lutens (Jeune). — Opération de la pupille artificielle. Bruxelles, 1836, in-8° de 3 p. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis et Mém. de la Soc. de méd. de Gand.)

F. Cunier. — Note sur la kératoplastique et la sclérectomie, communiquée au cercle médical de Montpellier. in-8° de 14 p. Bordeaux, 1837, (Bull. méd. du Midi.)

J. Van Roosbroeck.—Coup d'œil sur l'opération de la pupille artificielle. Bruxelles, 1840, in-8° de 97 p. (Ann. de la Soc. des Sc. méd. et nat. de Bruxelles et Archiv. de la méd. belge.)

OPHTHALMIE DE L'ARMÉE BELGE,

Kluyskens. — Dissertation sur l'ophthalmie contagieuse qui règne dans quelques bataillons de l'armée des Pays-Bas. A Gand, chez J. N. Houdin, 1819, in-8° de 155 p.

A. Ponta. — De ophthalmitide inter milites exercitûs Belgici grassante. Trajecti ad Rhenum, Van Gaddenburg, 1820, in-8° de 52 p.

Van Sevendonck. — Specimen politico-medicum, ætiologiam prophylaximque genuinas sistens ophthalmitidis, in Belgarum exercitu jam dudum grassatæ. Lov., typis Vanlinthout et Vandenzande, 1822. in-8°, 60 p.

L. Seutin.—Considérations sur l'ophthalmie de l'armée des Pays-Bas, mé-

moire présenté à la Société des Sciences médicales et naturelles de Brux. le 5 janvier 1824. Brux., 1824, in-8° de 17 p. (Bibl. méd.)

Van Sevendonck.—Lettre sur l'ophthalmie. Brux., 1824, in-8° de 4 p. (Bib. méd.)

Vleminckx. — Nouvelle notice sur l'ophthalmie de l'armée. Brux., 1824, in-8° de 5 p. (Bibl. méd.)

Servais.—De ophthalmia in genere et speciatim de ophthalmia in exercitu belgico sæviente. Leod., 1824, in-4°.

Van Sevendonck. — Lettre sur l'ophthalmie de l'armée. Brux., 1824. in-8° de 2 p. (Bibliot. méd.)

G. B. Groenendaels. — Examen des opinions sur l'ophthalmie des armées. Anvers, 1824, in-8°.

M. Groenendaels oppose sur l'origine de l'ophthalmie à l'opinion de MM. Van Sevendonck, Seutin et Vleminckx, l'autorité de plusieurs noms célèbres et entre autres M. Kluyskens. Il entre alors en matière en se proposant les quatre questions suivantes : 1° L'ophthalmie est-elle quelquefois épidémique ou endémique? 2° Peut-elle devenir contagieuse? comment règne-t-elle en Egypte? 3° L'ophthalmie Egytienne diffère-t-elle de celle des armées? 4° Quel est le moyen thérapeutique. L'auteur cite à l'appui du caractère épidémique ou plutôt endémique de l'ophthalmie, l'opinion généralement reçue en Egypte par les médecins français. A la seconde question, l'auteur soutient la possibilité de la contagion, en refusant à la compression du col la qualité de cause principale. Sur la troisième question, l'auteur nie qu'il existe aucune donnée positive pour décider cette question. Enfin nous arrivons à la quatrième question de l'auteur; les bases en sont posées avec sagesse, et plusieurs détails y sont soignés.

F. Vleminckx et *C. Vanmons.* — Essai sur l'ophthalmie de l'armée des Pays-Bas. Brux., Demat, 1825, in-8° de 119 p.

L'ouvrage est divisé en quatre parties. Dans le premier article, ils rejettent l'origine Egyptienne de l'ophthalmie de l'armée, et, pour établir leur opinion avec plus d'avantage, ils subordonnent cette question à celle-ci : L'ophthalmie d'Egypte est-elle contagieuse? Ils soutiennent la négative et allèguent en sa faveur l'opinion des médecins anglais et français qui servirent dans la campagne d'Egypte, et énumèrent en outre une foule de causes suffisantes pour produire l'ophthalmie en Egypte. Dans le second article, ils établissent l'idendité de l'ophthalmie de l'armée avec toute autre ophthalmie. Dans le troisième, ils nient le rapport que l'on a cru trouver entre l'ophthalmie et le typhus. Dans le quatrième, ils démontrent l'impossibilité d'attribuer l'ophthalmie aux aliments, aux boissons, à la craie, etc., dont les soldats font usage. Dans le cinquième, ils refusent à l'ophthalmie actuelle le caractère épidémique. Le sixième est destiné à prouver la non-contagion de la maladie.

Le second chapitre traite des causes et accuse : 1° un col dur non échancré et fortement serré par le collet de l'habit étroitement agrafé; 2° le havresac qui tire continuellement les épaules en arrière; 3° le schakot qui comprime le front. Les auteurs regardent cependant ces causes comme simplement prédisposantes et produisant seulement la congestion de la conjonctive. Ensuite ils passent à l'examen des causes efficientes; ils expliquent quelques particularités relatives à l'ophthalmie, telles que sa fréquence plus grande parmi les sujets sanguins, les recrues et les jeunes militaires; pourquoi elle règne plus en été qu'en automne, moins dans les camps que dans les casernes; puis ils réfutent les objections contre la cause de la prédisposition.

La deuxième partie de l'ouvrage traite de la symptomatologie, la troisième, de la nature et la quatrième, de la thérapeutique de l'ophthalmie.

De Kirckhoff. — Mémoire sur l'ophthalmie observée à l'armée des Pays-Bas. Paris, 1825, in-8° de 10 p. (Journ. compl. du Dict. des Sc. méd., tome XXI.)

Ce mémoire a été traduit en hollandais sous le titre de :

De Kirckhoff. — Iets over de oogonsteking welke by het nederlandsch leger geheerscht heeft; uit het fransch vertaald door Swaan et Jorritsma. Hoorn, by Vermanden, 1825, in-8°.

Vleminckx.—Réflexions critiques à l'occasion du mémoire de M. De Kirckhoff sur l'ophthalmie observée à l'armée des Pays-Bas. Paris, 1825, in-8° de 8 p. (Journ. compl. du Dict. des Sc. méd., tome XXII.)

De Kirckhoff. — Réponse aux réflexions critiques. Paris, 1825, in-8° d'une page. (Journ. compl. du Dict. des Sc. méd., tome XXII.)

C'est la réplique a l'article de M. *Vleminckx.*

J. R. Marinus. — Observations sur l'ophthalmie de l'armée des Pays-Bas. Brux., 1825, in-8° de 5 p. (Bibl. méd.)

Vleminckx et *Vanmons.* — Réponse à M. Marinus. Brux., 1825, in-8° de 15 p. (Bibl. méd.)

Marinus. — Mélanges sur l'ophthalmie de l'armée, insérés dans la Bibl. méd. nat. et étrangère. 1825, in-8° de 5 p.

Vleminckx et *Vanmons.* — Réponse à M. Marinus. Brux., 1826, in-8° de 19 p. (Bibl. méd.)

Marinus.—Lettre sur l'ophthalmie à MM. les rédacteurs de la Bibl. méd. nationale et étrangère. Brux., 1826, in-8° de 8 p. (Bibl. méd.)

J. F. Vleminckx.—Ophthalmie de l'armée. Bruxelles, 1826, in-8° de 6 p. (Bibl. méd.)

G. B. Groenendaels. — Nouvel examen des opinions sur l'ophthalmie des armées. Anvers, 1826, in-8° de 31 p.

Cette brochure est le complément d'un examen plus étendu que l'auteur a publié en 1825. M. Groenendaels s'attache à prouver que la maladie est contagieuse, et cite les opinions des médecins prussiens et russes pour prouver la transmissibilité de l'ophthalmie. En parlant du traitement préservatif, il conseille l'isolement des personnes affectées, la désinfection des lieux où règne la maladie, la propreté, une atmosphère sèche, pure et vitale.

J. F. Vleminckx.—Lettre à M. le chevalier De Kirckhoff sur l'ophthalmie qui règne dans l'armée des Pays-Bas. Brux., 1826, chez Wahlen, in-8° de 19 p.

M. Vleminckx y fait connaître qu'il y a unanimité d'opinion pour considérer la tenue des soldats comme l'unique cause de l'ophthalmie. Le gouvernement lui-même, dit-il, a été tellement convaincu de la solidité des preuves apportées en faveur de la cause prédisposante que nous avons signalée, qu'il est sur le point de tenter l'essai convenable des moyens prophylactiques que nous avons recommandés. »

F. J. Jacquet. — Commentatio ad quæstionem ab ordine medicorum propositam : Ophthalmiæ descriptio petitur : hujus morbi causæ, symptomata, varietates necnon curandi methodus exponantur; postulatur num ophthalmia naturam epidemicam, num contagiosam aliquoties necne, subeat; enarretur quodnam genium sibi induat ea ophthalmia, quam nuper observarunt atque nunc observant in nosocomiis militaribus; istius affectionis causarum et curationis specialis explanatio fiat, rationibus observationibus stabilita, quæ præmium reportavit die 10 oct. 1825. Leod., 1827, Collardin, in-4° de 95 p.

Vleminckx. — Lettre sur l'ophthalmie de l'armée. Brux., 1827, in-8° de 27 p. (Bibl. méd.)

A. Decourtray. — Coup d'œil sur l'ophthalmie qui attaque particulière-

ment les militaires de notre armée. Gand, 1827, chez Vandekerkhove, in-8° de VI—66 p.

L'auteur tâche de prouver que la congestion sanguine produite et entretenue dans les téguments de la face et la membrane oculo-palpébrale, par les parties de la tenue militaire qui enveloppent le cou, constitue la *prédisposition* à la maladie, et trouve la cause *déterminante* dans les divers agents qui environnent nos militaires, tels que la fumée de tabac, les vapeurs de chlore, la poussière, les vicissitudes atmosphériques. L'auteur admet trois degrés : dans le *premier degré*, on rencontre la période d'invasion, l'état variqueux de la conjonctive oculo-palpébrale accompagnée d'excès de sensibilité et de défaut de contractilité dans ces mêmes canaux. Dans cette période de la maladie, il recommande les astringents, les légers toniques unis aux narcotiques, les applications d'eau froide et rejette les déplètions sanguines parce qu'il regarde cet état comme l'effet de congestions passives et non de l'inflammation. Dans *le deuxième degré*, on remarque un engorgement inflammatoire avec tendance au chémosis et à la désorganisation du globe de l'œil. Ici il prescrit les antiphlogistiques qu'il fait suivre de l'emploi des révulsifs. Le *troisième degré*, c'est la période de chronicité, il conseille le traitement du premier degré.

J. R. Marinus.—Recherches sur l'ophthalmie qui règne dans l'armée des Pays-Bas. Brux., 1827, in-8° de 19 p. (Bibl. méd.)

Decourtray.—Mémoire sur l'ophthalmie régnante dans l'armée des Pays-Bas. Brux., 1827, in-8° de 12 p. (Hygie.)

Vleminckx.—Réflexions à l'occasion du mémoire de M. Decourtray, sur l'ophthalmie régnante dans l'armée des Pays-Bas, et examen d'une lettre de M. Bernard inspecteur-général du service de santé. Brux., 1827, in-8° de 15 p. (Hygie.)

M. Van Sevendonck.—Lettre sur l'ophthalmie. Brux., 1828, in-8° de 11 p. (Bibl. méd.)

M. Van Sevendonck.—Animadversiones in ophthalmiam Belgico castrensem. Lovanii, 1828, Cuelens, in-8° de 34 p.

Van Sevendonck pense, et il a publié dès l'année 1818, que la compression du cou est la cause principale qui dispose nos soldats, et particulièrement les fantassins, à contracter cette affection. Dans ses Animadversiones, il défend de nouveau cette opinion et combat le système de la contagion.

Fallot et *Varlez.* — Recherches sur les causes de l'ophthalmie qui règne dans quelques garnisons des Pays-Bas, et sur les moyens d'y remédier. Bruxelles, chez Fortin, et Paris, chez Melle De Launay, 1829, in-8° de 193 pages.

Fallot. —Note. Liége, Collardin, 1829, in-8° de 5 p. (L'Ob. méd., t. VI.)

C'est une réponse : 1° à la lettre de M. Vleminckx inserée dans le Courrier des Pays-Bas du 11 Avril 1829, dans laquelle M. Fallot est accusé comme co-auteur des *Recherches sur l'ophthalmie, d'avoir avancé des faits faux ou travestis et des arguments absurdes, comme il sera démontré sous peu dans une brochure;* 2° à une lettre de Van Sevendonck, adressée au *Belge* et où le travail de l'auteur est traité de *nihilité qui fait frémir, nihilité qui produira les effets les plus funestes.*

J. R. Marinus. — Sur l'ophthalme qui règne dans l'armée belge. Brux., 1834, in-8° de 16 p. (Bull. méd. belge.)

M. Marinus, dans ce travail, examine et discute les opinions des médecins sur la nature de l'ophthalmie, et tire de cet examen les propositions suivantes : 1° L'ophthalmie de l'armée est contagieuse; 2° Sa propagation est favorisée par l'encombrement, la mauvaise disposition des casernes et une foule d'autres causes; 3° Le foyer de la contagion existe parmi les hommes parleurs de ces granulations de la conjonctive signalées par le docteur Jungken, et chez lesquels les symptômes

inflammatoires seuls ayant disparu, le mal ne fait, comme il dit, que sommeiller ; 4° La compression du cou et de la tête par la tenue du soldat peut, ainsi qu'une foule d'autres causes, contribuer au développement de l'ophthalmie ; mais elle n'est point la cause principale de la maladie. En faisant disparaître cette cause et en donnant à nos troupes une uniforme plus commode, on remplira une indication hygiénique utile à laquelle on aurait dû penser depuis longtemps.

C. Van Honsebrouck.—Des causes de l'ophthalmie de l'armée, mémoire adressé à M. le ministre, directeur de la guerre, baron Evain, et à la commission des recherches sur cette maladie. Anvers, 1834, chez Jouan. in-8° de 10 p.

« Ce que l'on a cherché pendant si longtemps, ce que l'on attendait avec tant d'impatience, dit l'auteur, est enfin trouvé, la cause réelle de l'ophthalmie est connue. *Elle puise sa source dans l'excitation des organes visuels, excitation produite par les objets éminemment irritants dont le soldat se sert pour nettoyer son armement et équipement, et par le vert-de-gris qui se dépose sur le cuivre.*»

L. Fromont.—Réflexions sur le mode de propagation de l'ophthalmie de l'armée. Bruxelles, 1834, in-8° de 4 p. (Bull. méd. belge.)

J. F. Vleminckx. — Rapport à M. le ministre, directeur de la guerre, baron Evain, sur l'ophthalmie de l'armée, précédé de quelques considérations générales sur l'étiologie de cette affection. Brux., 1834, in-8° de 48 p. (Observ. méd. belge.)

Van Honsebrouck.— Rapport à M. le ministre de la guerre, sur le résultat des instructions prescrites le 1er mai 1834 contre l'ophthalmie de l'armée, suivi de quelques considérations sur la nécessité d'ordonner de nouvelles mesures hygiéniques. Brux., 1835, in-8° de 4 p. (L'Ab. et l'Observ. méd. réunis.)

Van Sevendonck.—Ophthalmie de l'armée. Bruxelles, 1834, in-8° de 2 p. (Bull. méd. belge.)

Canstatt.—Mémoires et observations sur la cause qui entretient l'ophthalmie militaire dans l'armée belge. Brux., 1834, in-8° de 17 p. (Bull. méd. belge.)

F. Cunier. — De la propagation de l'ophthalmie de l'armée d'individu à individu. Brux., 1834, in-8° de 3 p. (Observ. méd. belge.)

F. Cunier.—Ophthalmie de l'armée. Traitement de M. Lubin. Brux., 1834, in-8° de 10 p. (Revue mil. belge.)

Ch. Hauff. — Lettre sur les deux moyens principaux pour extirper enfin l'ophthalmie en Belgique, adressée à la suprême autorité cléricale de ce pays, le jour de la solennité du baptême du prince royal nouveau-né. Gand. J. D'elhoungne, 1835, in-8° de 18 p.

J. A. Von Kriss et *F. Cunier.* — Considérations sur l'ophthalmie catarrhale des armées, qui règne épidémiquement parmi les troupes belges, par Burkard Eble ; traduit de l'allemand, avec des notes. Brux. et Louvain, 1836, in-8°.

E. Thirion. — Coup d'œil sur l'ouvrage de M. Eble, intitulé : De la structure et des maladies de la conjonctive avec des considérations particulières sur l'ophthalmie contagieuse ; traduit de l'allemand avec des notes, par M. De Losen. Publié par ordre de M. le ministre de la guerre. Brux., 1836, in-8° de 8 p. (Bull. méd. belg.)

E. Thirion. — Coup d'œil sur la nouvelle brochure de M. Eble, intitulée : Considérations sur la blépharophthalmie catarrhale des armées, qui règne épidémiquement parmi les troupes belges. Traduit de l'allemand sur le

manuscrit de l'auteur, avec des notes, par MM. Von Kriss. et F. Cunier. Brux., 1856, in-8° de 10 p.

Fl. Cunier. — Ophthalmologie. Lettre adressée à M. le rédacteur en chef du Bulletin médical belge. Brux., 1856, in-8° de 4 p. (Bull. méd. belg.)

Thirion.—Ophthalmologie. Réplique de M. le docteur Thirion à la lettre de M. le docteur Cunier, relativement à la critique des ouvrages de M. Eble, faite par le premier. Brux., 1856, in-8° de 4 p. (Bull. méd. belge.)

F. Cunier. — Ophthalmologie. Lettre adressée à M. le rédacteur en chef du Bulletin médical belge, en réponse à l'article de M. le docteur Thirion. Brux., 1856, in-8° de 5 p.

Van Honsebrouck. — De la similitude des causes et des symptômes de l'ophthalmie militaire et de l'ophthalmie d'Égypte. Anvers, veuve Lacroix, 1857, in-8° de 116 p.

Decondé.—L'ophthalmie qui règne dans l'armée belge est-elle contagieuse? Comment l'est-elle? Démontrer par des faits la contagion médiate ou immédiate. Brux., 1857, in-8° de 5 p. (Bull. méd. belge et Mémoire de la Soc. de méd. d'Anvers.)

Ce mémoire est suivi : 1° d'un rapport de M. Lutens dans lequel il combat quelques-unes des assertions de l'auteur, 2° d'une réponse au rapporteur.

Lutens (jeune). — Considérations sur le traitement des granulations palpébrales. Gand, 1857, in-8° de 12 p. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

« Lorsque les granulations forment sur les différents points de la muqueuse » hypertrophiée des masses dures et épaisses, les moyens ordinaires, dit l'au- » teur, n'ont presque pas d'action sur elles, et quoiqu'on fasse, leur durée est » indéfinie, leur cautérisation au moyen du nitrate d'argent-fondu, ne parvient » même à les dissiper qu'avec une extrême lenteur, et il n'est pas rare en outre » qu'elle provoque l'apparition d'accidents graves, malgré toutes les précautions » qu'on emploie. C'est dans ces circonstances qu'il faut recourir à l'excision, après » avoir calmé par les moyens appropriés, l'irritation des yeux. »

Lutens (jeune).— Traitement des granulations et du boursouflement chronique des conjonctives palpébrales par l'excision. *Second mémoire.* Gand, 1857, in-8° de 28 p. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand).

L'auteur veut que, pour pratiquer l'excision, l'on se serve toujours de pinces destinées à soulever les granulations pour les exciser, imitant en cela ce qui se pratique dans l'opération de l'entropion et de l'ectropion. M. Lutens pose dans son mémoire trois questions : 1° En excisant les granulations palpébrales, peut-on espérer qu'elles ne se reproduiront plus, et préserve-t-on de l'ophthalmie les malades qui en ont été atteints? Pour résoudre affirmativement cette question, M. Lutens invoque la théorie de Delpech sur le tissu de la cicatrice. — 2° Est-on persuadé que l'excision de la conjonctive ne donnera pas lieu à la formation de brides, à des adhérences, à l'entropion ? 3° Ne survient-t-il pas quelquefois des accidents inflammatoires capables de compromettre la vue des malades qu'on opère par excision?

Fallot.— Nouvelles recherches pathologiques et statistiques sur l'ophthalmie qui règne dans l'armée belge. Brux., Hauman, 1858, in-8° de 67 p.

Loiseau. — Mémoire sur l'efficacité de la cautérisation des granulations palpébrales. Gand, 1858, in-8° de 17 p. avec un tableau. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

M. Loiseau cautérise largement les paupières, et assure n'avoir jamais eu d'insuccès et n'avoir jamais eu à déplorer le plus léger nuage sur le miroir de l'œil.

Lutens. — Considérations sur le traitement des granulations palpébrales. *Troisième mémoire.* Gand, 1858, in-8° de 19 p.

Chizelle.—Pince double destinée à l'excision des granulations palpébrales. Gand, 1838, in-8° de 4 p., avec une pl. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

Fromont, père. — Mémoire sur les avantages de l'excision et de la cautérisation dans le traitement des granulations de la conjonctive. Brux., 1838, in-8° de 7 p., avec pl. color. (Bull. méd. belge.)

F. Cunier. — Thérapeutique des granulations de la conjonctive palpébrale. Lettre adressée à M. le docteur Marinus. Brux., 1838, in-8° de 5 p. (Bull. méd. belge.)

F. Cunier. — Considérations sur les granulations de la conjonctive palpébrale et sur leur traitement. Paris, 1838, in-8° de 6 p. (Bull. génér. de thérapeutique.)

F. Cunier.—Thérapeutique des granulations de la conjonctive palpébrale. Deuxième lettre adressée à M. le docteur Marinus. Brux., 1838, in-8° de 7 p. (Bull. méd. belge.)

Fl. Cunier. — Thérapeutique des granulations de la conjonctive palpébrale. Troisième lettre adressée à M. le docteur Marinus. Brux., 1838, in-8° de 10 p. (Bull. méd. belge.)

F. Cunier. — Sur les granulations de la muqueuse palpébrale et sur leur traitement. Paris, 1838, in-8° de 6 p. (Bull. gén. de thérapeutique.)

F. Cunier.—Thérapeutique des granulations de la conjonctive palpébrale. Quatrième lettre adressée à M. le docteur Marinus. Brux., 1838, in-8° de 8 p. (Bull. méd. belge.)

Loiseau. — Sur les granulations de l'armée. Brux., 1838, in-8° de 3 p. (Bull. méd. belge.)

Cunier. — Thérapeutique des granulations de la conjonctive palpébrale. Cinquième lettre adressée à M. le docteur Marinus. Brux., 1839, in-8° de 5 p. (Bull. méd. belge.)

Fallot.— Lettre sur l'ophthalmie de l'armée, adressée à la Soc. de méd. de Gand. Gand, 1838, in-8° de 13 p. (Bull. de la Soc. de méd. de Gand.)

Lutens. — Lettre sur l'ophthalmie de l'armée. Gand, 1839, in-8° de 9 p. (Bull. de la Soc. de méd. de Gand.)
C'est la réponse à la lettre précédente.

Lutens (jeune). — De l'excision dans le traitement des granulations blépharo-conjonctivales. Charleroy, 1839, in-4° de 7 p. (Ann. d'Ocul. et de Gynéc.)

Fallot. — Ophthalmie de l'armée belge. Réclamation. Charleroy, 1839, in-4° de 5 p. (Ann. d'Ocul. et de Gynéc.)

Lutens (jeune). — De l'excision dans le traitement des granulations blépharo-conjonctivales. Charleroy, 1839, in-4° de 5 p. (Ann. d'Ocul. et de Gynéc.)

Gouzée.— Du traitement des granulations de la paupière supérieure. Charleroy, 1839, in-4° de 5 p. (Ann. d'Ocul. et de Gynéc.)

Cunier. — Des infirmités qui peuvent résulter de la cautérisation large et profonde avec le nitrate d'argent fondu, dans le traitement des granulations blépharo-conjonctivales. Charleroy, 1839, in-4° de 11 p. (Annales d'Ocul. et de Gynéc.)

F. Cunier. — Thérapeutique des granulations de la conjontive palpébrale. Brux., Muquardt, 1839, in-8° de 50 p.

Fierens. — Du traitement des granulations blépharo-conjonctivales. Charleroy, 1859, in-4° de 4 p. (Ann. d'Ocul. et de Gynéc.)

Fallot. — Du traitement des granulations palpébrales. Charleroy, 1859, in-4° de 11 p. (Ann. d'Ocul. et de Gynéc.)

Gouzée. — Des accidents de la cautérisation de la paupière supérieure par le nitrate d'argent, et des changements qui s'opèrent dans les conjonctives granuleuses, en général, sous l'action de ce caustique. Charleroy, 1859, in-4° de 6 p. (Ann. d'Ocul. et de Gynéc.)

Fallot.— Quelques mots sur la cautérisation des granulations palpébrales. Charleroy, 1859, in-4° de 5 p. (Ann. d'Ocul. et de Gynéc.)

F. Hairion. — Considérations pratiques et recherches expérimentales sur le traitement de l'ophthalmie qui règne dans l'armée belge. Louvain, Vanlinthout et Vandenzande, 1859, in-8° de 102 p.

Gouzée.— Des granulations des paupières et de leur traitement, et spécialement des moyens thérapeutiques applicables aux granulations des paupières supérieures. (Journal des connaiss. méd.-chir. Juillet, 1859. Enc. t. VIII, 3e série, 4 p.)

A. Sotteau. — Mémoire sur la nature, la marche et le traitement des granulations de la conjonctive palpébrale. Gand, 1859, in-8° de 55 p. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

Les idées fondamentales qui forment le canevas de ce mémoire sont : 1° Les granulations palpébrales ne sont pas les villosités hypertrophiées de la conjonctive, mais des vésicules, des espèces de phlyctènes remplies d'un liquide transparent et albumineux; 2° L'épithelium, qui forme les parois de ces vésicules, est susceptible d'acquérir un certain degré de *vascularisation,* et c'est l'existence ou l'absence de ce caractère qui sert de base à la division des granulations en *aiguës* et en *chroniques;* 3° Les granulations palpébrales ne doivent être attaquées directement par le caustique que lorsqu'elles sont passées à l'état chronique. La cautérisation des granulations à l'état aigu ne fait que les irriter et n'en produit pas la destruction. 4° Dans les cas de granulations à l'état aigu ou subaigu, le pus ne vient pas sourdre par le sommet de ces vésicules, il est plus probable qu'il est suinté par toute la surface de l'épithelium enflammé ; 5° L'excision est préférable à la cautérisation dans tous les cas où les granulations sont accessibles à l'instrument tranchant et peut être employée à tous les degrés d'irritation; 6° L'excision des granulations dans leur état d'acuité, donne parfois lieu au développement de petites tumeurs pédiculées, fongueuses, qu'il importe d'enlever promptement afin de ne pas entretenir par leur frottement l'irritation des conjonctives; 7° Les cicatrices qui suivent parfois l'emploi de la cautérisation, sont le résultat d'une cautérisation trop profonde et qui a entamé le corps papillaire de la muqueuse; 8° Le nitrate d'argent est soluble dans l'huile; 9° On peut en lavant avec beaucoup d'huile la muqueuse cautérisée, limiter parfaitement l'action du caustique.

Decondé.— Lettre sur divers points relatifs à la contagiosité de l'ophthalmie militaire, et sur diverses causes prétenduement capables de déterminer cette maladie, adressée à M. F. Cunier. Charleroy, 1859, in-4° de 12 p. (Ann. d'Ocul. et de Gynéc.)

Cunier. — Traitement en usage au dépôt de convalescents d'ophthalmie, établi à la citadelle de Namur. Brux., 1840, in-8° de 4 p. (Ann. d'Ocul.)

Giet. — Blépharophthalmie chronique; nuages aux deux cornées; granulations aux paupières supérieures et inférieures. Guérison par la cautérisation avec le nitrate d'argent fondu. Brux., 1840, in-8° de 2 p. (Ann. d'Oculist.)

Lutens (jeune).—Lettre sur l'ophthalmie, adressée à la Société de médecine

de Gand. Gand, 1840, in-8° de 5 p. (Bull. de la Soc. de méd. de Gand.)

M. Lutens avait cru qu'en détruisant la muqueuse palpébrale dans le traitement des granulations ophthalmiques, par la pierre infernale, il survenait à sa place, un tissu inodulaire, et que ce tissu entretenait dans les yeux un certain degré d'irritation. Dans cette lettre, il dit s'être convaincu du contraire et parle en faveur de la cautérisation.

Jacquelart. — Fait prouvant la possibilité de la résolution de la conjonctivite granuleuse ; usage externe de la poudre de calomel dans le traitement de cette affection, du panus et du ptérygion. Brux., 1840, in-8° de 3 p. (Ann. d'Oculist.)

Decondé. — Mémoire sur différentes questions qui se rattachent à l'ophthalmie de l'armée. Brux., 1840, in-8° de 34 p. (Ann. de la Soc. de méd. d'Anv. et Arch. de la méd. belge.)

Buys.—Du traitement pour combattre les granulations palpébrales. Brux., 1840. in-8° de 6 p. (Ann. d'Oculist.)

Gouzée. — Recherches sur l'état des conjonctives palpébrales après la guérison de leurs granulations par la cautérisation à l'aide du nitrate d'argent, et remarques incidentes sur le traitement de l'ophthalmie gonorrhoïque. Gand, 1840, in-8° de 15 p. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

Decondé. — Mémoire sur différentes questions qui se rattachent à l'ophthalmie. Gand, 1840, in-8° de 26 p. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

IX.

GYNÉCOLOGIE.

OUVRAGES GÉNÉRAUX.

Kluyskens. — Introduction à la pratique des accouchements, traduite de l'anglais de Denman. Gand, 1802, in-8°.

Jacquemyns. — Tableau d'une nouvelle définition des différents genres d'accouchements et délivrances. Gand, A. B. Steven, 1808, une feuille in-plano.

PUBERTÉ.

P. Craninckx. — De pubertate in sexu muliebri. Lov., Vanlinthout et Vandenzande, 1839, in-8° de 49 p.

CHLOROSE.

Crespin. — De chlorosi. Leod., 1818, in-4°.

Rul. — Quelques réflexions sur la chlorose. Brux., 1838, in-8° de 6 pag. (Bull. méd. belge.)

DE LA MENSTRUATION ET DE SES MALADIES.

Van Peene. — Dissertation sur l'emménologie et sur les maladies les plus communes des filles pubères, qui ont un rapport plus ou moins spécial avec la menstruation. Gand, J. N. Houdin, 1815, in-8° de 124 p.

L'auteur y traite : 1° de la menstruation en général; 2° des affections pathologiques qui précèdent ou accompagnent la première menstruation, vers l'époque de la puberté; 3° des dérangements ou lésions des menstrues telles, que ménorrhagie, dysménorrhée, suppression et aberration des règles.

Decamps. — De amenorrhea sive suppressione menstruorum in mulieribus. Lugd. Bat., 1816, in-4°.

J. A. Beke. — De menstruis retentis. Lov., 1820, in-4°.

Rousseau. — De amenorrhea. Leod., 1824, in-4°.

Defoëre. — De mensibus, paucisque morborum ab earum vitiis pendentium. Gand, 1825, in-4°.

Fallot. — Observation de contracture périodique des extrémités inférieures après une suppression brusque des règles, chez une jeune fille de 19 ans, guérie par l'application répétée de sangsues et de ventouses scarifiées sur la colonne épinière. Paris, 1827, Pankoucke, in-8° de 1 p. (Journ. comp. du Dict. des Sc. méd., tome XXIX.)

Englebienne. — De menstruatione. Leod., 1828, in-8°.

Beydler. — De amenorrhea. Gand, Vanryckegem-Hovaere, 1830, in-4° de 24 pages.

F. L. Vancamp. — Observations : 1° de rétention des règles par imperforation de la membrane-hymen ; 2° d'imperforation incomplète, chez une jeune fille; guérison par incision. Brux., Soc. Encycl., 1839, in-8° de 5 p. (Bull. méd. belge et Mém. de la Soc. de méd. d'Anv.)

LEUCORRHÉE.

M. Schoenfeld. — De la leucorrhée des jeunes filles avant l'âge de la puberté. Gand, 1839, in-8° de 40 p. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)— En Allemand sous le titre de :

Schoenfeld. — Ueber die leucorrhoe junger maedchen vor den jahren der mannbarkeit aus dem franzo sischenübersegt von Dr Moller. Cassel, 1839, bèy Bohné, in-8° de 52 p.

PELVIMÉTRIE.

J. L. Boddaert. — Quelques considérations et observations pratiques sur les procédés employés pour mesurer les diamètres du bassin. Gand, 1837, in-8° de 14 p. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

Van Huevel. — Mémoire sur la pelvimétrie et sur un nouveau mode de mensuration pelvienne. Brux., 1840 in-8° de 26 p. (Ann. de la des Sc. méd. et nat. de Brux. et Arch. de la méd. belge.)

STRUCTURE, FONCTION DE LA MATRICE.

G. Claes. — Commentatio ad quæstionem ab amplissimo Universitatis medicorum ordine anno 1820 propositam : petitur : Structuræ uteri descriptio. Indicentur : 1° generales hujus organi diversi contextus, membranæ vero internæ impensior opera detur; 2° uteri functiones breviter delineantur, morborum ejus, qui organici vulgo dicuntur, fiat explanatio, in qua imprimis exponatur, quibus in casibus et quo cum fructu hi illos curandi modi adhiberi possint, scilicet cervicis aut partis cujusdem ablatio, adustione, vel totius organi extractio, quæ præmium reportavit die prima octobris 1821. Leod., Collardin, 1822, in-4° de 53 p. (Ann. Acad. Leod.)

PUISSANCE DYNAMIQUE DE L'UTÉRUS.

Schobbens. — De potentiis dynamicis uteri imprimis parturientis. Lov., Michel, 1829, in-8° de 59 p.

OBLIQUITÉ NATURELLE ET NON NATURELLE DE L'UTÉRUS.

Kayeman. — De obliquitate naturali et non naturali uteri. Lov., 1825, in-4°.

GROSSESSE DOUBLE ET EXTRA-UTÈRINE.

J. F. Kluyskens. — Overzigt van onder scheidene zwangerheden buiten de baar moeder, en verslag wegens eene soortgelyke zwangerheid, in welke een voldragen kind, na een zestien maandig verblyf in den moeder lyken schoot, uit het eyernest gehaald werd door de buik snyding, met behoud en genezing der moeder, die vervolgens verscheidene andere kinderen gebaard heeft. Amst., Pieper en Ipenbuur, 1820 in-4° de 34 pag. (Verhand. der eerste Kl. van het koningl. Nederl. Instit. van wetensch. Lett. schoone kunst. te Acust. V deel.)

Drapier. — De graviditate extra-uterina. Leod., 1830, in-4° de 32 p.

J. Verheylewegen. — Observations de grossesses doubles accompagnées de phénomènes extraordinaires. Bruxelles, 1835 in-8° de 1 p. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis.)

J. C. Segers. — Grossesse extra-utérine abdominale, dont la durée a été de près de huit ans, et qui s'est terminée heureusement par l'extraction d'un fœtus à terme, au moyen d'une incision faite au rectum. Gand, 1837, in-8° de 6 p. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

Germain. — Grossesse extrapelvienne. — Accouchement heureusement terminé. Brux., 1837, in-8° de 1 p. (Bull. méd. belge.)

P. J. Van Meerbeeck. — Observation d'une grossesse double, simulant un cas de superfétation. Brux., 1840, in-8° de 3 p. (Ann. de la Soc. de méd. d'Anv. et Arch. de la méd. belge.)

HYGIÈNE DES FEMMES ENCEINTES ET EN COUCHE.

De Meulenaere. — De regimine gravidarum. Lov., 1824, in-4°.

Coppieters. — De regimine puerperarum. Gand, 1825, in-4°.

Barbier. — De gravidarum hygiene. Leod., 1828, in-4°.

RALENTISSEMENT DU POULS, PLÉTHORE ET GASTRALGIE CHEZ LES FEMMES ENCEINTES.

Tschackert. — Observation d'un ralentissement extraordinaire des battements du cœur chez une femme enceinte ; guérison par l'emploi du quinquina. Bruges, 1839, in-8° de 4 p. (Ann. de la Soc. de Sc. nat. de Brug.)

L. Petit. — Considérations pratiques sur la pléthore et la gastralgie chez les femmes enceintes. Bruges et Brux., 1840, in-8° de 6 p. (Ann. de la Soc. méd.-chir. de Brug. et Arch. de la méd. belg.)

PHYSIOLOGIE DU FOETUS.

Van Besien. — De fœtus origine. Lugd. Bat., 1817, in-4°.

Puls. — Dissertatio physiologica de vita fœtus et ejus nutritione. Gand, 1825, in-4°.

J. E. Lequime. — De physiologia fœtus. Lov., 1826, in-4°.

Hendrickx. — De evolutione fœtus in utero gravido. Lov., 1826, in-4°.

INFLUENCE DU JOUR ET DE LA NUIT SUR LES NAISSANCES.

Guiette. — Tableaux statistiques servant à déterminer l'influence du jour et de la nuit sur les naissances. Gand, 1835, in-8° de 5 p. (Bull. de la Soc. de méd. de Gand.)

AVORTEMENT.

Van Haesendonk. — Geneeskundige verhandeling over het miskraamen, benevens de middelen om de zelve te voorkomen. Antw., Schoesetters, 1799, in-8° de 35 p. (Verhand. v. h. genoots. Occidit qui non servat, II deel.)

Lievens.—De abortu. Gand, 1822, in-4°.

Rucloux.— De abortu accidentali. Leod., 1826, in-4°.

J. Vaust (fils).—Observation pratique sur la mort du fœtus. Brux., 1838, in-8° d'une page. (Bull. méd. belge.)

Ce fœtus mort vers l'époque de quatre mois et demi à cinq mois, ne fut expulsé qu'à neuf. Cette observation vient à l'appui de l'opinion émise par Baudelocque et Gardien, et est contraire à celle de M. Velpeau qui pense que l'avortement est une suite nécessaire de la mort du fœtus.

ACCOUCHEMENT PRÉMATURÉ ARTIFICIEL.

H. Sauveur.—État de la science en Hollande et en Allemagne sur la question de savoir s'il peut être quelquefois utile de provoquer l'accouchement avant terme. Liége, 1828, Collardin, in-4° de 9 p. (Obs. méd.)

Marinus. — Essai sur l'accouchement prématuré artificiel, dans les rétrécissements extrêmes du bassin. Brux., 1837, in-8° de 7 p. (Bull. méd. belge et Ann. de la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux.)

M. Marinus y démontre : 1° Que l'accouchement prématuré artificiel n'a rien d'immoral ni de criminel en lui-même, étant dans certains cas de rétrécissement du bassin, une ressource précieuse de l'art; 2° Quel l'on ne doit pratiquer cette opération que lorsque le bassin a de deux pouces et demi à trois pouces et quart d'étendue dans son diamètre antéro-postérieur, l'accouchement prématuré étant sans valeur en deçà ou au delà de ces deux extrêmes; 3° Qu'on ne peut le provoquer qu'après le septième mois de grossesse, ayant soin d'en reculer le moment autant que le permettent les dimensions du bassin; 4° Que l'existence de tumeurs osseuses dans le bassin capables de s'opposer au passage de l'enfant, une position vicieuse du fœtus ou une maladie grave de la mère auxquelles on ne peut remédier, contre-indiquent l'opération ; 5° Que l'accoucheur ne doit jamais l'en-

treprendre qu'avec l'assentiment et l'assistence d'un ou de plusieurs de ses confrères. — C'est un résumé fort bien fait de l'état actuel de la science.

OUVERTURE ARTIFICIELLE DE LA POCHE DES EAUX.

J. R. Marinus. — Considérations pratiques sur l'ouverture artificielle de la poche des eaux pendant le travail de l'accouchement. Brux., 1826, in-8° de 11 p. (Bibl. méd.)

POSITIONS OCCIPITO-POSTÉRIEURES.

Philippart. — Observations sur les positions occipito-postérieures. Brux., 1837, in-8° de 3 p. (Bull. méd. belge.)

PRÉSENTATION DE LA FACE.

J. Leva. — Considérations pratiques sur les accouchements par la face. Anvers, Heirstraeten, 1856, in-8° de 11 p. (Mém. et Obs. de la Soc. de méd. d'Anvers, tome I.)

ACCOUCHEHENTS LABORIEUX.

Detienne.—De partu præter naturam. Lugd. Bat., 1816, in-4°.

Trumper. — Observation d'un accouchement. Brux., 1825, in-8° de 4 p. (Bibl. méd.)

Le travail a duré huit jours. Voici les circonstances : Obliquité de la matrice ; issue prématurée des eaux de l'amnios ; hémorrhagies; convulsions ; inertie; quatrième position de la tête (Capuron) ; mort et putréfaction de l'enfant; enchâtonnement et adhérence intime du placenta.

Pierard. — Accouchement malheureux. Brux., 1827, in-8° de 4 p. (Bibl. méd.)

Voici le cas : hémorrhagie épouvantable, syncopes fréquentes, vomissements, pâleur du visage, col de l'utérus presqu'inaccessible, son orifice très-peu dilaté et fort sensible, situation transversale de l'enfant, implantation du placenta sur le col, absence de travail, fausses douleurs, chez une femme de 42 ans, enceinte pour la 13e fois. La mort de la mère et de l'enfant en fut la suite. Cette observation est suivie d'une lettre de M. Capuron de Paris qui déclare que le cas est au-dessus des ressources de l'art.

Crommelinch. — Observation d'un accouchement laborieux chez une femme primipare. Bruges, 1840, in-8° de 4 p. (Ann. de la Soc. de Sc. nat. de Bruges.)

PRÉSENTATION DES PIEDS.

Kok.—Verhandeling over het gevaar en verbetering der algemeene handelwyze in de voetbaring. Brussel, Flon, 1796, in-8° de 54 p.

PRÉSENTATION DU BRAS.

Hoylarts. — Onverwagte gevallen in de verloskunde aen den dag gelegt. Antw., 1800, Schoesetters, in-8° de 5 p. (Verhand. v. h. genoots. Occidit qui non servat, III deel.)

« L'enfant présente le bras et sort naturellement dans cette position, par les seules forces de la nature. »

Laurent. — Observations obstétricales. Brux., 1840, in-8° de 5 p. (Bull. méd. belge.)

« Il s'agit : 1° D'une grossesse anormale, éruption herpétique violente. Traitement antiphlogistique ; accouchement anormal ; application du forceps ; maigreur et mort de l'enfant ; 2° De cinq accouchements anormaux, les enfants étant morts à cause de diminution du diamètre entéro-postérieur. Emploi du régime débilitant et du traitement spoliatif ; délivrance régulière et conservation de la vie de l'enfant ; 3° D'un accouchement avec présentation du bras et de l'épaule, terminé par les seules forces de la nature ; 4° D'une mole vésiculaire. »

FORCEPS.

J. A. Leroy. — Responsum ad quæstionem : Determinentur dispositiones cranei infantis, quibus tempore puerperii ad usum forcipis obstetriciæ confugiendum est, indicentur deinceps illæ, quibus summopere ab illo instrumento abstinendum est ; ligitima demonstratione corroboretur utraque determinatio, eodem deinde modo indicetur usus vectis obstetricii, elicitaturque ex allatis demonstrationibus summa illa differentia, quæ inter usum horum adminiculorum intercedit, ita ut intelligatur, quodnam sit peculiare utriusque officium. Lov., Vanlinthout et Vandenzande, 1825, in-4° de 42 p. (Ann. Acad. Lov., vol. VII.)

J. R. Marinus. — Réflexions sur l'emploi du forceps et la version de l'enfant, dans les accouchements non naturels. Brux., 1829, in-8° de 15 p. (T. I du journ. de méd. publié par la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux.)

Bodart. — Mémoire sur l'application du forceps au détroit inférieur. Brux., 1838, in-8° de 3 p. (Bull. méd. belge et Mém. de la Soc. de méd. d'Anv.)

M. Bodart s'est demandé combien de temps l'accoucheur doit attendre avant d'appliquer le forceps, dans le cas où il n'a pu constater, dès l'arrivée de la tête au détroit inférieur, l'impuissance de la nature pour se débarasser du produit de la conception. D'après les dix faits qu'il rapporte, le séjour de la tête de l'enfant prolongé au-delà de quatre heures et demie au détroit inférieur, semble lui avoir été funeste.

VERSION.

Schobbens. — Responsio ad quæstionem ab ordine medicorum propositam : Recenseantur casus, quibus de necessitate convertendi fætum nullo modo dubitari queat, notentur deinceps illi quibus dubium est utrum ad conversionem confugiendum sit, necne. Enumerentur rationes, quæ dubiis hisce casibus hanc encheiresin suadent vel dissuadent, et quibus proinde obstetricam dubius hæreat utrum eo confugiat, an inde abstineat. Exponatur denique norma rationalis, ad quam, in hac rerum angustia dijucandum sit an fieri aut non fieri debecat conversio. (Observandnm est

conversionem intelligi omnem mutationem quæ artis ope in dispositione trunci obtinetur.) Quæ præmio est ornata die 3 kalend. octobr. 1828, Lov., Michel, 1829, in-4° de 58 p.

SYMPHYSÉOTOMIE.

Simon.—Symphyséotomie faite avec succès pour la mère et l'enfant. Liége, Collardin, 1826, in-8° de 10 p. (L'Obs. méd., tome IV.)

OPÉRATION CÉSARIENNE.

Vandenzande.—Réfutation de certains principes de M. Sacombe et énoncés de nouveau dans une brochure intitulée : Encore une victime de l'opération césarienne ou Lettre à M. F..... Brux., F. Hayez, 1797, in-8° de 55 p.

Ansiaux, père. — Dissertation sur l'opération césarienne et la section de la symphyse des pubis. Paris, chez Mequignon, aîné, 1803, in-4° de 19 pages.

Kok. — Verhandeling over de voorkeur der keyzerlykesnede en de kunstmatige keering om de geboorte van de vrucht te bespoedigen en derzelven leven te redden in eene gestorvene vrouw. Brux., 1805, in-8°.

Stevens. — De conditionibus quæ apud parturientem sectionem cæsaream, vel potius illam synchondroseos ossium pubis, postulant. Lugd. Bat., 1817, in-4°.

Pierard.—Remarques sur l'hystérotomie, accompagnées d'un exemple de cette opération. Brux., 1825, in-8° de 6 p. (Bibl. méd.)

Cornelis et *Magnin.*—Observation césarienne nécessitée par un rétrécissement extrême du détroit supérieur, causé par la présence d'une exostose. Brux., 1836, in-8° de 3 p. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis et Mém. de la Soc. de méd. de Gand.)

Sammels. — Gastro-hystérotomie. Bruxelles, 1837, in-8° d'une page. (Bull. méd. belge et Mém. de la Soc. de méd. d'Anvers.)

Janson.—Observations de deux cas de rachitisme qui ont nécessité l'opération césarienne. Gand, 1837, in-8° de 7 p. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

Hoebeke.—Mémoires et observations sur le rétrécissement du bassin pouvant nécessiter l'opération césarienne, et sur les causes qui peuvent le produire. Brux., 1838, in-8° de 8 p. (Bull. méd. belge.)

L'auteur considère l'huile de baleine prise à l'intérieur comme ayant la funeste propriété de produire un ramollissement des os, surtout des os spongieux et des os plats, et rapporte dix observations à l'appui.)

Hoebeke. — Observation de gastro-hystérotomie, pratiquée avec succès. Brux., Soc. Encycl., 1839, in-8° de 2 p. (Bull. méd. belge et Ann. de la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux.)

Hoebeke. — Observations de gastro-hystérotomie. Gand, 1839, in-8° de 10 p. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

Ces observations ont trait à deux cas d'opération césarienne qu'il est parvenu à pratiquer avec un entier succès. L'auteur pense que la grande fréquence de la déformation du bassin doit être attribuée à l'abus de l'huile de foie de morue, employée dans la Flandre contre les affections rhumatismales.

Evrard et *Laforce*.—Opération césarienne pratiquée avec succès. Enfant extrait vivant et viable; conservation de l'état de santé de ce dernier; guérison parfaite de la femme le 40e jour après l'opération. Bruxelles, 1839, in-8° de 2 p. (Bull. méd. belge.)

Hoebeke. — Observation d'hystérotomie. Brux., 1840, in-8° de 6 p. avec planche. (Ann. de la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux. et Arch. de la méd. belge.)

EXTRACTION DU PLACENTA.

Van Haesendonk (J. J. J.). — Vroedkundige waarneming, nopens eene nageboorte, besloten in eenen bezonderen zak (placenta incystata). Antw., 1798, in-8° de 9 p. (Tome I des Verhand. van het genootschap. Occidit qui non servat.)

E. Kok. — Is het kunstige afhalen der nageboorte al of niet noodzakelyk? Brux., 1806, in-8°.

Kok. — Dissertation sur le danger qui peut résulter du séjour trop longtemps prolongé du délivre dans la cavité utérine. Brux., 1806, in-8°.

Verlinden. — De secundinarum extractione. Lov., 1820, in-4°.

Ballard. — De partu secundario. Leod., 1821, in-4°.

DE L'INSERTION ANOMALE DU CORDON ET DE SA SORTIE PRÉMATURÉE.

Boddaert. — Cas d'une insertion anomale du cordon ombilical dans le placenta. Brux., 1836, in-8° de 2 p. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis et Mém. de la Soc. de méd. de Gand.)

Le cordon au lieu de se porter vers le placenta, allait s'insérer dans les membranes dans un endroit presque diamétralement opposé à celui où elles tapissaient ce corps spongieux; après l'insertion du cordon dans les membranes, les artères ombilicales ne se contournant plus autour de la veine, ces trois vaisseaux se séparaient plus ou moins les uns des autres.

Verté. — Observations pratiques sur la sortie prématurée du cordon ombilical, pendant le travail de l'enfantement. Bruges et Brux., 1840, in-8° de 6 p. (Ann. de la Soc. méd.-chir. de Bruges et Arch. de la méd. belge.)

SOINS A DONNER A L'ENFANT NOUVEAU-NÉ.

J. J. Matthyssens. — Instruction populaire sur les soins que l'on doit donner à l'enfant nouveau-né, et sur les soins hygiéniques que réclament la grossesse et l'accouchement. Extrait d'un ouvrage inédit. Anvers, Decort, 1839, in-18 de 37 p., avec une planche.

DE L'ALLAITEMENT ET DE SES ACCIDENTS.

Malevé. — De utilitate lactatûs materni. Lov., 1820, in-4°.

Peters. — De lactis secretione. Leod., 1822, in-8°.

E. Claeys. — De lactis metastasi. Gand, 1827, in-4°.

Vandendriessche et *Matthys*. — Essai sur l'allaitement. Bruges, 1839, in-8° de 22 p. (Ann. de la Soc. de Sc. nat. de Bruges.)

PHLEGMON DU SEIN.

Vancuyck. — Inflammation du sein gauche à la suite des couches. Paris, Delaunay, 1824, in-8° de 2 p. (Ann. de la méd. physiol., tome VI.)

SQUIRRHE ET CANCER DU SEIN.

L. Winand. — De cancro mammarum. Lugd. Bat., 1816, in-4°.

Thunat.— De cancere mammarum. Lov., 1820, in-4°.

Fallot. — Cas de résolution complète d'un squirrhe volumineux au sein droit, obtenue à l'aide d'applications répétées de sangsues. Paris, 1822, in-8° de 2 p. (Journal compl. du Dict. des Sc. méd., tome XII.)

Aerts (A. C.). — Tumeur énorme du sein, jugée cancéreuse et guérie par des applications répétées de sangsues. Brux., 1839, in-8° de 6 p. dans le 2e vol. du Journ. de méd. publié par la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux.)

P. Vanderlinden. — Engorgement squirrheux à la partie postérieure du sein gauche, guéri par la compression. Brux., 1834, in-8° de 5 p. (Obs. méd. belge.)

MORTALITÉ DES FEMMES EN COUCHE.

Seutin et *Guiette*. — Recherches sur les maladies et la mortalité des femmes en couche à la Maternité de Bruxelles. Brux., 1834, in-8° de 29 pag. (Obs. méd. belge.)

HÉMORRHAGIE UTÉRINE PENDANT LA GROSSESSE, PENDANT ET APRÈS LE TRAVAIL.

Kok. — Mémoire sur l'hémorrhagie de la matrice pendant la grossesse. Brux., Flon, 1797, in-8° de 58 p. (Act. de la Soc. de méd., chirur. et pharm. de Brux. 1re *partie du tome I*.)

Hoylarts. — Waarneming betrekkelyk eener vrugt in eenen by zonderen zak der baarmoeder gevonden, en naar eenen vooraf geboorne moeder koek ontdekt : benevens een kleine schets der toevallen, die er zyn ont staan na de verlossing, veroorzaakt door der hevigen bloedvliet. Antw., 1799, Schoesetters, in-8° de 11 p. (Verhand. v. h. genoots. Occidit qui non servat, II deel.)

Kok. — Verloskundige vertoog over het nut en nootzaakelykheid des props in de bloedstorting, die zig opdoet in de drie ofvier eerste maanden der zwangerheid. Antw., 1800, Schoesetters, in-8° de 19 p. (Verhand. v. h. genoots. Occidit qui non servat, III deel.)

Jacquemyns (J.). — Van het bloedverties geduerende de zwangerheyd, onder en naerde baering, van het miskraeme, en van alle de bloedstorlingen : weézende de lessen van den heer Alphonsus Leroy, na den laetster,

verbeterden en vermeerden druk van het Fransch in het Vlaemsch overgezeten met veéle aenteekeningen vermeerdert. Gand, 1808, in-8°.

Christiaens. — De hemorrhogia uterina in graviditate, partu, eoque peracto superveniente. Lugd. Bat., 1816 in-4°.

Lados (A. C.). — De metrorrhagia gravidarum. Gand, 1824, in-4°.

Stiels. — De hæmorrhagiis uterinis. Leod., 1825, in-4°.

Philippart.—Observation d'hémorrhagie utérine. Brux., 1834, in-8° de 3 pages. (Bull. méd. belge.)

Naeghels (P. N.). Observation de métrorrhagie guérie par les antiphlogistiques. Brux., 1834, in-8° de 2 p. (Bull. méd. belge.)

Marinus. — Métrorrhagies ; tuméfaction du col utérin; accouchement; guérison. Brux., 1835, in-8° de 3 p. (Bull. méd. belge et Ann. de la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux.)

Philippart. — Observation sur un cas rare de dystocie hémorrhagique. Brux., 1835, in-8° de 2 p. (Bull. méd. belge.)

Philippart. — Accouchement à l'âge de 53 ans; hémorrhagie utérine après la délivrance; guérison; réflexions. Brux., 1837, in-8° de 2 pag. (Bull. méd. belge.)

Vaust, fils. — De l'application du sinapisme entre les épaules, comme moyen propre à arrêter les pertes utérines. Gand, 1838, in-8° de 2 pag. (Bull. de la Soc. de méd. de Gand.)

CONVULSIONS DES FEMMES ENCEINTES, EN TRAVAIL ET EN COUCHES.

Dumont (M.). — Observations sur des convulsions accompagnées de cécité, qui ont exigé un accouchement forcé. Brux., 1797, in-8° de 3 pag., dans la première partie du tome I des Act de la Soc. de méd. de Brux.

Hoylarts. — Genees-en-verlos kundige verhandeling over de stup trekkingen, welke zo dikwerf ten tyde de zwangerherd woorden waargenomen. Antw., 1798S, Schoesetters, in-8° de 22 p. (Verhand. v. h. genoots. Occidit qui non servat, I deel.)

Demanet (Guillaume). — Observations sur une cause particulière de convulsions qui arrivent aux femmes pendant la grossesse ou pendant l'accouchement. Brux., 1800, in-8° de 8 p., dans la deuxième partie du t. I des Act. de la Soc. de méd., chir. et pharm. de Brux.

N. L. Hebbelynchk. — Verslag van het verloskundige geval aan de huisvrouw van Jan Acquoy overgekomen. Amsterd., Van Es, 1808, in-8° de 41 pages.

Il s'agit d'une femme morte en travail à la suite de convulsions.

Marinus (J. R.). — Éclampsie survenue chez une femme enceinte de six mois; coma profond; perte totale de l'intelligence pendant et dans l'intervalle des accès; développement du travail de l'accouchement; accouchement opéré par l'art; guérison. Brux., 1835, in-8° de 3 p. (Bull. méd. belge.)

MÉTRITE.

Leclercq (E. A.). — De metritide acutâ. Lov., 1821, in-4°.

De Gauquier. — De metritide acutâ. Leod., 1826, in-4°.

Feignaux. — Phlegmasie chronique de l'utérus, de ses annexes et de la vessie, désorganisation du rein droit et de l'urétère du même côté. Brux., Tarlier, 1828, in-8° de 5 p. (Ann. de la méd. physiol., tome XIII.)

Vandersmissen (J.). — De metritide acuta. Leod., 1828, in-4°.

Guérin (J.). — Fausse couche à deux mois. Métralgie rémittente pernicieuse et métrite. Paris, 1829, in-4° de 3 p. (Gaz. de santé.)

Laurent (A.). — Métrite chronique guérie par une violente hémorrhagie utérine. Charleroy, 1837, in-4° de 2 p. (Ann. d'Oculist. et de Gynéc.)

Delhaye (V.). — Quelques considérations sur la métrite et son traitement. Charleroy, Deghistelles, 1839, in-4° de 8 p. (Ann. d'Ocul.. et de Gynéc.)

ABCÈS DU BASSIN ET DU TISSU UTÉRIN.

Delhaye (V.). — Abcès du bassin, suite des couches; ouverture; guérison. Charleroy, 1839, in-4° de 7 p. (Ann. d'Oculist. et de Gynéc.)

Lados (A. C.). — Abcès développé dans le tissu utérin. Charleroy, 1839, in-4° de 3 p. (Ann. d'Oculist. et de Gynéc.)

CANCER.

Bovy. — De cancro uteri. Leod., 1839, in-4°.

Philippart. — Fongus cancéreux des parties génitales externes, d'une partie du vagin, de l'urètre et du tissu cellulaire du bassin; rétention d'urine, ponction de la vessie par le vagin. Brux., 1838, in-8° de 2 p. (Bull. méd. belge et Ann. de la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux.)

Thirion. — Cancer. Sommaire des opinions des auteurs sur les causes du cancer; presque tous ils ont, à cet égard, remplacé la vérité par la supposition. Appréciation de la valeur thérapeutique des remèdes anti-cancéreux. Les guérisons de cancer attribuées à certains remèdes, sont peut-être l'œuvre de la nature. Raisons qui militent en faveur de cette idée. Relation d'un fait qui semble l'appuyer, et qui a pour objet un cancer utérin bien constaté, dont la guérison s'est opérée spontanément, mais pendant la pousse d'un polype fibreux dans le même organe. Considérations physiologiques, pathologiques et organologiques sur cette particularité morbide. Gand, 1840, in-8° de 11 p. (Bull. de la Soc. de méd. de Gand.)

Thirion. — Lettre à la Société de médecine de Gand. Gand, 1840, in-8° de 7 p. (Bull. de la Soc. de méd. de Gand.)

« C'est une réponse à MM. les commissaires de la Société de médecine de Gand qui dans leur rapport sur l'observation précédente. avaient manifesté un doute sur l'existence du cancer dans le cas apporté par M. Thirion. »

NÉVRALGIE DE LA MATRICE.

Van Peene. — Observation sur un cas de névralgie de la matrice, guéri par la combinaison de l'opium avec l'extrait du *conium maculatum* Ypres, 1821, in-8° de 4 p. (Recueil des Sc. méd.)

FIÈVRE PUERPÉRALE.

Kok.—Ziektekundige aan merkingen wegens de benaaming der ziektens, en wel byzonder der zogenaamde kraam koorts. Antw., 1799, Schoesetters, in-8° de 14 p. (Verhand. v. h. genoots. Occidit qui non servat, II deel.)

Montfort (E.). — De peritonitide puerperali simplici et complicata. Paris, Didot, 1809, in-4°.

Vandersmissen. — De peritonitide puerperarum, febris puerperarum dicta. Lugd. Bat., 1818, in-4°.

Lanthier. — De peritonitide puerperali. Lov., 1820, in-4°.

Vandenzande. — Considérations pratiques sur la maladie des femmes en couche, connue sous le nom de péritonite et de fièvre puerpérale. Anvers, chez Ancelle, 1821, in-8° de 139 p.

Marcq—Quelques réflexions sur un ouvrage de M. Vandenzande, intitulé : Considérations pratiques sur les maladies des femmes en couche, connue sous le nom de péritonite et de fièvre puerpérale. Ypres, Gambart-Dujardin, 1821, in-8° de 12 p. (Recueil des Sc. méd., vol. I.)

Vandenzande (J. B. J.). — Réponse aux réflexions de M. Marcq sur le traitement de la péritonite puerpérale. Ypres, 1821, in-8° de 14 pages. (Recueil des Sc. méd., vol. I.)

Hoylarts. — Péritonite guérie par le calomel et les frictions mercurielles. Brux., 1824, in-8° de 5 p, (Bibl. méd.) Imprimée par décision de la Soc. de méd. de Louvain.

Vandenzande (J. B.). — Observation de péritonite puerpérale. Brux., 1824, in-8° de 6 p. (Bibl. méd.) Imprimée dans les Ann. de la Soc. de méd. de Louvain.

Dubois. — De peritonitide puerperali. Lov., 1824, in-4°.

Seutin. — Réflexions sur quelques observations de métropéritonites puerpérales. Paris, Delaunay, 1824, in-8° de 49 p. (Ann. de la méd. physiol., tome V.

Ce mémoire a été fait en juillet 1823. Les sangsues ont efficacement combattu le mal. On peut considérer ce mémoire comme une réponse indirecte à l'ouvrage du docteur Vandenzande, d'Anvers.

De Mesmaecker. — De peritonitide puerperali. Gand, 1825, in-4°.

Luyckx (B.). — De peritonitide puerperali. Leod., 1826, in-4°.

Bosch (J.). — Observations de péritonites puerpérales, suivies de quelques réflexions. Liége, 1827, Collardin, in-8° de 18 p. (Obs. méd., n° d'oct.)

L'auteur a employé les déplétions sanguines générales et locales et a eu trois insuccès sur quatre cas.

Hauzeur. — Observation de métropéritonite, et narration succincte d'une épidémie de péritonite puerpérale qui régna à Liége pendant l'hiver de 1825 à 1826. Liége, 1827, Collardin, in-8° de 9 p. (Obs. méd.)

Le traitement antiphlogistique qui, avant cette épidémie, avait toujours été couronné de succès contre les péritonites, fut non-seulement infructueux, mais devint nuisible lorsqu'il fut un peu exagéré. Plusieurs méthodes, telles que celle par les révulsifs irritants, celle de Doulcet, par l'ipécacuanha, celle de Vandenzande, furent employées sans succès.

D'harveng. — De peritonitide puerperali acuta. Leod., 1828, in-4°.

Mussche. — Observation de métropéritonite traitée par les saignées générales et locales et le calomel; guérison. Brux., 1829, in-8° de 3 p. (T. I du Journ. de méd. publié par la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux.)

Wemaer. — Guérison d'une métropéritonite puerpérale passée à l'état chronique, avec suppuration et abcès à l'ombilic. Brux., 1835, in-8° de 2 p. (Bull. médical belge.)

Vancoetsem — Grossesse arrivée au 4e mois. Avortement. Séjour du placenta dans la matrice. Entéro-métropéritonite formidable. Mort le 5e jour. Brux., 1836, in-8° de 4 p. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis et Mém. de la Soc. de méd. de Gand.)

Gife (L.). — Observations de péritonites puerpérales traitées par l'oleum tartari perdeliquium. Anv., Heirstraeten, 1836, in-8° d'une p. (Mém. et Obs. de la Soc. de méd. d'Anvers, t. I.)

Thirion (E.). — Dystocie occasïonnée par une tumeur fibreuse d'un volume considérable. Cinq accouchements successifs terminés heureusement; hémorrhagie utérine grave; péritonite; mort; nécropsie. Brux., Soc. Encyc., 1839, in-8° de 3 p. (Bull. méd. belge et Ann. de la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux.)

Jourdain. — Observations de médecine pratique; fièvre puerpérale; vomitifs coup sur coup; guérison. — Pneumonie au 3e degré; vomitifs; vésicatoires; sulfate de quinine; guérison. Gand, 1840, in-8° de 6 p. (Bull. de la Soc. de méd. de Gand.)

HYDROMÉTRIE.

Wauters. — Observation d'une hydropisie de la matrice. Paris, 1810, in-4°. (Gaz. de santé.)

F. Henroz. — Quelques observations sur des maladies utérines peu connues. Brux., 1836, in-8° de 7 p. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis.)

Les observations sont : 1° Hydromètrie présumée de nature ascitique, prise pour une grossesse et guérie, en quelques jours, par des sueurs survenues spontanément; 2° Hydropisie considérables de l'amnois; 3° Hydromètre, utero vacuo, se reproduisant pour la troisième fois dans l'espace de six mois.

Hoebeke. — Essai sur les hydropisies des organes de la génération chez la femme; première partie de l'hydrométrie. Brux., 1840, in-8° de 45 p. (Bull. méd. belge.)

RUPTURE DE LA MATRICE ET DU PÉRINÉE.

Verheylewegen. — Observation de rupture de la matrice. Bruxelles, 1836, in-8° de 2 p. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis.)

Verhaeghe. — Observation de rupture du périnée, compliquée de chute de la matrice et de renversement du vagin : opération de périnéraphie non suivie de succès. Bruges et Bruxelles, 1840, in-8° de 8 p. (Ann. de la Soc. méd.-chir. de Bruges et Archiv. de la méd. belge.)

P. L. Delanghe. — Observation d'une rupture de la matrice, arrivée pendant le travail de l'accouchement. Brux., 1836, in-8° de 2 p. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis et Mém. de la Soc. de méd. de Gand.)

CHUTE DE LA MATRICE.

Durant.—Chute complète de la matrice avec renversement total du vagin, réduite 16 ans après et maintenue en place au moyen de l'éponge et d'un pessaire à cuvette. Gand, 1840, in-8° de 9 p. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

EXTIRPATION DE LA MATRICE.

Luytgarens. — Extirpation de la presque totalité de la matrice. Gand, 1839, in-8° de 4 p. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

FAUX GERME.

Van Bavegem.—Observation sur une masse considérable de cheveux paraissant appartenir à un enfant, retirée de l'abdomen d'une femme. Brux., Flon, 1800, in-8° de 4 p. (Act. de la Soc. de méd., chirur. et pharm. de Bruxelles, 2e partie du tome I.)

L. Dumoulin.—Observation d'une mole hydatide. Bruxelles, 1837, in-8° de 2 p. (Bull. méd. belge.)

Philippart. — Considérations sur le faux germe. Charleroy, 1839, in-4° de 3 p. (Ann. d'Ocul. et de Gynéc.)

POLYPES UTÉRINS.

Vancuyck.—Observations sur les polypes utérins. Bruxelles, 1826, in-8° de 4 p. (Bibl. méd.)

Thirion. — Dystocie extraordinaire; tumeur fibreuse énorme développée au dépens d'une portion du col et du corps de l'utérus.—Accouchement à terme malgré la présence d'une portion de cette masse dans l'excavation du bassin.—Grossesse postérieure; accouchement à six mois.—Troisième grossesse parvenue à terme; la tumeur remplissait l'excavation pelvienne. — Impossibilité d'accoucher par les voies naturelles, décidée par quatre accoucheurs.—Accouchement rendu immédiatement et inattenduement facile par la répulsion de la tumeur. Brux., 1835, in-8° de 2 p. (Bull. méd. b.)

Philippart.— Observation sur un polype du col de la matrice. Bruxelles, 1836, in-8° de 2 p. (Bull. méd. belge.)

J. Montégnie. — Polype fibreux de l'utérus; efficacité du seigle ergoté; ligature suivie de l'excavation; guérison complète. Gand. 1839, in-8° de 7 p. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

Schoenfeld.—Cas de tumeur fibreuse de l'utérus. Charleroy, 1839, in-4° de 5 p. (Ann. d'Ocul. et de Gynéc.)

Seutin.—Polype fibreux de l'utérus d'un volume considérable. Extirpation; mort. Autopsie; réflexions. Charleroy, 1839, in-4° de 5 p. (Ann. d'Ocul. et de Gynéc.)

A. Laurent. — Polypes utérins chez une vierge, expulsés par les seules forces de la nature. Charleroy, 1830, in-4° de 3 p. (Ann. d'Oc. et de Gynéc.)

Cuerens.—Polype fibreux de l'utérus ; résection ; guérison. Gand, 1840, in-8° de 4 p. (Bull. de la Soc. de méd. de Gand.)

MALADIES DE L'OVAIRE.

Seutin. — Deux observations de maladies de l'ovaire. Bruxelles, 1838, in-8° de 6 p., avec une planche. (Bull. méd. belge et Ann. de la Soc. des Sc. méd. et nat. de Bruxelles.)

Schoenfeld.—Tumeur de l'ovaire droit, du volume du sphère, de six à sept pouces de diamètre; douleurs vives, constipation, etc. — Saignée; lavements; sangsues; acétate de morphine, emploi prolongé d'une pommade iodurée et opiacée. Cessation des douleurs et de la constipation. Diminution des deux tiers du volume de la tumeur. Indolence. Bruxelles, 1838, in-8° de 3 p. (Bull. méd. belge.)

Schoenfeld.—Cas de tumeur de l'ovaire. Quelques mots à propos du rapport de M. V. Uytterhoeven. Charleroy. 1839, in-4° de 8 p. (Ann. d'Ocul. et de Gynéc.)

PROLAPSUS DU VAGIN.

M. Schoenfeld. — Considérations pratiques sur le prolapsus partiel de la muqueuse du vagin. Gand, 1839, in-8° de 39 p. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

TUMEUR DU CLITORIS.

Schoenfeld.—Cas curieux de maladie du clitoris. Tumeur de texture lardacée, cartilagineuse, du poids de trois onces des P.-B.—Engorgement squirrheux des nymphes; nymphatomie; ablation; hémorrhagie artérielle; cautérisation avec le nitrate d'argent fondu; guérison prompte. Bruxelles, 1838, in-8° de 3 p., avec 2 pl. (Bull. méd. belge et Ann. de la Soc. des Sc. méd. et nat. de Bruxelles.)

AGE CRITIQUE.

J. E. Gife.—De menopausi sive mulierum ætate critica. Lovanii, Michel, 1829, in-8° de 32 p.

ÉCRITS POLÉMIQUES.

Galandat.—Précis de la doctrine de M. A. Van Solingen, par laquelle le mécanisme de l'accouchement est réduit à un seul principe général. Louv., imprim. de l'Université, 1823, in-8° de 87 p.

Van Solingen. — Réponse à la critique de M. Capuron. Louv., 1824, in-8° de 41 p.

M. Capuron avait critiqué d'une manière acerbe le précis de la doctrine de M. Van Solingen par Galandat, et avait attribué tout l'honneur de la découverte de M. Van Solingen aux accoucheurs français. C'est contre cette prétention que l'auteur s'élève.

J. A. Leroy. — Coup d'œil sur la réplique de M. Capuron, à la réponse de M. A Van Solingen. Bruxelles, 1825, in-8° de 20 p. (Bull. méd.)

M. Capuron, accoucheur à Paris, se trouvant dans l'impossibilité de réfuter les arguments de M. Leroy, y répondit par un article qui lui fait peu d'honneur et qu'il fit signer par une sage-femme.

X.

THÉRAPEUTIQUE ET PHARMACIE.

Jerôme. — De abusu medicamentorum. Leod., 1821, in-4°.

J. Guérin.— Réflexions préliminaires sur l'étude de la thérapeutique dans l'état actuel de la médecine. Paris, 1829, in-4° de 2 p. (Gaz. de santé.)

Verbert. — Observations sur la proposition de M. Valérius, présenté au Congrès médical de Belgique, concernant la profession de pharmacien. Brux., 1836, in-8° de 7 p. (Bull. méd. b.)

M. Valérius avait dit que les pharmaciens belges sont loin de posséder une instruction aussi solide que dans les pays voisins et qu'il croyait nécessaire de publier un journal, afin de mettre tous les pharmaciens au niveau des découvertes, et d'éléver l'art du pharmacien au rang qu'il doit occuper, etc. M. Verbert a réfuté victorieusement ces reproches et il a prouvé que le moyen proposé par M. Valérius, n'atteindrait pas le but.

D'Hauw. — Rapport sur la nécessité d'une pharmacopée de Belgique. Bruges, 1839, in-8° de 6 p. (Ann. de la Soc. de Sc. nat. de Bruges.)

Verbert — Considérations sur l'exercice de l'art pharmaceutique. Bruges, 1840, in-8° de 20 p. (Ann. de la Soc. de Sc. nat. de Bruges.)

TRAITÉS GÉNÉRAUX.

Vanmons. — Pharmaceutische manuale von J. B. Vanmons, traduite du français, par J. B. Trommsdorff. Erfurt, chez Henning, 1801, in-8°.

Nysten. — Traité de matière médicale. Paris, 1809, 2 vol. in-8°.

C'est une augmentation faite au *traité de matière médicale de Schwillgué.*

P. E. Wauters. — Repertorium remediorum indigenorum exoticis in medicina substituendorum sive Responsum ad problemata : Quænam dantur substantiæ indigenæ simplices vel compositæ quæ in curatione morborum exoticis medicamentis prospere substitui possunt ? Et quibus adminiculis opportunissime in usum universalem inducentur pharmaca indigena, ubi jam exoticis analogis virtute paria aut superiora agnita fuerint ? Cui palmam adjudicavit Societas medicorum Burdigalensis in sessione suâ 30 augusti 1809. Gandæ, Goesin-Disbecq, 1810, in-8° de 302 p.

Pharmacopæia manualis, a concilio medico præfecturæ utriusque Nethæ edita. Antv., typis A. Grangé, 1812, in-8° de 208 p.

Thys. — Troost der kwynende, of nieuwe verhandeling over de gemoedsont stellenissen en kwaelen. Antw., 1817, in-8°.

J. B. Vanmons. — Swediaur, Pharmacopæia medici practici universalis; additamentis locupletavit et notis elucidavit. Brux., 1817, 3 vol. in-18.

Vanmons. — Pharmacopée usuelle. Louv., 1821, in-8°, 2 vol.

J. B. Vanmons. — Pharmacopée usuelle théorique et pratique. Louvain, 1822, 2 vol. in-8°.

Pharmacopæa Belgica. Hagæ comitis, e typographia regia, 1823, in-4° de 228 p.

La commission nommée par arrêté du 1er avril 1816, se composait de MM. Brugmans, Driessen, Vrolik, De Fremery, J. B. Vanmons, Sauveur, Wauters et J. B. Vandenzande.

Pierquin, (de Gembloux). — Mémorial pharmaceutique des médecins de Montpellier. Montpellier, 1824, in-32.

Codocillus pharmaceuticus, consilii de rebus egentium quod Bruxellis viget, jussu editus. Brux., 1825, typis Van Campenhout, in-8° de 20 p.

C. F. Jacmart. — Conspectus pharmacologiæ specialis præ lectionibus Academicis accomodatus. Lovanus, 1824, F. Michel, in-8°.

J. F. Kluyskens. — Matière médicale pratique, contenant l'histoire des médicaments, leurs vertus, leurs compositions officinales, leur application aux diverses maladies, ainsi qu'une dissertation sur l'art de les prescrire d'après des principes fixes et scientifiques. Gand, 1824-1826, 2 vol. in-8°.

La littérature médicale anglaise étant très-familière à M. Kluyskens, c'est dans les ouvrages de Murray et de Thompson qu'il a particulièrement puisé. Murray a fourni en outre à notre auteur, sa classification.

J. B. Vanmons. — Materiæ medico-pharmaceuticæ necnon pharmaciæ practicæ compendium. Lov., 1829, in-8°, *pars prima.*

Pierquin.—Mémorial pharmaceutique du médecin-praticien. Montpellier, 1829, in-32.

Cet ouvrage se distingue par un choix heureux, et surtout par des tableaux dans lesquels l'auteur a exposé le plus brièvement, et cependant aussi complétement que possible, ce qu'il est utile de connaître sur les eaux minérales et les poisons. Ainsi, dans ceux qui ont pour objet la thermiatrie, il indique dans des colonnes distinctes, les lieux et les diverses sources des eaux; les saisons pendant lesquelles on les administre; leurs propriétés physiques et médicales; les indications thérapeutiques qu'elles peuvent remplir; leur mode d'administration et leur composition chimique. Dans le tableau de la toxicologie, l'auteur fait successivement connaître les divers poisons, les symptômes qu'occasionne leur ingestion et les moyens médicamentaux qu'on peut leur opposer. Nous signalerons l'étrange assertion de M. Pierquin qui assure, en parlant du diagnostic des empoisonnements, qué l'examen des symptômes suffit pour faire reconnaître un empoisonnement, indépendamment même des signes que pourrait fournir l'analyse chimique.

P. E. Wauters. — Dispensatorium pharmaceuticum Belgii pauperibus congruum atque dedicatum. Gandavi, Vanrychegem-Hovaere, 1831, in-8° de 106 p.

J. L. Frankinet.—Observationes ad pharmacopæam Belgicam, appendicis loco inservientes. Trajecti admosam. Bury-Lefebvre, 1835, in-8° de 42 p.

F. Dubois. — Essai de matière médicale belge, contenant la description des plantes médicinales qui croissent spontanément en Belgique, leurs propriétés physiques et chimiques, leurs vertus, leurs modes d'administration et leurs doses. Tournay, 1837, Blanquart, in-8° de 154 p.

Ce livre se distingue par des connaissances en botanique et en matière médicale, une certaine érudition et des observations consciencieuses.

ARTICLES GÉNÉRAUX.

P. E. Wauters. — Tableaux d'essais pratiques sur quelques remèdes usités à l'hôpital civil de la ville de Gand, où l'on apprendra par l'expérience à les rendre à leur juste valeur. Gand, 1806, chez Charles Degoesin-Disbecq, in-8° de 38 p.

« Cet ouvrage contient seulement le premier tableau sur le digitale pourprée dans le traitement de l'hydropisie et de la phthisie. Il fit réimprimer ce tableau en 1807 et le fit suivre : 1° Du tableau des essais sur l'usage de la douce-amère, surtout contre les douleurs rhumatismales et goutteuses ; 2° Des essais sur les fleurs de camomille vulgaire, dans les fièvres intermittentes ; 3° Des essais sur l'usage de l'écorce du chêne dans les fièvres intermittentes et dans les fièvres continues ; 4° d'une lettre critique sur cet ouvrage, par M. J. B. Van Lokeren. Gand, 1807, in-8° de 192 p. »

Lejeune. — De quarumdam indigenarum plantarum virtutibus commentarii. Leod., 1819, in-4°.

Lejeune. — Sur les propriétés médicales de plusieurs plantes indigènes. Brux., Weissenbruch, 1820, in-8° de 17 p. (Ann. gén. des Sc. phys., t. V.)

Il s'agit du narcisse des prés, du putiet, de la coronelle bigarrée, de la galéopside grandiflore.

C. L. Sommé. — Note sur l'emploi nouveau ou peu usité de quelques médicaments dans plusieurs maladies. Brux., 1824, in-8° de 7 p. (Bibl. méd.)

« L'auteur y parle : 1° De la pourriture d'hôpital, guérie par l'application de l'alun calciné; 2° De la salivation mercurielle, guérie par un gargarisme fait avec une once d'acétate de plomb liquide dans deux livres d'eau ; 3° D'ongles rentrant dans les chairs, guéries par l'application de l'alun calciné ; 4° De Leucorrhées, guéries par l'injection de l'oxide de zinc sublimé. »

J. B. Vandenbroeck. — Observations sur le bon effet de quelques médicaments dans diverses maladies. Brux., 1824, in-8° de 5 p. (Bibl. méd.)

« Il s'agit : 1° D'une surdité guérie par l'infusion des fleurs d'Arnica ; 2° D'une phthisie au 3e degré, guérie par l'acétate de plomb ; 3° D'une névralgie.

P. J. Hensmans. — Méthode particulière de préparer certains médicaments qui sont encore en usage dans la médecine moderne. Brux., 1824, in-8° de 3 p. (Bibl. méd.)

Goelens. — Mélange d'expériences et d'observations de pharmacie. Louv., Michel, 1829, in-8° de 2 p. (Répert. de chim., pharm., etc., tome III.)

Il s'agit ici de la préparation des lactucarium tridace, extr. de valériane, elix. parégorique de Londres.

Extrait des Actes de la Société libre des pharmaciens de la ville d'Anvers, Anvers, J. Jouan, 1837, in-8° de 12 p. — Ibid., 2e édition, 1840, in-8° de 29 p.

ABSINTHE.

Van Peene. — Observations pratiques sur l'emploi de l'absinthe dans les fièvres intermittentes. Gand, Steven, 1819, in-8° de 11 p. (Journal gén. de méd. de la Belgique.)

ACIDES HYDROCYANIQUE ET PHOSPHORIQUE.

E. Jacquemyns. — De acido hydrocyanico. Leod., 1829, in-4°.

E. Jacquemyns. — De l'action de l'acide hydrocyanique sur l'économie animale.. Liége, Collardin, 1829, in-8° de 14 p. (L'Observ. méd., t. VI.)

Schoenfeld. — Observations sur l'effet thérapeutique de l'acide phosphorique dans le traitement de l'anaphrodisie. Brux., Soc. Encycl., 1839, in-8° de 2 p. (Bull. méd. b. et Mém. de la Soc. de méd. d'Anvers.)

ACUPONCTURE.

A. Laurent. — De acupunctura. Leod., 1826, in-4°.

ALCOOL ET ÉTHER.

Vanmons.— Sur la perméabilité à l'eau des vessies et autres membranes animales, et application de cette propriété à la rectification à froid de l'alcool. Brux., Weissenbruch, 1819, in-8° de 7 p. (Ann. gén. des Sc. phys., tome I.)

Dehemptine. — Appareil propre à mesurer les vapeurs éthérées, aqueuses et alcooliques. Brux., Weissenbruch, 1819, in-8° de 2 p. (Ann. gén. des Sc. phys., tome III.)

J. Kirkx. — Remarques sur la confection de l'éther sulfurique et de la liqueur minérale d'Hoffman. Brux., 1823, in-8°.

Il y conclut, d'après des expériences, que l'alcool de grain est inférieur à celui de vin pour la fabrication des éthers, tant sous le rapport de la qualité que sous celui de la quantité.

J. Kirkx. — Commentatio botanica zoologico-chemica ad quæstionem ab ordine mathem. et physiol. propositam : Describantur plantæ et animalia e quorum partibus vel productis spiritus ardentes extrahi solent, et indicentur modi quibus extractio hæc perficitur, spiritus dicti depurantur atque in ætheres varios convertuntur; adnexa singuli processus interpretatione chemico-theoretica, quæ præmio est ornata die 3 kalend. octob. 1828. Lov. typis F. Michel, 1829, in-8°.

« L'auteur a traité son sujet avec méthode et clarté; il se montre tout à fait au niveau de l'état actuel des connaissances chimiques. On trouve dans son travail une érudition bien choisie. Je cite avec plaisir une note où il fait connaître l'existence d'un herbier, formé en 1633 par un réligieux de l'abbaye de Dilighem, et qui prouve qu'à cet époque on cultivait déjà la pomme de terre dans les jardins de cette communauté, mais comme un objet de curiosité seulement, car ce ne fut qu'en 1720 que l'on vit paraître ce précieux tubercule dans nos marchés. »

ANGUSTURE.

J. Kirkx. — Coup d'œil sur l'histoire des médicaments et sur les écorces d'angusture vraie et fausse. Brux., 1834, in-8° de 3 p. (Bull. méd. belge et Ann. de la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux.)

ANTHELMINTIQUES.

H. J. Jaquet. — De anthelminticis. Leod., 1829, in-4°.

ARSENIC.

Wauters. — De l'usage de l'arsenic et du kina dans les fièvres intermittentes. Paris, 1809, in-4°. (Gaz. de santé.)

BARYTE.

J. B. Vanmons. — Dissertatio de præparatione atque usu chemico et medico muriatis barytæ. Brux., Flon, 1797, in-8° de 18 p. (Act. de la Soc. de méd., chirur. et pharm. de Brux., 1re *partie du tome I.*)

BELLADONE.

E. Verbist. — Succès de la belladone dans les névralgies faciales. Brux., 1828, in-8° de 5 p. (Bibl. méd.)

Delhaye. — Emploi de la poudre de la racine de belladone dans le traitement des inflammations chroniques et apyrétiques des organes pulmonaires. Brux., 1829, in-8° de 9 p. (Tome I du Journ. de méd. publié par la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux.)

BIERRE.

P. E. Wauters. — Dissertation sur la manière de faire l'uytzet et sa salubrité, comparée avec celles des autres bierres et autres boissons qui sont le plus en usage dans les neuf départements. Gand, Degoesin, thermidor an VI, in-8° de 127 p.

J. B. Vrancken. — De usu hygienico et therapeutico cerevisiarum. Lov., 1829, in-8° de 61 p.

CAMPHRE.

L. Godin. — De camphora. Leod., 1823, in-4°.

CAUTÈRE ACTUEL.

Hurault. — De pyrotechniâ. Leod., 1825, in-4°.

Burggraeve. —Cure radicale d'une chute du rectum, par le cautère actuel. Brux.. 1834, in-8° de 4 p. (Obs. méd. belge.)

CHAUX.

Lutens (jeune). — De l'emploi thérapeutique de l'hydro-sulfate de chaux liquide, composé par M. Deherde, de Termonde. Brux., 1835, in-8° de 3 pages. (Bull. méd. belge.)

Comein. — Observations pratiques sur le caustique de Vienne. Bruges et

Brux., 1840, in-8° de 4 p. (Ann. de la Soc. méd.-chir. de Bruges et Arch. de la méd. belge.)

« Il s'agit de la guérison de deux lipômes et d'une loupe par l'emploi calcico-potassiqne, le caustique de Vienne se prépare de la manière suivante : On prend *six* parties de chaux vive qu'on triture dans un mortier de fer un peu chauffé avec *cinq* parties de potasse à l'alcool. On place ce mélange pulvérulent dans un flacon bouché à l'eméri. Quand on veut l'employer, on jette dans une sous-coupe une certaine partie que l'on mêle avec de l'alcool ou de l'eau de cologne de manière à former une pâte assez épaisse. »

CHINA CHINA.

Gauthier. — De china china. Leod., 1818, in-4°.

CHLORE.

Vanmons. — Mémoires sur quelques erreurs concernant la nature du chlore et sur plusieurs nouvelles propriétés de l'acide muriatique. Brux., 1826, Demat, in-4° de 24 p. (Nouv. Mém. de l'Acad. de Brux., t. III.)

J. J. Dancré. — De chloruretis sodæ et calcis. Leod., 1827, in-4°.

Hensmans. — Sur la préparation des chlorures de chaux et de soude. Louv., 1827, in-8° de 6 p. (Répert. de chimie.)

Jacquemyns.—Histoire des chlorures désinfectants, et procédé de M. Labarraque pour les préparer. — Exposé des divers procédés employés par MM. Labarraque, N. Beets, pharmacien à Haarlem, et Thénard, et leur comparaison avec celui qu'indique la théorie. Liége, 1827, Collardin, in-8° de 15 p. (Obs. méd.)

Varlez.—De l'utilité du chlorure d'oxide de sodium contre les phlegmasies oculaires, et surtout contre les ophthalmies purulentes. Brux., 1828, Tarlier, in-8° de 10 p. (Ann. de la méd. physiol., tome XIII.)

Varlez. — De l'utilité du chlorure d'oxide de calcium contre les phlegmasies oculaires, et surtout contre les ophthalmies purulentes. Liége. Collardin, 1828, in-8° de 5 p. (L'Obs. méd., tome V.)

A. Talma. — Observations sur l'emploi du chlorure d'oxide de sodium dans les maladies de la bouche. Brux., 1828 in-8° de 9 p. (Bibl. méd.)

» Ces observations sont suivies de quelques réflexions par M. Vleminkx, qui confirment la manière de voir de M. Talma. »

J. Guérin. — De l'emploi du chlore dans la phthisie pulmonaire. Paris, 1829, in-4° de 2 p. (Gaz. de santé.)

Martens. — Mémoire sur les chlorures d'oxides, en réponse à la question : Sous quelle forme et à quel degré de saturation le chlore se trouve-t-il dans les chlorures d'oxides solubles? à quel corps peut-on unir ces composés chimiques sans altérer leur nature? enfin, quel est leur mode d'action comme moyen désinfectant. Brux., Hayez, 1834, in-4° de 77 p. (Mém. cour. de l'Acad. de Brux.)

Gouzée. — Recherches sur les propriétés fébrifuges du chlorure d'oxide de sodium. Brux., 1836, in-8° de 6 p. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis et Mém. de la Soc. de méd. de Gand.)

M. Gouzée déduit de ses recherches : 1° Que ce médicament à des propriétés fébrifuges; 2° Qu'il est inférieur au sulfate de quinine; 3° Qu'il y aurait de l'im-

prudence à en hasarder l'usage dans les fièvres intermittentes pernicieuses; 4° Qu'il n'est point irritant; 5° Qu'il paraît avoir une influence avantageuse sur les engorgements spléniques.

Gouzée. — Recherches sur les propriétés fébrifuges du chlorure d'oxide de sodium. (Revue méd. française et étrangère, février 1856. — Encycl., tome III, 2ᵉ série, 6 p.)

Colson. — Observations sur l'emploi du chlorure d'oxide de sodium dans les fièvres intermittentes. Brux., 1856, in-8° d'une p. (L'Ab. et l'Observ. méd. réunis et Mém. de la Soc. de méd. de Gand.)

Decondé. — Sur un nouvel emploi du chlore en chirurgie. Brux., 1836, in-8° de 4 p. (Bull. méd. belge.)

Il s'agit de faire pénétrer le chlore à l'état gazeux dans la tunique vaginale pour guérir l'hydrocèle. Le docteur Deblois de Tournay est l'inventeur de ce procédé. »

COMPRESSION.

F. Henroz.— De la compression comme moyen curatif, de quelques névralgies. Brux., 1855, in-8° de 7 p. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis.)

COPAHU.

Ader. — Nouveau moyen d'extraire l'huile volatile de copahu, et de saponifier la résine en même temps. Liége, Collardin, 1829, in-8° de 4 p. (L'Obs. méd., tome VI.)

Rigouts.—Solidificaton du baume de copahu par le moyen de la magnésie. Michel, Louvain, 1829, in-8° de 5 p. (Répert. de chimie, pharm., mat., pharm., et chimie industr., tome III.)

De Nobele.—Note sur l'emploi du baume de copahu dans le traitement du rhumatisme articulaire aigu. Gand, 1836, in-8° de 3 p. (Bull. de la Soc. de méd. de Gand.)

Philippart. — Note sur l'emploi du baume de copahu dans la bronchite chronique. Brux., 1837, in-8° de 2 p. (Bull. méd. belg.)

CÉVADILLE.

Vanmons. — Sur la cévadille. Brux., Weissenbruch, 1820, in-8° d'une p. (Ann. gén. des Sc. phys., tome IV.)

DIGITALE POURPRÉE.

Van Rotterdam.—Lettre à M. Kluyskens, au sujet de la digitale pourprée de Linné. Gand, Degoesin-Disbecq, 1806, in-8° de 20 p.

Van Rotterdam. — Réponse à la lettre anonyme. Gand, 1806, in-8°.

Van Rotterdam. — Réfutation d'un libelle : Un mot sur deux pamphlets. Gand, 1806, in-8°

Duval. — De digitali purpurea. Leod., 1824, in-4°.

EAU.

Jouenne. — De l'eau, considérée comme remède universel. Brux., 1825, in-8° de 7 p. (Bibl. méd.)

De Losen, (de Seltenhoff). — Lettre sur le traitement par l'eau froide. Brux., Meline, 1840, in-8°.

Pierquin, (de Gembloux).—Des bains et douches de vapeur. Montpellier, 1825, in-8°.

EAUX MINÉRALES.

Lafontaine. — Analyse chimique des eaux des bains de Chaufontaine. Brux., Weissenbruch , 1820, in-8° de 3 p, (Ann. gén. des Sc. phys., t. V.)

Des diverses expériences il résulte que cent livres d'eau contiennent :

Muriate de magnésie. . . .	15 gains.
Muriate de chaux.	5
Muriate de soude.	88
Sulfate de chaux.	14
Carbonate de chaux. . . .	91
Alumine	12
Silice.	15
Total	240

L. J. Lezaack. — De proprietatibus medicinalibus necnon de usu therapeutico aquarum spadanarum. Leod., 1827, in-4°.

R. Courtois. — Over zigt van de minerale wateren en warme bronnen ons Nederland en een gedeelle van Pruissen met by voeging van hunne geologische overeenstemming ; naar de aanteekeningen van den heer Dethier, met aanmerkingen en byvoegsels. Amst., Gastmans, 1829, in-8° de 17 p. (Bydr. t. d. nat. wetensch., IV deel.)

Pierquin, (de Gembloux).— Tableaux synoptiques des eaux minérales de France. Paris, 1829, in-plano.

EAUX AROMATIQUES.

Dehemptine. — Sur les eaux aromatiques et sur les appareils destinés à leur préparation. Brux., Weissenbruch , 1820, in-8° de 8 p. (Ann. gén. des Sc. phys., tome III.)

Charreyre.— Pneumogaz, appareil pour l'inspiration des substances aromatiques sous forme gazeuse. Brux., 1831, in-8° de 2 p., avec pl. (Bull. méd. belge et Ann. de la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux.)

ÉMÉTIQUES ET PURGATIFS.

Van Wynacker (J. J.). — Geneeskundige gedenkschrift, over het schandig misbruik der purgeermiddelen, waar aan veele geneesheeren niet genoegzaam aandagtig zyn, en warvan ten platte lande vooral niet dan de schaadelykste gevolgen plaats hebben. Antw., 1800, in-8° de 15 p., dans le tome III des Verhand. van het genoot. Occidit qui non servat.

F. Broquet. — De actione tartratis potassæ et stibii in corpus humanum. Lugd. Bat., 1817, in-4°.

Dubar. — Des plantes indigènes émétiques. Gand, Steven, 1819, in-8° de 6 p. (Journ. gén. de méd. de la Belgique.)

Depreter. — De tartaro emetico. Lov., 1820, in-4°.

H. P. Gouzée. — De vomitu ut therapeutices auxilium perpenso. Leod., 1821, in-4°.

Varlet. — Remarques sur la potion et la pommade fébrifuges de M. le docteur Peysson. Paris, 1823, in-8° de 4 p. (Ann. de la méd. physiol.)

D. De Lahaye. — Remarques sur l'efficacité de la potion stibio-opiacé de M. le docteur Peysson. Brux., 1824, in-8° de 4 p. (Bibl. méd.)

A. Mathey. (M. D.)—Quelques réflexions sur l'abus du remède purgatif du sieur Leroy. Brux., 1824, in-8° de 4 p. (Bibl. méd.)

Varlez. — Réponse à M. Peysson. Brux., Tarlier, 1825, in-8° de 7 p. (Ann. de la méd. physiol., tome VII.)

P. A. Marcq. — De l'action des vomitifs et des purgatifs sur l'économie animale et de leur emploi thérapeutique dans les maladies. Mémoire couronné et publié par la Société des Sciences médicales et naturelles de Bruxelles, suivi du rapport définitif fait à la Société sur le concours de 1826, par P. J. Tallois. Brux., Tarlier, 1828, in-8° de 202 p.

« La Société avait proposé la question suivante : *Exposer les effets produits sur l'organisme par les médicaments connus sous les noms de pugatifs et émétiques; établir dans quelles circonstances de l'état de maladie on peut les administrer avec un succès réel, tant à faible qu'à forte dose; déterminer quelle est leur manière d'agir.* Quinze concurrents sont entrés en lice. »

Lambiotte. — Fait constatant l'efficacité de l'émétique à hautes doses dans la pneumonie, suivi de quelques considérations sur ce médicament. Brux., 1836, in-8° de 2 p. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis.)

M. Martens. — Commentatio ad quæstionem ab amplissimo Universitatis medicorum ordine anno 1819 propositam: Purgantia medicamina ordinandi methodus rectior indicetur ; prælata validis argumentis fulciatur. Explanetur modus agendi substantiarum purgantium in tubum intestinalem et in organa corporis universalia : quo facto, e re erit morbos, purgantia flagitantes summatim ac generatim designare, quibus verò præparationibus dosibusque adhibenda sint, hæ specialiter seduloque describantur, quæ præmium reportavit 2 oct. 1820, Leod., in-4° de 90 p. (Ann. Acad. Leod.)

Fraiken. — De purgantibus in genere. Leod., 1821, in-4°.

Audent. — De therapeutico purgantium usu. Leod., 1825, in-4°.

Jouenne.— De l'abus et de l'utilité des émétiques et des purgatifs. Brux., 1828, in-8° de 52 p. (Bibl. méd.)

Ch. Jourdain.—Dangers de l'emploi des purgatifs résineux chez les individus d'un tempérament nerveux. Brux., 1839, in-8° de 3 p. (Bull. méd. belge.)

ERGOT.

A. G. Hoffen. — Observations sur les propriétés obstétricales du seigle ergoté. Brux., 1829, in-8° de 3 p. (T. II du Journ. de méd. publié par la Soc. des Sc. méd. et nat. de Bruxelles.)

F. Blomme. — De usu secalis cornuti in parturitione. Leod., 1829, in-4°.

Van Oost. — Note sur l'extrait éthéré du seigle ergoté. Bruxelles, 1836, in-8° d'une page. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis et Mém. de la Soc. de méd. de Gand.)

E. Blariau.—Note sur l'emploi du seigle ergoté dans la pratique des accouchements. Gand, 1837, in-8° de 8 p. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

Le travail de M. Blariau tend à démontrer : 1° Que le seigle ergorté produit quelquefois, après l'expulsion du fœtus, un resserrement du col tel qu'il empêche la délivrance ; 2° Que l'ergot du seigle excerce une influence fâcheuse sur le fœtus, et que dans sa pratique, il a produit une mortalité de *un* sur *cinq;* il invoque pour expliquer cet effet, la contraction permanente que ce médicament provoque, la compression sur les différentes parties du fœtus, et surtout sur le cordon.

Langlet. — Observations sur l'action thérapeutique du seigle ergoté dans quelques affections de l'utérus. Brux., Soc. Encyc. 1839, in-8° de 2 p. (Bull. méd. belge et Ann. de la Soc. des Sc. méd. et nat. de Bruxelles.)

Crommelinck.—Méthode nouvelle d'administrer le seigle ergoté. Bruges, 1839, in-8° 4 p. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

Debrabant. — Observations sur l'emploi du seigle ergoté. Gand, 1839, in-8° de 3 p. (Bull. de la Soc. de méd. de Gand.)

ÉLECTRICITÉ.

Vrancken. — Observations de plusieurs guérisons par les effets de l'électricité. Anvers, 1801, chez Vanderhey, in-8° de 12 p., dans les Act. et Mém. de la Soc. d'Emul. d'Anvers.

EXCITANTS.

A. Laurent.—Responsum ad quæstionem a Facultate medica in Academia Leodiensi pro litterario certamine anni 1826 propositam : Definiantur medicamenta excitantia necnon tonica ; disquiratur ac dijudicetur illorum agendi norma, tam universalis, quam specifica aut localis. Postulatur quoque an stimulatio generalis, remediis excitantibus tributa, sit semper, necne, sibi similis, an varia tantummodo, pro gradu excitationis actæ, sistat eorum potestas, necne : exinde indicetur, num dentur morbi, qui excitantibus aut tonicis aliquibus potentiùs, quam cæteris aliis, debellentur : argumenta, observatione clinica fulta, proferantur ; quod præmio est ornatum. Leod., Collardin, 1828, in-4° de 143 p. (Ann. Acad. Leod.)

FER.

De Roover.—Mémoire sur la préparation de l'oxyde noir de fer (éthiops martial.) Bruxelles, 1797, in-8° de 11 p. (Act. de la Soc. de méd., chir. et pharm. de Bruxelles, tome I, 1re partie.)

J. R. Deroover.— Note sur la préparation de l'oxyde noir de fer (éthiops minéral). Brux., E. Flon, an XII, in-8° de 5 p. (Journ. de chimie et de phys., tome V.)

Van Peene. — Observations pratiques sur l'emploi de l'hydro-sulfure de

fer dans le pthyalisme mercuriel. Gand, Steven, 1819, in-8° de 7 p. (Journ. gén. de méd. de la Belg.)

FLEURS.

E. Jacquemyns. — Note sur la conservation des fleurs. Liége, Collardin, 1829, in-8° de 4 p. (L'Obs. méd., tome VI.)

FROID.

Thirion.—De l'action du froid dans les maladies internes; mémoire qui a obtenu une médaille, à la suite d'un concours ouvert par la Société de médecine de Lyon en 1837, Namur, Doux, fils, 1840, in-12 de 103 p.

Voici la question proposée : Des avantages et des inconvénients de la médication par le froid, dans les maladies internes; indiquer son mode d'action sur l'organisme; préciser par des observations cliniques les cas où elle doit être mise en usage, l'époque à laquelle on doit y avoir recours, et celle où il convient de la cesser.

FUMIGATIONS.

Declercq.— Observations sur une nouvelle méthode de pratiquer les fumigations. Bruges, 1839, in-8° de 4 p. (Ann. de la Soc. de Sc. nat. de Bruges.)

GÉLATINE.

Sommé. — Sur l'extraction de la gélatine des os, et description d'un digesteur perfectionné. Bruxelles, Weissenbruch, 1819, in-8° de 7 p., avec une planche. (Ann. gén. des Sc. phys., tome II.)

GRENADIER.

J. R. Marinus.—De l'emploi de l'écorce de la racine de grenadier sauvage contre le ténia. Brux., 1828, in-8° de 12 p. (Bibl. méd.)

J. E. Lequime.—Cure radicale du ténia par l'écorce du grenadier. Brux., 1834, in-8° de 2 p. (Bull. méd. belge et Ann. de la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux.)

HUILE DE FOIE DE MORUE.

J. B. Deroover. — Méthode de rétablir les huiles essentielles rancides. Bruxelles, E. Flon, an XII, in-8° de 5 p. (Journ. de chimie et de phys., tome V.)

Gouzée.—Observations sur l'emploi et les usages thérapeutiques de l'huile de foie de raie ou de morue. Bruxelles, 1838, in-8° de 4 p. (Bull. méd. belge et Ann. de la Soc. des Sc. méd. et nat. de Bruxelles.)

Delavacherie.—Sur les effets que l'on attribue à l'huile de foie de morue. Gand, 1839, in-8° de 7 p. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

« Si ces faits ne démontrent pas dit l'auteur, que l'huile de morue a la propiété

d'amener le ramollissement des os, ils sont cependant de nature à rendre l'homme de l'art plus circonspect lorsqu'il a recours à ce moyen. »

Rayé.—De l'huile de foie de raie ou de morue dans les phlegmasies chroniques des poumons et de l'estomac. Bruges, 1839, in-8° de 8 p. (Ann. de la Soc. de Sc. nat. de Bruges.)

HUILE DE RICIN.

Criquillon.—Mémoire sur l'extraction de l'huile de ricin de graines obtenues en Belgique. Bruxelles, 1836, in-8° de 2 p. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis.)

HUILES ESSENTIELLES.

J. B. Deroover.— Scheikundig gedenkschrift over de vlugtige olien (olea essentialia) te trekken op de beste wyze uit de gedroogde planten, hunne zuivering en waar in hun koleur in den staat hunner opgeklaartheid bewezen word. Ant. 1800, in-8° de 19 p., dans le tome III des Verhand. van het genoot. Occidit qui non servat.

IODE.

Hensmans.—Sur l'iode. Weissenbruch, 1820, in-8° (Ann. gén. des Sc. phys. tome VII.)

Vancuyck. — Quelques observations sur l'emploi de l'iode. Bruxelles, 1824, in-8° de 4 p. (Bibl. méd.) Ces observations sont suivies de remarques de M. Marcq, 3 p.

A. Durand.—De iode. Leod., 1827, in-4°.

Ponselet.—De iodio. Gand, 1828, in-4°.

G. A. Leroy. — Observations sur l'iode. Bruxelles, 1835, in-8° de 2 p. (Bull. méd. belge.)

Waldack.—Cinq faits pratiques constatant les vertus médicales de l'iode. Bruxelles, 1835, in-8° de 3 p. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis et Mém. de la Soc. de méd. de Gand.)

Leroy. — Modification dans la préparation des iodures de fer et de zinc. Bruxelles, 1836, in-8° de 2 p. (Bull. méd. belge.)

IRIS.

Leroy. — Note sur la conservation des poids d'iris. Bruxelles, 1836, in-8° d'une page. (Bull. méd. belge.)

L'auteur conseil de verser quelques gouttes d'huile essentielle de Lavande sur les chapelets d'iris.

JUSQUIAME.

J. Devyver. — De hyosciano nigro. Lov., 1826, in-4°.

KERMÈS MINÉRAL.

Hensmans. — Sur la préparation du kermès avec les alkalis caustiques. Brux., Weissenbruch, 1820, in-8° de 5 p. (Ann. gén. des Sc. physiol., tome VII.)

Vanmons. — Over de kermes minerale. Amst., Van Es, 1830, in-8° de 10 pages. (Schei-Artsenymeng-en-nat. Bibl., IX deel.)

LACTUCARIUM.

Van Hinsbergh. — Manière d'obtenir le luctucarium très-blanc et isolé de tout autre principe de la plante. Louv. 1828 in-8° de 2 p. (Répert. de chimie.)

LIQUEUR DE CORNE DE CERF.

J. F. Taymans.—Préparation corrigée de succinate d'ammoniaque pyro-huileux liquide (liqueur de corne de cerf succinée), à l'usage de la pharmacie. Brux., E. Flon, an X, in-8° de 4 p. (Journ. de Chimie et de physiol., tome II.)

LOBELIA.

Matthyssens.—Note sur le lobelia inflata. Anvers, Heirstraten, 1836, in-8° de 6 p. (Mém. et Obs. de la Soc. de méd. d'Anvers, tome I.)

MATICO

Rul. — Note sur l'emploi et les vertus de la plante *matica* ou *matico.* Brux., 1836, in-8° de 3 p. (L'Ab. et l'Observateur méd. réunis.)

MERCURE.

Verbert. — Réflexions et expériences sur la préparation du muriate de mercure, par la voie humide, suivant le procédé de Scheele. Brux., Flon, an X, in-8° de 3 p. (Journ. de chimie et de physiol., t. I.)

Desmarest. — Sur l'extinction du mercure dans l'onguent mercuriel et les préparations analogues. Liége, Collardin, 1829, in-8° de 12 p. (L'Obs. méd., t. VI.)

J. Van Ooteghem.—Guérison d'une maladie pédiculaire, par le sublimé corrosif. Brux., 1836, in-8° d'une p. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis et Mém. de la Soc. de méd. de Gand.)

De Neubourg. — Diarrhée chronique guérie par le mercure. Gand, 1837, in-8° de 5 p. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

Dumont. — Recherches sur l'action du mercure. Gand, 1838, in-8° de 50 pages. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

Par un grand nombre d'expériences l'auteur s'efforce de démontrer que le mercure diminue la plasticité du sang, il entend par plasticité une plus ou moins grande tendance du sang à l'organisation, il attribue la résolution des engorge-

mentsinflammatoires à l'action du mercure qui, en fluidifiant le sang, en facilite la circulation et fait ainsi disparaître l'engorgement formé par un sang trop plastique et circulant trop difficilement. Il considère les sueurs, la diarrhée et la salivation, provoquées par cette substance, comme un effort éliminatoire par lequel la nature intelligente cherche à se débarrasser de la trop grande masse de liquide contenu dans le sang fluidifié par l'action du mercure. — Les expériences auxquelles l'auteur s'est livré, tendent à prouver : 1° Que le sang mis en contact avec une solution mercurielle au moment où il sort de la veine, alors qu'il est encore vivant, perd sa plasticité et sa coagubilité ; 2° Que lorsqu'il n'est soumis à l'action du mercure que quelques heures plus tard, alors qu'il ne jouit plus de la vie, il ne subit plus qu'une simple influence chimique, tandis que dans les premiers cas, c'est une véritable modification dynamique ; 3° Il a mercurialisé, pour ainsi dire jusqu'à saturation, des chiens et des chevaux et les a fait mourir par une véritable intoxication mercurielle. A l'autopsie, leur sang ne ressemblait aucunement à celui d'autres cadavres et en différait surtout par une fluidité extraordinaire.

V. De la Haye. — Faits pratiques constatant l'efficacité des mercuriaux, calomel et onguent mercuriel double, comme antiphlogistique, et spécialement dans l'inflammation des séreuses. Brux., 1838, in-8° de 7 pages. (Bull. méd. belge.)

MORELLE NOIRE.

M. Bauwens. — Notes sur une maladie de la peau, guérie par la morelle noire. Brux., 1826, in-8° de 6 p. (Bibl. méd.)

MUCILAGE.

Gossart. — Mémoire sur l'abus des mucilages employés dans les médicaments officinaux. Brux., 1797, in-8° de 15 p., dans la 1re partie du t. I des Act. de la Soc. de méd., chir. et pharm. de Brux.

MYRRHE.

J. Gilbert. — Geneeskonstoeffenende waarnemingen van het nuttig uit werkzel van de mirrha, inde zweren der longen, ulcera pulmonum. Antw., 1800, in-8° de 10 p., dans le t. III des Verhand. v. h. genoots. Occidit qui non servat.

L. D. Leroy. — Aan hangzel op de verhandeling van den heer Gilbert, waar inde kragt van de mirrha, in het genezen der longe zweeren nader bewezen word. Antw., Schoesetters, 1800, in-8° de 4 p. (Verhand. v. h. genoots. Occidit qui non servat, III deel.)

NARCISSE DES PRÉS.

Jourdain. — Observations sur les propriétés et les usages thérapeutiques du narcisse des prés. Brux., Soc. Encycl., 1839, in-8° de 4 p. (Bull. méd. belge.)

L'auteur a guéri au moyen de la teinture ou du vinaigre de narcisse : 1° otite interne ; 2° ophthalmie purulente ; 3° angine couenneuse ; 4° gastro-entérite aiguë ; 5° gastro-hépatite aiguë ; 6° pleurésie avec épanchement.

Jourdain. — Nouvelles considérations sur la propriété vomitive de la narcitine. Brux., 1840, in-8° de 4 p. (Arch. de la méd. belge.)

NITRATE D'ARGENT.

Breyer. — Observations sur l'emploi du nitrate d'argent, à haute dose, dans l'ophthalmie leucorrhéïque des nouveau-nés. Brux., 1840, in-8° de 5 pages. (Ann. d'Oculist.)

NITRATE DE POTASSE.

Craninckx.—Sueurs copieuses après les fièvres intermittentes guéries, par le nitrate de potasse. Liége, Collardin, 1828, in-8° de 2 p. (L'Obs. méd., t. V.)

NOIX VOMIQUE.

Cales. — Observation d'une chute du rectum, guérie par la noix vomique. Brux., 1836, in-8° d'une p. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis et Mém. de la Soc. de méd. de Gand.)

OPIUM.

Kok. — Réflexions sur l'usage de l'opium dans le travail de l'enfantement. Brux., 1800, in-8° de 6 p. (Act. de la Soc. de méd., chir. et pharm. de Brux. 1re *partie du tome I.*)

P. J. Hensmans. — Responsio ad quæstionem : Petitur historia naturalis, technica et chimica opii ejusque succedaneorum ; quæ præmio est ornata, 8 idus octob. 1821. Lov., Demat, in-4° de 47 p. (Ann. Acad. Lov., vol. IV.)

Schlœgel. — De opio. Leod., 1822, in-4°.

Fallot. — Considérations nouvelles sur la manière dont l'opium agit sur l'économie vivante. Paris, 1822, in-8° de 23 p. (Ann. de la méd. physiol., tome II.)

Cambrelin. — Réflexions critiques sur les considérations nouvelles sur *la manière dont l'opium agit sur l'économie vivante,* de M. le docteur Fallot. Paris, 1823, in-8° de 22 p. (Ann. de la méd. physiol., t. IV.)

Fallot. — Réponse aux réflexions critiques du docteur Cambrelin, sur les considérations nouvelles sur la manière dont l'opium agit sur l'économie vivante. Paris, Delaunay, 1824, in-8° de 22 p. (Ann. de la méd. physiol., tome V.)

Cambrelin. — Nouvelles réflexions sur la théorie du mode d'action de l'opium, selon M. Fallot. Brux., Tarlier, 1825, in-8° de 12 p. (Ann. de la méd. physiol., tome VII.)

Vanderelst. — Dissertatio de opio. Lov., 1825, in-4°.

F. A. Bocquout. — De opio. Gand, 1829, in-4°.

OXYGÈNE.

L. D. Leroy. — Oneenzydige gedagten van het gebruik der oxygene of

acide nitrique in het behandelen van venerische kwaalen. Antw., 1800, Schoesetters, in-8° de 13 p. (Verhand. van het genoots. Occidit qui non servat. III deel.

PHLORIDZINE.

L. Dekoninck.— Mémoire sur les propriétés et l'analyse de la phloridzine, présenté à l'Académie royale des Sciences et Belles-Lettres de Bruxelles. Louvain, chez Vanlinthout et Vandenzande, 1836, in-8° de 51 p.

L. Dekoninck. — Mémoire sur l'emploi de la phloridzine contre la fièvre intermittente. Brux., 1836, in-8° de 3 p. (Bull. méd. belg. et Ann. de la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux.)

Hanegraef. — De la phloridzine dans le traitement de la fièvre intermittente. Gand, 1837, in-8° de 20 p. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

L'auteur conclut de ses essais : 1° que ce médicament possède des propriétés fébrifuges incontestables, dans les fièvres quotidiennes et tierces ; 2° qu'il est moins heureux dans les fièvres quartes ; 3° qu'il ne produit aucune irritation sensible sur les voies digestives ; 4° qu'il n'occasionne ni vertiges, ni surdité, ni tintements d'oreilles.

Stas. — Recherches chimiques sur la phloridzine. Paris, 1839, in-8°.

PLOMB.

F. Vottem. — Note sur l'emploi du plomb laminé pour le pansement des plaies, ulcères, etc. Liége, Collardin, 1828, in-8° de 9 p. (L'obs. méd., tome IV.)

POLIGALA SÉNÉGA.

G. Beydler. — Observations sur l'emploi du polygala sénéga dans l'ophthalmie. Brux., 1835, in-8° de 2 p. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis et Mém. de la Soc. de méd. de Gand.)

POMME ÉPINEUSE.

J. M. Vannuffel. — Observation pratique sur l'emploi du datura stramonium dans le traitement du rhumatisme chronique. Brux., 1827, in-8° de 3 p. (Bibl. méd.)

QUINQUINA.

Van Peene. — Observations sur la guérison des fièvres intermittentes, par le sulfate de quinine. Ypres, 1821, in-8° de 9 p. (Recueil des Sc. méd., vol II.)

Fallot. — Observations sur l'emploi du sulfate de quinine dans les fièvres intermittentes. Paris, 1822, in-8° de 4 p. (Journ. compl. du Dict. des Sc. méd., tome XII.)

C. J. Boutet. — Fièvre intermittente chronique guérie par le sulfate de quinine à hautes doses. Brux., 1825, in-8° de 3 p. (Bibl. méd.)

Gouzée. — Mémoire et observations sur le mode d'administration du sul-

fate de quinine dans les fièvres intermittentes. Brux., 1826, in-8° de 7 p. (Bibl. méd.)

Schobbens, fils. — Sur la préparation du sulfate de quinine. Louvain, 1827, in-8° de 4 p. (Rép. de chimie.)

Martens. — Nouvelle méthode d'administrer le quinquina dans les fièvres intermittentes. Liége, Collardin, 1827, in-8° de 5 p. (Obs. méd.)

Voici la formule : R. Aq. pluv. libr. ij.
Acid. sulphur. dil. *ph. belg.* unc. semis.
Cort. peruvian. flav. pulv. gross. unc. semis.
Coq. in vas. vitr. vel. terr. ad. colat. unc. x.
Solv. in colat. carbon. sodæ crist. dragm. i.
Sacchar. unc. i.
M. D. us.

M. Martens. — Note sur la préparation de l'extrait aqueux de quinquina. Liége, Collardin, 1828, in-8° de 4 p. (Obs. méd., tome IV.)

Franquinet. — Procédé modifié pour la préparation du sulfate de quinine. Louv., Michel, 1829, in-8° de 5 p. (Répert. de chimie, de pharmacie, etc.)

J. N. Comhaire. — Quelques recherches médico-physiologiques sur les propriétés du sulfate de quinine. Liége, J. Desoer, 1830, in-8° de 132 p.

L'auteur conclut de ses recherches que le sulfate quininé n'est pas irritant et qu'il peut être administré dans un grand nombre de phlegmasies. Il est nuisible dans l'affection tuberculeuse des poumons. Au lieu de regarder le sulfate de quinine comme tonique, l'auteur, en ne consultant que les propriétés que ce sel manifeste en clinique, le range dans les subtances médicamenteuses nervines.

Gouzée. — De quelques fébrifuges et particulièrement du sulfate de quinine et des soins qu'exige son emploi. Bruges et Brux., 1840, in-8° de 10 p. (Ann. de la Soc. méd.-chir. de Bruges et Arch. de la méd. belge.)

RÉVULSIFS.

Kok. — Réflexions sur le choix des endroits où il convient en général d'appliquer les vésicatoires et les autres remèdes exutoires. Brux., E. Flon, 1797, in-8° de 31 p. (Act. de la Soc. de méd., chir. et pharm. de Brux., 1re *partie du t. I.*)

P. E. Wauters. — Tractatus de exutoriorum delectu, præsertim de eligendis vesicatoriis fonticulis, setaceis, necnon de assignando vario eorum loco, pro varia in morbis indicatione. Concinnatus ex binis dissertationibus auctoris quarum altera anno 1790 primum, altera anno 1791 secundum æmulationum præmium in Soc. reg. méd. Paris. adeptus est. Parisiis, apud Croullebois. — Lugd. Bat., S. et J. Luchtmans. — Gandæ, apud Carolum Degoesin, 1801, in-8° de 258 p. — Le docteur Curtet le traduisit en français, sous le titre :

P. E. Wauters. — Traité du choix des exutoires, traduit du latin, et augmenté d'un grand nombre d'additions et de notes; par Curtet. Brux., E. Flon, an XII (1803), 2 vol., in-8°, le premier contient 247 p., le second 328.

Cambier. — De usu revulsionis a vesicatorio in phlegmasiis internis. Lugd. Bat., 1817, in-4°.

Proumen. — De usu vesicantium in inflammationibus internis generaliter consideratis. Leod., 1821, in-4°.

L. J. Bovyn. — De cantharidum usu externo. Gand, 1826, in-4°.

Gouzée. — Mémoire sur la révulsion cutanée, provoquée au moyen des sinapismes, présenté à la Soc. de méd. de Louvain. Brux., 1826, in-8° de 9 p. (Bibl. méd.)

Raich. — De revulsoriis. Leod., 1827, in-4°.

J. Jacquemyns. — Description d'un nouvel instrument, nommé passe-mèche, servant à établir le séton. Roulers, 1827, in-8°.

Destrycker. — Observation de punaisie, guérie par l'application d'un séton à la nuque. Brux., 1836, in-8° de 2 p. (Bull. méd. belge.)

Sotteau. — Description d'un scarificateur à couteaux circulaires. Gand, 1838, in-8° de 13 p., avec pl. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

Chizelle. — Nouvelle aiguille à séton. Gand, 1838 in-8° de 3 p., avec une planche lith. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

SANGSUES.

De Tombay.— De hirudinum usu ad morborum curationem. Leod., 1822, in-4°.

Trumper. — Mémoire sur l'emploi des sangsues dans les maladies, présenté à la Soc. des Sciences médicales et naturelles de Brux., le 5 avril 1824. Brux., 1824, in-8° de 39 p. (Bibl. méd.)

Mazure. — De structura anatomica hirudinis officinatis necnon de illius usu medico in genere. Leod., 1827, in-4°.

Bouvier, (à Jodoigne) — Méthode pour conserver les sangsues. Louvain, 1827, in-8° d'une p. (Répert. de chimie.)

Bouvier. — Note supplémentaire sur la conservation des sangsues. Louv., 1827, in-8° de 2 p. (Répert. de chimie.)

Bouvier. — Moyen de faire dégorger les sangsues, à l'effet de pouvoir être remises en usage. Louv., 1827, in-8° de 2 p. (Répert. de chimie.)

Bouvier. — Nouveau moyen de débarrasser les sangsues du sang qu'elles ont sucé. Louv. 1828, in-8° de 2 p. (Répert. de chimie.)

Leroy, (de Soignies). — Observations de l'emploi de la saignée dans les convulsions des enfants. Brux., 1828, in-8° de 3 p. (Bibl. méd.)

Tosquinet. — Observations propres à démontrer l'utilité de l'application permanente des sangsues dans les plaies de la tête. Brux., 1836, in-8° de 3 p. (Bull. méd. belge.)

SALPÊTRE.

J. Kickx. — Précis sur l'extraction et la purification du salpêtre, et sur l'établissement des salpêtrières artificielles. Brux., 1822, in-8°.

SAVON MÉDICINALE.

V*erbert* (F. M.).—Mémoire sur le savon blanc, dit médicinal. Anv., 1801, in-8° de 8 p., dans le 1er vol. des Actes et Mém. de la Soc. d'Émulation d'Anvers.

Verbert (F. M.)—Expériences sur la cause de la coagulabilité des solutions savonneuses, et indication d'un moyen de reconnaître la qualité des savons. Brux., E. Flon, an X, in-8° de 4 p. (Journ. de chimie et de phys., tome II.)

SAULE.

Van Eeckhoven, père. — Note sur un principe fébrifuge contenu dans l'écorce des plantes de la famille des salicinées, appartenant au genre *salix* et *populus*. Brux., 1835, in-8° de 2 p. (Bull. méd. belge.)

Cette note est accompagnée de quelques réflexions par M. Rigouts.

SCILLE.

Van Bavegem. — Observation sur l'abus du vinaigre scillitique, et sur l'efficacité du camphre contre les mauvais effets qui en résultent. Brux., Flon, 1797, in-8° de 8 p., dans la 1re partie du tome I des Act. de la Soc. de méd., chir. et pharm. de Brux.)

Van Asbroeck. — Effet salutaire et pernicieux, résulté de l'usage de la scille. Brux., Flon, 1797, in-8° de 3 p. (Act. de la Soc. de méd., chir. et pharm. de Brux. 1re *partie du t. I.*)

SOUFRE.

Krans. — De proprietatibus chimico-medicis plurimarum sulphuris combinationum. Leod., 1826, in-4°.

Staquez. — De l'emploi du sulfure de chaux dans le traitement des maladies de la peau. Brux., 1838, in-8° de 4 p. (Bull. méd. belge.)

Midavaine. — De l'usage de la pommade sulfureuse dans la variole. Gand, 1840, in-8° de 7 p. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

SUIE.

J. R. Marinus. — Note sur l'emploi de la suie dans le traitement des dartres et de la teigne. Brux., 1838, in-8° de 3 p. (Bull. méd. belge.)

J. R. Marinus. — Note sur l'emploi de la suie dans le traitement des dartres et de la teigne. Gand, 1838, in-8° de 7 p. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

Van Steenkiste. — Observations sur l'efficacité de la suie de bois, unie au sulfate de zinc, dans le traitement des maladies de la peau. Bruges et Brux., 1840, in-8° de 8 p. (Ann. de la Soc. méd.-chirur. de Bruges et Arch. de la méd. belge.)

Voici la formule, qui est celle de Bories :

R. Suie en poudre très-fine, 1 once 4 gros
Sulfate de zinc, ... 6 »
Axonge, ... 4 »
Mêlez.

SUMAC VÉNÉNEUX.

Vanmons (J. B.). — Mémoire sur le rhus radicans. Brux., Flon, 1800, in-8° de 32 p. (Act. de la Soc. de méd., chir. et pharm. de Brux. 2e *partie du tome I.*)

THÉ.

Sassenus. — De l'excellence du thé et de ses vertus étonnantes dans la médecine. Anv. 1826, chez Janssens, in-8° de 22 p.

VÉRATRINE.

F. Cunier. — Mémoire sur l'usage externe de la vératrine. Brux., 1837, in-8° de 7 p. (Bull. méd. belge et Ann. de la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux.)

Staquez. — La vératrine employée extérieurement, longtemps et à haute dose, sans être suivie d'aucun effet sensible. Brux., 1838, in-8° d'une p. (Bull. méd. belge.)

VIN.

Fion. — De usu vini interno. Leod., 1822, in-4°.

Bouvier. — Vin et vinaigre de pommes. Louv., 1827, in-8° de 2 pages. (Répert. de chimie.)

VINAIGRE.

Vanmons. — Sur la fabrication et les usages du vinaigre de bois. Brux., Weissenbruch, 1819, in-8° de 15 p. (Ann. gén. des Sc. phys., t. I.)

XI.

MÉDECINE LÉGALE.

GÉNÉRALITÉS.

L. D. Leroy.—Discours sur la jurisprudence médicale et la nécessité d'établir dans chaque ville, une administration de jury de médecine légale, prononcé le 29 brumaire l'an X (20 novembre 1801), dans l'école spéciale de chirurgie d'Anvers, à l'occasion de la distribution solennelle des prix. Anvers, J. S. Schoesetters, in-8° de 28 p.

Cambrelin. — A MM. les redacteurs de la Bibliothèque médicale. Brux., 1826, in-8° de 10 p. (Bibl. méd.)

C'est une critique d'un rapport médico-légal fait très-négligemment par deux docteurs au sujet d'un cadavre.

Cambrelin. — Service médico-légal près des tribunaux. Brux., 1834, in-8° de 21 p. (Observ. méd. belge.)

Lados.—De la nécessité d'avoir une morgue dans toutes les grandes villes et surtout à Gand, 1838, in-8° de 3 p. (Bull. de la Soc. de méd. de Gand.)

Cambrelin.—Observation pour... défendeur en cassation contre le ministère public, demandeur. Brux., 1840, in-8° de 18 p. (Arch. méd. de la b.)

L'auteur traite la question : Si le médecin peut refuser son ministère quand il est requis par l'autorité compétente?.... La cour a décidé affirmativement.

TRAITÉS GÉNÉRAUX.

Van Peene. — Dissertation sommaire sur les rapports chirurgico-légaux ou Guide des officiers de santé, pour juger du genre de mortalité des blessures, dans les cas où ils y seront requis par le ministère public, suivi de quelques remarques pronostiques sur les plaies compliquées, relativement aux rapports chirurgicaux. Gand, P. F. Degoesin-Verhaeghe, 1814, in-8° de 65 p.

C. Van Coetsem.— Elementa medicinæ forensis. Gandavi, apud Maximilian. Ant. Mahne, 1827, in-8° de 207 p.

C'est le résumé des leçons faites par l'auteur sur cette matière.

Pierquin (de Gembloux). — Réflexions phylosophiques et médico-légales sur les maladies intellectuelles du sommeil. Paris, 1839, in-8°.

J. F. Matthyssens. — Précis élémentaire de médecine légale, extrait des

meilleurs ouvrages généraux et spéciaux de médecine légale, suivi des lois, des arrêtés et des règlements de police médicale et de police sanitaire, à l'usage des élèves en médecine, des médecins-praticiens et des pharmaciens-chimistes. Anvers, Heirstraeten, 1837, 2 vol. in-8°.—Le premier contient 459 p. et le second 610.

Réunir en un corps d'ouvrage et dans le moindre espace possible, toutes les connaissances médico-légales; extraire les matériaux de ce travail dans les ouvrages les plus estimés et dans une foule de mémoires particuliers, épars dans les recueils périodiques; coordonner ces matériaux, de manière à résumer l'état actuel de la science et rendre l'étude de celle-ci claire et facile, telle est, nous semble-t-il, la tâche que M. Matthyssens s'est imposée et dont il s'est acquité avec bonheur.

HERMAPHRODISME.

C. Pierquin.—Réflexions sur un cas d'hermaphrodisme et d'hypospadias. Montpellier, 1829, in-8°.

AVORTEMENT.

T. J. Lebeau.—Dissertatio de aborticidio. Leod., 1830, in-4° de 26 p.

INFANTICIDE.

Cambrelin.—Médecine légale. Brux., 1827, in-8° de 10 p. (Bibliot. méd.)

C'est une critique de quelques rapports sur un infanticide.

Cambrelin. — Médecine légale. Brux., 1826, in-8° de 11 p. (Bibl. méd.)

Ce sont des réflexions générales sur l'exercice de la médecine légale en Belgique, et spéciales sur un cas d'infanticide.

Cambrelin (de Namur). — Médecine-légale. Brux., 1827, in-8° de 23 p. (Bibl. méd.)

Ce sont des considérations sur l'infanticide et les questions qui s'y rattachent.

Cambrelin. — Médecine légale. Brux., 1828, in-8° de 12 p. (Bibl. méd.)

Il s'agit d'une accusation d'infanticide.

E. Thirion.—Quelques réflexions à l'occasion d'articles publiés par séries et intitulés : *Médecine légale, par M. Cambrelin.* Brux., 1828, in-8° de 19 p. (Bibl. méd.)

Cambrelin.—Discussion sur quelques points de médecine légale, à propos d'un rapport et d'une critique dont il fut l'objet. Brux., 1829, in-8° de 20 p. (Hygie, bibl. méd.)

Il s'agit encore une fois d'un infanticide et de la solution des questions qui s'y rattachent. M. Thirion avait attaqué son rapport dans les cahiers de juin et d'août 1828, de la bibl. méd., l'auteur tâche de réfuter les arguments de son critique.

Thirion. — Discussion médico-légale; appendice à l'article de M. Thirion (voyez t. V de la Bibliot.), pour servir de réponse à la réplique de M. Cambrelin. Bruxelles, 1829, in-8° de 12 p. (Hygie, bibl. méd.)

Cambrelin. — Cas de suspicion d'infanticide, rapporté par MM. Marc, Capuron, Guichard, Hauregard et D'Héré, suivi de quelques réflexions critiques. Bruxelles, 1835, in-8° de 12 p. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis.)

Broeckx, Vancamp, Matthyssens et *Haine.* — Consultation médico-

légale sur le rapport judiciaire dans l'accusation d'infanticide portée contre la nommée J. C. Bosschaerts. Bruxelles, 1840, in-8° de 16 p. (Ann. de la Soc. de méd. d'Anv. et Archiv. de la méd. belge.)

Bul-Ogez. — Réponse à la consultation médico-légale de MM. Broeckx, Vancamp, Matthyssens et Haine. Brux., 1840, in-8° de 15 p. (Bull. méd. belge.)

VIABILITÉ.

Cornelius.—De viabilitate fœtus. Lov., 1824, in-4°.

DOCIMASIE PULMONAIRE.

Roets.—De docimasia pulmonum. Gand, 1827, in-4°.

Lados. — Observation médico-légale. Le fœtus peut-il, dans certains cas, respirer dans le sein de sa mère? En d'autres termes, peut-il mourir avant de naître, et son appareil respiratoire présenter les mêmes caractères que celui d'un enfant qui a vécu après sa naissance. Gand, 1837, in-8° de 12 p. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

Cette observation prouve: 1° que la respiration peut s'exercer dans la matrice après la rupture des membranes et que les poumons peuvent acquérir dans ce cas, un grand développement et se comporter dans les épreuves hydrostatiques comme si l'enfant avait vécu après la naissance; 2° que l'on ne peut plus dire que l'enfant a vécu après sa naissance dès que l'on a acquis la preuve qu'il a respiré; 3° qu'en matière d'infanticide, il faut non-seulement prouver que l'enfant a respiré, mais encore établir que de son vivant, l'on a exercé sur lui des violences capables de donner la mort.

Dans cette observation les deux poumons, moins le lobe inférieur du gauche, ont surnagé ; le fœtus était chétif et de huit mois.

VAGISSEMENT UTÉRIN.

J. Germain. — Observation de vagissement utérin. Brux., 1837, in-8° de 2 p. (Bibl. méd. belge.)

Marinus. — Du vagissement utérin considéré sous le rapport médico-légal. Bruxelles, Soc. Encycl., 1839, in-8° de 10 p. (Bull. méd. belge et Ann. de la Soc. des Sc. méd. et nat. de Bruxelles.)

EXAMEN DES RECRUES.

De Kirckhoff. —Over de rekrutering. Amst., chez Van Cleef, 1824, in-8°.

Fallot. — De la simulation et de la dissimulation des maladies, dans leurs rapports avec le service militaire. Brux., 1836, in-8° de 152 p. chez Tircher.

L'auteur a suivi un ordre physiologique dans la distribution de son travail. Dans la première section, il étudie les maladies simulées et les examine successivement dans les appareils sensitifs interne et externe; puis dans ceux de la phonation, locomotion, respiration, circulation, digestion, appareil urinaire, d'assimilation et génital externe. La seconde section est consacrée aux maladies dissimulées. L'ouvrage est terminé par des réflexions générales sur la visite des volontaires. Cet ouvrage procure aux médecins l'avantage de rencontrer réunis tout ce que la science a produit sur ce point.

Fallot.—Mémorial de l'expert dans la visite sanitaire des hommes de guerre, ou Examen des principales questions relatives aux maladies et infirmités qui peuvent donner lieu à l'exemption et à la réforme du service de l'armée de terre et à leur simulation, provocation, et dissimulation, précédé d'un coup d'œil sur les règlements en vigueur sur cette matière en France en Angleterre et en Prusse, et suivi des lois, arrêtés, et instructions qui la régissent en Belgique, ouvrage destiné aux médecins, chirurgiens, administrateurs et officiers de tout grade qui interviennent dans l'opération médicale du recrutement. Brux., Hauman, Cattoir et comp^e^, 1837, in-8° de 415 p.

BLESSURES.

Van Peene.—Questions médico-légales. Qu'est-ce qu'une blessure *absolument* mortelle? Qu'est-ce qu'une blessure *mortelle* par accident. Gand, 1819, in-8° de 19 p. (Journ. gén. de méd. de la Belg.)

Gosse.—De lethalitate vulnerum in genere. Gand, 1820, in-4°.

N. Ansiaux et *P. J. Destriveaux.* — Précis des mémoires du docteur Pfeffer, écrits pour la défense de deux individus accusés d'avoir commis un homicide volontaire par étranglement et suspension, suivi d'un plan de cours de médecine légale. Liége, 1821, in-8° de 67 p.

Simon Xavier Pfeffer, né à Huy, le 8 février 1729, mourut à Louvain le 27 novembre 1772 à l'age de 43 ans.

C. Rodenbach. — Consultation sur une question médico-légale relative à un parricide. Brux., 1827, in-8° de 22 p. (Bibl. méd.) Cette pièce a eu une seconde édition intitulée : Consultation sur une question médico-légale, relative à un parricide, suivie de remarques sur les attaques dirigées contre elle par les parties inculpées. Bruges, 1828, in-8°.

M. Rodenbach en répondant aux critiques de M. Van Biervliet et à celles de M. Vanhoutte, publiées à Courtrai, a cru devoir mettre sous les yeux du public la pièce même du procès. Cette pièce est écrite avec énergie sans sortir des bornes de la modération. Dans la critique de ses adversaires, on remarque des observations vétilleuses qui ne décident rien dans la question débattue. On peut reprocher à M. Rodenbach une assertion exagérée lorsqu'il dit que les moyens employés par le chirurgien traitant, ont peut-être occasionné la mort du malade.

Van Biervliet.—Réflexions sur une consultation médico-légale de C. Rodenbach, relativement à un parricide. Bruxelles, 1827, in-8° de 10 p. (Bibl. méd.)

P. Van Houtte. — Observations en réponse à des allégations contenues dans une prétendue consultation médico-légale, rédigée et publiée par M. Rodenbach. Courtrai, 1828, in-4° de 10 p.

Ces observations sont écrites d'un ton trop acerbe, bien que l'auteur ait dû se sentir vivement blessé par l'attaque dont il a été l'objet de la part de M. Rodenbach.

J. De Mersseman. — Responsio ad questionem ab ordine medicorum in Academia Gandensi propositam anno 1827 : Quid docent hodiernæ notiones ex anatomia, physiologia, pathologia, chirurgica, observatione et experementis petitæ, circa lethalitatem vulnerum partium contentarum et continentium thoracis, quæ præmium reportavit die 15 sept. 1828. Gand, Degoesin-Verhaeghe, 1831, in-4° de 143 p. (Ann. de l'Acad. de Gand.)

A. C. Lados.—Observation de fracture du crâne et d'épanchement remar-

quable par l'absence des symptômes propres à ces lésions. Gand, 1837, in-8° de 6 p. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

A. C. Lados.—Fracture du cartilage thyroïde, opérée au moyen de la pression digitale. Gand, 1838, in-8° de 5 p. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

De la Haye.—Observation d'encéphalocèle, suite de fracture du crâne, et qui a donné lieu à plusieurs rapports judiciaires contradictoires. Bruges et Bruxelles, 1840, in-8° de 9 p. (Ann. de la Soc. méd.-chirur. de Bruges et Archiv. de la méd. belge.)

COMBUSTION HUMAINE SPONTANÉE.

Pierquin. — Réflexions théoriques, pratiques et médico-légales sur l'inflammation spontanée des gaz dans les trois règnes, où Recherches sur la combustibilité humaine pathologique. Paris, Rouen, 1829, in-8° de 55 p. (Journ. des prog. des Sc. et Instit. méd., tome XVII.)

Pierquin. — Recherches sur la combustibilité humaine pathologique. Bruxelles, 1829, in-8° de 18 p. (Hygie, bibl. méd.)

ASPHYXIE.

Gyselinck.—De salvandis asphycticis. Gand, 1826, in-4°.

P. A. Marcq.—Suicide par asphyxie. Brux., 1827, in-8° de 9 p. (Bibl. méd.)

F. X. Becq. — Manuel des moyens salutaires à administrer aux submergés, aux asphyxiés par le gaz carbonique, par l'air méphitique des fosses d'aisance, etc. Brux., 1827, chez L. Jorez, in-8°.

Cet opuscule conçu par demandes et par réponses, est écrit en langue nationale et française, afin qu'il puisse être compris dans tout le royaume. Le but de l'auteur est de déraciner les pratiques vulgaires qui consistent à suspendre les noyés par les pieds et à les rouler sur un tonneau, en leur imprimant de fortes secousses. Cependant les idées de l'auteur sont loin d'être au niveau de nos connaissances actuelles; aussi cet opuscule n'a pas été composé pour les médecins, mais bien pour la classe la moins instruite de la société.

Matthyssens (J. F.).—Note concernant quelques expériences sur l'asphyxie par submersion. Gand, 1837, in-8° de 7 p. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

MM. Orfila et Piorry avancent que toutes les fois qu'un animal est maintenu au fond de l'eau jusqu'à sa mort, et ne peut par conséquent venir respirer à la surface, il y aura absence d'écume dans la trachée-artère et les bronches. M. Matthyssens prouve par des expériences, que l'on trouve de l'eau écumeuse en aussi grande quantité dans les voies respiratoires des animaux que l'on noie en les tenant constamment dans l'eau, que dans le cas contraire, et que l'air qui est dans leurs poumons au moment de la submersion, y est en quantité suffisante pour faire mousser l'eau qu'ils aspirent. — Ces expériences ont été répétées à Gand, par MM. Lados, Dumont et Boddaert.

Matthyssens (J. F.). — Seconde notice concernant l'asphyxie par submersion. Gand, 1839, in-8° de 5 p. (Bull. de la Soc. de méd. de Gand.)

TOXICOLOGIE.

Vrancken (L. H. J.). — Manuel de toxicologie ou Doctrine des poisons

et de leurs antidotes, par Joseph Frank, premier médecin de l'hôpital civil de Vienne, ci-devant professeur de chirurgie pratique à Paris, etc. Traduit de l'allemand, augmenté de notes et d'observations. Anv., chez A. A. Bruers, an XI (1803), in-8° de 197 p.

Pierquin, (de Gembloux). — Considération médico-légale sur deux empoisonnements par l'acide prussique. Marseille, 1823, in-8°.

Pierquin, (de Gembloux). — Tableau synoptique de toxicologie humaine. Montpellier, 1824, et Paris, 1829, in-plano.

Weidemann. — De veneficiis ab arsenici præparatis. Leod., 1825, in-4°.

Marcq.—Sur le goût de l'arsenic. Brux., 1828, in-8° de 2 p. (Bibl. méd.)

Marcq. (P. A.). — Histoire médico-légale de plusieurs empoisonnements. Brux., 1828, in-8° de 10 p. (Bibl. méd.)

Hensmans. — Recherches du cuivre dans le pain. Louv., Michel, 1829, in-8° de 12 p. (Répert., de chimie, etc., t. III.)

Fallot. — Note sur l'empoisonnement du pain par le sulfate de cuivre. Liége, Collardin, 1829, in-8° de 2 p. (L'Obs. méd., t. VI.)

Jacquemyns (E.). — Sur la falsification du pain par le sulfate de cuivre. Liége, Collardin, 1829, in-8° de 11 p. (L'Obs. méd., t. VI.)

Jacquemyns (E.). — Proeven over de vervalsching van het brood door Koper of zinkzouten. Amst., Van Es, 1829, in-8°. (Schei-artsenymeng en nat. bibl., 2e n°, van het VIII deel.)

Jacquemyns (E.). — Nog eenige nadere proeven over de vervalsching van het brood door Koper of zinkzouten. Amst., Van Es, 1830, in-8° de 11 p. (Schei-artsenymeng en nat. bibl., X deel.)

Jacquemyns (E.).—Experimenta de quibusdam venenis metallicis. Lugd., 1830, in-4°.

Van Haesendonck. — Observations sur l'empoisonnement par les préparations de plomb. Brux., 1834, in-8° de 10 p. (Obs. méd. belge.)

Dubois (F.). — Tableau analytique des plantes vénéneuses et suspectes qui croissent sur le sol de la Belgique, accompagné d'exemples remarquables d'empoisonnements par ces plantes. Brux., 1834, in-8° de 14 p. (Bull. méd. belge.)

Darto-Massart. — Empoisonnement par l'eau de potasse; emploi de l'acide tartarique; guérison. Brux., 1836, in-8° d'une p. (Bull. méd. belg.)

Vandencorput et *Guiette.* — Expérience sur l'action de l'acide hydrocyanique sur l'économie animale. Brux., 1836, in-8° de 7 p. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis.)

Les auteurs tirent les conclusions suivantes de leurs expériences : 1° L'acide hydrocyanique médical produit l'empoisonnement, même à doses peu considérables; 10 à 12 gouttes ne constituent pas une quantité énorme; 2° Il produit l'empoisonnement quelle que soit la surface sur laquelle il est appliqué; son action paraît plus vive sur la muqueuse bronchique que partout ailleurs; 3° L'empoisonnement peut avoir lieu sans qu'il soit possible de reconnaître le poison par l'analyse chimique; 4° L'ammoniaque liquide a plusieurs fois mitigé et combattu avec avantage l'empoisonnement par l'acide hydrocyanique médical. Ceci dépose contre l'assertion de MM. Orfila et Devergie; 5° L'eau chargée de chlore, paraît aussi exercer sur l'empoisonnement dont il s'agit, une action salutaire.

Delstanche. — Empoisonnement par la belladone. Brux., 1837, in-8° de 2 p. (Bull. méd. belge et Ann. de la Soc. des Sc. méd. et nat. de Bruxelles.)

Ansroul. — Empoisonnement par l'arcide arsénieux; emploi de l'hydrate de peroxite de fer; guérison. Gand, 1840, in-8° de 4 p. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

Pincoffs. — Observation d'un empoisonnement par le datura stramonium. Brux., 1840, in-8° d'une p. (Bull. méd. belge.)

De la Haye. — Note sur la falsification du pain par le sulfate de cuivre. Bruges et Brux., 1840, in-8° de 13 p. (Ann. de la Soc. méd.-chir. de Bruges et Arch. de la méd. belge.)

Hiers-Reynaert. — Observations sur les analyses des pains. Bruges, 1840, in-8° de 3 p. (Ann. de la Soc. de Sc. nat. de Bruges.)

Bougard. — Inoculation du farcin; mort; autopsie. Brux., 1840, in-8° de 3 p. (Arch. de la méd. belge.)

INHUMATION.

Wauters. — De l'inhumation précipitée. Paris, 1806, in-4°. (Gaz. de santé.)

Gouvy. — De morte et ipsius signorum certitudine. Leod., 1828, in-4°.

RAMOLLISSEMENT DU TUBE DIGESTIF.

Matthyssens. — Quelques considérations médico-légales sur les ramollissements du tube digestif. Brux., 1840, in-8° de 13 p. (Ann. de la Soc. de méd. d'Anv. et Arch. de la méd. belge.)

SUICIDE ET MOYENS DE RECONNAITRE LES TACHES DE SANG.

Marcq (P. A.). — Sur les moyens de reconnaître les taches de sang. Brux., 1828, in-8° de 5 p. (Bibl. méd.)

De Nobele (E.). — Observation de suicide. Brux., 1835, in-8° de 3 p. (L'Ab. et l'Obs. méd. réunis et mém. de la Soc. de méd. de Gand.)

ENSEIGNEMENT MÉDICAL; EXERCICE DE L'ART DE GUÉRIR ET POLICE SANITAIRE.

Van Stichel. — Gerechtelyk en geneeskundig vertoog, waar in menopwekt de aandagt der genees-en heelkundige van deze negen vereenig de departementen, ten einde van hun de kennis en genezing der venus kwaalen meer en meer aen te matigen; en in welke de maatregels omdit nuttig zigt einde te bedoelen, worden voor gedraagen. Antw., 1798, in-8° de 19 p., dans les Verhand. v. h. genoots. Occidit qui non servat.)

Marcq. — De l'état actuel de l'enseignement médical en Belgique, et des moyens de l'améliorer. Brux., 1821, in-8°.

De la Haye (D.). — De la nécessité de réformer l'enseignement médical dans la Belgique. Brug., veuve Demoor, 1821, in-8° de 33 p.

Marcq. — Réponse aux observations de M. P. V. Raoul, sur l'enseignement supérieur en Belgique. Ypres, 1821, in-8° de 11 p., dans le Recueil des Sciences médicales d'Ypres.

Delahaye (D.)—Réponse aux observations de M. Raoul, sur l'enseignement médical en Belgique. Ypres, 1821, in-8° de 12 p., dans le Recueil des Sciences médicales, vol. I.

Broquet. — Quelques réflexions sur l'état de la médecine en Belgique et notamment sur les lois et arrêtés qui en règlent l'enseignement et la pratique. Tournay, chez J. Cambien (S. A.), in-8° de 61 p.

De Kirckhoff.—Verhandeling over den militairen geneeskundigen dienst. Utrecht, chez Van Schoonhove, in-8° de 90 p.

A. Magnin. — Réclamation adressée à S. Exc. Mgr. le gouverneur de la Flandre-orientale, contre une décision prise par la commission médicale de la même province. Gand, chez Vandenkerchove, 1827, in-8°.

E. Blariau et *Th. Houdet.* — Examen d'une décision prise par la commission médicale de Gand, dans sa séance du 2 octobre 1826, sur un cas d'accouchement compliqué d'une hémorrhagie utérine qui a nécessité l'emploi du forceps. Brux., 1826, chez Weissenbruch, in-8° de 70 p.

MM. Blariau et Houdet ont été condamnés par la commission médicale à être *réprimandés* par elle, pour avoir fait un emploi *prématuré* du forceps dans un accouchement dans lequel la mère et l'enfant ont peri. La commission attribue la mort de l'un et de l'autre à cet emploi prématuré; d'après nous elle a tort; car tous les symptômes rapportés dans cet examen, indiquent que MM. Blariau et Houdet ont eu affaire à une hémorrhagie interne, causée en partie par des boissons excitantes prises inconsidérément avant l'accouchement et par l'âge avancé de la femme (34 ans), qui accouchait pour la première fois. Ils n'ont fait usage du forceps que lorsque, la tête de l'enfant étant déjà dans l'excavation du bassin, et les efforts du travail étant beaucoup diminués et devenus entièrement insuffisant, la femme eut éprouvé plusieurs syncopes, jointes à d'autres signes d'hémorrhagies. Aussitôt après la sortie du délivre, il jaillit une masse de sang et de caillots évalués à deux livres. Malheureusement, malgré tous les efforts des accoucheurs, une inertie de la matrice à suivi la délivrance et la femme a succombé une demi-heure après, sous la persévérance de l'hémorrhagie. D'après ce qui précède, s'il fallait leur adresser une *réprimande,* ce serait plutôt d'avoir fait un emploi *tardif* que *prématuré* de l'instrument Palfynien.

De Kirckhoff.—Over de uitoefening der geneeskunst in de Nederlanden. Harlem, We Looy, 1828, in-8°. (Algem. konsten letterbode.)

Feigneaux.—Quelques réflexions sur les lois et règlements qui régissent l'art de guérir dans le royaume des Pays-Bas, adressées à M. Van Maanen. Brux., Berthot, 1828, in-8° de 22 p.

Pierquin.—Considérations sur l'état de la police médicale dans le royaume des Pays-Bas. Brux., 1827, in-8° de 8 p. (Hygie, bibl. méd.)

Ces considérations critiquent avec raison la conduite que la commission médicale de Gand a tenue dans l'affaire de MM. Blariau et Houdet.

Pierquin.— Considérations sur l'état de la police médicale dans le royaume des Pays-Bas. Paris, Rouen, 1829, in-8° de 11 p. (Journ. des prog. des Sc. et des Instit. méd., tome XIV.)

Pierquin. — Considérations sur l'état de la police médicale dans le royaume des Pays-Bas, 2e *article.* Paris, Rouen, 1829, in-8° de 14 p. (Journ. des progr. des Sc. et Instit. méd., tome XV.)

On y expose l'affaire *Magnin.*

Van Esschen. — Lettre à M. Lesbroussart sur l'état actuel de l'enseignement médical en Belgique et sur les moyens de l'améliorer. Bruxelles, Ode et Wodon, 1831, in-8° de 56 p.

Projet de loi concernant l'exercice des différentes branches de l'art de gué-

rir, suivi de la pétition des médecins belges aux membres de la Chambre des Représentants. Gand, d'Elhougne, 1834, in-8° de 24 p.

Laisné.—Serait-il avantageux pour la science et l'art de guérir, ainsi que pour l'humanité, que la loi n'admît qu'un seul ordre de praticiens, sous le titre de docteur en médecine. Bruxelles, 1835, in-8°.

J. F. Dugniolle.—Exposé des moyens les plus propres à arrêter ou à modérer la propagation de la syphilis; mémoire couronné par le congrès médical belge. Brux., 1836, in-8° de 42 p. (Bull. méd. belge.)

J. R. Marinus.—De la syphilis considérée sous le rapport de l'hygiène publique, ou Exposé des mesures de police médicale et administrative propres à arrêter la propagation de cette maladie; mémoire auquel la commission permanente du congrès médical de Belgique a accordé un accessit de 500 francs. Bruxelles, 1836, in-8° de 28 p. (Bull. méd. belge.)

Graux, Joly, Thibou, Bigot, Maes, Gorrissen, Finoelst. — Projet de loi destiné à régulariser l'exercice de la médecine, chirurgie et pharmacie en Belgique. Bruxelles, Tircher, 1840, in-8°.

Van Berchem. — Quelques considérations en faveur des officines des médecins de campagnes, adressées à M. le ministre de l'intérieur, travail qui a été unanimement arrêté dans la réunion des médecins des provinces d'Anvers, de la Flandre-orientale et du Brabant, qui a eu lieu à Willebroeck le 2 décembre 1840. Anvers, Heirstraeten, 1840, in-8° de 24 p.

Matthyssens. — Projet de loi destiné à régulariser en Belgique l'exercice de l'art de guérir, présenté par le Comité central nommé par le corps médical d'Anvers, à l'effet de réviser un projet de même nature élaboré par le Comité de Bruxelles. Anvers, Decort, 1841, in-8° de 66 p.

XII.

CHIMIE.

De Roover. — Méthode de purifier le carbonate ammoniacal ou sel ammoniacal crayeux, et l'ammoniaque ou alcali volatil caustique. Brux., 1798, in-8° de 2 p. (Act. de la Soc. de méd., chir. et pharm. de Brux., tome I, *première partie.*)

Van Aenvanck. — Scheikundige verhandeling over de verschillende werkgestellen, dienstig tot het overhaalen van zommige logt stoffer, welke zig in het water ont binden. Antw., Schoesetters, 1799, in-8° de 17 p. (Verhand. v. h. genoots. Occidit qui non servat. II deel.)

J. B. Vanmons.— Sur la confection de l'éther par l'acide muriatique, ou éther marin des pharmaciens. Brux., Flon, 1800, in-8° de 9 p. (Ann. de la Soc. de méd., chir. et pharm. de Brux., *deuxième partie* du t. I.)

J. B. Vanmons. — Natuurkundig vertoog over het galvanismus of dierlyke electriciteit. Antw., Schoesetters, 1800, in-8° de 18 p. (Verhand. genootschap. Occidit qui non servat, t. III.)

Gerard.—Théorie de la combustion, d'après les leçons de J. B. Vanmons. Brux., 1802 in-8°.

J. B. Vanmons. — Principes d'électricité. Brux., 1803, in-8°.

Vanmons.— Observations sur l'apparition des fantômes et autres figures, dans la représentation de la fantasmagorie, et sur l'imitation du bruit du tonnerre. Brux., E. Flon, an XI, in-8° de 5 p.

Curtet. — Lettre au rédacteur du journal de chimie et de physique, sur quelques nouveaux phénomènes galvaniques. Brux., E. Flon, an X, in-8° de 7 p. (Journ de chimie et de phys., t. II.)

Vanmons.—Extrait d'une lettre à Brugnatelli : 1° sur la décomposition de l'eau par la pile ; 2° invention d'un nouvel électrophore, de 3 p. (Journ. de chimie et de physique, tome II.)

Vanmons.—Préparation du phosphure de chaux. Brux., E. Flon, an XI, in-8° de 3 p. (Journ. de chimie et de phys., tome III.)

Van den Sande. — Extrait d'une lettre. Brux., E. Flon, an XI, in-8° de 2 p. (Journ. de chimie et de phys., tome III.)
Elle a rapport au galvanisme.

De Roover.—Lettre sur : 1° l'indestructibilité de l'acide prussique à une chaleur rouge ; 2° préparation d'une lessive de prussiate de potasse parfaitement incolore. Brux., E. Flon, an XI, in-8°. de 3 p. (Journ. de chimie et de physique, tome III.)

Vanmons. — Réponse à la lettre du citoyen De Roover. Brux., E. Flon, an XI, in-8° de 4 p. (Journ. de chimie et de physique, tome III.)

J. B. Van den Sande. — Sur le pyrophore. Brux., E. Flon, an XI, in-8° de 2 p. (Journ. de chimie et de physique, tome IV.)

Vanmons.— Observations sur le procédé de préparation du gaz hydrogène phosphoré. Brux., E, Flon, an XI, in-8° de 5 p. (Journ. de chimie et de physique, tome IV.)

J. B. Van den Sande. — Analyse d'une mine de cobaltz découverte dans le département des Forêts. Brux., E. Flon, an XI, in-8° de 4 p. (Journ. de chimie et de physique, tome IV.)

J. B. Van den Sande. — Expériences sur une pierre trouvée dans l'intérieur d'un os. Brux., E. Flon, an XI, in-8° de 5 p. (Journ. de chimie et de physique.)

Vanmons. — Extrait d'une lettre à Brugnatelli. Brux., E. Flon, an XI, in-8° de 6 p. (Journ. de chimie et de physique, tome IV.)

Il s'agit de quelques tentatives faites pour rendre fulminants les oxides de platine, d'or et d'argent, par l'alcool à la manière d'Howard.

Vanmons. — Méthode de convertir en éther une quantité presque entière de trois partie d'alcool par une partie d'acide sulfurique. Brux., E. Flon, an XI, in-8° de 3 p. (Journ. de chimie et de phys., tome IV.)

J. B. Van den Sande. — Extrait d'une lettre sur l'effervescence et la décomposition des tubes de verre. Brux., E. Flon, an XI, in-8° de 2 pages. (Journ. de chimie et de phys., tome IV.)

Bouvier. — Extrait d'une lettre sur la substitution de la pile de Volta au briquet physique. Brux., E. Flon, an XI, in-8° de 2 p. (Journ. de chimie et de phys., tome IV.)

Bouvier. — Expériences sur le remplacement des corps humides par une couche mince d'air dans la pile de Volta. Brux., E. Flon, an XI, in-8° de 4 p. (Journ. de chimie et de physique, tome IV.)

Bouvier. — Expériences galvaniques avec la glace, et méthode de rendre très-sensible l'attraction électrique de la pile. Brux., E. Flon, an XI, in-8° de 6 p. (Journ. de chimie et de phys., tome IV.)

J. B. Van den Sande.— Essai d'une mine de cuivre du département des Forêts. Brux., E. Flon, an XII, in-8° de 4 p. (Journ. de chimie et de phys., tome V.)

100 parties de cette mine sont composées de :

Cuivre, . .	39 1/2
Fer, . . .	26 1/2
Soufre, . .	24 1/2
Silice, . .	4 1/2
Perte, . .	5
	100

Van den Sande. — Analyse d'une mine de fer de Saint-Leger, département des Forêts. Brux., E. Flon., an XII, in-8° de 3 p. (Journ. de chim. et de phys., tome V.)

Les parties constituantes sont :

Fer , ...	50 1/2
Phosphure de fer. .	3
Alumine	4 1/4
Silice	41 1/4
	99
perte	1
	100

Vanmons. — Extrait d'une lettre à Brugnatelli : 1° sur des expériences relatives aux couleurs prismatiques ; 2° sur la confirmation de la théorie électrique de Franklin. Brux., E. Flon, an XII, in-8° de 34 p. (Journ. de chimie et de phys., tomes V et VI.)

Vanmons. — Sur l'existence du sulfate acidule de potasse à trois degrés d'acidulation. Brux., E. Flon, an XII, in-8° de 20 p. (Journ. de chimie et de phys., tome VI.)

J. B. Van den Sande. — Essai d'une mine de plomb du département de l'Ourthe. Brux., E. Flon, an XII, in-8° de 3 p. (Journ. de chimie et de phys., tome VI.)

J. B. Vanmons. — Lettre à Bucholz sur la formation des métaux en général, en particulier de ceux de Davy, ou Essai sur une réforme générale de la théorie chimique. Brux., 1811, in-8°.

Dehemptine. — Mémoire sur la question : Quelles sont les applications que l'on peut faire dans nos fabriques et dans l'économie domestique, de la vapeur d'eau, employée comme moyen d'échauffement. Qui a remporté en 1817, le prix proposé par l'Académie royale des Sciences et Belles-Lettres de Bruxelles. Brux., Demat, 1818, in-4° de 52 p. avec 3 planch. (Mémoire couron. de l'Acad., tome I.)

Vanmons. — Sur la préparation de l'éther nitreux. Brux., Weissenbruch, 1819, in-8° de 3 p. (Ann. gén. des Sc. phys., tome I.)

Gossart. — Sur un fourneau naturel et accidentel. Brux., Weissenbruch, 1819, in-8° de 3 p. (Ann. gén. des Sc. phys., tome I.)

Vanmons. — Presse hydraulique de M. le comte Réal. Brux., Weissenbruch, 1819, in-8° de 4 p. (Ann. gén. des Sc. phys., tome I.)

F. Toussyns. — Méthode de préparer l'hydrosulfure de fer. Gand, 1819, in-8° de 3 p. (Journ. gén. de méd. de la Belgique.)

Vanmons. — Sur l'existence de l'acide hydro-azotique indiqué par M. Meinecke. Brux., Weissenbruch, 1819, in-8° de 7 p. (Ann. gén. des Scienc. phys., tome. I.)

J. B. Vanmons. — Mémoire sur le sel de tartre extemporané, ou le sous-carbonate de potasse par la crème de tartre et le nitre. Gand, 1819, in-8° de 10 p. (Journ. gén. de méd. de la Belgique.)

Vanmons. — Observations de chimie pratique : 1° Préparation de l'oxide rouge de mercure chez les chinois. 2° Préparation de l'hydrosulfure de fer. 3° Éther nitrique et esprit de nitre doux. Gand, 1819, in-8° de 8 p. (Journ. gén. de méd. de la Belgique.)

Vanmons. — De l'action du suroxide de manganèse sur le suroxalate de potasse ; de l'acide oxalique et de quelques autres composés de cet acide. Brux., Weissenbruch, 1819, in-8° de 4 p. (Ann. gén. des Sc. phys., t. I.)

J. B. Vanmons. — Sur la purification de l'acide nitrique. Gand, Steven, 1819, in-8° de 5 p. (Journ. gén. de méd. de la Belgique.)

Dehemptine. — Siphon proposé pour remplacer la pompe de M. Wurzer, destinée à absorber le liquide de dessus les précipités. Brux., Weissenbruch, 1819, in-8° de 2 p. avec 2 pl. (Ann. gén. des Sc. phys., tome II.)

Vanmons.—Sur la méthode d'extraire l'iode de la soude de Varec. Brux., Weissenbruch, 1819, in-8° de 10 p. (Ann. gén. des Sc. phys., tome II.)

Vanmons. — Sur les oxides de manganèse. Brux., Weissenbruch, 1820, in-8° de 5 p. (Ann. gén. des Sc. phys., tome III.)

Vanmons. — Sur la coloration en rouge de l'acide méconique. Brux., Weissenbruch, 1820, in-8° de 2 p. (Ann. gén. des Sc. phys. tome III.)

Vanmons. — Acide hyposulfurique. Brux., Weissenbruch, 1820, in-8° de 2 p. (Ann. gén. des Sc. phys., tome III.)

Vanmons. — Sur un sel micacé trouvé dans le vin. Brux., Weissenbruch, 1820, in-8° de 1 p. (Ann. gén. des Sc. phys., tome III.)

Vanmons. — Note sur le moiré métallique. Brux., Weissenbruch, 1820, in-8° de 2 p. (Ann. gén. des Sc. phys., tome IV.)

Vanmons. — Sur le tartrate de potasse de fer et d'antimoine. Brux., Weissenbruch, 1820, in-8° de 2 p. (Ann. gén. des Sc. phys., tome IV.)

Vanmons. — Sur quelques phénomènes de la cristallisation de l'acide sulfurique et du refroidissement artificiel. Brux., Weissenbruch, 1820, in-8° de 17 p. (Ann. gén. des Sc. phys., tome IV.)

Vanmons. — Sur les oxides de manganèse et les sels à base de ce métal. Brux., Weissenbruch, 1820, in-8° de 6 p. (Ann. gén. des Sc. phys., t. IV.)

Vanmons. — Sur une conversion spontanée d'acide iodieux en iode, et sur la réaction de l'iode et de l'iodote d'ammoniaque sur les muriates d'or. Brux., Weissenbruch, 1820, in-8° de 3 p. (Ann. gén. des Sc. phys., tome V.)

Vanmons.— Décomposition du sel triple de Prusse par l'acide sulfurique. Brux., Weissenbruch, 1820, in-8° de 2 p. (Ann. gén. des Sc. phys., t. V.)

Vanmons.— Sur un nouveau caméléon chimique. Brux., Weissenbruch, 1820, in-8° de 2 p. (Ann. gén. des Sc. phys., tome VI.)

Vanmons.— Sur le précipité chimique connu vulgairement sous le nom d'arbre de saturne. Brux., Weissenbruch, 1820, in-8° de 2 p. (Ann. gén. des Sc. phys., tome VI.)

Dehemptine.— Des substances qui ont la propriété, la matière incombustible, et de leur emploi dans les incendies. Brux., Weissenbruch, 1820, in-8° de 19 p. (Ann. gén. des Sc. phys., tome VI.)

Vanmons. — Sur le mode de formation de l'éther sulfurique. Bruxelles, Weissenbruch, 1820, in-8° de 4 p. (Ann. gén. des Sc. phys., t. VI.)

Vanmons. — Sur la lampe chimique et sur les combustibles qui l'alimentent. Brux. Weissenbruch, 1820, in-8° de 4 p. (Ann. gén. des Sc. phys., tome VII.)

Vanmons. — Sur l'acétate de mercure à oxide. Brux., Weissenbruch, 1820, in-8° de 5 p. (Ann. gén. des Sc. phys., tome VII.)

M. Martens. — De combustione. Leod., 1821, in-4°.

Hensmans. — Réaction particulière de l'acide muriatique sur l'oxide de mercure. Brux., Weissenbruch, 1821, in-8° de 2 p. (Ann. gén. des Sc. phys., tome VIII.)

J. B. Motte.—Responsio ad quæstionem : Quæ est origo verisimilior electricitatis in columnâ electricâ et quâ ratione compositio et decompositio corporum hujus ope obtinentur. Quæ præmio ornata est VIII idus oct. 1821. Brux., Demat, 1822, in-4° de 38 p. (Ann. Acad. Lov., vol. II.)

J. H. Reypens.—Responsio ad quæstionem ab ordine disciplinarum physicarum et mathematicarum propositam. Quæritur : 1° quænan sint corpora permanenter aeri formia sive quæ gaza dicuntur ; 2° quinan sint singuli usus et proprietates ; 3° in quibus generatim differant à vaporibus. Quæ præmium reportavit VIII idus octobris 1821. Lov., Demat, 1822, in-4° de 80 p. (Ann. Acad. Lov., vol. IV.)

G. A. Marée. — Antwoord op de vraag : welke is de ware natuur der gezwavelde metalen ender geoxideerde engehydrogeneerde verzwavelingen, volgens hunne verschillende wyke van samenstelling, alsme hunne aanwending inde konster. Brussel, 1825, Demat, in-4° de 92 p. (Mém. couron. de l'Acad. de Brux., tome III.)

Hensmans. —Mémoire en réponse à cette question : Étant connu que les esprits alcooliques extraits de différentes matières, telles que fruits, grains, racine et sucre, ne peuvent par les mêmes moyens de concentration, être conduits à marquer un égal degré de force sur l'aréomètre, et qu'à degré aréométrique égal, ces esprits jouissent de capacités de solution et de saturation différentes ; l'Académie demande qu'on détermine qu'elles sont au juste ces différences, et qu'on en cherche la cause afin d'en faire cesser, s'il est possible, les effets. On examinera dans quels rapports sont les capacités de solution et de saturation de chacun des esprits avec leur résistance à la concentration. Couronné en 1823. Brux., Demat, 1824, in-4° de 108 p. (Mém. couron. de l'Acad. de Brux.)

J. A. Leroy. — Responsum ad quæstionem ab ordine disciplinarum mathematico-physicarum propositam : Referantur præcipua phænomena chimica, quæ duplicem interpretationem theoreticam patiuntur ; illustrando processus, in quibus phænomena quæsito locum habent. Quod præmium reportavit. Lov., Demat, 1824, in-4° de 156 p. (Ann. Acad. Lov., vol. V.)

P. J. Hensmans. — Mémoire sur le proportionnement chimique pesé et mesuré des corps. Louvain, G. Cuelens, 1824, in-12 de 92 p.

Vanmons.—Mémoire sur la réduction des alcalis en métal. Brux., Demat, 1826, in-4° de 4 p. (Nouv. Mém. de l'Acad. de Brux., tome III.)

A. Grégoire. — Responsio ad quæstionem : Inquiratur de verisimiliori indole, et explanentur composita proxima cuncta et remota præcipua quæ cum aliis corporibus azotes sistit, allatis rationibus ponderatis et re nata, mensuratis, juxta quas composita illa perficiuntur. Quæ præmio ornata est. Lov., Vanlinthout et Vandenzande, 1826, in-4° de 360 pag. (Ann. Acad. Lov., vol. VIII.)

J. B. Vanmons. — Sur les phénomènes hydrométéoriques remarquables observés pendant le mois de juin courant. Louv., 1827, in-8° de 2 p. (Répert. de chimie.)

Hensmans. — Suroxalate de potasse rougi par le suroxide de manganèse. Louv., 1827, in-8° de 4 p. (Rép. de chimie.)

J. B. Vanmons. — Quelques particularités concernant les brouillards de différente nature. Brux., 1827, in-4°.

J. B. Vrancken. — Responsum ad quæstionem : Exponatur cerevisias generatim et speciatim belgicas elaborandi methodus. Quænam est causa

cur manente eadem præter propter compositione, pro variis locis variæ exsurgunt cerevisiæ, vel potius quare, eodem quidem adhibito processu et iisdem assumptis ingredientibus, cerevisiæ quædam ubique, aliæ vero dumtaxat in urbium quarumdam ambitu, parari possunt? Quod præmio ornatum est. Lov., Vanlinthout et Vandenzande, 1827, in-4° de 244 p. (Ann. Acad. Lov., vol. IX.)

Hensmans.—Méthode de combiner à froid et par vaporisation spontanée, le gaz ammoniacal avec d'autres corps. Louv., 1827, in-8° de 3 p. (Répert. de chimie, etc.)

Schobbens, (fils). — Blanchîment de la cire par le chlorure. Louv., 1827, in-8° de 3 p. (Répert. de chimie.)

Krans, (J. G.)—Responsio ad quæstionem ab ordine mathematico in Academia Leodiensi, anno 1825, propositam, quâ postulatur : ut accurate examinentur variæ sulphuris consociationes, atque principiorum hasce competentium exacte definiantur proportiones, quæ præmium reportavit. Leod., Collardin, 1827, in-4° de 234 p. (Ann. Acad, Leod.)

Hensmans. — Sur l'acide sulfurique fumant et sur les deux vapeurs concrescibles contenues dans cet acide. Louvain, 1827-1829, in-8° de 55 p. (Répert. de chimie, t. I, II et III.)

Hensmans. — Méthode corrigée pour la préparation de quelques éthers. Louv., 1828, in-8° de 3 p. (Répert. de chimie.)

Vanmons. — Considérations sur la théorie de l'éther. Louvain, 1828, in-8° de 6 p. (Répert. de chimie.)

M. Verbert.—Remède contre l'humidité des murailles. Louv., 1828, in-8° de 4 p. (Répert. de chimie.)

E. Jacquemyns. — Sur la manière de reconnaître la présence de l'acide nitrique. Liége, Collardin, 1828, in-8° de 3 p. (Obs. méd., t. IV.)

Schobbens. — Existence de la morphine dans les résidus de l'élixir parégorique. Louv., 1828, in-8° de 4 p. (Répert. de chimie.)

Hensmans. — Sur une cire végétale venue du Japon. Louv., 1828, in-8° de 6 p. (Répert. de chimie.)

Hensmans.—Ténacité d'adhérence de l'iodure de potassium ou de sodium au chlorure de ce dernier. Louv., 1828, in-8° de 2 p. (Répert. de chimie.)

J. B. Vrancken. — Antwoord op de vraag 81 : Daar het genoegzaam bekend is, dat men by het brouwen van bieren, een zelfde handelwyze volgende, sommige bieren overal en andere niet dan in den omtrek van bepaalde plaatsen kan brouwen, zoo vraagt het genootschap : eene opgave van de scheikundige theorie van het bierbrouwen in het algemeen, en van de nederlandsche bieren in het bezonder, en welke de oorzaak is van het aanmerkelyk onderscheid, dat, onafhankelyk van de zamenstelling, by gelyke handelwyze, by derzelver bereiding op verschillende plaatsen, wordt waargenomen. Men verlangt daar by ontwerpen van verbetering, hoofdzakelyk met opzigt tot middelbare biersoorten. Rotterdam, by Van Baalen, 1829, de 234 p. (Nieuwe verhand. van het Bataafsch genootschap te Rotterdam, VII deel.)

C'est une réponse couronnée, sur la composition des différentes bierres.

Leclercq.—De ligni distillatione. Leod., 1829, in-4°.

E. Jacquemyns.—Eenige wyzingen der scheikundige hoofdbewerkingen met de verbeterde toestellen hiertoe behoorende, zoo als de zelve thans

te Berlyn in gebruik zyn. Deventer, by J. De Lange, 1830, in-8° de 40 p., avec une pl.

Vanmons. — Eenige belangryke waarnemingen betrekkelyk der invloed der koude op verschillende bereidingen. Amst., Van Es, 1830, in-8° de 3 p. (Schei-artsenymeng en nat. bibliot., IX deel.)

E. Jacquemyns.—Eenige wyzingen der scheikundige hoofdbenoemingen. Deventer, 1830, in-8°.

Vanmons. — Byzondere werking van de zoutzure ammonia op de azynzure soda. Amst. Van Es, 1830, in-8° d'une p. (Schei-artsenymeng en nat. bibliot., IX deel.)

Vanmons. — Belangryke bydragen : 1° Iets betrekkelyk het mercurius præcipitatus albus ; 2° Acidum azoto-carbonicum ; 3° Een nieuwe pyrophhoor zonder vuur bereid ; 4° Goud zouten ; 5° Byzondere kristallisatie van de platina ; 6° Ontploffende platina. Amst., Van Es, 1830, in-8° de 9 p. (Schei-artsenymeng en nat. bibliot., IX deel.)

Vanmons. — Iets over de kunst kamfer. Amst., Van Es, 1830, in-8° d'une page. (Schei-artsenymeng en nat. bibliot., IX. deel.)

Vanmons.— Iets betrekkelyk de phosphor. Amst., Van Es, 1830, in-8° d'une page. (Schei-artsenymeng en nat. bibliot., IX deel.)

E. Jacquemyns.—Eenige belangryke opgaven. *a*) nog iets over den scheikundige regen. *b*) iets over de bereiding van diamanten. *c*) bereiding van het carburetum sulphuris. *d*) onveranderbaarheid van het water, in aanraking met een gloeyend ligchaam. *e*) onderzoek of olie, dan wyngeest, als brandstof in lampen voordeeliger is. Amst., Van Es, 1830, in-8° de 10 p. (Schei-artsenymeng en nat. bibliot., IX deel.)

Vanmons.— Iets betrekkelyk het zout zuur. Amst., Van Es, 1830, in-8° de 2 p. (Schei-artsenymeng en nat. bibliot., IX deel.)

Hensmans. — Bereiding van de onder-eerste en dubbel-onder-eerste zoutstofhoudende zwavel, in verdikten staat (hypoproto et bihypoproto chloruret. sulphur. concret.). Amst., Van Es, 1830, in-8° de 9 p. (Schei-artsenymeng en nat. bibliot., IX deel.)

Vanmons.—Over de werking der zink op het acidum sulphuricum absolutum. Amst., Van Es, 1830, in-8° de 2 p. (Schei-artsenymeng en nat. bibliot., IX deel.)

Vanmons. — Iets betrekkelyk de verbranding van het oliemakend gas. Amst., Van Es, 1830, in-8° d'une p. (Schei-artsenymeng en nat. bibliot., X deel.)

Vanmons.—Montamine, principe actif du [linchona montana. (Buchter's repertor. für die pharmacie, t. XXXIX, et Encyclogr., t. II, 1re série.

J. G. Leroy. —De la réaction du sucre incristallisable ou mélasse sur le deutochlorure de mercure. Bruxelles, 1834, in-8° de 3 p. (Bull. méd. belge et Ann. de la Soc. des Sc. méd. et nat. de Bruxelles.)

M. Leroy. — De la formation de l'ammoniaque pendant la préparation du kermès, dit sulfure d'antimoine hydraté. (Journal de chimie médicale, de pharmacie et de toxicologie, septembre 1834, Encycl., tome XXVI, 1re série, une p.)

J. G. Leroy. — De la formation de l'ammoniaque pendant la préparation du sulfure d'antimoine hydraté (kermès minéral). Bruxelles, 1834, in-8° de 2 p. (Bull. méd. belge et Ann. de la Soc. des Sc. méd. et nat. de Bruxelles.)

J. Van Roosbroeck.—Système chimique du professeur Vanmons. Brux., 1834, in-8° de 14 p. (Observ. méd. belge.)

J. B. Vanmons. — Considérations sur les éthers et sur leurs composés. Louvain, 1836, in-8°.

Martens. —Mémoire sur les composés décolorants du chlore. (Annales de chimie et de physique, mars, 1836, Encycl., t. VII, 2e série, 7 p.)

Leroy, (de Bruxelles).—Des produits de la combustion de l'alcool et de l'éther par le fil de platine incandescent. Brux., 1837, in-8° de 3 p. (Bull. méd. belge.)

L'auteur nous donne d'abord les propriétés physiques et quelques-unes des propriétés chimiques d'un liquide éthéré non acide, qui est produit dans la combustion lente de l'alcool par le fil de platine. Il passe ensuite à l'examen des produits de la combustion de l'éther par le même procédé. Il fait connaître qu'il a recueilli un acide volatil précédemment découvert par M. Faraday, mais qu'en même temps il a obtenu un nouvel acide moins *volatil* et plus *dense*, dont il donne les principales propriétés. — Ce mémoire est suivi d'une réponse au rapport que M. Martens avait fait à l'Académie de Bruxelles.

J. Mareska.—Analyse d'un sang laiteux. Gand, 1837, in-8° de 9 p. (Ann. de la Soc. de méd. de Gand.)

J. G. Leroy.—Des produits de la combustion lente de l'éther par le fil de platine incandescent et description de l'appareil. Brux., 1838, in-8° de 4 p. (Bull. méd. belge et Ann. de la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux.)

J. G. Leroy.—Examen chimique des turions du houblon. Brux., Soc. Encycl., 1838, in-8° de 3 p. (Bull. méd. belge et Ann. de la Soc. des Sc. méd. et nat. de Bruxelles.)

J. Melsens. — Sur la mannite de l'avocatier. (Annales de chimie et de physique, février 1840, Encycl., t. I, 4e série, une p.)

Nollet.— Coup d'œil sur l'hygrométrie, thermo-hygromètre et ses usages. Bruxelles, 1840, in-8° de 5 p. (Ann. de la Soc. des Sc. méd. et nat. de Bruxelles et Archiv. de la méd. belge.)

Nollet. — De la conductibilité des fluides élastiques pour le calorique, de leur pouvoir réchauffant et des applications utiles de ces propriétés. Brux., 1840, in-8° de 8 p. (Ann. de la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux. et Arch. de la méd. belge.)

Gripekoven.—De l'existence de la chaux dans le sucre belge. Brux., 1840, in-8° d'une p. (Bull. méd. belge.)

Gripekoven. — Bromure de magnésie dans le sel belge. Bruxelles, 1840, in-8° de 2 p. (Bull. méd. belge.)

TRAITÉS GÉNÉRAUX.

Vanmons (J. B.). —Principes élémentaires de chimie-philosophique, avec des applications générales de la doctrine des proportions déterminées. Brux., P. J. Demat, 1818, in-12.

Vanmons (J. B.).—Conspectus mixtionum chimicarum. Lov., 1827, in-12.

Vanmons (J. B.).—Conspectus mixtionum chimicarum, quas ad rationes perpetuas ordinavit signisque alphabeticis expressit. Lovanii, 1828.

Le but du professeur Vanmons est de mettre sous les yeux de ses lecteurs et de ses élèves, le tableau abrégé et néanmoins complet, de toutes les compositions chimiques naturelles et artificielles connues. Pour atteindre ce but, il s'est servi de

signes représentant les corps et il a emprunté ces signes à l'alphabet romain, comme l'a fait Berzélius : ainsi l'initiale du nom latin de chaque corps, sert à représenter ce corps, mais lorsque la même lettre est commune à deux ou à un plus grand nombre de noms, une lettre prise dans le corps du nom, se joint en italique à l'initiale. Cette italique est le plus souvent une couronne : les initiales sont toujours des capitales.

M. Vanmons a adopté le système dans lequel l'atome chimique est d'après l'unité de l'hydrogène; cette méthode a l'avantage de réunir à une grande simplicité, la fixité de tous les nombres représentatifs et l'uniformité de transcription de toutes les formules.

Davreux (C. J.).— Leçons sur la minéralogie et la chimie, données à l'école industrielle de Liége. Liége, H. Dessain, 1828-1829, in-8°.

Vanmons (J. B.).— Abrégé de chimie. Louv., 1831-33, in-12, 5 volumes.

E. Jacquemyns.— Éléments de chimie générale. Gand, 1832, in-12.

E. Jacquemyns.—Chimie populaire. Brux., 1833, in-8°.

L. Dekoninck. — Tableau synoptique des principales combinaisons chimiques, à l'usage des élèves. Louvain, 1834.

Ce sont deux feuilles in-plano.

Hensmans (P. J.) — Annuaire à l'usage du chimiste, du médecin, du pharmacien et du fabricant de produits chimiques. Louvain, 1834, in-8° de 426 p.

L. Dekoninck.—Éléments de chimie inorganique. Liége, 1840, in-8°.

XIII.

BOTANIQUE.

Coppens. — Terminologie de botanique à l'usage des élèves de l'école centrale du département de l'Escaut. Gand, Adrien Colier, 1797, in-8° de 56 p.

Couret-Villeneuve. — Hortus Gandavensis centrali Academiæ annexus, juxta Linnæi methodum dispositus. Gand, an X (1802), in-8° de 380 p.

Mussche a fourni les matériaux pour la publication de ce premier catalogue du jardin botanique de Gand.

Mussche.—Catalogue des plantes du jardin botanique de la ville de Gand. Gand, Degoesin-Verhaeghe, 1810, in-8° de 49 p., avec un supplément en 1811, de 4 p.

Lejeune. — Flore des environs de Spa. Liége, 1811, in-8°.

Kickx (J.). — Flora Bruxellensis exhibens characteres generum et specierum plantarum circum Bruxellas crescentium, secundùm Linnœum disposita cum synonimis auctorum. Brux., 1812, in-8°.

Cette flore est précédée d'un dictionnaire des mots techniques employés; c'est simplement la réunion, par ordre alphabétique, des termes que l'on rencontre expliqués çà et là dans les ouvrages de Linnée.

A. Dekin et *F. A. Passy.* — Florura Bruxellensis seu catalogus plantarum circa Bruxellas sponte nascentium. Brux., ex typis Weissenbruch, 1824, in-8° de 61 p.

Hocquart. — Flore du département de Jemmappes. Mons, 1814, in-12.

Mussche. — Hortus Gandavensis, ou Tableau général de toutes les plantes exotiques et indigènes, cultivées dans le jardin botanique de la ville de Gand, avec l'indication des lieux où elles croissent spontanément, de leur durée et qualité, et des lieux de leur conservation, ou Manière abrégée de les cultiver; rédigée selon le système de Linnée. Gand, Degoesin-Verhaeghe, 1817, in-12 de 164 p., avec 1 pl.

Van Hultem. — Discours sur l'état ancien et moderne de l'agriculture et de la botanique dans les Pays-Bas, prononcé lors de la distribution des prix, à la salle ordinaire des séances de la Société à l'époque du salon d'exposition de fleurs. Gand, P. J. Degoesin-Verhaeghe, 1817, in-8° de 70 p.

Van Hoorebeke. — Mémoire sur les orobanches (*en thiois*), Honger, smeèr-kruyd, brem-raep, priemen, pour servir d'introduction à la culture du trèfle dans les communes où l'orobanche nuit à sa culture. Gand, Degoesin-Verhaeghe, 1818, in-8° de 22 p.

Vanmons. — Essai pomologique, ou Observations faites dans la pépinière de la Fidélité à Bruxelles, avec la description de plusieurs variétés de pommes et de poires qui y ont été obtenues. Brux., Weissenbruch., 1817, in-8° de 19 p. (Ann. gén. des Sc. phys., t. II.)

Dekin. — Sur le néflier du Japon. Brux., Weissenbruch, 1819, in-8° de 6 pages, avec une pl. (Ann. gén. des Sc. phys., t. II.)

Vanmons. — Description et culture d'une nouvelle variété de pomme de terre hâtive, appelée précoce-knight. Brux., Weissenbruch, 1817, in 8° de 12 p. (Ann. gén. des Sc. phys., t. II.)

Lejeune. — Flore de Spa. Liége, 1811 à 1813, 2 vol. in-8°

Cassel. — Recherches sur l'hermaphroditisme du rayon et du disque dans la famille des chicoracées. Brux., Weissenbruch, 1830, in-8° de 5 pages. (Ann. gén. des Sc. phys., t. VII.)

Stoffels. — Description d'une espèce hybride du genre renoncule. Brux., Weissenbruch, 1821, in-8° de 2 p., avec 1 pl. (Ann. gén. des Sc. phys., tome VIII.)

Lejeune. — Agrostologie de la Belgique, publiée par P. Michel; revue pour les deux premiers volumes in-folio, renfermant chacun 50 plantes.

B. De Saint-Moulin. — Responsio ad quæstionem ab ordine disciplinarum mathem. et physic. propositam : Dissertatur de plantarum structura et enucelentur ex physiologicis et chimicis præceptis processûs vegetationis capita maxime memoranda, quæ præmium reportavit 7 idus oct. 1820. Brux., P. J. Demat, 1822, in-4° de 41 p. (Ann. Acad. Lovan., volum. III.)

Kickx (J.).— Relation d'un voyage fait à la grotte de Han, au mois d'août 1822. Brux., 1822, inséré dans le tome II des Nouveaux Mémoires de l'Académie de Bruxelles, in-4°.

M. Gloessener. — Commentatio ad quætionem ab ordine disciplinarum mathem. et physic., anno 1819, propositam, quâ quæritur et diversarum opinionum de fabricâ usuque vasorum plantarum enumeratio chronologica, et quæ sit harum opinionum optima expositio, quæ præmium reportavit die 2 oct. 1820. Leod., Collardin, 1822, in-4° de 63 p. (Ann. Academiæ Leod.)

R. Courtois.— Responsio ad quæstionem botanicam, anno 1821, propositam : Quæritur concinna expositio eorum, quæ de organorum propagationi inservientium plantarum phanerogamicarum ortu, situ, fabricâ et functione innotuerant, quæ præmium reportavit. Gand, Degoesin-Verhaeghe, 1823, in-4° de 153 p. (Ann. Acad. Gand.)

Devyver (J.). — Responsio ad quæstionem : Definiatur nutritio corporum organicorum in genere, compareturque nutritionis processus vegetabilium cum processu animalium; exponatur deinde progrediens ejus in variis animalium classibus evolutio, quæ præmium reportavit. Lovan., Demat, 1824, in-4° de 134 p. (Ann. Acad. Lov., vol. V.)

Lejeune. — Revue de la flore des environs de Spa. Liége, 1824, in-8°.

E. Wauthier. — Commentarius in quæstionem : Petitur : 1° ut plantæ earumque partes enumerentur, quæ fæculam cæruleam, pigmentum Indium dictam, largiuntur; 2° ut describatur, qua encheiresi ex illis ea eliciatur; 3° ut exponatur, quæ sint ejus principia proxima et remota, et qui usus technici, eadem petuntur de ejusdem fæculæ succedaneis. Practice et theoretice quæcumque elucidentur, qui præmio ornatus est.

Lov. Vanlinthout et Vandenzande, 1825, in-4° de 92 p. (Ann. Academ. Lov., vol. VII.)

Lejeune. — Choix des plantes de la Belgique. Liége, 1825 à 1830, ce sont 20 cahiers in-folio, renfermant chacun 8 plantes desséchées, avec étiquettes imprimées.

Dumortier. — Verhandeling over het geslacht der Wilgen (Salix), en de natuurlyke familie der amentacæ. Amst., Vanderhey, 1826, in-8° de 18 p. (Bydrag. t. d. nat. wetensch. I deel.)

L. Marchand. — Verhandeling over eenige cryptogamische planten van het groot hertogdom van Luxemburg. Amst., Vanderhey, 1826, in-8° de 2 pag. (Bydrag. t. d. nat. wetensch. I deel.)

Lejeune et *R. Courtois.* — Verhandeling over de ranunculacæ der Nederlandsche Flora. Amst., Vanderhey, 1826, in-8° de 42 p. (Bydr. t. d. nat. wetensch. I deel.)

R. Courtois. — Beschryving van twee plantaardige mis wassen. Amst., Vanderhey, 1826, in-8° de 4 pages. (Bydrag. t. d. nat. wetensch. I deel.

L. Marchand. — Verhandeling over de standel kruiden (Orchidæ) van het groot hertogdom Luxemburg. Amsterdam, Vanderhey, 1826, in-8° de 28 p. (Bydr. t. d. nat. wetensch. I deel.)

J. Kickx. — Notice sur l'arabis albida et alpina. Paris, 1826, in-8°. (Ann. de la Soc. Linnéenne de Paris.)

Cette notice est une revue critique des caractères assignés par les botanistes modernes, à ces deux espèces. L'auteur les rectifie, et ramène comme synonime à l'*arabis albida,* le *draba tertia,* succulento folio. CLUS. hist. 2, 126, fig. 2.

J. Kickx. — Une nouvelle espèce d'agaric. Paris, 1826, in-8° de 66 p. (Ann. de la Soc. Linnéenne de Paris, tome V.)

J. Kickx. — Notice sur une nouvelle espèce de verbascum. Gand, 1826, in-8° avec fig.

Cette notice inserée dans le Messager des Sciences et des Arts, fait connaître un verbascum trouvé sur la digue du Ruppel, près d'Eyndonck, et que l'auteur crut pouvoir rapporter au *verbascum bractæatum* Agdh. Plus tard M. Dumortier l'érigea en espèce, sous le nom de *Verbascum Kikxianum.*

J. Kickx. — Notice sur quelques plantes observées aux environs de Brux. depuis 1813. Brux., 1826, in-8°.

Cette notice est inserée dans le Compte-rendu des travaux de la Soc. des Sc. méd. et nat. de Brux. C'est un supplément à la Flora Bruxellensis, il mentionne 171 espèces.

Kickx. — Detur accurata descriptio plantarum officinalium et venenatarum tum phanerogamarum tum cryptogamarum, in agro Lovaniensis sponte crescentium, addita earum historia : indicentur characteres præcipui tam familiarum naturalium quam classium Linnæi quo referuntur; deinde ostendantur earum proprietates, loci natales, efflorescentiæ tempus, usus medici et æconomici, ac denique doceatur quibus illæ notis differant plantis quibuscum facile possunt confundi, quæ præmio est ornata postridie iduum octob. 1826. Lovan., apud Vanlinthout et Vandenzande, 1827, in-8° de 348 p.

« Quoique limité aux environs de Louvain, le livre peut être considéré comme une flore médicale du Brabant, et un petit supplément pourrait l'étendre à tout le royaume. Les médecins y trouveront un répertoire très-bien fait, qu'ils consulteront avec fruit, pour ce qui concerne les plantes officinales ou véné-

neuses qui croissent autour de nous: les botanistes y trouveront aussi plusieurs observations intéressantes et des remarques scientifiques très-judicieuses. »

Ch. Morren. — Responsio ad quæstionem ab ordine disciplinarum mathematicarum et physicarum in Academia Gandavensi propositam anno 1826 : quæritur orchidis latifolia descriptio botanica et anatomica, quæ præmiun reportavit die 8 oct. 1827. Gand., Degoesin-Verhaeghe, in-4° de 92 p., avec 6 pl. (Ann. Acad. Gand, 1826-1827).

V. J. De Saint-Moulin.—Commentatio batanico-æconomica de quibusdam arboribus in Belgico cultis, responsio ad quæstionem : detur accurata descriptio botanica et æconomica arborum : 1° Ulmi camprestris; 2° OEsculi hippocastani; 3° Tilia Europææ; 4° Quercus robores; 5° Fagi sylvatici; 6° Juglandis regiæ; 7° pini sylvestris Linn.; 8° Salicis viminalis; 9° Populi moniliferæ; 10° Ribis rubræ, quæ præmium reportavit 26 martii 1827. Traject. ad Rhenum, apud S. Altheer, 1827, in-8° de 116 p. (Ann. Acad. Rheno traject.)

Lejeune et *R. Courtois.* — Compendium floræ Belgicæ. Liége, 1827 à 1831, 2 vol. in-12.

Bronn et *R. Courtois.* — Verslag van een plant-en land bouwkundig reisje gedaan in july 1826, langs de oevers der Maas, van Luik naar Dinant, inde Ardennes en het groot hertogdom Luxemburg. Amst., Vanderhey, 1827, in-8°. de 30 p. (Bydrag. t. d. nat. wetensch. II deel.)

Lejeune et *R. Courtois.* — Aanteekeningen over eenige planten der Zuid-Nederlandsche Flora, en voornamelyk der Flora van de omstreken van Spa. Amst., Vanderhey, 1827, in-8° de 8 p. (Rydrag. t. d. nat. wetensch. I deel.)

Dumortier.—Florula Belgica, operis majoris prodromus. Tournay, 1827, in-8°.

J. Kickx. — Résumé du cours de minéralogie et de botanique, donné au Musée des Sciences et des Lettres de Bruxelles. Brux., 1828, in-18.

L. Marchand.— Eerste verhandeling over de cryptogamische planten van het groot hertogdom Luxemburg. Amst., Gartman, 1828, in-8° de 29 p. (Bydr. t. d. nat. wetensch. III deel.)

L. Marchand. — Verspreide botanische aanteekeninge. Amst., Gartman, 1829, in-8° 9 p. (Bydr. t. d. nat. wetensch. IV deel.)

L. Marchand. — Tweede verhandeling over de cryptogamische planten van het groot hertogdom Luxemburg. Amst., Gartman, 1829, in-8° de 2 p. (Bydr. t. d. nat. wetensch., IV deel.)

Ch. Morren. — Verhandeling over de ware wyze, waarop de voortgang der standelkruiden (Orchides) met twee knollige wortels plaats heeft, en bepaling van den natuurlyken vorm, dien zy zouden aannemen, indien zy niet aan eene standvastige miswassing (avortement) onderworpen ware; voorafgegaan van eenige aanmerkingen over de waardy van het kenmerk, genomen uit de verandering van plaats tot onderscheiding on de beide ryken der levende wezens. Amst., Gartman, 1829, in-8° de 26 p. (Bydr. t. d. nat. wetensch., IV deel.)

Moris. — Responsum ad quæstionem zoologico-botanico-mineralogium. Lov., 1829, in-4°.

V. J. De Saint-Moulin. — Responsio ad quæstionem e re herbaria et æconomia rurali, ab ordine disciplinarum mathematicarum et physicarum

in Academia Lugduno batava anno 1827 propositam : Plantæ alicujus, quæ ad vitæ usum coli solet, exponatur historia naturalis ejusdemque anatomia, physiologia, analysis chimica, cultura et usus. Quæ præmium reportavit 8 febr. 1828. Lugd. Bat., 1829, Luchmans, in-4° de 75 pag. et 2 pl. (Ann. Acad. Lugduno Batav.)

Il a décrit le chêne.

Dumortier.—Sylloge Jungermannidearum Europææ, earum genera et species systemaciæ complectens. Tournay, 1851, in-8°.

Dumortier. — Recherches sur la structure comparée et le développement des animaux et des végétaux. Brux., 1832, Hayez, in-4° de 145 p. avec 2 pl. (Nouv. Mém. de l'Académie de Brux., tome VII.)

Jacmart. — Table de botanique médicale disposée d'après le système de Linnée, pour servir aux Leçons de la Faculté libre des Sciences près de l'Université de Louvain. Louvain, 1834, in-4°.

F. Dubois. — Tableau des plantes officinales, qui croissent sur le sol de la Belgique. Brux., 1834, in-8° de 14 p. (Bull. méd. belg.)

J. Kickx. — Notice sur quelques espèces peu connues de la flore belge. Brux., 1835, in-8° avec 3 pl. coloriées.

M. Kickx y fait connaître vingt-cinq végétaux qui ont échappé aux recherches de la plupart des botanistes belges, parmi lesquels se trouvent neuf phanérogames et seize cryptogames.

J. Kickx. — Flore cryptogamique des environs de Louvain. Brux., Vandooren, 1825, in-8° de 287 p.

J. Decaisne. — Herbarii timorensis descriptio cum tab. VI. æneis. Paris, Voret, 1835, in-4°.

J. Decaisne. — Énumération des plantes recueillies par M. Bové dans les deux Arabies, la Palestine, la Syrie et l'Égypte. Paris, 1835, in-8°.

Morren et *Decaisne.* — Observations sur la flore du Japon. Paris, 1835, in-8°.

J. Decaisne. — Notice sur quelques plantes de la flore d'Égypte. Paris, 1835, in-8°. (Ann. des Sc. natur.)

Dumortier. — Essai carpographique présentant une nouvelle classification des fruits. Brux., Hayez, 1835, in-4° de 136 p. avec 5 pl. (Nouv. Mém. de l'Acad. de Brux., tome IX.)

Dumortier. — Notice sur le genre Maleenia de la famille des Orchidées. Brux., Hayez, 1835, in-4° de 14 p. avec 1 pl. (Nouv. Mém. de l'Acad. de Brux., tome IX.)

R. Courtois.—Mémoire sur les tilleuls d'Europe. Bruxelles, Hayez, 1835, in-4° de 18 p. avec 4 pl. (Nouv. Mém. de l'Acad. de Bruxelles, t. IX.)

Decaisne.—Monographie des genres Balbisia et Robinsonia, de la famille des composées. Paris, 1835, in-8°.

Vanmons (J. B.). — Arbres fruitiers, leur culture en Belgique et leur propagation par la graine. Louv., 1836, 2 vol. in-12.

Vandevyvere.—Catalogue des plantes les plus communes et les plus cultivées dans la Flandre-occidentale. Bruges, 1837, in-8°.

G. D. Westendorp et *G. C. Van Haesendonck.* — Catalogue des cryptogames observées depuis 1835, dans le Brabant et dans la province d'Anvers. Bruxelles, 1838, in-8° de 6 p. (Bull. méd. belge et Ann. de la Soc. des Sc. méd. et nat. de Bruxelles.)

Vandevyvere. — Catalogue des plantes qui composent l'herbarium de la province. Bruges, 1839, in-8° de 6 p. (Ann. de la Soc. de Sc. nat. de Bruges.)

Vandevyvere. — Catalogue des plantes phanérogames de la province de la Flandre-occidentale. Bruges, Dumont-Dumortier, 1840, in-8° de 6 p. (Ann. de la Soc. de Sc. nat. de Bruges.)

FIN.

NOMS

Des Auteurs cités dans la Bibliographie.

C.

D.

E.

F.

G.

U.

W.

TABLE DES MATIÈRES.

A.

B.

C.

D.

E.

F.

G.

H.

I.

J.

K.

L.

M.

N.

O.

P.

Q.

R.

S.

T.

V.

U.

